A 152/42

Digitized by Google

[GIRAUD (Sylvain Marc)

Digitized by Google

DE

LA VIE D'UNION

AVEC

MARIE

MÈRE DE DIEU

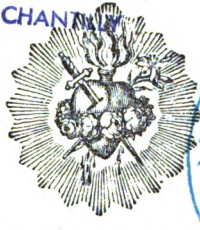
Par un Missionnaire de Notre-Dame de la Salette

TROISIÈME ÉDITION

Revue avec soin et augmentée

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

Vita, Dulcedo,
Et Spes nostra, salve.



A NOTRE-DAME DE LA SALETTE
Par Corps (Isère)

ET A GRENOBLE
Rue Saint-Vincent-de-Paul, 15,
CHEZ LES MISSIONNAIRES.

1869

Digitized by Google

Grenoble, typog. et lithog de Maisonville et fils
rue du Quai, 8.

Digitized by Google

AU CŒUR SACRÉ DE JÉSUS

Fils du Dieu Éternel et Fils de Marie

PRINCIPE ET FIN

de notre

VIE D'UNION AVEC SA SAINTE MÈRE.

A NOTRE BON ET TENDRE PÈRE

SAINT JOSEPH,

Digne Époux de Marie

AU DISCIPLE QUE JÉSUS AIMAIT,

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE,

Fils Bien-Aimé de Marie.

A TOUS LES SAINTS

qui ont eu le bonheur de vivre de la

VIE D'UNION AVEC MARIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

APPROBATION.

Après avoir examiné l'ouvrage intitulé : *De la Vie d'union avec Marie*, nous en recommandons la lecture aux personnes pieuses, persuadé qu'elles y trouveront un accroissement de dévotion envers l'auguste Mère de Dieu, et un moyen facile de se former à l'imitation de ses vertus, ce qui est à la fois le signe et le fruit d'une vraie et solide dévotion.

Grenoble, le 21 juin, fête de S. Louis de Gonzague, 1864.

ORCEL,
Vicaire général.

L'auteur de ce petit ouvrage eut le bonheur d'en faire déposer un exemplaire aux pieds de N. S. P. le Pape Pie IX, dans les derniers jours de septembre 1864. Le 8 octobre suivant, Mgr Mercurelli daignait lui adresser la lettre suivante, au nom de Sa Sainteté :

A très-illustre, très-révérend et très dévoué, M ....., Prêtre du diocèse de Grenoble et Missionnaire de Notre-Dame de la Salette.

Très-illustre, très-révérend et très-dévoué Monsieur,

Comme il n'y a rien de plus désirable que de voir les âmes

Digitized by Google

se porter vers Dieu de tous leurs efforts, et s'unir à lui par les liens les plus étroits de la charité, et comme il n'y a pas de moyen plus sûr et plus prompt, pour arriver à cette fin, que le secours et les suffrages de la Mère de Dieu, puisque celui qui la trouve, trouve la vie; c'est, assurément, dans un but excellent que vous avez appliqué votre zèle et vos soins à enflammer le cœur des Fidèles des plus vives ardeurs de la piété envers la Mère de Dieu, afin qu'embrasés de ces feux, ils se dévouent entièrement à son amour.

Aussi N. T.-S. P. Pie IX a cru qu'il fallait louer vos efforts; et quoiqu'il n'ait pu lire votre petit ouvrage, il m'a ordonné de vous faire part de ses sentiments, et, en témoignage de sa bienveillance paternelle, de vous annoncer la Bénédiction Apostolique qu'il vous accorde avec une vive tendresse.

A l'accomplissement de ce devoir de ma charge, j'unis l'assurance de mon profond respect et de toute mon estime, et je vous souhaite, de la part de Dieu, toutes sortes d'avantages et de prospérités.

Je suis, très-illustre, très-révérend et très-dévoué Monsieur,

Votre très-affectionné et très-obéissant serviteur,

FRANÇOIS MERCURELLI,
Secrétaire de N. T.-S. Père, pour les lettres latines.

Rome, le 8 octobre 1864.

Digitized by Google

AUX ENFANTS DE MARIE.

ENFANTS DE NOTRE BONNE MÈRE,

Ce petit livre a été écrit pour vous. Persuadé que votre cœur est plein d'un insatiable désir d'union avec la ravissante Reine d'amour, nous avons essayé de vous venir en aide, avec la simplicité qui convient aux enfants d'une même Mère. Ce petit livre traite de la *Vie d'union avec Marie*. Il rappelle d'abord les principes théologiques et quelques considérations générales sur lesquels est fondée la pratique de la Vie d'union ; il arrive ensuite à cette même pratique, qui est la seconde partie de l'ouvrage.

Digitized by Google

Que nous serions heureux si ce travail répondait à vos pieux désirs ! Mais quel autre sujet de joie pour nous, si, par un effet de la Grâce de notre doux Sauveur Jésus, vous alliez plus avant encore que nous n'avons su le décrire, dans la délicieuse Vie d'union avec sa sainte Mère ! Peut-être même trouverez-vous que ce pauvre petit ouvrage ne vous dit presque rien de ce qui se passe en votre âme, si déjà vous goûtez les délices de cette heureuse vie... Ah ! c'est qu'elle est un secret d'amour. Si vous viviez déjà en la douce présence, sur le cœur, et comme dans le cœur de MARIE, vous-mêmes, vous ne pourriez pas dire ce que cette Mère incomparable a préparé à ceux qui l'aiment.

Vie d'union avec la Bien-Aimée ! Union constante, union d'amour ! Bienheureux ceux qui se nourrissent de vos fruits ! Bienheureux ceux aussi qui en sont affamés et qui demandent à s'en rassasier !

Enfants de notre tendre Mère ! Demandez humblement la lumière pour bien comprendre ce qui est écrit et pour apprendre même ce qui

Digitized by Google

n'est pas écrit. Priez et lisez !.. Lisez, méditez et priez encore ! et puis exercez-vous à pratiquer ce que vous aurez appris et goûté.

Que MARIE, la ravissante Mère d'amour, règne dans votre cœur et dans tous les cœurs, et que JÉSUS, son Fils, soit béni aux siècles des siècles.

Fête de saint Joseph, 19 mars 1869.

REGINA.
MATER. MISERICORDIÆ.
VITA. DULCEDO. ET SPES NOSTRA.
SALVE.
O CLEMENS. O PIA. O DULCIS.
VIRGO MARIA.

Digitized by Google

DÉCLARATION DE L'AUTEUR.

Conformément au décret du Pape Urbain VIII, nous déclarons que si, dans le cours de cet ouvrage, nous avons donné quelquefois le titre de Saint ou de Bienheureux à quelques personnages recommandables par leurs vertus, c'est uniquement en témoignage de notre vénération pour eux, et nullement dans la pensée de prévenir le jugement de notre sainte Mère l'Eglise. Nous déclarons pareillement que les grâces, révélations et faits extraordinaires que nous avons rapportés n'ont qu'une autorité purement humaine, excepté en ce qui a été approuvé et confirmé par cette même sainte Eglise-Catholique-Apostolique-Romaine, au jugement infaillible de laquelle nous soumettons sans réserve aucune et pour toujours, notre personne, nos paroles et nos écrits.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE.

LA DOCTRINE DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE.

CHAPITRE PREMIER.

NOTRE VOCATION A L'UNION DIVINE.

Qu'elle est belle, la vocation que Dieu nous a faite ! Nous ne sommes de notre fonds que néant ; nous commettons souvent le mal, notre vie n'est qu'un tissu d'inconstances et d'infidélités à l'amour de notre Dieu ; et cependant, par un trait d'ineffable miséricorde, ce Dieu, si grand, si saint, nous appelle à l'union avec Lui-même ! Ce fut l'objet de la prière que Jésus, le très-doux Rédempteur, adressait à son Père, en ces termes, après la Cène : « *Père saint !*

Digitized by Google

conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous... et qu'ils soient un en nous... et qu'ils soient consommés dans l'unité (1). »

Oh ! bénis soient le Père et le Fils et le Saint-Esprit, qui ont daigné nous appeler ainsi des ténèbres de nos péchés à la lumière admirable (2) de leur union !

Cette union si désirable n'aura pas sans doute sa perfection dernière dans cet exil ; la consommation de l'âme rachetée et fidèle dans l'unité ne sera parfaite et absolue que dans la Patrie, alors que nous verrons Dieu tel qu'il est, et que nous serons semblables à Lui (3) ; alors que tout ce qui est mortel en nous ayant été absorbé par la vie (4), Dieu sera véritablement et pour toujours toute chose en chacun de ses Elus, *ut sit Deus omnia in omnibus* (5). Mais cette union que la Gloire consomme et éternise, cette

(1) S. Jean, ch. XVII, v. 11, 21, 23. — (2) I Ep. de S. Pierre, ch. II, v. 9. — (3) I Ep. de S. Jean, ch. III, v. 2. — (4) II Ép. aux Corinth., ch. V, v. 4. — (5) Ép. aux Corinth., ch. XV, v. 28.

Digitized by Google

consommation finale que la Vision béatifique consacre et fixe à jamais, commence dès cette vie par la communication et l'opération de la Grâce en notre âme. Et voilà ce qui va nous occuper un instant, comme préparation au sujet que nous traitons dans cet ouvrage.

L'union divine commence en nous, d'abord, avec le saint Baptême. Avant le sacrement, notre âme était sous le joug de Satan et appartenait, en quelque sorte, à sa famille (1). Nous étions, par conséquent, bien loin de Dieu, comme parle saint Paul (2); car, peut-il y avoir la moindre relation entre ce qui est de Jésus et ce qui appartient à Bélial (3)? Mais voilà que les mérites du très-miséricordieux Rédempteur Jésus nous furent appliqués avec le sacrement; dès lors, la puissance ennemie qui retenait notre âme captive fut désarmée et vaincue (4); le titre de condamnation qui était contre

(1) S. Jean, ch. VIII, v. 41. — (2) Ép. aux Ephés., ch. II, v. 13. — (3) II Ép. aux Corinth., ch. VI, v. 15. — (4) Ep. aux Coloss., ch. II, v. 15.

Digitized by Google

nous fut entièrement aboli (1); sans mérite de notre part, nous fûmes véritablement transférés par l'amour du Père dans le royaume de son Fils bien-aimé (2), et une alliance très-intime, éternelle même, si nous voulions toujours répondre aux desseins miséricordieux de Dieu sur nous, unit en ce moment notre âme d'enfant à ce Dieu très-grand et très-bon. Par cette alliance divine, l'Esprit-Saint fixa sa demeure en nous, comme dans son temple (3); il imprima en nous le sceau ineffaçable des Enfants de Dieu; il nous enrichit de ses grâces et de ses dons; il nous donna même un droit réel à l'héritage éternel de Dieu le Père, suivant cette parole : « *Si vous êtes les enfants, vous êtes aussi les héritiers* (4). » En un mot, l'union qui s'établit entre ce Dieu de charité et notre âme fut telle, qu'aucune relation humaine, même la plus étroite et la plus parfaite, ne peut lui être comparée, et nous n'en com-

(1) Ép. aux Coloss., ch. v, v. 14. — (2) *Ibid.*, ch. i, v 13. — (3) Ép. aux Corinth., ch. vi, v. 19. — (4) Ép. aux Rom., ch. viii, v. 17.

Digitized by Google

prendrons que dans le ciel et l'excellence et la beauté. Les saints livres vont jusqu'à dire que c'est une communication de la nature de Dieu (1).

Les années de la première enfance se succédèrent lentement : cet âge heureux passa, tout embelli de la présence de l'Esprit de Dieu en nous et de l'abondance de ses dons, et nous atteignîmes cet autre âge redoutable, où le discernement du bien et du mal commençant à se faire dans l'âme de l'enfant, le péché mortel, l'effroyable péché mortel peut briser la divine alliance.....

Ici, Enfant de notre bonne Mère, votre âme se remplit peut-être de tristesse ; peut-être quelques souvenirs douloureux pèsent sur votre cœur. Et, en vérité, quand nous n'aurions commis alors que des péchés véniels, par cela seul qu'ils blessent et compromettent l'union divine, ils suffiraient pour répandre à jamais dans notre âme la plus grande amertume. Mais, au moment où nous nous occupons de la glorieuse vocation

1 II Ep. de S. Pierre, ch. 1, v. 4.

Digitized by Google

nous fut entièrement aboli (1); sans mérite de notre part, nous fûmes véritablement transférés par l'amour du Père dans le royaume de son Fils bien-aimé (2), et une alliance très-intime, éternelle même, si nous voulions toujours répondre aux desseins miséricordieux de Dieu sur nous, unit en ce moment notre âme d'enfant à ce Dieu très-grand et très-bon. Par cette alliance divine, l'Esprit-Saint fixa sa demeure en nous, comme dans son temple (3); il imprima en nous le sceau ineffaçable des Enfants de Dieu; il nous enrichit de ses grâces et de ses dons; il nous donna même un droit réel à l'héritage éternel de Dieu le Père, suivant cette parole : « *Si vous êtes les enfants, vous êtes aussi les héritiers* (4). » En un mot, l'union qui s'établit entre ce Dieu de charité et notre âme fut telle, qu'aucune relation humaine, même la plus étroite et la plus parfaite, ne peut lui être comparée, et nous n'en com-

(1) Ép. aux Coloss., ch. v, v. 14. — (2) *Ibid.*, ch. i, v 13. — (3) Ép. aux Corinth., ch. vi, v. 19. — (4) Ep. aux Rom., ch. viii, v. 17.

Digitized by Google

prendrons que dans le ciel et l'excellence et la beauté. Les saints livres vont jusqu'à dire que c'est une communication de la nature de Dieu (1).

Les années de la première enfance se succédèrent lentement : cet âge heureux passa, tout embelli de la présence de l'Esprit de Dieu en nous et de l'abondance de ses dons, et nous atteignîmes cet autre âge redoutable, où le discernement du bien et du mal commençant à se faire dans l'âme de l'enfant, le péché mortel, l'effroyable péché mortel peut briser la divine alliance.....

Ici, Enfant de notre bonne Mère, votre âme se remplit peut-être de tristesse ; peut-être quelques souvenirs douloureux pèsent sur votre cœur. Et, en vérité, quand nous n'aurions commis alors que des péchés véniels, par cela seul qu'ils blessent et compromettent l'union divine, ils suffiraient pour répandre à jamais dans notre âme la plus grande amertume. Mais, au moment où nous nous occupons de la glorieuse vocation

(1) II Ép. de S. Pierre, ch. 1, v. 4.

Digitized by Google

que Dieu nous a donnée, ne nous affligeons pas outre mesure, et tournons avec confiance nos regards vers le Père des miséricordes éternelles.

Du reste, grâce à ce même Père dont l'amour nous est toujours assuré, le décret par lequel il nous appelle à l'union avec lui n'est jamais retiré, tant que nous sommes en ce monde; de sorte que si l'enfant a le malheur de perdre sa première innocence et de briser la céleste alliance, la pénitence est un second baptême qui en renoue les liens. Dès lors, que l'âme fidèle réponde à toutes les avances divines qui vont lui être faites, c'est-à-dire, qu'elle réponde aux grâces actuelles qui lui seront accordées; qu'elle reçoive saintement les divers sacrements de l'Eglise auxquels elle pourra participer; qu'elle se laisse sans cesse attirer par Celui qui est le centre et le lieu de repos des âmes; qu'à mesure que l'Esprit dit : Venez ! elle réponde et dise aussi : Venez (1)! qu'elle laisse, en un mot, toujours Dieu libre en ses opé-

(1) Apocal., ch. XXII, v. 17.

Digitized by Google

rations d'amour en elle... Qui pourrait dire la merveilleuse perfection de l'union à laquelle le Créateur appelle alors sa pauvre créature ? Il lui donne les noms les plus doux : c'est son enfant, c'est son amie, c'est son épouse (1) ; il semble ravi lui-même de la beauté de ses propres dons qui sont en cette âme (2), et il prend en elle ses complaisances avec un inexprimable amour. Oh ! qu'elle est belle l'union d'une âme avec son Dieu ! Et tant que nous sommes sur la terre, cette union, déjà si étroite que nous ne pouvons en comprendre la sublimité, peut cependant devenir encore plus parfaite. La seule participation au divin sacrement de l'Eucharistie élève l'âme à un degré d'union si étonnant, que les Saints eux-mêmes ne savent de quel nom l'appeler. Le pieux cardinal de Bérulle est allé jusqu'à dire qu'il paraît moins tenir de l'ordre commun de la grâce que de celui de l'union hypostatique (3).

(1) I Ep. de S. Jean, ch. III, v. 1. — (2) S. Jean, ch. XV, v. 20. Cantiq., ch. IV, v. 9. — (3) *IIIe Disc. de controv. avec les protestants*, nº 9.

Digitized by Google

Mais, n'a-t-on pas tout dit quand on a appelé ce mystère la *Communion*, comme pour exprimer, sans doute, l'union commune, l'union mutuelle et aussi réelle que possible de Dieu et de sa créature ? Et Jésus lui-même n'avait-il pas fait aux hommes cette promesse : « Comme le Père vivant qui m'a envoyé me fait vivre de sa propre vie, de même celui qui se nourrit de moi, vivra aussi par moi (1). » Un peu avant n'avait-il pas dit : « Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi et moi en lui (2). »

Tout cela est merveilleusement beau ; mais encore une fois, nous pouvons dire ici comme saint Paul parlant du ciel : « Non ! l'œil de l'homme n'a point vu, ni son oreille n'a jamais entendu, ni son cœur n'a jamais pu comprendre ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment (3), » et qu'il leur donne même dès cette vie.

« O Chrétiens ! nous écrierons-nous avec

(1) S. Jean, ch. VI, v. 58. — (2) *Id., ibid.*, v. 57. — (3) I Ép. aux Corinth., ch. II, v. 9.

Digitized by Google

le grand saint Léon, pape, reconnaissez donc votre dignité ; et après avoir admiré l'excellence de votre vocation, prenez bien garde de revenir à l'ignominie de votre première origine (1). »

Enfin, nous ajouterons, pour achevez le tableau que nous venons de tracer, qu'il y a, en dehors des voies ordinaires de la Grâce (ordinaires, parce que nous devons tous nous avancer dans ses voies, mais d'une admirable beauté, comme nous venons de le décrire), il y a, disons-nous, d'autres états surnaturels plus parfaits. Il suffira cependant que nous les ayons indiqués. Les âmes humbles et simples que l'Esprit-Saint appelle à ces secrets de l'union divine n'ont pas besoin, pour les connaître, du secours des livres : il les éclaire, il les attire, il les élève lui-même. Heureuses les âmes que Dieu exalte ainsi dans leur humilité ! Heureuses et mille fois heureuses, parce que, sans perdre de vue leur néant et sans jamais vouloir que le très-parfait accomplissement de la

(1) Serm. de Nativ. Dom.

Digitized by Google

volonté du Père qui est aux cieux sur elles-mêmes, elles sont à la fin, même dès cette vie, toutes transformées en Lui et comme déifiées ! Mais quelle que soit l'excellence et la sublimité de cet état, nous devons ajouter qu'il ne constitue jamais l'union indissoluble, la suprême consommation de l'union qui ne s'opère, comme nous l'avons dit, que dans le séjour de la vision béatifique et de l'immuable possession de Dieu ; alors seulement l'âme jouira de cette plénitude de joie et de ce rassasiement universel et complet dont parle le Prophète : « Je serai rassasié, quand apparaîtra votre gloire ! *Satiabor cum apparuerit gloria tua* (1)... »

O Dieu ! ô Dieu ! quand viendra ce jour et cette heure ? O Amour ! quand irons-nous à vous pour l'éternelle union ?

(1) Ps. XVI, v. 15.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

MARIE, MOYEN D'UNION DE NOS AMES A DIEU.

Nous sommes appelés à l'union divine.... Cette union s'opère par la communication de la Grâce, qui est une véritable participation à la nature même de Dieu... Or, cette communication de la Grâce se fait par la médiation et le ministère de MARIE.

Cette dernière proposition réclame, pieux Lecteur, toute votre attention; la vérité qu'elle renferme est singulièrement glorieuse à notre Mère; d'autre part, elle est le fondement principal de la pratique de notre vie d'union avec Elle; remarquez donc bien ce qui suit:

Dieu seul est la source première de la Grâce. Du Père des lumières descend sur le

Digitized by Google

monde ce don parfait et excellent (1). A Jésus seul, médiateur unique et nécessaire entre Dieu et les hommes (2), nous devons le bonheur d'y participer. Mais il a plu à Dieu et à notre divin Rédempteur que ce soit MARIE qui, non-seulement par ses prières, mais encore par une sage dispensation, en détermine l'heureuse application à nos âmes.

Ecoutons attentivement sur ce point la tradition catholique (3) :

« C'est par vous, ô MARIE, dit saint Ephrem, que tous les justes et les humbles de cœur de tous les siècles, depuis Adam jusqu'à la consommation des temps, ont reçu et recevront tout honneur, toute gloire, toute sainteté. Vous êtes seule tout à fait immaculée, vous êtes pleine de grâce, et toute créature se réjouit en vous. »

(1) S. Jacques, ch. I, v. 17. — (2) I Ép. à Tim., ch. II. — (3) Nous empruntons ces divers textes à une note de la *Vie de M. Olier*, sous ce titre : Sur la distribution de toutes les grâces par le ministère de MARIE (Voir l'indication des sources dans cet ouvrage, t. II, pag. 282.)

Digitized by Google

Saint Jérôme, dont nous devons citer les paroles dans le chapitre suivant, exprime en d'autres termes la même idée. Saint Ildefonse tient le même langage : « Toutes les grâces, dit-il, que le Tout-Puissant a décrété de faire aux hommes, il a décrété de les confier à vos mains, ô MARIE ! » « Dans vos mains, répète saint Pierre Damien, sont tous les trésors des miséricordes divines. »

Nous arrivons à saint Bernard, qui fait si hautement profession de n'attribuer à MARIE aucun privilége qui ne soit incontestablement reconnu par l'Eglise (1) ; mais il faudrait ici traduire en entier les belles leçons de l'office de N.-D. Auxiliatrice (2), que l'Eglise lui a empruntées. Citons ce seul passage : « Considérez, dit-il, quel doit être l'amour que Dieu veut que nous ayons pour MARIE, puisqu'il a mis en Elle la plénitude de tout bien : reconnaissons, par conséquent, que si quelque grâce et quelque espérance de salut est en nous, c'est de MARIE

(1) *Ibid.*, pag. 283. — (2) *Brév. Rom.*, supplém., 24 mai.

Digitized by Google

que nous tenons ces biens. » Le saint Docteur ajoute quelques mots pour nous exciter à une grande dévotion envers cette divine Mère ; et il arrive à cette parole, qui est devenue comme un axiome de la piété catholique : « *Sic est voluntas Dei qui totum nos habere voluit per Mariam.* Telle est la volonté de Dieu, que nous n'ayons rien que par MARIE. »

Saint Bonaventure, le docteur séraphique, apporte aussi son pieux témoignage. Son beau livre, *Speculum Beatæ Virginis*, contient les textes les plus précis ; il y cite la parole de saint Bernard que nous venons de rapporter, il en rappelle une autre de saint Anselme, qui n'est pas moins remarquable, et il s'écrie avec ce saint Docteur : « O MARIE ! vous êtes vraiment pleine de grâce ! Que dis-je ? Vous êtes surabondante de grâces ; et c'est de cette surabondance communiquée au monde que toute créature revit. »

Saint Jean Damascène, le B. Albert-le-Grand, saint Thomas d'Aquin, Pierre de

Digitized by Google

Blois, saint Antonin, Gerson (1), appuient également, de l'autorité de leur sainteté et de leur science, l'enseignement de la tradition, et leur témoignage est tel, qu'ils semblent plutôt répéter que developper la même pensée. — Enfin, saint Bernardin de Sienne expose la doctrine commune en des termes si remarquables, que nous croyons devoir les rapporter ici : « MARIE est la dispensatrice de toutes les grâces ; notre salut est véritablement entre ses mains. Depuis le jour qu'Elle fut élevée à la dignité de Mère de Dieu et qu'Elle conçut le Verbe dans son sein, Elle acquit une sorte de juridiction sur toute procession temporelle du Saint-Esprit, c'est-à-dire sur toute communication de la Grâce aux créatures, de sorte qu'Elle en distribue librement les dons et les faveurs à qui Elle veut, de la manière qu'Elle veut et suivant la mesure qui lui plaît (2). »

Après ces témoignages, citons comme conclusion ces paroles du grand évêque de

(1) *Vie de M. Olier*, ibid. — (2) Serm. de Nativ. M. V. c. 8. — Ap. S. Lig. *De la Prière*, pag. 1, § 4.

Digitized by Google

Meaux : « Dieu, dit-il, ayant une fois résolu de nous donner J.-C. par la très-sainte Vierge, cet ordre ne se change plus et les dons de Dieu sont sans repentance. Il est et sera toujours véritable qu'ayant reçu par Elle une fois le principe universel de la Grâce, nous en recevions encore par son entremise les diverses applications dans tous les états différents qui composent la vie chrétienne (1). »

Donc, pieux Enfants de MARIE, rien n'est plus évident que cette doctrine, si glorieuse à notre Mère : *qu'Elle possède toutes les grâces et tous les dons célestes, et qu'Elle en est la libérale Dispensatrice.* Nous n'oserons pas dire, sans doute, avec Bossuet : « Puisqu'elle est si bien fondée (cette doctrine), anathème à qui la nie et ôte aux chrétiens un si grand secours ! Anathème à qui la diminue (2) ! » Mais nous supplierons toutes les âmes, enfants de MARIE, de la professer hautement et surtout de la faire passer dans

(1) Serm. 3e pour la Conception. — (2) Bossuet, ibid., *Vie de M. Olier.*

Digitized by Google

la pratique de la vie; elle sera pour elles la source de très-grandes consolations.

Tirons maintenant les conclusions particulières qui se rapportent au sujet de ce livre.

Toutes les grâces nous viennent par MARIE; Elle nous les obtient par ses prières, Elle nous les dispense et les applique dans sa maternelle charité. Nous lui devons, par conséquent, la grâce insigne d'avoir reçu le saint baptême, d'avoir été nourris et élevés dans le sein de l'Eglise catholique et d'en avoir reçu les sacrements (1). Nous lui devons aussi les grâces sans nombre qui descendent continuellement sur nous (2), et la constance dans la pratique de la vie chrétienne et la grâce décisive de la persévérance finale. En un mot, nous n'avons rien reçu dans l'ordre de la Grâce, que nous ne devions à l'inépuisable et souverainement aimable charité de notre Mère (3).

(1) Voir les belles leçons de l'off. de la Nativ. de la Sainte-Vierge, Octave, 2e noct. -- (2) Voir aussi le ch. x du 2e Traité de la *Triple couronne*. — (3) Nous

Digitized by Google

Mais rappelons-nous ici ce que nous avons dit précédemment, à savoir : que l'union avec Dieu commence et est déjà parfaite en un sens par la grâce du saint baptême, qu'elle se fortifie d'une manière admirable par la réception des autres sacrements et par la communication des grâces actuelles auxquelles nous correspondons, et qu'enfin elle se consomme par le bienfait gratuit de la persévérance finale.

Donc, il est vrai de dire que nous devons à la très-bonne, très-libérale, très-aimable MARIE, et les commencements, et les progrès,

devons dire, au chapitre suivant, de quelle manière la Sainte-Vierge nous communique la Grâce. Citons en passant cette belle pensée de saint Augustin, empruntée à son *Livre de la Virginité* : MARIE est notre Mère par grâce comme elle l'est du Sauveur par nature, et Elle nous porte dans son sein jusqu'à ce qu'Elle nous enfante pour le Ciel. Mais, de même que l'enfant avant sa naissance ne prend point de nourriture qui ne soit digérée par sa mère, de même aussi nous ne recevons point de grâce par la médiation de MARIE, qu'Elle ne l'ait proportionnée à nos besoins. (*Ap. R. M. de Blémur, Les Grandeurs de la Mère de Dieu*, t. 1, p. 604.)

Digitized by Google

et la consommation de l'union. Donc Elle est, en toute vérité, LE MOYEN DE L'UNION DE NOS AMES AVEC DIEU ET AVEC JÉSUS...

Ici, arrêtez-vous un instant, Enfant de cette tendre Mère, et félicitez-la du grand et glorieux ministère qu'Elle a reçu de l'adorable Trinité; et remerciez-la amoureusement... Chantez en sa présence des hymnes de reconnaissance; car, qui peut dire toutes les âmes qu'Elle unit au souverain Bien?... Et si vous, en particulier, vous avez le bonheur de goûter cette union, vous voyez maintenant que c'est à son Cœur si bon que vous devez cette ineffable grâce.

CHAPITRE III.

DE L'UNION IMMÉDIATE DE NOS AMES A MARIE.

Poursuivons notre pieuse étude, et après avoir reconnu que c'est MARIE qui opère

Digitized by Google

l'union de nos âmes à Dieu, considérons dans quels rapports immédiats d'amour nous sommes nous-mêmes avec Elle. — Disons d'abord quelle est la doctrine de l'Eglise sur ce que la théologie appelle le Corps mystique de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le divin Rédempteur n'a pas seulement, en effet, le Corps qui fut immolé sur la croix et dont il avait bien voulu se revêtir comme tous les enfants des hommes ; mais il a pareillement un Corps mystique aussi parfait et aussi réel que le premier, quoique d'une nature et dans un état différents (1). Il est composé de tous les enfants de l'Eglise, qui en sont les membres spirituels. Une partie de ce Corps vénérable jouit déjà de la gloire du ciel, une autre souffre et attend l'heure de la délivrance dans les flammes expiatrices du Purgatoire ; les autres membres combattent encore sur la terre ; mais tous, sans exception, n'ont qu'un même Chef, Jésus

(1) Voyez sur ce sujet le P. d'Argentan, *Confér. sur les Grand. de J.-C.*, 24e et 30e.

Digitized by Google

lui-même, dont ils reçoivent sans cesse les divines et vivifiantes influences, et ils sont unis à ce Chef, à cette Tête adorable, d'une relation non moins étroite que celle qui unit ensemble les membres du corps naturel, et ils sont entre eux unis et liés par les rapports surnaturels les plus intimes et les plus saints (1).

Or, comme chacun de nous, MARIE est membre de ce Corps mystique. Et quel membre privilégié ! Un des plus grands serviteurs de MARIE, saint Bernardin de Sienne, ne nous donne-t-il pas à penser que c'est surtout pour l'unir à soi-même et lui communiquer sa grâce et sa vie que le très-doux Sauveur est venu sur la terre (2) ? Mais quelle est la place excellente que la tradition lui assigne, et le nom particulier qu'elle lui a donné ?

MARIE est appelée, dans les écrits des

(1) Membra sumus corporis ejus, de carne ejus, de ossibus ejus. Ép. aux Éphés., ch. v, v. 30. — Et I Ép. aux Corinth., ch. XII. — (2) Plus pro illa redimenda venit, etc. Voyez Suarez in 3 p. Th. disp. 3, s. 2 et 5; et disp. 18, sect. 4.

Digitized by Google

saints Docteurs, d'un nom que notre langue, trop délicate peut-être, ne traduit pas sans peine, mais qui exprime d'une manière très-sensible l'union parfaite qui existe entre la Mère de Jésus et les autres membres de l'Eglise. Saint Jérôme (1), saint Bernard, saint Bernardin de Sienne, le B. Albert-le-Grand, Bellarmin (2), saint Liguori, appellent Marie le Cou mystique de l'Eglise. Et voici comment Cornélius-à-Lapide, empruntant les paroles d'un pieux auteur de son temps, nous expose la signification de ce nom : « Dans le corps naturel, dit-il, c'est par le cou que la vie est transmise à toutes les autres parties du corps, et c'est aussi par son moyen que celles-ci sont en rapport avec la tête ; il est la voie nécessaire de la respiration, il l'est aussi des aliments qui soutiennent nos forces épuisées : il reçoit certains honneurs que les autres membres n'ont pas,

(1) In Christo fuit plenitudo gratiæ sicut in capite influente, in Maria vero sicut in collo transfundente. Ap. Contenson, *Theolog. mentis et cord.*, lib. 10, diss. 6, cap. 6. — (2) Ap. Marracci, *Polyanth. Mar.*, lib. 3.

Digitized by Google

et c'est au cou de sa mère que l'enfant s'élance et s'attache, soit que l'effroi le trouble, soit que l'amour l'entraîne. Eh bien ! ajoute le pieux interprète, tout cela convient parfaitement à la divine Vierge (1). » Seulement, il fait remarquer fort justement que la comparaison est bien loin d'être exacte sur tous les points ; car si, dans le corps humain, le cou est le lien naturel de la tête et des autres membres, c'est sans volonté ni intelligence de sa part que cette union s'opère. Mais MARIE est le lien intelligent et volontaire de nos âmes...; son union avec le divin Chef JÉSUS ne peut pas être plus parfaite, et jamais, vous le savez bien, Enfant de cette bonne Mère, nous ne pourrons exprimer dignement ce prodigieux amour, cette maternelle providence, cette médiation miséricordieuse qui, d'une part, incline sans cesse son divin Fils vers nous, pour répandre sur nos âmes toutes ses grâces, et de l'autre, nous attire, nous élève amoureusement jusqu'à Lui !...

(1) *Comment.*, in Cantic. IV, 4.

Digitized by Google

Bénie soit MARIE, qui est si bonne !... et béni soit JÉSUS, qui l'a ainsi placée entre Lui, Chef glorieux et tout divin, et nous, membres trop souvent languissants, pour qu'en passant par Elle, la Grâce nous soit en quelque sorte plus précieuse et plus chère, et notre union avec Lui, plus douce et plus durable.

MARIE considérée, dans le Corps mystique de JÉSUS, comme le membre qui est immédiatement uni à ce divin Chef, est donc, avec tous ses enfants, dans les rapports les plus étroits, les plus intimes. Mais le nom que nous avons cité et que la tradition lui donne n'est pas le seul dont on se soit servi pour exprimer l'union de cette auguste Mère avec les autres membres du Corps mystique. Plusieurs saints Docteurs l'ont, en effet, nommée le Cœur de l'Eglise (1). « Elle est notre Cœur, dit saint Anselme, évêque de Lucques (2). » « Elle est le Cœur qui nous a communiqué la vie. » dit aussi le B. Albert-

(1) Cor ecclesiæ. Isychius, in Ps. XLIV, 1. — (2) S. Ans. super *Ave Maria*.

Digitized by Google

le-Grand (1). » « Et ce Cœur ne fait qu'un avec nous, » ajoute le pieux Gerson (2). Voilà donc une nouvelle preuve de l'union de nos âmes avec MARIE. « Car, y a-t-il au monde, dit à son tour Ernest de Prague, quelque chose qui nous soit plus uni que le cœur? Il est pour tous les autres membres le principe du mouvement, de la chaleur et de la vie, si bien que si un membre cesse de recevoir ses influences, il perd la force, il perd le mouvement, il meurt. Or, MARIE est véritablement notre Cœur; c'est pour cela que tous les jours nous lui disons avec l'Eglise : Vous êtes notre Vie, notre Douceur, notre Espérance. Qu'il n'y ait donc rien au ciel et sur la terre que nous aimions, après JÉSUS, autant que MARIE ! qu'il plaise à Dieu de ne jamais nous séparer de cette auguste Mère ! et qu'Elle soit toujours efficacement notre cœur et notre âme et le principe de la vie en nous ! C'est alors que nos jours seront

(1) Serm. 21 *de Eucharistia*. — (2) Tract. 5 super *Magnificat*.

Digitized by Google

bons, et toute notre vie heureuse du bonheur des prédestinés (1). »

Ainsi, rien de mieux démontré que l'union de nos âmes avec la divine Reine d'amour. Nous ne pouvons nous passer d'Elle, et cette parole de la sainte Ecriture lui convient de quelque manière comme à Dieu : « Ceux qui se séparent de vous périront (2). » Nous pourrions donc terminer ici ce chapitre ; mais il nous est vraiment impossible de ne pas mettre sous vos yeux, pieux serviteur de Marie, une des plus belles pages qui aient jamais été écrites sur l'union de cette aimable Mère avec l'Eglise. Nous l'empruntons aux *Lettres spirituelles* du vénérable Fondateur de St-Sulpice. Ecoutez, méditez, approfondissez cet admirable enseignement.

« Outre un nombre innombrable de qualités et de prérogatives, suivant lesquelles Notre-Seigneur habite en sa très-sainte Mère, Il est en Elle source de vie pour l'Eglise. Et

(1) Ernest Prag. in suo *Mariali*, ap. Marracci, *Polyanth. Mar.* lib. 3, *Voc.* Cor. — (2) Ps. LXXII, v. 27.

Digitized by Google

comme Dieu a donné à son Fils, en récompense de ce qu'il était mort pour les hommes, la plénitude de vie qui doit nourrir les hommes, de même vivant en sa très-sainte Mère, JÉSUS la met en communication de sa vie pour l'Eglise ; et toute stérile qu'Elle est, comme dit le Prophète, il la rend Mère de tous ses membres et d'un nombre innombrable d'enfants, qui se nourrissent du lait de ses mamelles et s'abreuvent de la substance dont JÉSUS-CHRIST la vivifie. C'est là qu'il appelle toute l'Eglise, c'est là qu'il désire qu'aillent ses enfants, pour être faits participants du pur amour et de la belle dilection. C'est en son sein que l'on cueille les fruits de la sainte honnêteté, comme dit l'Ecriture. En un mot, c'est en Elle que JÉSUS-CHRIST réside comme source de vie ; car il la met en société de la vie qu'il a reçue de son Père pour abreuver et nourrir l'Eglise, qui est cette fille unique que le Père a engendrée en MARIE, en engendrant son Fils.

« C'est ce qui est exprimé par ces paroles du Prophète : *Homo et homo natus est in*

Digitized by Google

ea (1). L'Homme et l'homme est né en la très-sainte Vierge : l'Homme et l'homme, c'est-à-dire JÉSUS-CHRIST et son Eglise, parce que JÉSUS-CHRIT naissant dans les entrailles de sa Mère, toute l'Eglise y est née avec Lui en même temps... Et comme JÉSUS-CHRIST, uni intimement à sa divine Mère, reçoit (de Dieu, son Père) la vie pour soi et pour toute l'Eglise, il se trouve que la très-sainte Vierge, participant de cette vie divine, devient en son fils JÉSUS-CHRIST la mère-nourrice de l'Eglise. Ainsi, par une dépendance très-absolue, Dieu le Père attache tous ses enfants à ce sein vénérable, à ce sein très-aimable, et l'Eglise se sent tous les jours infiniment heureuse que le Sang et la substance de JÉSUS-CHRIST se changent en lait pour Elle, dans les mamelles de la divine Vierge (2).

(1) Ps LXXXVI, v. 5.

(2) Ce langage paraîtra peut-être un peu extraordinaire au pieux lecteur; mais il ne faut voir, dans ces paroles, qu'une manière très-expressive de rendre cette pensée : que la Grâce, fruit des mérites du sang de JÉSUS-CHRIST, est l'aliment et la vie de nos âmes, et que

Digitized by Google

« Il faut donc, continue le pieux M. Olier, que nous allions sucer ce lait, ce sang et cette substance divine, avec amour et avec joie, reconnaissant que Dieu nous y assujétit et que l'Eglise nous y appelle. Bienheureuse l'âme qui ne voit plus que JÉSUS et MARIE, qui ne converse plus qu'avec JÉSUS et MARIE, qui n'a plus de joie ni de désir en ce monde que de savoir des nouvelles de MARIE en JÉSUS et de JÉSUS en MARIE. C'est un moyen merveilleux que Dieu nous présente pour l'occupation sainte de notre vie, pendant le séjour fâcheux du siècle présent. C'est là où je souhaite que vous soyez abîmé et tout perdu, afin que le monde ne vous voie plus, et que vous soyez, par ce moyen, caché à toute créature (1). »

c'est MARIE, notre vraie Mère spirituelle, qui nous communique cette vie et qui nous nourrit de cet aliment — (1) *OEuvres complètes de M. Olier*, lettre 119e. — Édit. Migne, col. 882, 3, 4.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

LA TRÈS-HEUREUSE VIE D'UNION AVEC MARIE.

—

Il suit de tout ce qui précède, que l'union à MARIE est un état commun et comme naturel (dans l'ordre de la Grâce) à tous les enfants de l'Eglise, à tous les membres du corps mystique du Sauveur, soit qu'ils connaissent ce délicieux mystère d'amour, soit qu'ils l'ignorent. Le petit enfant baptisé, l'adulte qui, dans son impuissance de comprendre les choses divines, connaît à peine MARIE, vivent cependant avec Elle dans une union très-intime ; et même cette union est pour eux l'indispensable condition de la vie de la Grâce, comme l'union de la main, par exemple, et de tout autre membre du corps avec le cœur est la condition essentielle de la vie naturelle en eux.

Digitized by Google

Mais qu'est-ce que la Vie d'union avec MARIE ?

C'est une disposition intérieure et habituelle, fruit d'un grand amour pour cette Reine de nos cœurs, suivant laquelle une âme est toujours appliquée à Elle, pour lui rendre ses devoirs, pour l'invoquer, pour l'imiter. Cette application de l'esprit et du cœur a des degrés et des caractères divers. Le caractère propre et commun à tous les degrés et aux nombreuses relations de charité qui peuvent s'établir entre MARIE et nous, c'est que l'application de l'âme à cette Bien-Aimée est constante et habituelle. Dans toutes ses œuvres, cette âme appelle MARIE à son aide. Elle ne veut vivre et agir qu'en sa maternelle présence. Elle est semblable à la servante fidèle dont parle le Psalmiste, dont les regards sont sans cesse fixés sur son aimable Maîtresse (1). Elle est comme l'enfant toujours attaché à sa mère, toujours appuyé sur son cœur, toujours attentif à ses ordres,

(1) Ps. CXXII. v. 2. — Cette application du texte à MARIE est de S. Bonaventure.

Digitized by Google

toujours préoccupé de lui plaire. Cette âme n'a qu'un seul désir, c'est d'être à MARIE, livrée à son esprit, à ses influences, à sa très-aimable providence, à sa direction maternelle. Elle voudrait que MARIE fût sa vie, sa seule vie, comme l'air qu'on respire et les aliments dont on se nourrit. Elle voudrait toujours être ses regards; elle voudrait la posséder sans cesse dans son cœur : de sorte que MARIE, la Mère de JÉSUS, serait, après JÉSUS, ou plutôt en JÉSUS, dans la suavité et la lumière de l'esprit de ce Dieu d'amour, MARIE, dis-je, serait tout pour cette âme : tout bien, toute joie, toute force, toute lumière, toute paix ; tout, en un mot, absolument tout. MARIE lui suffirait en JÉSUS. Mais que dis-je? elle n'a point de vœu à faire ni de désir à exprimer ; car l'âme qui vit réellement de l'admirable Vie d'union en est là : MARIE est tout pour elle.

Oh ! que cette voie de Grâce est précieuse ! Oh ! qu'elle est belle ! et mille fois heureuses sont les âmes qui y sont entrées ! Le V. Grignon de Montfort dont les ouvrages sont pleins d'un si ar-

Digitized by Google

dent amour pour la Mère de Dieu, aurait voulu voir toutes les âmes entrer dans cette voie royale et divine. Ecoutez ses brûlantes paroles : Ah ! quand viendra ce temps, cet heureux temps, où la divine MARIE sera établie Maîtresse et Souveraine dans les cœurs pour les soumettre pleinement à l'empire de son grand et unique JÉSUS ! Quand est-ce que les âmes respireront autant MARIE que les corps respirent l'air ! Pour lors, des choses merveilleuses arriveront dans ces bas-lieux, où le Saint-Esprit, trouvant sa chère Epouse comme reproduite dans les âmes, y surviendra abondamment et les remplira de ses dons, et particulièrement du don de sa sagesse, pour opérer des merveilles de grâce. Mon cher frère, quand viendra ce temps heureux et ce siècle de MARIE, où les âmes se perdront elles-mêmes dans l'abîme de son intérieur, deviendront des copies vivantes de MARIE, pour aimer et glorifier JÉSUS-CHRIST ! *Ut adveniat regnum tuum (o Jésu), adveniat regnum Mariæ !*

Le pieux apôtre de MARIE était arrivé lui-même à ce degré d'union. « Après JÉSUS,

Digitized by Google

dit le dernier historien de sa vie, MARIE était l'objet principal de la piété du saint missionnaire..... Elle lui était si présente à l'esprit et si profondément gravée dans le cœur, qu'il ne pouvait se mouvoir ni agir qu'en Elle, par Elle et pour Elle, après Dieu : c'est ce qu'il dit lui-même un jour à une personne de confiance. On assure que, dans cette disposition, il La saluait trois cent fois par jour, et chaque fois avec un nouveau titre de respect et d'amour (1). »

C'était aussi l'heureuse voie dans laquelle était entré M. Olier, dont nous connaissons déjà l'esprit par les paroles que nous avons citées précédemment. Voici ce qu'il dit de lui-même dans une de ses lettres : « Je m'en vais travailler en la force de la divine Maîtresse, en laquelle son Fils me veut être plus que jamais toute chose. Je prie Dieu qu'en aucun moment de ma vie je n'aie de regard

(1) *Vie*, etc., p. 386. Ad. Leclère, 1839. Cet homme admirable avait même avoué à l'un de ses amis que Dieu le favorisait d'une grâce extraordinaire, qui était la présence continuelle de JÉSUS et de MARIE au fond de son âme. *Vie*, p. 219.

Digitized by Google

intérieur que vers la sainte Vierge, pleine de JÉSUS, de laquelle l'ordre de Dieu m'a rendu si dépendant, que je ne trouve rien hors de là qui me touche. Il me semble que je suis infiniment heureux et obligé à la divine Majesté de me rendre un tel bien nécessaire, et que j'ai une obligation telle que celle de mon salut et de mon éternité, pour être lié à Elle (1). »

La Vie d'union avec MARIE fut en quelque sorte familière aux réformateurs du clergé, au XVII^e^ siècle. M. Olier avait reçu cette admirable dévotion de l'Oratoire, et il la transmit fidèlement à ses premiers disciples. « L'on ne saurait dire, remarque l'auteur des Mémoires sur M. de Bretonvilliers, successeur immédiat de M. Olier, le grand progrès qu'il fit en cette dévotion, sous un aussi excellent maître, ni le nombre et la diversité des devoirs qu'il rendait à MARIE : il en avait même pour l'honorer à chaque heure et presque à chaque moment (2). » L'on a écrit

(1) *Œuvres*, etc., éd. Migne, lettre 99^e^. — (2) *Vie de M. Olier*, p. 3, liv. 1, notes.

Digitized by Google

la même chose de plusieurs autres enfants du vénérable fondateur de Saint-Sulpice (1).

Mais nous venons de parler de l'Oratoire. Là, dans les commencements et dans la direction de l'Institut, deux hommes s'étaient succédé, si vénérés, si admirés l'un et l'autre par leurs contemporains : le cardinal de Bérulle, fondateur lui-même de l'Oratoire, promoteur de l'établissement des Carmélites en France, et dont les écrits, surtout ceux qu'il a consacrés à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère, sont si merveilleusement beaux ; — et après lui, le P. de Condren, que saint Vincent de Paul plaçait si haut dans son estime (2), et dont sainte Chantal disait que Dieu semblait l'avoir rendu capable

(1) Sous ce titre : *Esprit de la Compagnie de S. Sulpice*, nous remarquons, en effet, dans le même ouvrage, ces paroles de M. Olier : « Leur union avec la Mère de Jésus doit être continuelle. Ils sont obligés (les Prêtres du Séminaire) de reconnaître que leur puissance n'est qu'un écoulement de sa divine Maternité. » Etc. *Vie*, etc., p. 3, l. 3, n. 23. — (2) *Vie de M. Olier*, p. 1, liv. 4, n. 3

Digitized by Google

d'instruire les anges (1). Nous sortirions de notre plan si, dans notre admiration pour ces grands hommes, nous nous laissions aller à parler de leur union habituelle avec MARIE. Recueillons au moins ce passage de la dernière *Vie* du P. de Condren :

« Après JÉSUS, l'auguste MARIE était son tout. Il s'était donné à Elle comme à JÉSUS lui-même ; et il voulait en effet lui appartenir autant que Dieu lui en donnait la liberté, dépendre d'Elle autant qu'il lui était permis d'en dépendre. Tel était l'engagement qu'il avait pris envers Elle, et auquel il avait même donné la force d'un vœu. Le P. de Condren n'appartenait donc pas à MARIE seulement par quelques pratiques de dévotion, par quelques actions de sa vie, quelques moments du jour ou quelques jours dans l'année ; il lui appartenait toujours, dans tous les instants, avec toute sa personne, ses facultés, ses actes, ses mérites, qu'il transportait dans son domaine comme un fils envers sa mère, comme un sujet envers son

(1) *Vie de M. Olier*, p. 1, liv. 4, n. 3

Digitized by Google

souverain, afin de reconnaître ainsi ses grandeurs et sa dignité, et de se donner plus purement, plus glorieusement à Dieu, en passant par ses mains virginales (1). »

La donation de tout soi-même est en effet une condition naturelle de la parfaite Vie d'union avec MARIE ; nous devons en parler dans un des chapitres qui vont suivre. N'ayons donc plus qu'un désir, Enfants de notre bonne Mère, celui de partager le bonheur de ceux qui vivent de cette sainte vie. Les exemples des grands serviteurs de MARIE ne manquent pas : vous venez d'en admirer plusieurs ; dans la suite de cet ouvrage, nous en offrirons plusieurs autres à votre piété. — Disposez-vous donc à aller à MARIE, *vous qui êtes affamés* (2) d'union avec Elle. Voyez! les exhortations des saints sont pressantes comme leurs exemples. Bien longtemps avant les saints Prêtres que nous avons nommés plus haut, saint Ambroise disait : « Que l'âme de MARIE soit dans tous les fidèles, pour

(1) *Vie du P. Charles de Condren*, etc., par M. l'abbé Pin, liv. 3, chap. 8. — (2) Eccli., ch. XXIV, v. 26.

Digitized by Google

qu'Elle glorifie en nous le Seigneur; que l'esprit de MARIE remplisse tous les cœurs, pour qu'ils ne mettent plus, avec Elle, leur bonheur et leur joie qu'en Dieu seul (1). »

Plus tard, un autre illustre serviteur de MARIE, saint Jean Damascène, voulait que le souvenir de cette auguste Mère fût si habituel dans l'esprit de ses enfants, que leur mémoire et leur entendement fussent en quelque sorte un reposoir et un sanctuaire où Elle résiderait sans cesse (2).

Plus tard encore, le pieux Thomas à Kempis, dont les écrits sont assez beaux pour qu'on ait pu lui attribuer le livre admirable de l'*Imitation*, disait à ses novices : « Approchez-vous de votre bonne Mère ; invoquez-la, honorez-la, recommandez-vous sans cesse à son cœur. Oui, toujours, toujours MARIE ! Réjouissez-vous avec MARIE, soyez tristes avec MARIE, priez avec MARIE, marchez avec MARIE, cherchez JÉSUS avec MARIE; avec MARIE, avec JÉSUS, désirez vivre, désirez

(1) S. Ambros, *Libr.* 2 *in Lucam*, c. 1. — (2) Orat. 1, de B. Virg.

Digitized by Google

mourir... C'est à cette pratique, c'est à cet exercice d'amour persévérant que votre sanctification est attachée (1). »

Ce que ce saint Religieux recommandait à ses novices, M. Olier aurait voulu le faire pratiquer par tous les prêtres. Nous ne citerons pas ici ce qu'il a écrit pour eux, ce petit livre s'adressant principalement aux simples fidèles. Mais on pourra le lire, avec grande édification, dans les *Œuvres complètes* du pieux fondateur de Saint-Sulpice, sous ce titre : Sentiments de M. Olier envers la Sainte-Vierge (2).

Donc, Enfants de Marie, vous êtes tout enflammés du désir de connaître les pieuses pratiques de la céleste Vie d'union. Nous ne tarderons pas de les offrir à votre amour si justement impatient. Mais vous avez encore à méditer plusieurs vérités importantes. Cette pieuse étude éclairera davantage votre esprit et réglera ensuite votre amour, suivant cette parole des saints Cantiques : « L'Epoux di-

(1) Serm 21, *ad Novitios*. — (2) Ed. Migne, col. 1105

Digitized by Google

vin a réglé mon amour (1). » — Considérez d'abord l'excellence de la voie dans laquelle vous désirez entrer.

CHAPITRE V.

L'EXCELLENCE DE LA VIE D'UNION.

MARIE, OBJET DE CETTE HEUREUSE VIE.

Une dévotion tire surtout l'excellence qui lui est propre de son objet. — Quel est donc l'objet de la très-douce Vie d'union? Assurément, vous ne l'ignorez pas, pieux Lecteur, puisque dès la première page, au titre même de ce livre, nous l'avons désigné à votre amour, ce ravissant objet. Mais il vous est sans doute agréable que nous lui consacrions un chapitre particulier. Ah! l'objet de la Vie

(1) Cantiq., ch. II, v. 4.

Digitized by Google

d'union !... (Que Dieu est bon, pourtant, de nous donner, dans les tristesses de l'exil, un si grand sujet de joie !) c'est MARIE ! c'est MARIE ; j'allais dire : la douce, la bonne, l'incomparable MARIE ! mais taisons-nous : son nom dit plus que des discours sans fin.... Anges du Ciel, chantez ! et nos cœurs se fondront d'amour ! Saints de la terre, parlez-nous d'Elle, et nous applaudirons ! Que tous les échos du temps et de l'éternité disent : MARIE !... MARIE ! ô joie de l'âme ! ô ravissement de mon cœur !... qui peut dire ce que vous êtes ? qui peut énumérer vos grâces, vos mérites, vos priviléges, vos grandeurs ? Mais les anges mêmes, ô MARIE ! à mesure qu'ils vous contemplent, vont d'étonnement en étonnement.... Et vous-même, ô Chef-d'Œuvre divin ! connaissez-vous toutes les merveilles de grâce que votre Fils a cachées en vous ? O mystère mille fois vénérable ! ô secret de JÉSUS ! JÉSUS seul vous connaît, JÉSUS seul a parcouru, comme un Roi triomphant, ce monde tout resplendissant des beautés de la Grâce et de la Gloire, qui est votre parfait Intérieur. JÉSUS

Digitized by Google

seul connaît cet empire partout si glorieux, si digne de Lui, qui est Vous-même. Aussi, Lui seul vous rend l'honneur qui vous est dû, Lui seul vous aime dignement, ô MARIE! ô glorieuse MARIE! ô unique! ô incomparable! ô divine MARIE!

Recueillons-nous, Enfants de cette Mère aimable! et après ce cantique et cet élan du cœur, rappelons-nous, dans le repos d'une douce méditation, ce que les saints nous disent de ses grandeurs et de ses priviléges.

Elle a été prédestinée, avec JÉSUS, avant toutes les créatures (1)... C'est pour ce doux Sauveur et pour Elle, sa future Mère, que le monde visible a été fait... Tout l'ancien Testament parle d'Elle, et les plus grandes âmes des temps anciens l'ont figurée... La

(1) Nous voulons éviter de surcharger ces pages des nombreuses citations qui justifieraient chacune des expressions et des propositions que le pieux lecteur va lire. Nous le prions de consulter, s'il avait quelque doute, Suarez *in* 3 *Part. S. Th.* — Sedlmayr, *Theologia Mariana.* — Poiré, *Triple couronne*, édit. des P. Bénédictins de Solesmes. — Cornélius à Lapide. Commentaria in Eccli, 24 et Prov. 8.

Digitized by Google

nature elle-même n'est qu'une ébauche et une image anticipée de ses grandeurs et de ses perfections futures... Quand Elle apparut sur la terre, le mal n'eut jamais d'empire sur Elle.... En vertu des mérites du divin Rédempteur, sa Conception fut immaculée et sans tache.... et Elle fut alors placée à ces hauteurs surnaturelles de la sainteté où les justes les plus parfaits s'arrêtent après toute une vie de généreux efforts.... Et c'est de là qu'Elle s'est élevée sans obstacle, sous le regard de son Bien-Aimé, à ces hauteurs et dans ces secrets de l'union divine que Dieu seul connaît.

Elle est véritablement Mère de Dieu : dignité en un sens infinie (1), et, faveur sans pareille, qu'Elle a méritée Elle-même d'un mérite de convenance... Vierge avant son enfantement, Elle n'a point cessé de l'être en devenant Mère de Dieu, et, bien loin de souffrir la moindre altération, sa virginité a été confirmée et consacrée à jamais

(1) Dicendum est quod B. Virgo... habet quamdam dignitatem infinitam. S. Thom. 1. Q. 25. A. 6. ad 4.

Digitized by Google

par son enfantement divin.... Vierge toujours fidèle, Jésus l'a plus aimée que toutes les autres créatures ensemble, et il l'a faite son aide et sa digne associée dans la grande œuvre de la Rédemption du monde... Elle a vécu et Elle est morte d'amour... et son amour pour Dieu et pour les âmes est plus grand à lui seul que l'amour réuni des anges et des saints.

Maintenant Elle est dans le Ciel, assise sur un trône de gloire qui n'a pas son égal après celui où siége Dieu lui-même.... Elle est comme toute perdue en Dieu; le Père l'appelle sa Fille; le Fils, sa Mère; l'Esprit-Saint, son Epouse...; et le ciel et la terre la proclament leur souveraine; car tout ce qui n'est pas Dieu est à ses pieds, mais avec joie.... Tout pouvoir, en effet, lui a été donné.... Elle est la Trésorière de Dieu.... Elle est la Dispensatrice des grâces.... Elle est la Consolatrice des affligés, le Secours des chrétiens, le Refuge assuré des pécheurs.... Elle est la cause de notre joie et la Porte du Ciel.... Et cette acclamation d'amour monte sans cesse de la terre vers son trône: « Vous

Digitized by Google

êtes notre Vie, notre Douceur, notre Espérance ! »

O MARIE ! ô la Bien-Aimée de mon cœur !... Je sens que je suis pauvre et misérable, et pourtant je tressaille de joie à la pensée que vous êtes si grande, si puissante et si belle ; et je goûte un bonheur ineffable... Mais voici ce qui met le comble à ma félicité : je puis m'unir à vous, vivre sans cesse en votre sainte union, ne plus penser qu'à vous, ô Mère de Jésus ! être sous vos regards, me reposer, en quelque sorte, dans vos mains et sur votre cœur... O union ! ô ravissante Vie d'union ! Mais n'est-ce pas une illusion dont je suis le jouet ? Non ! non ! la Vie d'union avec MARIE, c'est la vraie vie ; et c'est notre très-douce Mère Elle-même qui nous y appelle tous en disant : « Venez, venez à moi, ô vous qui soupirez après moi ! Venez, et rassasiez-vous des fruits délicieux que je porte (1). »

Ces fruits délicieux de l'union, ce sont les grâces spéciales dont MARIE comble ses

(1) *Livre de l'Ecclésiastique*, ch. XXIV, v. 26.

Digitized by Google

enfants. Mais qui pourra les compter ? qui pourra jamais dire la paix, la simplicité, la douceur, la lumière, répandues sur les âmes qui sont ainsi consacrées et unies à MARIE?... Oh ! que les vertus sont faciles à pratiquer dans cette sainte union ! Humilité, pureté, mortification, patience et surtout charité : comme elles deviennent aimables ! comme on se porte à en faire les actes, même les plus pénibles, avec une simplicité, un charme qu'on n'avait point connus jusque-là....

Gustate et videte ! Goûtez, Enfants de MARIE, et voyez !... Vous goûterez ces fruits avec délices. Mais voici maintenant les différentes relations de charité qui peuvent s'établir entre MARIE et nous dans la céleste Vie d'union. Les considérations qui vont suivre vous sont peut-être peu familières, Enfant de cette Mère aimable. Gardez-vous toutefois de penser qu'elles soient nouvelles. Vous allez voir bientôt combien les grands serviteurs de MARIE les ont aimées. Lisez donc ces simples pages avec un cœur droit, et vous ne tarderez pas d'admirer avec les Saints

Digitized by Google

la divine Sagesse qui a fait de Marie le *Lien universel des âmes* (1).

CHAPITRE VI.

MARIE, NOTRE MÈRE.

Parmi les hommes, l'union des esprits et des cœurs porte des noms très-variés. Cela tient aux relations diverses qui existent entre eux, et sur lesquelles cette union est fondée. C'est ainsi que dans la famille il y a les rapports mutuels et l'union si intime de l'enfant et de ses parents, et les rapports mutuels et l'union des autres membres de la même famille. Pareillement, dans la société, il y a des relations très-étroites entre le souverain et les sujets ; il y en a aussi entre les per-

(1) S. Germ. Constantinop. in Orat de Annunt. B. V.

Digitized by Google

sonnes qui, en faveur des autres membres de la société, remplissent un même ministère de médiation et de réconciliation ; enfin, il y a l'union des amis.

Eh bien ! qui n'apprendra avec bonheur, s'il l'ignore, et qui ne goûtera de nouveau comme un rayon de miel, s'il la connaît déjà, cette vérité consolante : MARIE EST NOTRE MÈRE... Elle est NOTRE BIEN-AIMÉE sans pareille... Elle est NOTRE SŒUR : voilà pour les relations de famille. Et MARIE EST NOTRE SOUVERAINE, NOTRE MÉDIATRICE ET LA DOUCE AMIE de nos âmes : voilà pour les relations de société. Et nous, créatures inconstantes et pécheresses, nous pouvons l'aimer et nous unir à Elle comme notre Mère, notre Sœur, notre céleste Bien-Aimée, et comme notre Médiatrice, notre Reine, notre Amie... O divine MARIE ! O ravissant objet de notre universel amour ! daignez vous révéler à nous, dans l'étude si belle de ces délicieux mystères !

I. MARIE EST NOTRE MÈRE. — Après ce mot, pieux Lecteur, il y a des milliers de

Digitized by Google

livres à écrire ; et après ce travail, le sujet ne serait pas encore épuisé. Oh ! que de choses admirables nous apprendrons au ciel, lorsque nous verrons face à face, dans la ravissante lumière de l'Agneau, sa Mère bien-Aimée !... Ce qu'il nous faut savoir maintenant pour le sujet qui nous occupe, c'est premièrement que MARIE est notre Mère, non-seulement par les témoignages touchants de sa miséricorde qu'Elle nous donne tous les jours, en exauçant nos vœux et nos prières, mais encore et surtout par le ministère toujours actuel, toujours agissant, qu'Elle daigne remplir auprès de ses Enfants. MARIE, en effet, n'est pas loin de nous. Elle est en quelque sorte avec nous, et nous vivons en sa présence. Son doux regard nous accompagne partout, et il se repose avec une tendresse inexprimable sur toutes les âmes que JÉSUS, son Fils, a rachetées de son Précieux Sang. Pour les justes, ce doux regard est un regard de complaisance ; pour les pauvres pécheurs, il est rempli de larmes ; mais pour tous il n'est que l'expression de l'amour, de l'amour le plus tendre, le

Digitized by Google

plus persévérant et le plus dévoué. Hélas ! que d'âmes délaissées sur la terre ! que de cœurs désolés et flétris ! Eh bien ! le doux amour de cette Mère unique leur est à jamais assuré.... O mystère inconnu !.... Et combien d'autres âmes, mille fois plus infortunées encore, qui méconnaissent volontairement cet amour maternel, et qui ne répondent jamais que par l'indifférence ou le blasphème à de si aimables avances ! Ah ! comment ne craignent-elles pas que le Fils, notre juge, ne venge l'amour outragé de sa Mère ? Mais cette Mère n'est que tendresse et indulgence, et son inépuisable charité veille sur ces âmes ingrates jusqu'à la fin, avec des attentions, une constance, une simplicité qui tiennent les anges eux-mêmes dans le ravissement. O monde ! ô terre désolée ! si tu pouvais comprendre quel est l'amour de cette Mère sans égale !

Marie est Mère pour chacun de nous, parce qu'Elle veille sans cesse avec un ineffable amour sur nos âmes ; mais voici une seconde considération qui achève de nous

Digitized by Google

manifester ce mystère : cet amour de Marie, si affectueux et si tendre, est toujours en acte pour opérer sans cesse dans les âmes l'œuvre qui est propre à la maternité, c'est-à-dire la communication de la vie. « Car de même qu'elle est Mère du Sauveur par nature, Elle l'est de chacun de nous par grâce ; et Elle nous porte dans son cœur jusqu'à ce qu'Elle nous introduise dans le Ciel (1). » Mais comme elle est devenue Mère de Jésus en lui communiquant la vie naturelle, Elle est devenue notre Mère et Elle exerce sans cesse le ministère qui lui est propre, en nous communiquant la vie surnaturelle. Elle la donne aux pécheurs pénitents en les engendrant à la grâce sanctifiante, et Elle en fait participantes, d'une manière toujours plus parfaite, les âmes déjà sanctifiées, en leur communiquant incessamment l'aliment surnaturel qui les soutient et qui les fortifie, c'est-à-dire la grâce actuelle : lumières intérieures, saintes inspirations, saints désirs, et cette multitude de moyens merveilleux dont

(1) S. August., lib. de Virgin.

Digitized by Google

cette Mère incomparable se sert pour l'avancement de ceux qu'Elle aime. Et ces grâces de tous les moments, le vénérable M. Olier nous a appris précédemment, dans une de ses lettres, de quelle manière excellente elles nous sont données et communiquées par MARIE. C'est comme un lait céleste que nous allons puiser à son sein maternel, à la manière des enfants. O délicieuse doctrine! ô saint état! qui dira la beauté de la voie des âmes pures et simples qu'une grâce infiniment précieuse attire vers MARIE, comme de petits enfants vers leur mère? Ces âmes se portent avec une joie très-grande et une douceur merveilleuse vers ce cœur, vers ce sein béni; ou plutôt, elles ne s'en séparent jamais, elles se reposent toujours sur ce sein, vers lequel JÉSUS lui-même s'est porté avec tant d'amour, parce qu'elles y trouvent la source intarissable de la vie.

Mais ce qui est touchant plus que nous ne saurions jamais le dire, c'est que MARIE Elle-même a daigné justifier et consacrer cette voie, dans quelques-uns de ses fidèles serviteurs, par des traits d'une condescendance

Digitized by Google

ravissante. Que les Saints sont heureux ! Heureux S. Bernard, qui a été appelé le frère de lait de Jésus, *Collactaneus Christi* (1) ! Heureux S. Dominique (2), le B. Alain de la Roche (3), S. Fulbert de Chartres (4) et tant d'autres qui, pour avoir reçu la même grâce que S. Bernard, pourraient être appelés du même nom que lui ! Mais ce qu'ils ont goûté, mais ce qui a fait les chastes délices de leur âme, nous ne pouvons pas même, nous créatures pécheresses, le raconter. Ah ! saints privilégiés ! vrais fils de notre aimable Mère ! vous êtes toujours auprès d'Elle, dans le palais divin de l'amour, et nous sommes, nous, à la porte, parmi les profanes clameurs de la rue. Mais ne nous sera-t-il pas donné de devenir, comme vous, les favoris, les familiers de cette Reine incomparable, et comme vous, de vivre et de mourir dans ses mains, sur son cœur béni ?...

(1) Wilhelm. Abb. S. Theodorici, in vita S. Bern., l. 1, c. XII. — (2) Jean de Réchac, *Vie de S. Dominique*, ch. XXIX. — (3) Poiré, t. 4, ch. IX, § 5. — (4) Baronius, Ann. Eccl., t. XII, *ad ann.* 1028.

Digitized by Google

MARIE, Mère et Nourrice des âmes, voilà un nom et un titre qui nous ravit ; voilà une relation d'amour véritablement digne de tout notre amour. La pensée nous vient de terminer là notre travail, pour nous reposer et nous réjouir dans la contemplation d'un si beau sujet..... Mais il est agréable à notre auguste Mère que nous passions à la méditation d'une autre relation de charité, capable aussi de nous ravir. Oh ! dans MARIE, y a-t-il un seul trait qui ne soit capable de tenir éternellement notre âme dans le ravissement ? Mère bien aimée ! qu'il sera beau de vous voir au Ciel, dans l'ensemble de vos amabilités et de vos perfections.

CHAPITRE VII.

MARIE, LA BIEN-AIMÉE DE NOS AMES.

Dans son beau livre de la *Triple Couronne*

Digitized by Google

de la B. V. Marie, Mère de Dieu, le pieux P. Poiré, Jésuite, a écrit un chapitre assez étendu intitulé : « Que MARIE est l'Epouse et la Compagne du Sauveur. » Il est touchant de voir avec quelle grâce il prouve cette proposition. Il cite les témoignages des SS. Pères et des Docteurs catholiques ; il apporte lui-même les raisons les plus concluantes ; en un mot, tout ce chapitre est rempli de science et de piété ; et il est vraiment digne de remarque parmi tant d'autres qui méritent aussi l'admiration du lecteur pieux. Or, voici les paroles que ce dévot serviteur de MARIE adresse, au commencement de ce chapitre, à ceux qui le lisent : « Ne vous offensez pas, chastes esprits, pour entendre dire que Celle que peu auparavant vous avez considérée faisant l'office de Mère et de Nourrice, soit devenue l'Epouse de son propre Fils. Il s'agit de Dieu et de la Vierge des vierges, et comme ce qui se passe entre eux est tout divin, aussi nos pensées doivent être toutes célestes (1). »

(1) Traité 2, ch. 5

Digitized by Google

Cette remarque et ce conseil se rapportent parfaitement au sujet dont nous allons vous occuper, pieux Enfant de notre Mère, d'autant que ce que nous avons à vous dire n'est pas moins solidement fondé et démontré que le sujet que traite le savant et dévot Jésuite ; car s'il établit à bon droit que la divine Vierge est la très-sainte Epouse du Sauveur, d'autres saints ont écrit avec la même confiance que cette céleste Immaculée est l'Epouse des âmes pures. Ainsi parlent, parmi un grand nombre d'autres, S. Anselme de Lucques et S. André de Crète (1). Mais, pour ne pas nous étendre en de longs raisonnements, nous irons droit aux exemples des privilégiés de MARIE. Y a-t-il, en effet, un enseignement plus convaincant que la vie des Saints? Ne sont-ils pas conduits par l'Esprit de Dieu? Et cet Esprit divin

(1) S. Anselm. Luc., sup. Salve Regina. — S. And. Cret. in Orat. 2, de Annunc. B. V., hanc Beatiss. vocat *Sponsam Animarum Sanctarum.* — Bartholom. de Pisis : *Sponsam mundana contemnentibus*, libr. 2, de Laud. Virg. fructu 8.

Digitized by Google

n'est-il pas le Dieu de vérité? — Or, dans la vie de ces illustres serviteurs de notre Mère, nous les voyons quelquefois demander eux-mêmes, par une touchante hardiesse, à l'humble et toute condescendante MARIE, de vouloir bien s'appeler leur immortelle Epouse, et d'autres fois, c'est la divine Vierge Elle-même qui a pris, à l'égard de ses heureux favoris, ce nom béni et plein de grâce. — Arrivons au récit de quelques traits pieux.

Quand S. Edmond de Cantorbéry eut atteint les derniers jours de son adolescence, il voulut se consacrer à Dieu par le vœu de chasteté perpétuelle. Mais dans un dessein d'une importance aussi sérieuse, le jeune étudiant ne voulut se déterminer qu'après avoir pris le conseil d'un homme de Dieu. Il le fit avec cette candeur et cette humilité qui préparent si bien la voie aux lumières divines. Le saint Directeur se mit en prière, éprouva ensuite pendant quelque temps les goûts et les attraits de son disciple, et enfin lui donna la réponse suivante : « Si vous voulez vaincre les attaques des tentations et

Digitized by Google

vous préserver de tout mal et de toute souillure, consacrez-vous à la Mère de miséricorde, unissez-vous à la Reine de la pureté, et attachez-vous à elle par d'éternels engagements. » En entendant une pareille décision, Edmond fut singulièrement ému et consolé, et il ne pensa plus qu'à exécuter son pieux projet. Afin de se consacrer à Dieu et à la Sainte Vierge, dit son dernier historien (1), par le même vœu de virginité perpétuelle, il choisit, pour cet acte solennel, un jour et un sanctuaire dédiés à MARIE, et voici comment il accomplit cette donation de lui-même. Il se rendit à l'autel de la divine Reine des vierges et déposa aux pieds de sa statue deux anneaux préparés d'avance, autour desquels il avait fait graver la Salutation angélique. Après cela, il se mit à genoux et prononça le vœu de chasteté perpétuelle ; prit ensuite un des deux anneaux, et comme gage de ses serments et d'une alliance désormais inviolable, il le mit au

(1) M. l'abbé Massé, *Vie de S. Edme*, autrement S. Edmond, archevêque de Cantorbéry, ch. III.

Digitized by Google

doigt de l'image sainte ; il prit l'autre pour lui et le mit aussi à son doigt.... Cet anneau demeura sacré pour le saint jeune homme ; il voulut le garder jusqu'à la mort, comme signe de son indissoluble union avec la Reine des Vierges. Elevé plus tard sur le siége de Cantorbéry, il ne voulut pas d'autre anneau pontifical, et après sa mort, on le retrouva encore à son doigt. La statue qui avait été témoin de ses chastes fiançailles fut toujours conservée depuis comme une précieuse relique.

La jeunesse de S. Bernardin de Sienne est remarquable par un trait non moins merveilleux de son amour pour la Reine de la virginité. A dix-sept ans, âge souvent funeste à l'innocence, ce saint jeune homme sentit naître en son cœur un amour tout nouveau pour MARIE. Aussi en parlait-il comme on parle d'une personne qu'on affectionne sans mesure, et lui donnait-il, dans son enthousiasme, les noms les plus tendres et les plus familiers. Or, un jour qu'il s'entretenait avec une de ses parentes, veuve avancée en âge, tiercaire de S. François

Digitized by Google

d'Assises, et qui lui tenait lieu de mère, le jeune Bernardin lui dit : « Maintenant, je vous quitte, je ne puis me passer d'aller voir mon amie. » A ces mots, la pieuse dame se trouble, et veut en demander l'explication à Bernardin : « Ah ! s'écrie celui-ci, c'est de beaucoup la plus belle et la plus aimable de toutes les personnes de son sexe. Elle demeure hors de la porte Camollia (1), et je ne puis passer un seul jour sans lui faire une visite. » Et tout de suite, sans autre explication, il disparaît.

Tobia (c'était le nom de la pieuse dame) fut à ce coup comme interdite. Elle connaissait bien la piété et l'innocence de son jeune parent ; mais, à cet âge, de combien d'illusions fâcheuses le cœur ne peut-il pas être le jouet ! Que fait-elle donc dans sa sollicitude de mère ? Elle sort un jour de Sienne, se rend près de la porte Camollia et se cache discrètement sous les arbres qui bordent le chemin. Là, elle attend que Bernardin vienne à passer, pour examiner ses démarches.

(1) Nom d'une des portes de la ville de Sienne.

Digitized by Google

Bernardin arrive, puis s'approche, avec une sainte ardeur, du lieu qu'il avait désigné, et tout à coup se jette à genoux sur la terre et se prosterne, avec la plus grande ferveur, devant une pieuse image de MARIE qui était peinte sur la porte. Il pria longtemps comme aurait fait un séraphin du Ciel, et il rentra ensuite dans la ville. La Reine des cœurs purs, la Vierge immaculée était sa souveraine Amie. Quand Tobia revit ce saint enfant dans sa demeure, elle l'embrassa avec une indicible joie et le félicita de s'être choisi une Epouse immortelle (1).

Ces deux récits sont pleins de grâce et révèlent deux belles âmes. Nous pourrions en citer plusieurs autres ; mais il est des secrets d'amour que plusieurs ne pourraient pas comprendre. O MARIE ! que de merveilles de sacrée dilection votre cœur sait inventer, pour témoigner à ceux qui vous aiment que votre amour pour eux est sans mesure ! — Elle apparut un jour, accompagnée de deux

(1) Chavin de Malan, *Hist. de sainte Catherine de Sienne*, ch. I

Digitized by Google

anges, au B. Hermann de l'ordre des Prémontrés, et lui prenant la main avec tendresse, Elle lui dit : « Que désormais il ajouterait à son nom celui de son auguste Epoux, » et depuis lors, le S. Religieux porta le nom d'Hermann-Joseph (1). Une autre fois, Elle visita son célèbre missionnaire, le B. Alain de la Roche, dominicain, et Elle mit autour de son cou un rosaire, et à son doigt un anneau (2). *Quis sapiens et intelliget* (3) ? Où est le sage de la vraie sagesse de Dieu qui comprendra et qui goûtera ces divines merveilles ! O MARIE ! ô douce MARIE ! élevez nos cœurs, élevez nos âmes jusqu'à Vous, et faites-nous la grâce de comprendre, de sentir, de goûter, dès ce triste pèlerinage, ce que nous goûterons et comprendrons si clairement et si délicieusement au Ciel : — Que vous êtes tout... tout pour nos âmes et que nous pouvons vous aimer d'une multitude d'amours !...

Les chapitres suivants vont éclairer d'un jour nouveau cette vérité.

(1) Surius, 7 avril. — (2) Poiré, *Triple couronne*, Tr. 4, ch. IX, n. 4. — (3) Psal. 106, v. 43.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

MARIE, NOTRE SŒUR AINÉE ET LA DOUCE AMIE DE NOS AMES.

Nous pouvons aimer MARIE et nous unir à Elle, dans la très-douce Vie d'union, considérée comme Mère ou comme Epouse de nos âmes ; nous le pouvons aussi comme étant notre Sœur aînée et notre Amie. Ces deux nouvelles relations, toutes pleines de grâces, comme les précédentes, sont le sujet de ce chapitre.

I. MARIE EST NOTRE SŒUR AINÉE. — Il n'est pas rare d'entendre les Saints appeler MARIE la Sœur de JÉSUS, et, en vérité, les raisons qu'ils apportent pour justifier cette douce et familière appellation sont des plus concluantes. MARIE est la sœur de JÉSUS, di-

Digitized by Google

sent les uns, puisqu'Elle est la vraie Fille du Père céleste, qui est le propre Père de Jésus (1). Les mêmes et quelques autres ajoutent : Marie est d'autant mieux la sœur du très-miséricordieux Rédempteur, qu'ils n'ont tous deux qu'un même sang et une même chair. Enfin, l'auguste Vierge mérite encore de porter ce nom, parce qu'Elle a droit, comme Jésus, à l'héritage de son Père céleste (2). Ainsi parlent les Saints. Donc Marie est véritablement la Sœur de notre doux Sauveur. Mais S. Paul n'a-t-il pas écrit que ce bon Maître est notre Frère aîné? « *Il est,* dit-il, *le premier-né parmi ses frères* (3). » Donc, si Marie est la sœur de Jésus, Elle l'est aussi de nous tous.

Vous le voyez, pieux Lecteur, nous arrivons à cette conclusion par voie de raisonnement; mais plusieurs saints auteurs, parmi lesquels nous citerons saint Athanase, saint

(1) Richard. à S. Laurent, *de Laudib. B. V.*, lib. VI. — (2) Voyez un grand nombre de textes dans *Marracci, Polyanthea Mariana*, lib. 16. — (3) Rom. VIII, 29.

Digitized by Google

Antonin, saint Epiphane, Jean Gerson et Taulère l'affirment comme une vérité incontestable, disant avec une pieuse assurance que MARIE est notre véritable Sœur (1). En vérité, nos relations de tous les moments avec Elle ne ressemblent-elles pas d'une manière bien touchante aux relations si simples et si aisées qui unissent les enfants d'une même famille? Elle a le droit incontestable de nous commander; Elle est la Souveraine du Ciel et de la terre, et cependant, considérez comme son langage est simple et ses démarches affectueuses et humbles, toutes les fois qu'Elle s'est montrée parmi nous, dans ses diverses apparitions, et en particulier dans cette apparition si étonnante de la Salette. Remarquez comme sa parole, si grave toutefois, semble plutôt une insinuation fraternelle qu'un ordre et un commandement où se révèle l'autorité.

(1) S. Athan., in Epist. ad Epictetum. — S. Anton. in Summa, p. 4, t. 15, cap. 15. — S. Epiph., Contra hæres, l. III, hæres. 77 — Joan. Gers. Tract. v. Sup. *Magnificat*. — Taul. Tract. de X Cœcitatibus.

Digitized by Google

Elle parle en Reine du monde et des âmes, et cependant il n'y a rien que de tendre et de doucement insinuant dans sa voix et dans son discours (1). Connaissez-vous tous les détails des apparitions de cette aimable Mère à l'humble bergère du Laus ? Quelle grâce ! quelle simplicité ! quelle familiarité sublime ! C'est une mère, c'est une sœur qui parle et qui s'entretient avec cette pauvre fille des montagnes (2). Et dans ces derniers temps, qui n'a lu la gracieuse histoire de l'Apparition de la Sainte-Vierge, dans la grotte de Lourdes (3)? Là, par un trait ravissant de condescendance, MARIE avait pris les traits d'une enfant de douze ans ! c'était MARIE du Temple, c'était la jeune Vierge se préparant, sans le savoir, aux gloires de la Maternité divine ; disant d'Elle-même tout ce qu'Elle

(1) Voyez quelques-uns des nombreux ouvrages qui ont été écrits sur cette grande Apparition ; nous en donnons le récit abrégé un peu plus loin, chapitre XI. — (2) Voyez les ouvrages de M. le chanoine Martel, de M l'abbé Pron, du R. P. Maurel. — (3) Elle a eu lieu le 11 février 1858; elle s'est reproduite dix-huit foi jusqu'au 25 mars de la même année.

Digitized by Google

était alors en effet : « *Je suis l'Immaculée Conception ;* » et s'exprimant de la manière la plus simple et la plus familière, quand Elle demande quelque chose à faire à la petite Bernardette : « Faites-moi ce plaisir, dit-Elle, faites-moi cette gracieuseté. » Que tout cela est touchant ! O MARIE ! vous êtes bien notre sœur. Mais vous, dites à votre tour que vous êtes notre sœur ; car ce nom est pour nous la plus douce des mélodies.

Or, il y a des âmes qui, dans leur tendre et respectueuse intimité avec MARIE, sont avec Elle dans des relations de charité si simples, que celles-ci ressemblent plutôt aux relations de deux sœurs bien unies, qu'à toute autre. Leur voie surnaturelle est d'une grâce et d'un charme inexprimables. Heureuses ces âmes privilégiées ! Daigne la divine Miséricorde les maintenir et les conserver dans la candeur et dans la simplicité de leur voie !

II. MARIE EST NOTRE DOUCE AMIE. — Nous passons ici des relations de famille à celles de société ; mais, on le voit, la transition

Digitized by Google

ne peut pas être plus naturelle et mieux ménagée. Dans la famille, une sœur doit être toujours une amie ; et dans le monde, un ami selon Dieu est toujours un frère ou une sœur.

N. S. disait à ses apôtres, dans la dernière cène : « *Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis* (1). » Saint Cyrille est ravi d'admiration en se rappelant cette parole : « Peut-on rien imaginer de plus grand et de plus glorieux, dit-il, que d'être appelé et d'être en vérité l'ami de J.-C. (2)? » Eh bien ! la compatissante Mère du Sauveur condescend, Elle aussi, à nous appeler ses amis, et Elle se conduit à l'égard de chaque âme comme la plus dévouée, la plus fidèle et la plus tendre des amies. Mais qui pourrait parler de son inépuisable charité ? Assistance, consolations, secours, attentions les plus délicates, prévenances même les plus affectueuses, indulgence toujours assurée après nos refus et nos perpétuelles ingrati-

(1) S Jean, ch. xv, v. 15. — (2) Ap. Sacy, in hæc verba S. Joan., xv.

Digitized by Google

tudes, libéralités et caresses (pour parler le naïf langage des saints) quand nous avons répondu à sa douce amitié. O Marie ! qui connaîtra jamais les ressources incomparables de votre cœur ?.. Et cette douce Amie ne nous abandonne jamais. Elle est la compagne assidue de ce triste pélerinage. « C'est Elle qui soutient le voyageur fatigué du douloureux chemin de la vie ; c'est Elle qui le ramène s'il s'égare. Si notre cœur est oppressé par quelque peine, Elle a pour nous fortifier les plus consolantes paroles. Elle nous défend si quelqu'un nous accuse ; Elle se fait même notre caution, s'il le faut, pour nous retirer d'un péril où nous sommes engagés (1). » Enfin, il n'est pas un seul des bienfaits dont l'amitié est le principe que nous ne recevions de Marie, avec une bonté, une grâce, une constance, que l'amitié, même la plus sainte, ne connaîtra jamais parmi les hommes.

Or, il y a des âmes qui, sans oublier qu'Elle est Mère et qu'Elle porte dans le ciel

(1) Ant. Pocquet, Serm. 8, de Concept. B. V.

Digitized by Google

une infinité de titres glorieux, éprouvent, au moins de temps en temps, d'une manière plus intime et plus sensible, qu'elle est l'Amie des âmes chastes et la douce Compagne de notre exil. Un jour, elle aida de ses mains sainte Catherine de Sienne à pétrir le pain de la famille (1). Une autre fois, comme une amie compatissante, Elle alla au secours de sainte Zite, égarée la nuit dans un chemin plein de danger. L'humble et douce MARIE l'accompagna tout le long de la route sans se faire connaître, faisant plusieurs miracles pour que la pieuse servante ne se laissât aller à aucune frayeur. Enfin elles arrivèrent à Lucques, à la maison des maîtres de sainte Zite. Alors celle-ci, dans sa reconnaissance, prit la main de la voyageuse inconnue pour l'inviter à prendre un peu de repos le reste de la nuit. Mais MARIE, lui souriant, disparut (2). Nous lisons pareillement, dans la vie de saint Dominique, qu'un jour qu'il était

(1) *Vie de sainte Catherine de Sienne*, par Chavin de Malan. — (2) *Sainte Zite*, par M. le baron de Montreuil.

Digitized by Google

épuisé de fatigue et d'austérités, Elle daigna aussi venir auprès de lui, accompagnée de cent cinquante vierges du Paradis, pour le fortifier et le rendre capable de continuer sa glorieuse mission (1). Nous pourrions multiplier les traits de charité de cette très-douce Amie de nos âmes; mais cela suffira, et ceux qui s'étudient à mériter ses bonnes grâces s'instruiront plus encore par l'expérience qu'ils auront le bonheur d'en faire, que par ce que nous pourrions ajouter.

CHAPITRE IX.

MARIE, NOTRE REINE ET NOTRE DIRECTRICE.

Après le nom de Mère qui n'a pas son égal,

(1) Voyez les détails de ce trait charmant dans Jean de Réchac, *Vie de S. Dominique*, ch. XXIX.

Digitized by Google

le titre de Reine est celui que MARIE porte le plus souvent dans la tradition catholique. Le P. Hippolyte Marracci cite près de mille textes des SS. Pères et des Docteurs qui la proclament Reine, Maîtresse et Souveraine (1). Qu'ils sont glorieux ces titres pour MARIE, qui fut autrefois, sur la terre, à ses yeux, la plus obscure et la dernière des servantes de Dieu. Mais il est écrit que ce Dieu s'incline de préférence vers les humbles et les petits; et MARIE en effet fut appelée, à raison même de son humilité, à la dignité de Mère de Dieu, et comme telle, Elle est assise, par-delà tous les chœurs des Anges, sur un trône qui avoisine le trône même de la Divinité.

Dans notre Vie d'union avec Elle, ce nom béni de Reine (nom qui, au sentiment du B. Albert-le-Grand (2), signifie toute miséricorde et toute grâce) ne nous représente point MARIE précisément dans cette dignité éminente qui lui mérite les hommages de

(1) Polyanth. Mariana, vocib. *Regina*, *Domina*, et similib. — (2) Quest. super *Missus est*, q. 162.

Digitized by Google

l'univers, mais il rappelle à notre cœur ce qu'Elle est pour les âmes qui lui sont le plus dévouées, c'est-à-dire une Directrice très-éclairée, une Institutrice pleine de soins, notre défense, notre protection, notre appui. Qu'Elle soit tout cela pour les siens, nul ne peut en douter. Voyez d'abord s'il est possible de trouver une Maîtresse et une Directrice plus zélée et plus soigneuse qu'Elle. « Non, jamais, dit le P. Poiré, il n'y eut de fontaine qui donna si volontiers ses eaux; non, jamais le soleil n'eut tant de plaisir à éclairer, jamais esprit ne fut aussi ambitieux de s'instruire que la Maîtresse que nous avons reçue du Ciel est désireuse de faire part aux siens des trésors de sagesse que Dieu lui a communiqués. Vous remarquerez ajoute-t-il encore, vous remarquerez, en effet, au neuvième chapitre des Proverbes, qu'Elle a dressé une Académie en une forte place, et qu'Elle a fait publier partout son dessein, afin d'inviter ses enfants à venir apprendre la prudence céleste dont Elle fait profession, et qu'Elle enseigne avec une admirable méthode et un profit non pareil de

Digitized by Google

ceux qui veulent l'écouter (1). » Et là-dessus le pieux écrivain cite plusieurs exemples de Saints que MARIE a instruits Elle-même, dont Elle a fait, si l'on peut ainsi dire, l'éducation et qu'Elle a dirigés avec une admirable tendresse. Enfin, il s'applique à prouver les propositions suivantes : « Que MARIE exerce les siens ; — qu'Elle les corrige et les châtie quand ils se trompent (2) — qu'elle est leur défense assurée dans toute sorte de

(1) Traité 3e. — V. surtout les chap. v, vi, ix et x. — (2) A ce sujet, recueillons de la *Vie* de la bienheureuse Marguerite-Marie, *écrite par elle-même*, le trait suivant : « (Vers l'âge de douze ans), la Sainte-Vierge se rendit tellement maîtresse de mon cœur, qu'en me regardant comme sienne, elle me gouvernait comme lui étant dédiée, me reprenant de mes fautes et m'enseignant à faire la volonté de mon Dieu ; et il m'arriva une fois que, m'étant assise en disant notre Rosaire, Elle se présenta devant moi et me fit cette réprimande, qui ne s'est jamais effacée de ma mémoire quoique je fusse encore bien jeune : « *Je m'étonne, « ma fille, que tu me serves si négligemment !* » Ces paroles laissèrent une telle impression dans mon âme, qu'elles m'ont servi toute ma vie. » — *Vie et œuvres*, t. 2, p. 291.

Digitized by Google

dangers ; — qu'enfin Elle est pour eux une merveille d'attentions et de soins. » Tout ce traité, qui est le troisième de la *Triple Couronne*, est rempli de la plus suave doctrine. Marie nous apparaît comme une Reine tout occupée du bonheur de ceux qui la servent. Elle est leur conseil dans leurs doutes, leur soutien dans leurs défaillances, leur consolation dans leurs peines. Elle les dirige dans le sentier de la vertu, dès l'enfance ; Elle les assiste et leur tend la main, dans les traverses de la vie ; enfin, Elle sait les garder si bien en toute chose que tout devient profit pour eux, et que leur mort, comme leur vie, est précieuse devant Dieu... D'où vous pouvez conclure, une fois de plus, pieux serviteur de cette auguste Souveraine, combien il est utile de se déclarer son sujet et son disciple et de rester toujours soumis à son empire. O Princesse du Ciel ! que votre empire est doux et votre royauté bienfaisante ! Que l'on gagne à vous avoir pour Directrice et pour Maîtresse et pour Souveraine absolue ! Vous êtes Souveraine, et tous les honneurs vous sont dus ; mais ce n'est

Digitized by Google

pas à cette gloire que vous voulez que l'on reconnaisse vos titres, c'est à l'amour avec lequel vous vous abaissez jusqu'à nous, ô toute bonne Directrice ! ô tout affectueuse Maîtresse ! ô très-prudente Conseillère ! ô tendre, ô chère, ô bien-aimée MARIE !

MARIE est tout cela pour nous. Or, il y a des âmes qui semblent avoir, au moins par intervalle, un attrait plus particulier à la considérer et à s'unir à Elle dans ces délicieux rapports de charité. Pour ces âmes, MARIE ne cesse pas d'être Mère. Ce nom incomparable se mêle toujours à toutes nos relations avec Elle. Mais le sentiment très-profond de ses grandeurs, de son autorité sur nous et des biens si grands dont cette autorité est la la source, imprime à leur dévotion envers Elle, un caractère plus sensible de grand respect et de vénération.

Ce caractère paraît avoir dominé dans M. Olier. En effet, s'il déclare que la dévotion envers MARIE est le précieux héritage qu'il veut laisser à ses enfants, il dit « qu'Elle en sera la Conseillère, la Présidente, la Trésorière, la Princesse, la Reine et toutes cho-

Digitized by Google

ses (1); » et il tient particulièrement à la faire honorer comme la Reine et la Fondatrice de sa sainte Maison (2). Il établit en même temps qu'on célébrera tous les jours trois messes dont le fruit sera remis entre les mains de la très-sainte Vierge « considérée, dans la première, comme Reine de l'Eglise triomphante; — dans la seconde, comme Reine et Avocate de l'Eglise militante ; et dans la troisième, comme Reine et Consolatrice de l'Eglise souffrance (3). » — M. Olier a dû tenir cette vue particulière de sa dévotion envers MARIE des premiers fondateurs de l'Oratoire ; car nous la voyons dominer d'une manière très-frappante dans les écrits de ces hommes de Dieu, et notamment dans le célèbre *Vœu à Marie* du pieux cardinal de Bérulle. C'est sans doute aussi de cet illustre Promoteur de leur établissement en France, que les premières Carmélites françaises avaient reçu ce sentiment particulier d'amour pour MARIE, consi-

(1) *Vie de M. Olier*, t. II, pag. 246. — (2) *Ibid.*, p. 247. — (3) *Ibid.*, p. 261.

Digitized by Google

dérée comme Reine et Maîtresse. Nous citerons pour le prouver et plus encore pour vous édifier, pieux Lecteur, le trait suivant emprunté à la vie de la Mère Elisabeth de la Trinité, une de ces âmes sublimes qui jetèrent un si grand éclat sur les commencements du Carmel français.

Après avoir parlé de l'amour extraordinaire qu'elle avait pour MARIE, son historien continue ainsi : « Cette tendre dévotion envers la Sainte-Vierge la porta, en 1647, à se démettre de sa charge entre ses mains, afin qu'Elle fût l'unique Prieure de la communauté. A cet effet, elle fit confectionner un sceptre et une main d'argent dont elle orna une statue de la Vierge-Mère, exposée dans la chapelle du saint Enfant JÉSUS; puis, déposant aux pieds de cette statue les clefs du monastère, elle lut, au nom de toutes les sœurs, l'acte suivant qu'elle avait composé :

« Au nom de la très-sainte et adorable « Trinité, de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST « et de la Sainte-Vierge, sa Mère,

Digitized by Google

« Toutes les Religieuses carmélites de ce « monastère de Saint-Etienne-de-Beaune, « assemblées en communauté, unies de « cœur et d'esprit par un amour spécial « envers la Sainte-Vierge.., protestons « pour nous, et, en tant que nous pouvons, « pour celles qui nous succéderont, de la « reconnaître à jamais pour notre Reine, « notre Mère et notre Prieure, nous sou- « mettant entièrement à son pouvoir, auto- « rité et conduite, et désirant la regarder « désormais comme notre véritable Supé- « rieure daus les personnes qui nous seront « données pour tenir sa place. En témoi- « gnage de quoi et de l'obéissance que nous « lui vouons, nous lui offrons toutes ce « sceptre et cette main, désirant entièrement « dépendre de sa puissance, la suppliant « d'agréer notre dévotion, et de faire régner « en nos cœurs et en tout ce monastère, « comme en un lieu qui lui est particuliè- « rement consacré, son Fils bien-aimé, le « saint Enfant Jésus, et de disposer souverai- « nement de tout ce que nous sommes pour « la gloire de son même Fils et la sienne. »

Digitized by Google

Cet acte solennel fut si agréable à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère que, peu de jours après, Il apparut à la vénérable sœur Marguerite du Saint-Sacrement, pour lui dire que sa divine Mère avait bien voulu accepter le titre de Prieure (1).

(1) *Vie de la Révérende Mère Elisabeth de la Trinité*, par Mgr Colet, évêque de Luçon, p. 128. — Nous ne devons plus nommer cette illustre servante de Dieu dans ce petit livre. Qu'il nous soit permis de transcrire ici ce que son historien raconte de son enfance. Est-il possible de trouver un exemple plus gracieux de cette Vie d'union avec MARIE que nous aspirons à pratiquer? « Elle parut prévenue, dès sa plus tendre enfance, dit Mgr Colet, d'une grande dévotion envers la Sainte-Vierge. On raconte, à ce propos, qu'ayant appris à lire et à écrire avec une grande facilité, elle s'exerçait, dès l'âge de six ans, à se tracer un règlement de vie, basé sur ce qu'elle avait appris ou sur ce qu'elle se figurait elle-même au sujet de la manière dont l'auguste Vierge employait, pendant son enfance, chaque heure de la journée. Ce petit écrit, qu'elle avait intitulé : *Vie de la Sainte-Vierge*, traitait du lever, du coucher, des repas, du travail et des récréations; puis il exprimait, dans une suite de résolutions pratiques, ce que la jeune Elisabeth se proposait de faire dans ces diverses circonstances. » O gracieuse enfance! ô heureuses prémices d'une admirable vie!

Digitized by Google

Tout est grand, tout est divin, tout est aimable dans Marie, et soit que notre amour pour Elle porte le caractère d'une plus grande tendresse ou d'une plus profonde vénération, soit que son cœur de Mère nous apparaisse davantage ou bien sa douce Royauté, c'est toujours Elle, dans la ravissante beauté de ses grâces sans nombre, qui charme nos cœurs et qui les entraîne dans son centre et le nôtre, le Dieu d'éternel amour, Jésus.

CHAPITRE X.

MARIE, MÉDIATRICE ET RÉCONCILIATRICE.

Voici une relation de charité dont nous allons nous occuper, Enfant de Marie, avec une application particulière. Elle nous rappelle un mystère mille fois cher à notre

Digitized by Google

cœur. Elle reporte tout naturellement notre esprit à cette touchante apparition de notre Mère à la Salette, qui a si vivement ému le monde, et qui porte en elle un attrait si puissant pour ramener les pécheurs à la vie. C'est pourquoi, vous aussi, daignez accorder à ce chapitre et au suivant toute votre attention. Nous ne pouvons pas donner au sujet qui y est traité tout le développement qu'il mérite ; cependant, le peu que nous dirons sera peut-être, pour votre amour généreux, une lumière nouvelle ; et la voie qui vous sera montrée est peut-être celle où la divine Grâce veut vous conduire : voie d'une merveilleuse beauté, et féconde en toute sorte de bénédictions célestes, mais aussi, pieux Enfant de notre Mère, voie dans laquelle il ne faut s'engager qu'avec une âme prête à tous les sacrifices, parce qu'elle est partout semée de croix.

Dans ce chapitre x, nous allons exposer les considérations qui établissent que MARIE porte à bon droit les titres glorieux de Médiatrice et de Réconciliatrice du monde, et, dans le chapitre suivant, nous rappellerons

Digitized by Google

l'invitation pressante que nous a faite notre Mère, de nous unir à Elle dans la prière et la souffrance, pour la réconciliation du monde coupable.

MARIE EST NOTRE MÉDIATRICE ET NOTRE RÉCONCILIATRICE. — Il est de foi que JÉSUS-CHRIST est seul le Médiateur nécessaire entre Dieu et les hommes. — Par le péché de notre premier père, un immense abîme s'ouvrit, ou, pour parler comme saint Paul, un mur de séparation s'éleva entre le Créateur offensé et la pauvre créature déchue. C'était déjà un affreux malheur ; mais voici le comble de l'infortune : il était impossible à l'homme de franchir cet abîme et ce mur de séparation. De lui-même, avec ses seules forces naturelles, il ne pouvait en aucune manière réparer l'offense qu'il avait faite à Dieu, et, par suite, toute voie de réconciliation lui était à jamais fermée. Dans cette condition désespérée, le malheur de notre premier père et de sa race ne pouvait être plus extrême. Ici-bas, toutes sortes de châtiments temporels l'attendaient, et, après cette vie,

Digitized by Google

une éternité de supplices. Mais le Dieu d'éternel amour eut pitié de sa créature. Il laissa surabonder la miséricorde là où avait abondé l'iniquité (1). Il promit au premier homme un Rédempteur ; et quand les temps furent accomplis, ce Rédempteur nécessaire, Jésus, Fils de Dieu, Dieu comme lui, parut sur la terre, et il conversa avec les hommes (2), et plus tard, par amour pour eux et pour leur réconciliation avec son Père, il mourut sur l'arbre de la croix. Par cette mort, par cette Passion douloureuse, il devint notre justice, notre sanctification et notre rédemption (3) ; et tout fut consommé. Le décret qui était contre nous fut aboli (4), le mur de séparation fut renversé (5), et Dieu le Père s'était réconcilié le monde dans son Fils (6).

Mais, comme on le voit, la créature déchue n'avait concouru en aucune manière à

(1) Ép. aux Rom., ch. v, v. 20. — (2) Baruch., ch. III, v. 38. — (3) I Ép. aux Corinth., ch. I, v. 30. — (4) Ép. aux Coloss, ch. II, v. 14. — (5) Ép. aux Eph., ch. II, v. 14 — (6) II Ép. aux Corinth., ch. v, v. 19.

Digitized by Google

l'accomplissement de cette grande œuvre, et toute la gloire en revenait de plein droit à Celui-là seul qui avait pu l'exécuter, JÉSUS-CHRIST, Fils de Dieu et Dieu éternel comme son Père. C'est pourquoi saint Paul dit : « *Il n'y a qu'un seul Médiateur de Dieu et des hommes*, JÉSUS-CHRIST, *Fils de Dieu fait homme, qui s'est donné lui-même pour notre rédemption* (1). » JÉSUS-CHRIST seul Rédempteur et médiateur de justice, seul nécessaire, seul indispensable dans cet ouvrage tout divin : voilà donc la doctrine de l'Eglise.

Toutefois, vous remarquerez que dans le texte même où le grand Apôtre proclame avec tant d'autorité l'unité de médiation, il se sert (on dirait à dessein) d'une expression qui fait penser tout naturellement à une autre médiation, essentiellement secondaire, sans doute, mais inséparable de la première. Saint Paul dit : *Il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Médiateur de Dieu et des hommes,* JÉSUS-CHRIST, *Dieu fait homme.* » Remar-

(1) Ép. à Tim., ch. II, v. 5.

Digitized by Google

quez ce mot : *Dieu fait homme.* HOMO CHRISTUS JESUS. — Il était donc venu en ce monde par une Mère, de laquelle il avait reçu le corps qui devait être immolé et le sang qu'il devait verser pour nos péchés, et cette Mère était d'autant plus digne de ce nom à l'égard du Dieu fait homme, qu'Elle était Vierge dans son enfantement. Déjà, sous ce rapport, cette Mère bénie et sans pareille était donc Médiatrice de notre salut. Mais remarquez surtout ceci : si cette Vierge devint Mère du Verbe, ce ne fut pas d'une manière purement passive, et comme un instrument sans volonté dont le Verbe se serait servi pour prendre notre nature humaine; mais il voulut que son consentement au mystère de l'Incarnation fût nécessaire; et en réalité, ce ne fut que lorsque ce consentement fut donné par MARIE, que le Fils éternel du Père devint le Fils de la Vierge, et prit en Elle cette Humanité sainte par laquelle il nous a sauvés.

Or, ce consentement libre en MARIE et rendu indispensable, dans les desseins de Dieu, pour l'accomplissement de notre Ré-

Digitized by Google

demption, cette coopération volontaire et efficace méritent évidemment à notre auguste Mère le titre glorieux de Médiatrice et de Réconciliatrice du monde.

Mais voici de nouvelles raisons : nous les trouvons dans le touchant mystère de la Compassion de MARIE : mystère profond, abîme de merveilles divines, mystère d'union ineffable entre le Fils et la Mère, dans le moment suprême où s'accomplissait l'œuvre de notre réconciliation !... Les saints Pères et les auteurs catholiques se sont servi, pour exprimer cette union, des termes les plus surprenants. Ils supposent même que JÉSUS ne serait monté au Calvaire qu'après avoir reçu le consentement de MARIE qui n'avait jamais perdu sur son Fils ses droits naturels de Mère (1) ; et que MARIE l'aurait offert volontairement à la mort, pour le salut du monde (2). Ce qu'ils affirment tous d'un commun accord, c'est que la Compassion de la Mère était, dans les desseins de Dieu,

(1) Poiré, Tr. 2, ch. VI, § 3, n. 2. — (2) *Id.*, *ibid.*, § 4.

Digitized by Google

réellement inséparable de la Passion du Fils. Celle-ci était, sans doute, seule nécessaire pour la rédemption de l'humanité, si bien qu'il ne serait pas seulement inexact, mais contraire à la foi, de dire que Jésus fut Corédempteur avec sa sainte Mère; mais, d'autre part, il ne serait pas moins contraire à l'enseignement de la théologie de penser que les souffrances de Marie ne furent qu'une partie sans importance dans le grand œuvre qui s'opérait sur le Calvaire. A cet égard, la tradition des saints Pères et les révélations authentiques des saints sont unanimes (1). « Il n'y avait pas là, en effet, dit un pieux auteur, deux volontés ni deux sacrifices, mais le Fils et la Mère présentaient à Dieu le même holocauste. L'un donnait le sang de ses veines, l'autre celui de son cœur; et le résultat fut le même : notre Salut et notre Rédemption (2). » C'est en-

(1) Vid. ap. Marracci, Voc. *Crux*, *Altare*, *Mediatrix*, *Redemptrix*, et similia. — Poiré, *ibid.*, § 5 — Faber, *Le pied de la Croix*, ch. 10. — (2) Arnold. Carnot., de Laudib. B. V., éd. Migne, col. 1727.

Digitized by Google

core ce qu'expriment ces paroles de la Sainte-Vierge Elle-même, dans une de ses révélations à sainte Brigitte : « L'affliction de Jésus, dit-Elle, était mon affliction, parce que son cœur était mon cœur ; car, comme Adam et Eve avaient vendu le monde par un seul fruit, mon Fils et moi nous l'avons racheté par un seul cœur (1). »

Ainsi la preuve est surabondante ; dans le mystère de son ineffable Compassion, Marie mérite d'une manière sublime les titres de Médiatrice, de Réconciliatrice et de Corédemptrice.

Mais, en troisième lieu, Elle mérite de les porter pour une raison spéciale, dont l'exposition nous introduira directement dans notre sujet : *La Vie d'union avec* Marie *Médiatrice et Réconciliatrice.*

Vous ne serez plus étonné, pieux Lecteur, d'entendre nommer ainsi notre Mère, quand vous saurez que nous-mêmes, malgré notre faiblesse et nos perpétuelles infidélités, nous sommes appelés à devenir médiateurs pour

(1) Revel. lib. 1, cap. 35.

Digitized by Google

le monde coupable et à en remplir les sublimes obligations. C'est saint Paul qui nous a fait connaître cette vocation merveilleuse, quand il a rendu de lui-même ce témoignage : *J'accomplis, dans ma chair, ce qui manque à la Passion de* JÉSUS-CHRIST, *pour l'amour de son corps mystique qui est l'Eglise* (1). Mais que manque-t-il donc à la Passion de JÉSUS-CHRIST, se demande saint Augustin (2), puisqu'il a dit lui-même en mourant que tout était consommé? — Il ne manque rien dans le Chef; en lui, la mesure de la souffrance est pleine et surabondante, mais il manque quelque chose dans les membres. Et comme la Passion du Chef a été pour le bien et la gloire de tout le Corps, la passion des membres doit être aussi pour l'utilité de tout le Corps, qui est l'Eglise de Dieu. — Telle est la doctrine des Saints. Nos propres souffrances, nos pénitences volontaires ou même celles que nous acceptons généreusement, de quelque part que

(1) Ep. aux Coloss., ch. I, v. 24. — (2) S. Aug. ap. Cornel. à Lap. in illud. Ep. ad Coloss.

Digitized by Google

viennent la tribulation et l'épreuve, peuvent réellement concourir à procurer le salut des pécheurs, en expiant peur eux, autant qu'il est possible, leurs offenses multipliées, et en leur méritant, au lieu des vengeances divines qu'ils provoquent sans cesse, des grâces efficaces de repentir : ministère sublime qui ne tire sans doute son efficacité et sa vertu que de la Médiation et de la Rédemption du Sauveur, mais qui est pour l'Eglise la source d'une abondante vie surnaturelle. Cette doctrine a enflammé de tout temps l'âme généreuse des Saints du plus ardent amour de la souffrance, pour le salut des pécheurs. De là, leurs jeûnes, leurs veilles prolongées, leurs macérations et leurs pénitences de toute sorte. Sainte Catherine de Sienne demande même à être placée, jusqu'à la fin du monde, devant la porte de l'Enfer, pour qu'il n'y ait plus d'âmes qui y soient condamnées ; et mille autres saints, comme Marianne de Jésus, que Pie IX a béatifiée, passent leur vie dans de continuels et affreux supplices, et enfin demandent la mort, pour fléchir la colère divine et obte-

Digitized by Google

nir, si c'est possible, la conversion de tous les pécheurs de la terre.

Ainsi les saints se dévouent et s'immolent. Or, c'est un principe universellement admis, qu'il n'y a point de grâce ni de disposition surnaturelle dans ces âmes privilégiées, que MARIE, leur Mère et leur Reine, n'ait possédée à un degré suréminent (1). Donc il est hors de doute, nous pouvons l'affirmer sans crainte, que MARIE a participé plus qu'aucun autre, et d'une manière véritablement incomparable, à l'esprit d'expiation et de réparation. Un passage des révélations de sainte Brigitte nous apprend que ses souffrances ne l'ont quittée qu'avec la vie (2); mais quand nous n'aurions pas ce témoignage, il nous suffit de savoir qu'Elle est le modèle accompli de toute perfection, pour conclure qu'elle possédait à un degré sublime cette charité héroïque qui s'immole

(1) S. Bernard. Epist. 174, ad Canonicos Lugdun. — Regula generalis, ait Sedlmayr (Theol. Mariana, p. 1, q. 9, a. 9), à Doctoribus et Patribus tradita. — (2) Revel. lib. VI, cap. 67; et Serm. Angel. cap. 17.

Digitized by Google

pour le salut des âmes, et que les exemples prodigieux des Saints ne nous donnent qu'une très-faible idée de l'état et des dispositions de victime que portait sans cesse en Elle notre divine Mère.

Donc, pour cette nouvelle raison, MARIE a mérité les titres glorieux de Médiatrice et de Réconciliatrice des âmes.

Maintenant, dans le Ciel, Elle continue de remplir cet office de Réconciliatrice par son intercession incessante; mais Elle ne peut plus expier par la pénitence et les larmes. C'est pourquoi, désirant de voir les âmes de ses enfants brûler du feu divin du zèle pour le salut des malheureux pécheurs, Elle est venue plusieurs fois sur terre pour presser ses Enfants de prier avec Elle et de continuer son œuvre de Réparation par les œuvres de pénitence.

C'est cet appel de notre Mère, c'est cette invitation pressante dont nous allons parler au chapitre suivant.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

NOTRE-DAME-RÉCONCILIATRICE DE LA SALETTE.

—

Il est peu de personnes pieuses qui n'aient entendu parler de N.-D. de la Salette. La nouvelle de cette admirable apparition s'est répandue partout; et dans tous les pays du monde, en Europe comme dans les îles lointaines de l'Océanie, cette divine Mère compte une multitude d'enfants dévoués qui se sont placés avec amour sous son aimable protection. Mais ce qui est moins connu, ce qui n'a pas été encore compris de tous, c'est le désir ardent que porte en son cœur notre miséricordieuse Mère, de voir un grand nombre d'âmes s'associer à Elle pour la réconciliation et le salut du monde coupable.

Toutefois, il faut le dire, ce n'est pas d'aujourd'hui que MARIE a communiqué ce désir

Digitized by Google

aux âmes ferventes ; et l'histoire de ses apparitions depuis le commencement de l'Église prouve que le salut des pauvres pécheurs est le grand objet de la sollicitude de son cœur de mère. Nous ne rappellerons pas ici ces diverses apparitions ; le récit en serait beaucoup trop long ; contentons-nous des traits suivants qui semblent avoir une analogie plus frappante avec le grand évènement de la Salette. Nous raconterons ensuite celui-ci.

Nous lisons, dans la vie de sainte Lutgarde, dit le pieux auteur de la *Triple Couronne de la Mère de Dieu* (1), qu'environ l'an 1207, lorsque les hérétiques Albigeois étaient en leur plus grande fureur, la Bienheureuse Vierge lui apparut, vêtue d'un vêtement de deuil, le visage défait, les yeux remplis de larmes, et le cœur si triste qu'il lui était comme impossible de parler. Cette pieuse fille ayant osé lui demander la cause de sa tristesse, MARIE lui répondit que les mauvais chrétiens avaient entrepris en ce temps de

(1) Tr. II, ch. XI, § 3, n. 8.

Digitized by Google

cracher à la face de son Fils et de Le crucifier de nouveau. Ces paroles remplirent de douleur l'âme de sa fidèle servante; et comme la Sainte-Vierge savait bien la générosité de son amour, Elle ajouta que pour fléchir la divine colère qui était près d'éclater sur le monde, Elle demandait d'elle qu'elle jeunât durant l'espace de sept ans avec la plus grande rigueur. — Sainte Lutgarde répondit fidèlement aux maternelles intentions de la divine Réconciliatrice, et il est hors de doute que cette pénitence héroïque attira sur les pauvres pécheurs de nombreuses grâces de conversion.

Le fait suivant est encore plus remarquable. C'est saint Antonin, archevêque de Florence, qui le rapporte, et il se dit témoin oculaire des étonnants exemples de pénitence qui s'ensuivirent (1).

C'était à la fin du XIV^e^ siècle, en l'année 1399. La colère de Dieu était provoquée par des crimes sans nombre, mais la misé-

(1) Part. v, tit. xv, cap. II; et part. III^a^, tit. XXII, cap. v. § 32.

Digitized by Google

ricorde a toujours des secrets d'amour en faveur des pauvres pécheurs que la justice est sur le point de frapper. Donc, un jour de cette année 1399, un homme de la campagne, portant avec lui quelques pains, s'était arrêté au bord d'une fontaine, lorque tout à coup N.-S. se montra à lui, accompagné de sa divine Mère. Le Sauveur, qui est aussi notre Juge, avait un visage sévère; MARIE, au contraire, paraissait triste et comme sous le poids d'une grande douleur. Le bon villageois ne savait que penser de cette apparition si extraordinaire. Sa surprise et sa frayeur redoublèrent lorsque N.-S., voulant lui faire connaître le sort qu'il réservait aux pécheurs endurcis, et la famine et les fléaux qui allaient désoler la terre, lui ordonna de jeter dans la fontaine, au bord de laquelle il était, les trois pains qu'il avait avec lui. Cet homme simple allait obéir à ce commandement sans délai; mais voilà que MARIE, émue de compassion et ne pouvant se contenir, se jette tout à coup aux genoux de son Fils et le supplie avec les plus tendres paroles de vouloir bien apaiser sa colère, et donner aux

Digitized by Google

hommes coupables encore un peu de temps pour faire pénitence. Jésus ne peut rien refuser à sa Mère : il se laissa fléchir, et témoigna que si les hommes voulaient revenir sincèrement à lui, il leur ferait miséricorde. Alors MARIE établit cet humble paysan son missionnaire auprès des Pasteurs des fidèles et auprès des peuples, lui prescrivant même les pratiques d'expiation qu'il devait recommander aux pécheurs et à tous ceux qui seraient dociles à sa voix. — Après cela, la vision céleste disparut. — Cet homme, simple et si dépourvu de tout moyen humain, se mit à exécuter sans crainte les ordres de la Reine du Ciel, et le saint archevêque de Florence, à qui nous empruntons ces détails, ajoute : « En vérité, qui n'a pas vu l'effet que produisit la prédication de ce nouveau missionnaire ne le croira jamais ; mais nous, qui avons été témoins de la dévotion des peuples, de leur empressement à recevoir les sacrements, enfin de tout ce qui s'est passé, en ce temps, d'extraordinaire, nous ne croyons pas qu'il se soit jamais rien vu de pareil. »

Digitized by Google

Cela se passait, il y a bientôt cinq cents ans; or, plaise à la divine Miséricorde, Enfants de Marie, que la divine apparition de notre Mère, à la Salette, et le nouvel apostolat qu'Elle est venue fonder, quand Elle a dit aux deux enfants qui furent témoins de sa douleur : « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon Peuple, » plaise à Dieu que cette démarche de Marie et ses désirs de Mère trouvent aussi le monde docile à ses enseignements, et les âmes ferventes toutes prêtes, comme sainte Lutgarde et cet humble paysan de l'Italie, à répondre à ses vues par des œuvres de pénitence et de zèle !..

Elle est donc venue, cette Mère d'amour, nous visiter de nouveau, il y a peu d'années. — C'était le 19 septembre 1846, un samedi, qui est son jour béni, samedi des Quatre-Temps, jour de pénitence, et la veille de la fête de ses Septs-Douleurs, que l'Eglise célèbre le troisième dimanche de ce mois. Les deux jeunes bergers, qui furent témoins de son Apparition, la virent d'abord assise sur une pierre de la montagne, auprès d'une fontaine

Digitized by Google

tarie. Elle était environnée d'une lumière éblouissante et portait sur son front un diadème de gloire, comme étant la Reine du Ciel ; mais le reste de son costume était très-simple, comme il convient à une personne qui pleure. Elle avait en effet la tête dans ses mains et Elle pleurait. Elle se leva ensuite et Elle appela aussitôt auprès d'Elle les deux petits enfants, en disant : « Avancez, mes Enfants, n'ayez pas peur ; je suis ici pour vous conter une grande nouvelle. » Les deux enfants s'approchèrent, et ils se placèrent si près de cette auguste Mère, qu'ils disent naïvement : « Une personne n'aurait pas pu passer entre Elle et nous. » MARIE, alors, tenant les bras croisés devant Elle, commença à leur parler ainsi :

« Si mon peuple ne veut pas se soumettre,
« je suis forcée de laisser aller le bras de
« mon Fils. Il est si lourd et si pesant, que
« je ne puis plus le retenir.

« Depuis le temps que je souffre pour
« vous ! Si je veux que mon fils ne vous
« abandonne pas, je suis chargée de le prier

Digitized by Google

« sans cesse ; et pour vous autres, vous n'en « faites pas cas.

« Vous aurez beau prier, beau faire, ja- « mais vous ne pourrez récompenser la « peine que j'ai prise pour vous. »

Ensuite Elle parla des péchés de son peuple, du blasphème, de la violation du dimanche, de l'oubli si commun des saintes lois de l'Eglise ; Elle recommanda avec instance la prière, surtout la prière quotidienne du matin et du soir ; Elle annonça les épouvantables malheurs dont son peuple était menacé, s'il tardait de se convertir ; et enfin Elle dit par deux fois : « Eh bien ! mes enfants, vous le ferez passer à tout mon peuple. » Après ces mots, Elle ne parla plus, mais Elle ne cessa pas de pleurer. Ses larmes couvraient son beau visage et le crucifix qu'Elle portait sur son cœur. Elles ont coulé avec abondance sur cette terre privilégiée de la Salette, et au lieu où Elle s'est d'abord assise, et à l'endroit où Elle a parlé aux deux enfants, et sur tout le chemin qu'Elle a parcouru avant de remonter au Ciel... O douleur de ma ten-

Digitized by Google

dre Mère ! ô larmes de ma Bien-Aimée !....

Ce sont ces larmes qui, depuis lors, ont fait verser tant de larmes. Un grand nombre de pécheurs se sont convertis, et ont pleuré avec Elle ; les affligés ont trouvé en ces lieux bénis leur consolation et leur force. Les pleurs de notre Mère ont tempéré l'amertume de leur douleur. Mais c'est aussi à vous, âmes ferventes qui êtes plus capables, à raison des grâces reçues, de comprendre le don de Dieu, à vous qui voulez vous unir à Elle de la plus intime, de la plus inaltérable union, c'est à vous qu'Elle dit : « Avancez, mes Enfants ; n'ayez pas peur... Voyez ma douleur, voyez mes larmes ! Le bras de mon Fils est si lourd que je ne puis plus le soutenir... Aidez-moi à arrêter ses foudres vengeresses... Priez avec moi ; avec moi priez-le sans cesse... Et unissez vos pénitences à toutes les douleurs que j'ai endurées sur la terre pour le salut des hommes... » C'est ainsi que MARIE veut s'associer un grand nombre d'âmes dévouées, comme autrefois JÉSUS voulut s'associer cette Vierge bénie dans sa Médiation... O Dieu ! qui les

Digitized by Google

réunira, ces âmes généreuses qui doivent consoler MARIE et obtenir au monde la réconciliation et le salut? Que leur mission est belle, et qu'elles goûteront de délices, même dans le feu de l'épreuve, parce qu'elles seront avec MARIE! En vérité, serait-il bien possible qu'elles entreprissent une œuvre aussi étonnante sans l'union à MARIE? Que deviendraient-elles bientôt, même les plus ardentes et les plus généreuses, si elles s'engageaient sans le secours de Celle qui est, avec JÉSUS, la Réconciliatrice par excellence, dans la voie douloureuse de la Réparation et de l'Expiation? Mais, dans ces temps troublées où la divine colère semble toujours sur le point d'éclater sur le monde, MARIE a prévenu ces âmes qui portent si ardente en elles la Charité de JÉSUS-CHRIST. Elle est descendue sur la terre, et Elle les a appelées à la Prière, à la Souffrance et à l'Immolation. Quel honneur! quelle grâce sublime!.. Et quelle union d'une excellence, d'une beauté à part s'établira entre MARIE et ces âmes élues. O union! ô singulière alliance et société avec la très-aimable Reine

Digitized by Google

de la Médiation ! Alliance, société, union que resserreront les liens d'une commune peine, d'une immense douleur partagée avec Elle. O MARIE ! nous vous disons en tremblant, dans le sentiment profond de notre faiblesse : « C'est à vous de choisir,.... de choisir vos victimes ! Mais c'est à nous, vos enfants, les témoins de votre tristesse et de vos larmes, de vous tendre les bras avec amour et de vous dire : Mère, je suis à vous ; me voici ! Entraînez-moi avec vous dans le mystère de vos inénarrables douleurs ; et qu'il soit à jamais le seul pain dont je me nourrisse, la seule eau dont j'étanche ma soif (1) !.... »

(1) Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails pleins d'intérêt, que vous voudriez avoir sans doute, pieux Lecteur, sur la grande Apparition de la Salette et sur l'esprit propre de la Dévotion dont elle est l'origine. Nous nous permettons de vous renvoyer à un petit ouvrage intitulé : *La Pratique de la dévotion à N.-D. Réconciliatrice de la Salette*, 1re partie, ch. I, III et IV.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

LA DONATION DE SOI-MÊME A MARIE.

Nous venons d'étudier les différentes relations de charité qui peuvent s'établir entre Marie et nous. Elle est pour nous, suivant la voie que la Grâce nous a tracée, une Mère, une Epouse, une Sœur; Elle est l'Amie et la douce Compagne de notre exil, elle est notre Reine, et notre Réconciliatrice. — Nous allons nous entretenir dans ce chapitre d'une des conditions indispensables de la Vie d'union, quelle que soit la relation d'amour qui nous unit à l'auguste Marie; nous voulons parler de la donation de soi-même à cette aimable Reine de nos cœurs. Nous pensons toutefois qu'il serait superflu de démontrer ici la nécessité de cette donation. L'heureux état dans lequel nous met la Vie

Digitized by Google

d'union peut-il être autre chose qu'une dépendance absolue de tout nous-mêmes à notre aimable Mère ? L'acte par lequel nous nous consacrons à Elle sans réserve est donc tout naturel à l'âme qui ne veut plus vivre qu'à ses pieds, sous ses regards, sous sa maternelle direction. Mais il est important que nous connaissions toute l'étendue de notre donation et les conséquences qui en résultent. Et voilà le sujet particulier de ce chapitre.

L'objet de notre donation, c'est tout ce qui nous appartient et tout ce que nous sommes, et non point pour un temps plus ou moins long, mais pour toujours : de sorte que notre donation et consécration à MARIE soit aussi absolue que possible. Mais voici ce que dit à ce sujet le V. Grignon de Montfort, qui recommande tant, dans son *Traité de la dévotion envers la Sainte-Vierge*, cet abandon de tout soi-même à MARIE.

« Il faut lui donner : 1° notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2° notre âme avec toutes ses puissances (qui sont la

Digitized by Google

sensibilité, la mémoire, l'intelligence, la volonté, la liberté) ; 3° nos biens extérieurs, qu'on appelle biens de fortune, présents et à venir; 4° nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites et nos vertus, et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures. En deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans celui de la grâce, et tout ce que nous pouvons avoir à l'avenir dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, — et cela sans aucune réserve, pas même d'un denier, d'un cheveu de la tête, et de la moindre bonne action, — et cela pour toute l'éternité, — et enfin sans prétendre ni espérer aucune autre récompense que l'honneur d'appartenir à JÉSUS par MARIE et en MARIE, et quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme Elle l'est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante des créatures (1). »

Que pensez-vous de ce dépouillement

(1) *Traité de la vraie dévotion envers la Sainte-Vierge*, p. 91.

Digitized by Google

universel, Enfant de notre bonne Mère?.... Oh ! l'heureux dénûment ! oh ! le riche appauvrissement !.... Nous n'avons donc plus rien ; tout est remis entre les mains de notre Bien-Aimée, et nous voulons qu'Elle jouisse du droit nouveau que nous lui conférons par cet acte de donation, de la manière la plus indépendante et la plus absolue. Elle peut donner à notre pauvre corps plus de force et plus de santé, ou bien nous enlever ce bien extérieur et temporel auquel les mondains tiennent tant ; Elle est tout à fait libre de répandre dans notre esprit un peu plus de lumière, ou bien de nous soumettre à quelque épreuve qui nous jette dans les ténèbres les plus obscures. Nous savons bien que les dispositions de sa maternelle providence sont d'une suavité et d'une tendresse admirables ; cette douce conviction de nos cœurs n'est pas, cependant, ce qui nous détermine à nous remettre aussi absolument entre ses mains.

Mais nos prières et nos œuvres satisfactoires, comme sont les aumônes et les pénitences, sont-elles absolument à Marie?....

Digitized by Google

et en quel sens pouvons-nous dire qu'elles lui appartiennent?

Nos prières et nos bonnes œuvres peuvent toujours avoir une double valeur devant Dieu, si nous les faisons en état de grâce et par un principe de foi, savoir : le mérite et la satisfaction ; le mérite, qui consiste en un certain droit à la grâce en ce monde et à la gloire en l'autre ; la satisfaction, suivant laquelle nous nous acquittons auprès de Dieu d'une partie de la dette ou même de toute la dette temporaire contractée par le péché.

Eh bien ! par notre acte de donation, nous remettons réellement tout cela entre les mains de notre bonne Mère ; nous lui abandonnons nos mérites aussi bien que nos satisfactions ; car notre donation est aussi absolue que possible.

Mais comme nos mérites sont essentiellement personnels et qu'ils ne peuvent être communiqués à personne autre, Marie les reçoit avec une condescendance toute maternelle, pour nous les conserver avec le plus grand soin, suivant ces paroles de saint Bonaventure : « L'auguste Vierge n'est pas

Digitized by Google

seulement *détenue dans la plénitude des saints* (1); mais Elle garde elle-même les saints dans leur plénitude, afin que celle-ci ne diminue jamais en eux. Elle empêche que leurs vertus ne se dissipent, que leurs mérites ne périssent et que leurs grâces ne se perdent. *(Detinet virtutes ne fugiant, merita ne pereant, gratias ne effluant)* (2).

Quant aux satisfactions, elles sont tellement remises et abandonnées à MARIE, que cette auguste Souveraine peut les communiquer à qui Elle voudra, à nous-mêmes peut-être, ou bien à un de ses enfants, juste ou pécheur, vivant ou retenu dans les flammes du Purgatoire. Son bon plaisir les appliquera pour le plus grand bien de l'Eglise et la plus grande gloire de Dieu, et cela nous suffit.

Les prières que nous faisons ont en outre une valeur spéciale d'impétration qui nous obtient des grâces nouvelles. Ce que nous avons dit de nos satisfactions est applicable encore ici. Nous avons l'intention de

(1) Eccli, ch. XXIV. — (2) In Speculo B. M. V.

Digitized by Google

donner à MARIE ce fruit particulier de nos prières.

Ainsi, heureux Enfants de notre bonne Mère, voyez dans quel état de merveilleuse et douce dépendance nous pouvons nous placer à l'égard de MARIE. Nous pouvons tout, absolument tout lui donner. Sans doute, rien ne nous oblige à ce dépouillement universel. Nous pouvons le restreindre quant aux objets, et le limiter quant au temps ; il y a même des personnes, comme les Prêtres, qui ne peuvent pas toujours tout donner, puisque leur saint état les oblige à appliquer eux-mêmes, en certains cas, la valeur satisfactoire et impétratoire de l'adorable Sacrifice ; et MARIE n'accepterait pas une offrande qui blesserait l'ordre établi de Dieu. Mais, en dehors de quelques exceptions, et pour le plus grand nombre des âmes, l'oblation et la donation peuvent être absolues dans tous les sens (1).

(1) Tout ce que nous venons de dire se trouve e substance dans le *Traité* du Vén. Grignon de Montfort, principalement pages 92 et 94. On sait que cet

Digitized by Google

Vous, Enfants de MARIE, vous suivrez humblement et fidèlement votre attrait; mais sachez bien que plus vous donnerez, et plus vous vous enrichirez. Nous ne saurons qu'au Ciel tout ce que nous aurons gagné à tout livrer à cette incomparable Reine d'amour.

CHAPITRE XIII.

JÉSUS, CENTRE ET TERME FINAL DE NOTRE VIE D'UNION AVEC MARIE.

Nous donnerons tout à MARIE. Elle sera pour nous une Mère pleine de tendresse,

ouvrage, examiné par la Congrégation romaine chargée de la révision des écrits dans le procès de la béatification du Vén. Missionnaire, a été trouvé pur de toute erreur.

Digitized by Google

une Epouse immortelle, une Sœur bien-aimée. Nous l'aimerons comme notre Médiatrice, notre Reine, notre Amie. Nous la proclamerons et Elle sera en effet notre Vie; mais le principe de toute vie, mais le terme de tout amour, mais notre Bien unique et Souverain, c'est Jésus, notre Sauveur et notre Dieu. Oui, Enfant de Marie, lui seul est le lieu de notre repos, lui seul la fin de toute créature; et l'union à Jésus, c'est la seule et vraie perfection de notre union avec Marie, qui ne peut être jamais qu'un moyen et qu'une voie pour arriver à ce Terme adorable.

Ecoutons, à ce sujet, les paroles et les enseignements des hommes de Dieu, des grands serviteurs de notre Mère.

Le P. de Condren, écrivant à une âme qui goûtait ce don céleste, lui disait : « Je supplie Notre-Seigneur Jésus-Christ de vivre purement en vous, et la très-sainte Vierge d'être en votre âme Mère de Jésus, en n'y souffrant point d'autre vie ni d'autre génération que celle de Jésus ! Je vous écris en un temps qui est dédié à cette auguste Vierge,

Digitized by Google

et voué à son Assomption, par laquelle elle est entrée dans l'état consommé en Dieu et parfait de sa maternité divine, et dans la plénitude de puissance qu'Elle doit avoir dorénavant sur la nature humaine, pour y anéantir l'homme et y faire naître et vivre Dieu. C'est là l'action principale de cette sainte Mère sur nous, et celle que nous devons surtout désirer qu'Elle exerce sur nous, ou pour mieux dire, c'est l'unique dont nous devons lui demander les effets. Car MARIE est si sainte, en sa qualité de Mère de Dieu, qu'Elle ne peut engendrer que le Fils de Dieu en nous (1). »

« Qu'on ne s'imagine donc pas, dit à son tour le Vénérable Grignon de Montfort, que MARIE, étant créature, soit un empêchement à l'union avec le Créateur. Ce n'est plus MARIE qui vit, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en Elle. Sa transformation en Dieu surpasse plus celle de saint Paul et des autres saints, que le Ciel ne surpasse la terre en élévation.

(1) *Lettre* 22e, édit. de M. l'abbé Pin.

Digitized by Google

MARIE n'est faite que pour Dieu ; et tant s'en faut qu'Elle arrête une âme à Elle-même, qu'au contraire Elle l'unit à Dieu avec d'autant plus de perfection, que l'âme s'unit davantage à Elle. MARIE est l'écho admirable de Dieu, qui ne répond que *Dieu* lorsqu'on lui crie MARIE (2). »

Voilà assurément de consolantes paroles. Goûtons-en d'abord la suavité ; mais ensuite allons plus avant. Le Vénérable Grignon de Montfort, que nous venons de citer, a traité à fond le sujet qui nous occupe en ce moment, et après avoir lu bien souvent un passage de son beau livre sur la dévotion à la très-sainte Vierge, dans lequel il dit expressément que le fruit de l'union à MARIE n'est autre que l'union à JÉSUS, nous ne pouvons résister à la pensée de le transcrire ici :

« Je vois tant de personnes pieuses, dit-il, qui cherchent JÉSUS-CHRIST les unes par une

(1) *Vie du V. Grignon de Montfort*, p. 553.

Digitized by Google

voie et une pratique, les autres par l'autre ; et après qu'elles ont beaucoup travaillé pendant la nuit, elles peuvent dire : *Per totam noctem laborantes, nihil cepimus* (Luc, v. 5), quoique nous ayons travaillé pendant toute la nuit, nous n'avons rien pris ; — et on peut leur dire : Vous avez travaillé beaucoup, et vous avez peu gagné ; JÉSUS-CHRIST est encore bien faible chez vous..... Mais par la voie immaculée de MARIE, et la pratique divine que j'enseigne (1), on travaille pendant le jour, on travaille dans un lieu saint, on travaille peu. Il n'y a point de nuit en MARIE, puisqu'il n'y a point eu de péché ; ni même la moindre ombre. MARIE est un lieu saint, et le saint des saints *(Sancta sanctorum)*, où les saints sont formés et moulés. Remarquez, s'il vous plaît, cette dernière expression dont je me sers :

« Saint Augustin appelle la Sainte-Vierge *Forma Dei*, le moule de Dieu (*Si formam Dei te appellem, digna existis*), le moule

(1) Elle n'est autre que celle que nous appelons la Vie d'union avec MARIE.

Digitized by Google

propre à former et à mouler les copies du Fils de Dieu. Celui qui est jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST en lui. A peu de frais et en peu de temps, il deviendra Dieu, puisqu'il est jeté dans le même moule qui a formé un Dieu. »

Le saint missionnaire développe encore un peu cette pensée : que MARIE est le vrai moule dans lequel nous devons « nous jeter et nous perdre pour devenir un portrait au naturel de JÉSUS-CHRIST ; » et enfin il termine par ces mots :

« Oh ! la belle comparaison ! mais qui la comprendra ? Je désire que ce soit vous, mon cher Frère ! mais souvenez-vous bien qu'on ne jette en moule que ce qui est fondu ou liquide, c'est-à-dire qu'il faut détruire et fondre en vous le vieil Adam pour devenir le nouveau en MARIE (1). »

(1) *Traité de la vraie dévotion envers la Sainte-Vierge*, p. 172-4.

Digitized by Google

MARIE nous conduit à JÉSUS et nous unit à Lui de la manière la plus parfaite. Nous venons d'entendre parler ceux qui, par l'autorité de leur sainte vie, ont le droit de nous enseigner. Ajoutons avec le vénérable M. Olier que JÉSUS n'est nulle part aussi doux, aussi miséricordieux, aussi disposé à répandre sur nous ses bénédictions et ses grâces, qu'en MARIE. Il appelle cette divine Vierge *un Sacrement de pure miséricorde*, par lequel il se communique à nous dans les effusions les plus douces de son amour (1).

O Enfant de la Mère aimable ! ne vivez plus à l'avenir qu'En Elle et avec Elle, pour mieux posséder notre unique trésor, JÉSUS, le vrai JÉSUS, le JÉSUS Rédempteur, Médiateur, Hostie, JÉSUS le Sacré-Cœur ! puisque c'est en Elle qu'Il veut résider et habiter toujours, « comme en un sacrement universel sous lequel il veut distribuer ses biens et ses grâces (2). » — « O séjour adorable que

(1) *Catéchisme chrétien pour la vie intérieure*, partie 2e, leçon 2e. — (2) M. Olier, *Vie*, *etc.*, part. 3, liv. 1.

Digitized by Google

celui de JÉSUS en MARIE ! ô secret digne de silence ! ô mystère profond et digne d'admiration ! ô commerce incompréhensible ! ô société de JÉSUS et de MARIE !..... Si JÉSUS dit à ses Apôtres qu'ils ne comprendront bien que dans le ciel sa demeure en eux et leur résidence réciproque en Lui, qui seront ceux qui pourront voir cette demeure, cette habitation céleste et divine de JÉSUS en MARIE et de MARIE en JÉSUS ?... Qu'y a-t-il donc de plus doux et de plus agréable à JÉSUS que de l'aller chercher dans le lieu de ses délices sur ce trône de Grâce, au milieu de cette adorable fournaise du saint amour, qui est MARIE ! Quelle source plus abondante de Grâce et de vie que ce lieu où JÉSUS réside, comme en la source de la vie des hommes et en la mère nourrice de toute son Eglise (1). »

(1) *OEuvres complètes de M. Olier*, lettre LXXVII. Ed. Migne, col. 823.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

SUITE DU PRÉCÉDENT. — DE LA DÉVOTION A LA VIE INTÉRIEURE DE JÉSUS EN MARIE.

—

Il nous semble que ces dernières paroles de M. Olier doivent être expliquées, et que nous priverions nos lecteurs d'une grande consolation, si nous ne rapportions pas ici le développement que cet homme de Dieu en donne lui-même dans ses écrits.

Nous l'empruntons à un ouvrage qui a paru depuis quelques années et qui a pour titre : *La Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge, ouvrage recueilli des écrits de M. Olier, fondateur de la Congrégation des Prêtres de Saint-Sulpice.* Parmi tous ceux qui ont été composés en l'honneur de la Mère de Dieu, nous ne croyons pas qu'il en existe

Digitized by Google

un seul qui puisse être comparé à celui-ci. Ce livre étonnant n'est pas seulement un chef-d'œuvre, c'est un prodige. — Si quelqu'un de nos lecteurs nous soupçonnait d'exagération, nous le prions de se donner la consolation de lire *la Vie intérieure*, et il se convaincra facilement que nous n'avons rien dit de trop (1).

Le dernier chapitre de l'ouvrage est intitulé : *De la dévotion à la vie intérieure de Jésus en Marie.* C'est à ce chapitre que nous empruntons les passages suivants, parce qu'ils vont très-bien à notre sujet et qu'ils

(1) S. Em. le cardinal Villecourt, dans l'approbation qu'il en a donnée, s'exprime ainsi : « Rien de purement humain dans cet ouvrage de M. Olier; MARIE a guidé la main de l'auteur et élevé son âme au-dessus de tout ce qui est terrestre. Vous croirez, chrétiens lecteurs, en le lisant, entendre parler, non un homme, mais, en quelque sorte, un Ange, qui vous dévoilera des mystères jusque-là pour vous enveloppés de nuages. Si vos âmes sont attentives à ses enseignements, elles seront remplies, durant cette lecture, d'admiration et de jouissance; vous ne direz pas cependant : « *Oh! quelle éloquence!* » mais plutôt : « *Jamais l'homme n'a parlé ainsi.* »

Digitized by Google

enrichissent d'un nouveau trésor notre petit livre.

« La communication de JÉSUS à MARIE est le mystère des mystères, parce qu'elle exprime en soi et montre à l'Eglise la communication la plus parfaite et la possession la plus éminente de JÉSUS-CHRIST en toutes ses vertus, qui ait jamais été et qui sera jamais. Qui pourra donc comprendre ce qu'est MARIE à JÉSUS et ce que JÉSUS est à MARIE? Si JÉSUS-CHRIST n'a point eu de termes pour expliquer ce qu'il est à son Eglise, si les appellations d'Epouse, de Sœur, de Mère, de Bien-Aimée, de Toute-Belle, ne peuvent suffire au Fils de Dieu, pour exprimer ses sentiments envers Elle : comment pourra-t-on expliquer l'amour et la tendresse de JÉSUS-CHRIST envers la Très-Sainte-Vierge?

« Ce tout aimable JÉSUS occupe tout en sa Bien-Aimée, et remplit tellement ce qu'Elle est, que non-seulement il ne reste pas à MARIE de capacité pour aimer autre chose que JÉSUS, mais qu'il ne lui reste rien d'Elle-même, qui ne soit (transformé en) JÉSUS,

Digitized by Google

qui la possède, la consomme en lui et la fait être avec lui une même chose. Si Elle veut agir, c'est toujours en Lui et par Lui ; si Elle veut rendre à Dieu quelque devoir, c'est en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST ; si Elle reçoit de Dieu quelque faveur, c'est pour JÉSUS-CHRIST qu'elle la reçoit. Elle ne peut rien avoir, ni posséder que pour Lui : n'étant rien du tout à Elle-même ; parce que rien n'a jamais été si parfaitement, si souverainement, si saintement un avec l'âme de JÉSUS, par la communication de son Esprit et de sa vie divine, que l'âme de sa Mère. JÉSUS-CHRIST vit véritablement en Elle, dans toute la plénitude de son Esprit : ce divin Esprit opère en Elle tout ce qu'il opère en Lui ; il remplit l'âme de MARIE des mêmes sentiments et des mêmes dispositions, dont celle de JÉSUS-CHRIST est rempli, et consomme ces deux âmes dans l'unité de son opération ; en sorte que la Très-Sainte-Vierge peut dire à l'égard de son Fils ce que Notre-Seigneur disait à l'égard de son Père : « Je ne vois rien et je n'opère rien par moi « que ce que mon Père voit et opère dans

Digitized by Google

« moi, avec moi et par moi-même. » En un mot, de même que le Père n'a rien qu'Il n'ait mis en son Fils, et qu'Il n'opère aussi au-dehors que par son Fils : ainsi, la Très-Sainte-Vierge, ayant en soi JÉSUS-CHRIST, Elle le voit opérant en Elle, et par Elle, tous les biens de l'Eglise, et communiquant par Elle tous ses dons.

« Il faut donc répondre au dessein de Notre-Seigneur et le voir résidant en MARIE, comme dans un lieu qui est l'objet de ses complaisances. Car si MARIE est nommée par l'Eglise l'Arche d'alliance, c'est afin que nous allions honorer en Elle JÉSUS-CHRIST, qui y réside, pour y recevoir nos hommages. En MARIE, Il est comme dans un trône, où Il veut être honoré, dans un tabernacle, où Il veut être adoré ; dans un oracle, où Il veut être écouté. Il est en MARIE comme dans un lieu de délices, où il veut être loué; dans un trésor, où il veut distribuer ses richesses; dans un lit de justice, où il veut pardonner; dans le lieu de son repos, où il veut être félicité. Enfin, en MARIE JÉSUS est dans son paradis, d'où il ne veut jamais sor-

Digitized by Google

tir, et duquel, dans le temps et dans l'éternité, Il sera toujours inséparable. De même que le sein de son Père est toute sa félicité, et qu'Il ne peut le quitter comme Dieu : ainsi sa demeure et sa résidence au sein de sa divine Mère Lui est, comme homme, une félicité et une béatitude de laquelle Il ne se séparera jamais.

« Mais MARIE est Mère de l'Eglise et établie de Dieu pour être la Nourrice de ses enfants. Par conséquent, qui aura l'honneur d'approcher d'Elle y trouvera la vie de JÉSUS-CHRIST, pour lui être communiquée. Comme les espèces du Très-Saint-Sacrement contiennent Notre-Seigneur, en qualité de nourriture, et nous donnent part à la vie de JÉSUS-CHRIST et à ses mystères, sous leur titre de pain et d'aliment (quoique d'elles-mêmes, ces espèces ne soient pas précisément de cette qualité et de cette nature d'aliments surnaturels), ainsi la Très-Sainte-Vierge, contenant Dieu en soi par son Fils, qui la rend Mère de l'Eglise et pleine de fécondité pour ses enfants, est remplie de la vie divine, afin de la communiquer aux hommes.

Digitized by Google

« Pour ce sujet, Elle les invite tous à aller à Elle ; et de quelque état, de quelque condition qu'ils soient et dans quelque voie que Dieu les appelle, Elle les conduit à Lui, ayant en soi et donnant à chacun tout ce qui est utile pour le faire parvenir à sa fin : *En moi est la grâce de toute voie et de toute vérité*, dit-Elle ; *en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu*. Enfin, comme cette dévotion (à la vie intérieure de Jésus en Elle) est si utile, si profitable à ceux qui la pratiquent, MARIE dit tout haut à l'Eglise : que ceux qui la feront connaître, qui la propageront, qui éclaireront le mystère caché de sa Maternité, et de la vie inconnue de son Fils dans Elle, auront part à la vie divine, qu'Elle possède en soi : *qui elucidant me, vitam æternam habebunt.* La moindre part à l'intérieur de MARIE, la plus petite participation à sa grâce, est un trésor d'un prix inestimable. Le ciel et la terre n'ont rien qui approche de cette vie, de cet intérieur admirable, où l'on trouve toutes les adorations, toutes les louanges, tous les amours de l'Eglise, des hommes et des

Digitized by Google

Anges, et encore mille fois plus que toutes les créatures ne lui en rendront jamais. Telle est son éminence de grâce et de sainteté.

« C'EST POUR CELA QU'ON AVANCE PLUS A PROCURER LA GLOIRE DE DIEU, LE BIEN DE L'EGLISE ET SA PROPRE PERFECTION, PAR L'UNION A MARIE, QU'EN USANT DE TOUTES LES AUTRES PRATIQUES QU'ON POURRAIT EMPLOYER. Car cette divine Mère, étant en participation parfaite de JÉSUS-CHRIST, qui est la louange de Dieu, et une louange égale à Lui-même ; par MARIE, nous pouvons nous approcher de JÉSUS-CHRIST avec confiance, et entrer en part de Lui-même et de tous ses biens. Enfin, comme après l'amour et la religion de JÉSUS envers le Père éternel, il n'y a rien, dans son divin intérieur, de comparable à l'amour et à la tendresse qu'Il a pour sa très-sainte Mère, il n'y a rien aussi qui demande plus nos respects et notre amour que cette occupation intérieure de l'âme de JÉSUS envers MARIE. Il prend ses délices à trouver des cœurs disposés à recevoir les opérations de son amour envers Elle, et qui continuent ainsi la vie qu'il

Digitized by Google

menait à son égard sur la terre (ce qui était tout son soulagement), et qu'Il mène encore dans le Ciel. Par cette dévotion à l'intérieur de MARIE, JÉSUS fait donc passer dans ses amis les plus chers l'exercice le plus agréable de son esprit et l'emploi le plus doux de son cœur.

« O JÉSUS, qui vivez en MARIE dans la beauté de vos vertus, dans l'éminence de vos pouvoirs, dans la splendeur de vos richesses éternelles et divines, donnez-nous part à cette sainteté qui nous applique uniquement à Dieu et au zèle qu'Elle a pour votre Eglise ; enfin, revêtez-nous universellement d'Elle, pour n'être rien en nous, et pour vivre uniquement en votre esprit, comme Elle, à la gloire de votre Père.

« C'est pourquoi il n'y a point de société, de communauté, point d'âme sainte, qui, suivant la dévotion naturelle de l'Eglise envers MARIE, ne doive s'estimer heureuse de se consacrer à honorer cet admirable intérieur, sachant que la Très-Sainte-Vierge mérite des respects et des hommages tout singuliers ; voyant, d'ailleurs, que l'Eglise, en-

Digitized by Google

tièrement obligée à l'honorer, est toute portée d'elle-même à lui rendre toutes sortes d'honneurs ; sachant, enfin, que les devoirs que l'on rend à MARIE font les délices de JÉSUS. Je vois que cette dévotion, par les opérations singulières du Saint-Esprit, fait du progrès et gagne les âmes les plus pures et les plus saintes. Elles consommeraient volontiers leur vie en cette occupation ; et s'il y avait quelque institution pour cela, quand elle serait la plus pauvre et la plus misérable du monde, elles s'y perdraient bien volontiers. Celles qui sont particulièrement appelées à rendre les devoirs de leur religion à JÉSUS vivant et habitant en sa divine Mère, doivent s'anéantir devant Dieu, en reconnaissance d'une si heureuse vocation, qui les attire à être toujours présents à la Reine du Ciel, à l'Epouse du Roi des rois, pour l'honorer des plus riches louanges de leur cœur, pour contempler les beautés et les richesses de JÉSUS-CHRIST dont Elle est revêtue, et y avoir part elles-mêmes.

« Cela n'est donné qu'aux âmes attirées à la vie intérieure et divine et à l'occupation

Digitized by Google

continuelle de la présence de Dieu; aux âmes qui, vides d'elles-mêmes et de leur esprit propre, se laissent animer et remplir de l'Esprit-Saint, qui les élève et les applique, comme il lui plaît, au respect, à l'amour et aux louanges des choses divines; enfin, à ces âmes qui, entrées en vérité dans l'estime des biens de Dieu, ont déjà témoigné le mépris qu'elles font de ceux de la terre, de ses plaisirs, de ses richesses et de ses honneurs.

« Cette vocation dépend de l'appel particulier du Saint-Esprit. Il imprime dans les âmes qu'il a choisies le respect, l'amour et la religion pour la vie de JÉSUS en MARIE, et les attire avec force et avec joie à lui rendre leurs devoirs. (Ces devoirs sont nombreux, mais voici les quatre principaux que l'on peut appeler devoirs d'appartenance, de dépendance, d'adhérence, de ressemblance.)

« 1° L'âme qui est ainsi consacrée et dédiée à la vie de JÉSUS en MARIE et à l'Intérieur de cette auguste Vierge se considérera comme choisie de la part de Dieu, pour n'être

Digitized by Google

et ne vivre plus qu'à ce divin Mystère. Elle fera donc état qu'elle n'est plus à soi-même, mais qu'elle est passée dans le domaine entier de MARIE, qu'elle Lui appartient totalement, pour l'honorer et la servir, pour publier et magnifier sa gloire : comme un religieux, en qualité de membre de l'ordre particulier auquel il a été appelé, doit manifester la vie de son fondateur et la dilater en soi.

« 2° Cette âme sera convaincue qu'elle est dans une dépendance totale de la vie de JÉSUS en MARIE, et que désormais elle tire de MARIE toute sa vie propre, et tous ses mouvements. Car Dieu, la source de tout, est le fond de cette plénitude divine qui est en MARIE, et qu'il se plaît à nous communiquer par Elle.

« 3° Etant ainsi dépendants en tout, et pour tout, de MARIE, en tant qu'Elle est animée de JÉSUS-CHRIST se communiquant par elle à nous, il est nécessaire que nous soyons unis intérieurement à Elle, afin d'être vivifiés, nourris, animés, conduits, éclairés

Digitized by Google

par l'esprit qui anime MARIE ; et de recevoir continuellement par Elle, la vie, les vertus, les sentiments et les dispositions dont nous devons être sans cesse pénétrés et vivifiés. Il faut donc que vous soumettiez et laissiez tout votre intérieur et votre extérieur à l'esprit de MARIE, qui, vous possédant pleinement, doit user lui seul de tout vous-même, sans que vous souffriez que rien de la créature extérieure trouve place en vous. Ainsi, dans vos prières, dans vos autres actions de religion, dans vos occupations d'état, unissez-vous à MARIE, et vous abandonnez à elle. Le temps où l'Eglise célèbre les mystères de JÉSUS est surtout celui où nous devons avoir plus d'union avec la Très-Sainte Vierge, parce que c'est alors que nous avons plus d'hommages à rendre au Sauveur, et que c'est Elle qui peut, mieux qu'aucune créature, suppléer abondamment à notre indigence. »

« 4° Enfin, l'âme, ainsi abreuvée et nourrie à cette source de grâce et de vertu sanctifiante, doit être exacte à vivre en ressem-

Digitized by Google

blance parfaite de MARIE et à en reproduire les vertus, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur. MARIE ayant reçu de JÉSUS-CHRIST tout ce que l'Eglise doit recevoir, et étant le membre le plus auguste de ce Corps, Elle est aussi la règle de tous : parce que le premier et le plus parfait en chaque genre est le modèle de tous les autres. L'âme qui aura donc puisé en MARIE cette vie de grâce et de sainteté s'efforcera d'en montrer les fruits dans ses œuvres. »

Après les paroles du vénérable fondateur de St-Sulpice, qui semblent avoir été écrites pour nous qui aspirons à la plus parfaite Vie d'union avec MARIE, paroles que nous ferons bien de relire souvent et de méditer aux pieds de cette Mère admirable, disons la prière qu'a composée M. Olier lui-même, pour obtenir du doux et miséricordieux Sauveur de nos âmes la grâce de venir vivre et régner en nous, comme il vivait et régnait en sa Sainte et Glorieuse Mère.

Digitized by Google

ACTE A JÉSUS, POUR QU'IL FORME EN NOUS L'INTÉRIEUR DE MARIE (1).

Je vous adore, ô divin JÉSUS ! résidant et vivant en MARIE. J'adore vos grandeurs et vos perfections, dont son âme est revêtue ; j'adore votre règne sur Elle, et votre pouvoir absolu, qui régit tout son être. J'adore votre vie qui remplit et anime son Cœur en toutes ses puissances. J'adore l'abondance des dons, la plénitude des vertus, et la fécondité de grâces, que vous mettez en Elle, pour toute votre Eglise. Divin Seigneur ! votre puissance est adorable, votre règne est toujours suave ; mais il n'est jamais plus suave que dans ce trône d'amour ! Que volontiers nous venons vous rendre nos devoirs, aux pieds de ce divin tabernacle, et

(1) Cet acte est aussi emprunté à la *Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge*, t. 2, p. 417 (à la suite du chap. XXXIII).

Digitized by Google

vous prier de détruire en nous tout ce qui s'oppose à votre règne et à votre vie.

Divin Jésus ! régnez en votre Sainte Mère, et par elle sur nous à jamais. Vivifiez nos cœurs, ne souffrez plus en nous d'autre vie que la vôtre : détruisez et anéantissez tout ce qui lui est contraire. Faites en nous, comme en votre Mère, que seul vous y soyez vivant ; et que tout ce qui en nous est encore terrestre, soit absorbé par votre vie. Faites que vos vertus s'établissent en nous, comme en Elle ; et que par la puissance de votre esprit, tout ce qui se sent de la corruption de la chair, soit détruit et anéanti.

O ma divine Mère ! quelle admirable communication que celle que Jésus fait à votre âme, de son esprit, de sa vie et de ses vertus ! Il semble que vous n'êtes qu'un avec Jésus, tant il est en vous, et vous consomme en lui. Adorable modèle de la communion des chrétiens ! plût à Dieu que votre divin souvenir pût remplir notre âme de sa sainte abondance, et que Jésus nous vivifiât de la plénitude de sa vie, comme il vous vivifie vous-même ! O Jésus ! vivez en nous par votre

Digitized by Google

Mère, et répandez dans nos cœurs la plénitude de vos dons et de vos saintes grâces, afin qu'avec vous et votre très-chère Mère, nous soyons un à tout jamais.

CHAPITRE XV.

LES SAINTS PATRONS DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE SAINT JOSEPH ET SAINT JEAN.

Nous touchons à la fin de cette première partie ; mais avant de la terminer, il nous semble, pieux Lecteur, que nous ne devons pas oublier de consacrer quelques instants aux deux Saints bien-aimés qui sont nos deux patrons particuliers et nos premiers modèles, dans la pratique de la Vie d'union avec MARIE. Cela convient ; le doux Sauveur qui les a lui-même choisis pour les unir à sa très-sainte Mère le veut, sans doute,

Digitized by Google

ainsi; et maintenant que vous savez, par le titre de ce chapitre, qu'il est question de notre Père saint Joseph, et du disciple bien-aimé qui reposa sur la poitrine de Jésus, vous ne pouvez plus vous passer d'entendre parler d'eux. — Parlons d'abord de saint Joseph.

Le nom seul de ce tendre Père répand la paix et une douce joie dans l'âme. Quelle admirable vie ! quelle étonnante et sublime mission ! et quel honneur pour l'humble ouvrier de Nazareth ! Epoux de la Mère de Dieu !... Nourricier du Verbe incarné !... Et toutefois, dans un ministère si haut et si grand, qu'il surpasse en dignité le ministère même des Apôtres, et qui atteint, pour parler le langage de Suarez, l'ordre de l'Union hypostatique (1), quel soin, dans ce grand Saint, de se tenir toujours caché !.... Bon Père ! rien qu'à penser à lui, la vie devient

(1) Sunt ministeria quæ attingunt ordinem Unionis hypostaticæ qui ex suo genere est perfectior, ut patet de Maternitate Dei, in Beatâ Virgine, et in hoc ordine est ministerium S. Joseph. (Suarez in 3, p. q. 29, disp. 3, sect. 1).

Digitized by Google

meilleure, l'âme se sent plus près de Dieu. Il y a tant de charme dans cette douce et humble figure ! on se trouve si bien à ses pieds !... Le cœur s'y repose à l'aise, comme en présence d'un bon père, d'un protecteur et d'un ami ; en même temps que cette merveilleuse vie de silence, de pauvreté, de privations, de sacrifices, et surtout d'abandon absolu à Dieu, d'union intime avec Lui par une continuelle oraison, est l'inépuisable sujet des plus fructueuses comme des plus douces méditations. — Mais voici le mystère de cette existence toute céleste qui mérite tout particulièrement notre amour et notre admiration : La Vie d'union avec MARIE.

Devant les hommes, un lien indissoluble et sacré unissait ces deux âmes ; mais devant Dieu, qui avait Lui-même voulu et préparé cette union sans pareille ; devant Dieu, qui avait de toute éternité disposé ces deux vies pour un état qui devait concourir à sa manière au mystère de l'Incarnation de son Fils ; devant Dieu, qui était lui-même l'auteur de cette sublime alliance, et dont l'œuvre n'avait subi aucune altération, tant les

Digitized by Google

instruments avaient été dociles à ses vues, quelles devaient être la beauté, l'excellence, la perfection de cette union ! Et quand les trente années que Joseph passa encore sur cette terre (1) depuis le jour de son union céleste avec MARIE, quand ces années, où les grâces se multiplient d'une manière prodigieuse et ineffable, se furent écoulées, de quelle perfection et sainteté nouvelle ne s'était pas enrichie cette union ? Durant ce temps, Joseph ne quitta point l'auguste Vierge, qu'il devait protéger et garder, sous les regards ravis des anges, comme le paradis de délices de Dieu. Il vécut, il travailla, il pria avec Elle, à ses côtés, sous la douce influence de la vertu mystérieuse qui sortait de cette Arche sainte, il souffrit surtout, il souffrit avec Elle et pour Elle... Premiers mystères qui précédèrent la naissance temporelle du Verbe, Bethléem, l'Adoration des Mages, la Purification au Temple, puis les

(1) C'est le sentiment commun que S. Joseph ne mourut que dans les dernières années de la Vie cachée du Sauveur.

Digitized by Google

jours douloureux de l'exil, plus tard les voyages de chaque année pour les fêtes de Pâques, et les trois jours d'absence de JÉSUS à l'âge de douze ans, qui sont comme la Passion du cœur de Joseph, enfin les dix-huit années de la Vie cachée : que de merveilleux mystères qui resserraient toujours davantage (mais nous ne nous faisons aucune idée de ces secrets de la grâce en Joseph et MARIE) les liens tout célestes de leur union !.. Et JÉSUS était là, répandant sa douce lumière sur cette Vie d'union ineffable. JÉSUS occupait, ravissait, absorbait l'esprit et le cœur de Joseph : qui pourrait en douter? mais c'était par MARIE, à travers MARIE, si l'on peut ainsi dire, que l'union s'opérait; car Joseph ne pouvait aller à JÉSUS, qui n'était point son fils, que par Elle.

O MARIE ! à Nazareth comme partout et toujours, pour l'humble et glorieux Joseph, comme pour chacun de vos enfants, vous êtes le lien sacré et l'union de toutes les âmes à Dieu (1).

(1) Unio hominum ad Deum. Anastas. Antioch. in 9.

Digitized by Google

Ainsi vécut cet homme juste qui est notre premier modèle dans la sainte pratique qui est l'objet de notre étude. Il est notre modèle et notre saint Patron pour deux raisons : la première, parce qu'il fut l'époux de MARIE ; la seconde, parce qu'il a pratiqué dans ses œuvres, par l'imitation et l'amour, cette Vie d'union vers laquelle nous aspirons. — Il est notre Patron parce qu'il est l'époux de MARIE ; mais cela est un doux et profond mystère. Un pieux auteur a écrit que saint Joseph est le représentant d'un amour universel (2), en ce sens que MARIE devint épouse en s'unissant à lui, comme Elle devint Mère en adoptant saint Jean sur le Calvaire. L'humble Joseph, comme le bien-aimé disciple, représentait toute l'Eglise. Cette pensée est belle, et les exemples que nous avons cités des Saints (2) en sont,

oratione 2, de Annuntiat. B. V. — (1) Le R. P. Philpin, de l'oratoire de Londres, *Union de Marie au fidèle et du fidèle à Marie*, 1re part., ch. 3, § 2. — (2) Au chap VIII de cette première partie : MARIE *la Bien-Aimée de nos âmes.*

Digitized by Google

il faut le reconnaître, une touchante application.

Mais ce qui nous frappe surtout, c'est cette union constante de saint Joseph avec l'auguste Mère de JÉSUS, dans la multitude des œuvres dont la vie d'un saint est remplie. Prières, souvenirs, aspiration du cœur, labeur de tous les jours, œuvres de charité, de religion, de pénitence, souffrance de l'âme et du corps, consolations surnaturelles et espérances d'un cœur pur, en un mot, vie tout entière avec la variété infinie de ses peines et de ses joies, et plus tard, vieillesse, approches de la mort, dernière heure, dernier soupir : MARIE, la douce et divine MARIE fut toujours là, présente à tout, sanctifiant tout..... O heureuse destinée de Joseph ! ô sainte vie ! ô douce mort ! ô désirable union !

Bon Père ! ô saint Joseph ! vous que le Verbe incarné a appelé son Père, vous qui êtes l'Epoux de la Mère de Dieu ! ô gloire de la patrie céleste, ô espérance assurée de l'exil, ô puissant protecteur du monde (1),

(1) Hymn. de saint Joseph, à Matines, 19 mars.

Digitized by Google

vous qui semblez réunir en vous seul tout ce que les élus ont de lumière et de splendeur (1) ! vous dont le pouvoir dans le Ciel est si grand que Jésus, le doux Rédempteur, daigne regarder comme un ordre toute prière que votre cœur de père lui adresse (2), et qui obtenez de Marie, la Dispensatrice des grâces, tout ce que vous sollicitez ! ô bon Père ! si affectueux et si doux ! voici notre prière que vous daignerez exaucer : Notre cœur est épris d'amour pour Marie. Cette Mère miséricordieuse est si belle et si bonne que nous nous consumons de langueur, si nous ne l'aimons pas sans mesure. Elle nous a ravis ; nous ne pouvons plus vivre sans Elle. O Père bien-aimé ! satisfaites donc notre cœur, en nous donnant ce grand et doux amour que vous aviez pour Elle : amour qui ne peut se passer de son objet, amour qui s'attache à ses pas, amour fidèle qui amène l'amour et la ressemblance et l'union...

(1) S. Grég. de Nazianz., ap. Huguet, *Gloires et Vertus de S. Joseph*, 6e jour. — (2) S. Bern Senens Gerson. ap. eumd., 31e jour.

Digitized by Google

O Père ! ô bien-aimé ami de nos âmes, jusqu'à la mort, sans nous lasser jamais, nous vous dirons cette prière, tant que vous ne l'aurez pas exaucée. Mais, bon Père ! vous ne nous ferez pas attendre ; car vous voulez notre bonheur.

CHAPITRE XVI.

SUITE DU PRÉCÉDENT. — S. JEAN L'ÉVANGÉLISTE.

Après notre bien-aimé Père saint Joseph, notre modèle dans la pratique de la Vie d'union, est l'Evangéliste saint Jean, saint Jean qui fut appelé, par une prérogative bien digne d'envie, le disciple que Jésus aimait. Les SS. Pères et les commentateurs ont donné diverses raisons de ce privilége magnifique. C'est, disent-ils, parce qu'il témoignait un

Digitized by Google

amour très-grand pour la virginité et qu'il était vierge ; et encore : parce qu'il était le plus doux de tous les apôtres, le plus simple, le plus éloigné de tout mal (1). Euthymius dit même qu'il ne connut jamais la moindre pensée dangereuse pour la virginité (2). Mais la vénérable Marie de Jésus d'Agréda apporte une raison particulière que nous sommes heureux de recueillir : « Quoique tous les apôtres, dit-elle, portassent (même dès le commencement de la vie publique du Sauveur) leur dévotion envers Marie à un degré qui dépasse notre intelligence, saint Jean l'Evangéliste pénétra plus avant dans les mystères cachés de la Cité mystique du Seigneur ; et il obtint, pour l'amour qu'il lui avait voué, le privilége d'être appelé, entre tous les apôtres, le Bien-Aimé de Jésus (3). » Un peu après, la servante de Dieu ajoute ces détails qui con-

(1) S. Hieron, lib. 1, contra Jovinian. — Theophilact. ap. Cornel. à Lapide, in proœm. in I Joan. — (2) In cap. 23 Joan. ap. eumd. Cornel. — (3) Cité mystique, p. 2, liv. VI, ch. V, nº 1081.

Digitized by Google

viennent si bien à notre sujet : « Ce fut dès sa première vocation que saint Jean commença à se signaler entre tous, par sa dévotion envers la très-pure MARIE, et à lui obéir avec une humilité incomparable. Il s'attachait à Elle avec plus d'assiduité que les autres, et autant que possible ne s'éloignait jamais de sa présence. Il l'assistait même dans quelques occupations manuelles auxquelles se livrait la Reine de l'univers. Le disciple bien-aimé était aussi fort ponctuel à informer sa divine maîtresse de toutes les merveilles que le Sauveur avait opérées, quand Elle était absente, et du nombre des nouveaux disciples qui avaient reçu sa doctrine. Il s'étudiait toujours à connaître ce qui lui serait le plus agréable, et faisait toutes ses actions en conséquence (1). »

Comme on le voit, d'après la vénérable Mère d'Agréda, la Vie d'union avec MARIE fut de bonne heure familière au saint Evangéliste. Mais c'est surtout sur le Calvaire que cette union reçut sa solennelle et divine

(1) Cité mystique, *ibid.*, nº 1082.

Digitized by Google

consécration. « Là, dit le dévot saint Bernard, ces deux Bien-Aimés (Marie et Jean) mêlèrent ensemble leurs larmes; là, ces deux vierges furent en même temps martyrs; et le glaive de la mort du Sauveur transperça également, avec une douleur extrême, l'âme de Marie et celle de saint Jean (1). » Mais cette union sublime dans la souffrance, au pied de la Croix de Jésus expirant, prenait sa source dans ces belles et saisissantes paroles qui, un peu avant, étaient tombées de ses lèvres divines. Il avait dit à sa Mère, parlant de saint Jean : « Femme, voilà votre fils! » Et au disciple, parlant de Marie : « Voilà votre Mère! » Dès ce moment, un mystère divin et à jamais digne de toute notre reconnaissance, puisqu'il s'accomplissait aussi pour nous, avait uni d'un lien mille fois aimable la très-compatissante Mère à son nouvel enfant. Et cet enfant si privilégié écrivit ensuite de lui-même cette touchante parole dans son Evangile : « Et ex illa hora accepit Eam Discipulus in sua (2). »

(1) S. Bern. in Lament. B. V. ap. Cornel. à Lap. Prolegom. in Apocal. — (2) S. Jean, ch. xix, v. 27.

Digitized by Google

Les SS. Pères ont donné de ce texte des interprétations diverses. Le Vénérable Grignon de Montfort, qui avait si bien le droit d'apporter la sienne, a trouvé un sens tout nouveau. Mais si sa traduction n'est pas conforme aux anciens commentaires, elle rend avec fidélité, sans nul doute, les sentiments qui remplissaient, en ce moment, l'âme du saint Evangéliste : « et dès lors, le disciple prit la très-sainte Vierge pour tous ses biens (1). » Il avait cependant encore sa mère selon la chair, Marie de Zébédée. Saint Mathieu nous apprend qu'elle assista, comme saint Jean, à la mort du Sauveur (2). Il avait aussi un frère, Jacques surnommé le Majeur (3). Il avait des parents, les enfants de Marie d'Alphée (4). Mais, sans qu'aucun de ces liens fût brisé (car les opérations de la grâce ne détruisent jamais l'ordre établi de Dieu), Marie devint tout pour lui. Elle fut,

(1) *Traité de la dév. envers la Sainte-Vierge*, p. 108. — (2) S. Math., ch. xxvii, v. 56. — (3) S. Marc, ch. x, v. 35. — (4) S. Jacobus minor, S. Judas, etc., fratres matris ejus. Sic comm. interpret.

Digitized by Google

dans l'union que Jésus avait établie entre l'âme de la divine Immaculée et la sienne, comme le centre de toutes ses pensées, de tout son amour, de tout son dévouement, de sa vie tout entière, en un mot. *Et ex illa hora accepit eam discipulus in sua, in sua omnia* (1).

Après l'Ascension du Sauveur et la Pentecôte, la tradition nous présente Marie occupée à instruire, à soutenir, à former l'Eglise naissante (2). Mais bientôt il fut décidé, dans les conseils de la divine Providence, qu'Elle quitterait Jérusalem et qu'Elle irait se fixer à Ephèse (3). Tout naturellement l'Enfant suivit sa Mère ; et il vécut ainsi avec Elle, jusqu'à ce que l'Epoux appela la divine Vierge aux noces éternelles, c'est-à-dire durant vingt-quatre ans (4). Vingt-quatre ans de vie avec Marie, comme un enfant avec sa

(1) V. Grignon, op. cit., p. 138.— (2) Ventura, *Les Femmes de l'Evangile*, p. 397. — (3) Vid. Cornel. à Lapide, in Ep. Joan. procemium. — (4) C'est l'opinion la plus commune que Marie vécut jusqu'à l'âge de soixante-douze ans. Vide Suarez, in 3, p. Th. q. 37,

Digitized by Google

mère, et quelle Mère ! comme un disciple aux pieds de sa douce maîtresse et directrice, et quelle Directrice et Maîtresse ! ô Dieu ! quelle grâce pour lui !.... Ce fut alors le temps des communions quotidiennes de MARIE, et saint Jean en fut le ministre ordinaire : « car JÉSUS le lui avait donné au Calvaire, non-seulement pour qu'il Lui tînt lieu de fils en sa place, mais encore pour qu'il célébrât pour Elle les saints Mystères (2). » MARIE voulut même pratiquer auprès de saint Jean les deux grandes vertus d'humilité et d'obéissance, comme Elle l'avait fait autrefois à l'égard de JÉSUS (3) ; de sorte que, vénérant en lui la dignité sublime du sacerdoce, Elle

disp. 21, sect. 1. — B. Canisium, de Virg. disp. l. 5, c. 1. — (2) M. Olier, cité dans sa *Vie*, p. 3, liv. 1, n° 15. Nous faisons un vrai sacrifice en ne copiant pas ici ce que M. Olier a écrit de saint Jean, de ses rapports avec MARIE, de l'amour de MARIE pour ce saint Apôtre. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans aucun livre rien de comparable à ces pages ravissantes. Mais il faut nous borner. — Voyez *Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge*, ch. XII, XIII ; surtout ch. XVIII. — (3) Cité myst., p. 3, liv. 8, ch. 1, n° 367.

Digitized by Google

le consultait et se soumettait à ses décisions, comme le plus humble enfant de l'Eglise... Quelle vie! quelle bénédiction ! quelle prodigieuse prérogative ! Heureux saint Jean !.. A saint Pierre avait été confiée l'Eglise militante, à saint Jean fut donnée la Mère de de l'Eglise universelle. L'un et l'autre gardèrent leur trésor un nombre à peu près égal d'années; « mais, à l'un les travaux et les luttes, à l'autre le repos et la paix; au premier, le temple et l'autel des victimes; au second, l'autel de l'encens et le Saint des Saints (1). »

O saint Jean ! ô le Privilégié de Jésus ! ô le Bien-Aimé de Marie ! en présence d'une aussi grande merveille d'amour et de grâce, notre âme est dans le ravissement et notre bouche demeure muette. Nous tombons humblement à vos pieds et nous vous supplions d'obtenir de votre si bonne, si douce, si aimable Mère, que nous ne quittions pas la terre sans l'avoir aimée comme vous (2) !

(1) Arnold. Bonæ Vallis, ap. Natal. Alex. Comment. in Joan. 19, 27. — (2) Nous ne pouvons résister à la

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

L'OPPORTUNITÉ DE LA PRATIQUE DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE.

—

Terminons cette première partie par quelques mots sur l'opportunité, à notre époque, d'une pratique plus générale, parmi les fidèles, de la Vie d'union avec MARIE.

On peut voir maintenant, par tout ce que nous avons dit, qu'il existe en réalité

consolation de citer ici, en terminant, ces belles paroles de l'illustre P. de Condren, empruntées à l'une de ses lettres : « L'amour de JÉSUS et de MARIE était si saint, qu'il fallait qu'il en restât quelque chose dans l'Eglise ; et afin de le conserver, saint Jean fut substitué à JÉSUS CHRIST, qui dit de lui à sa sainte Mère : « *Voilà votre fils*, » et non pas : un autre fils. Aussi MARIE le reçut comme son propre Fils, qui se survivait ainsi à soi-même ; et saint Jean, de son côté, s'oubliant

Digitized by Google

deux dévotions envers notre divine Mère : l'une qui consiste à lui donner par intervalles, mais avec confiance et ferveur sans doute, quelques témoignages d'amour, des prières particulières pendant la journée, des neuvaines à l'approche de ses fêtes, un mois entier chaque année. Et cette dévotion est féconde en toutes sortes de fruits de salut. Qui ne sait, en effet, même par son expérience personnelle, tout ce qu'il y a de lumière, de force et de paix dans ce culte assidu, amoureux, filial envers MARIE? Comme on le voit, pourtant, cette première dévotion n'occupe qu'une partie de notre vie spirituelle. Or, il y a une autre dévotion,

soi-même pour prendre la place de JÉSUS, continua de rendre à MARIE les mêmes devoirs, et de la servir avec le même amour filial que JÉSUS lui témoignait. Je voudrais bien, ajoute ce grand homme, renouveler dans les esprits cette grâce, cette première odeur du Ciel, cette bénédiction singulière qui fut donnée au commencement; mais par ce que je n'en suis pas digne, je supplie Notre-Seigneur de donner abondamment son Esprit à quelques autres pour un si bon effet. » *Lettres*, édit. de M. l'abbé Pin.

Digitized by Google

évidemment plus parfaite, plus intime, plus persévérante et nécessairement plus fructueuse : c'est celle dont nous nous occupons dans cet ouvrage, et que nous appelons la *Vie d'union avec* MARIE. Cette Bien-Aimée de nos cœurs n'occupe pas seulement, à des moments réglés et par intervalles, l'esprit, l'âme de ses enfants ; mais sa pensée, son souvenir, pénètrent tout ; sa lumière éclaire tout ; son doux regard est comme le témoin de tout. Il n'y a plus rien dans la vie qui se fasse sans Elle. On la consulte dans ses doutes, on se repose amoureusement à ses pieds, quand la tristesse saisit l'âme ; on lui confie la moindre affaire que le devoir ou la charité nous impose ; on la prie, on l'invoque, on épanche sans cesse en Elle le trop plein de son cœur. MARIE toujours ! MARIE partout ! Prières, sainte Messe, communions, œuvres de piété, œuvres de pénitence, actions les plus communes de la vie : Elle préside à tout, pour qu'Elle daigne tout bénir, tout sanctifier, pour la plus grande gloire de JÉSUS, pour le plus grand bien de notre âme.

Digitized by Google

Voilà assurément la dévotion par excellence, la dévotion complète, celle qui répond (si nous pouvons parler ainsi, serviteurs inutiles que nous sommes), au culte, à l'honneur, à l'amour que mérite MARIE, et celle qui répondra sans doute aux desseins miséricordieux de cette tendre Mère sur le monde, dans les temps présents. — Mais ces dernières paroles demandent d'être expliquées.

Nous ne doutons pas, pieux Enfant de notre Bien-Aimée qui lisez ces lignes, que vous ne l'ayez remarqué comme nous : nous vivons maintenant dans un temps de glorification pour MARIE. Les scandales de l'impiété se multiplient, l'enfer redouble ses efforts : il faut bien l'avouer avec tristesse. Eh bien ! c'est peut-être l'indice d'un plus grand triomphe pour notre Mère, triomphe que le démon pressent sans doute, et qu'il voudrait rendre impossible à force d'infernales menées. Oui ! nous en sommes assurés, MARIE doit, dans tous les âges, écraser la tête du serpent. MARIE règnera sur les âmes fidèles, dans la paix, et pour la gloire de

Digitized by Google

son Fils. Déjà Elle *s'est annoncée* par ces merveilleuses apparitions qui ont tant réjoui le cœur de ses enfants. Elle a même recommandé à la Salette « de faire passer sa parole à tout son Peuple. » Elle a parlé en Reine sur ces hauteurs bénies; dans la grotte de Lourdes, comme pour s'approcher davantage de nous, Elle avait pris les traits d'une enfant de douze ans.... Ailleurs, ce n'est pas sa douce présence qui consacre les lieux où on l'honore : c'est l'influence très-sensible de sa protection, de son amour, que ses enfants éprouvent, comme à Fourvières, à N.-D. des Victoires, à N.-D. de la Garde, à N.-D. des Lumières, à Verdelais, à Liesse (pour ne parler que des Pèlerinages de la France) et à mille autres endroits; mais partout il semble que MARIE se soit approchée de la terre.... Il semble que son regard s'abaisse maintenant vers nous avec une tendresse plus grande que jamais.... Il semble qu'Elle veut intervenir d'une manière plus sensible, plus fréquente, plus amoureuse, dans tout ce qui intéresse la sainte Eglise et les âmes.... Est-ce illusion de

Digitized by Google

notre part?... Non! notre cœur ne nous trompe pas; c'est bien le règne de MARIE, le règne prédit par les saints, qui commence et qui va donner la paix au monde. Aussi, voyez comme la sainte Eglise répond à sa douce venue. Qui pourrait raconter avec quel ferveur, avec quel saint enthousiasme elle a rendu hommage à son immaculée Conception! D'autre part, les sanctuaires qui lui sont consacrés sont plus fréquentés que jamais; d'anciens lieux de pèlerinage sont restaurés (1) et rendus à la piété de ses enfants; de nouveaux centres de sa dévotion salutaire sont témoins des plus belles manifestations d'amour pour Elie. Un seul jour a vu réunis sur les hauteurs, jusque-là si désertes, de la Salette, cinquante mille pèlerins venus de tous les pays (2), et ce lieu célèbre continue d'être fréquenté par des pèlerins venus de tous les points du

(1) Le béni sanctuaire de Notre-Dame de l'Osier, par exemple, confié aux R. P. Oblats, par Mgr de Bruillard, évêque de Grenoble. — (2) 19 septembre 1847, premier anniversaire de la célèbre Apparition.

Digitized by Google

monde. Un autre jour, Notre-Dame de France voyait à ses pieds douze prélats, cardinaux, archevêques ou évêques; plus de deux mille prêtres et cent vingt mille fidèles (1). Plus près de nous, le 5 juin 1864, cinquante-trois prélats, cardinaux, archevêques et évêques, plusieurs milliers d'ecclésiastiques de tous les pays et un nombre incalculable de fidèles rendaient, avec un indescriptible enthousiasme, leurs hommages à N.-D. de la Garde, à Marseille (2). Ailleurs, ce sont des fêtes nouvelles que l'on célèbre, soit pour couronner une de ses statues, soit pour solenniser en son honneur quelque anniversaire séculaire (3), ou pour inaugurer une de ses images (4). Il y a de nouveaux centres de la

(1) 12 septembre 1860, inauguration de la statue colossale de Notre-Dame de France — (2) A l'occasion de la consécration de l'église de Notre-Dame de la Garde. — (3) Nous avons été témoin, le 8 septembre 1864, de la touchante fête qui réunissait au Laus quinze mille pèlerins. C'était le 200e anniversaire de la fondation de ce pèlerinage célèbre. — (4) Le 4 avril 1864, la bénédiction de la statue de Notre-Dame de

Digitized by Google

dévotion envers MARIE qui sont devenus en peu de temps plus connus et plus populaires peut-être que les pèlerinages les plus célèbres des siècles passés. Qui n'a entendu parler, par exemple, de N.-D. DU SACRÉ-CŒUR et de son célèbre sanctuaire à Issoudun? Avec quelle merveilleuse rapidité cette dévotion s'est répandue dans l'Eglise! Ses *Annales* vont porter partout la bonne nouvelle des grâces que les fidèles ne cessent d'obtenir par l'intercession de MARIE invoquée sous ce titre si beau. Des sanctuaires s'élèvent en son honneur dans tous les pays de la terre. La Confrérie compte ses associés par centaines de mille. Ainsi les succès prodigieux qui semblaient être le privilége spécial de *N.-D. de la Salette*, sont merveilleusement réalisés par *N.-D. du Sacré-Cœur*. Quel sujet de consolation! Nous avons parlé de N.-D. de Lourdes. Là d'autres merveilles se préparent après celles dont le nouveau sanctuaire a déjà été le témoin.

Lourdes a réuni autour de la sainte Grotte près de deux cents prêtres et plus de vingt mille pèlerins.

Digitized by Google

Ainsi MARIE règne et triomphe ! Mais ce qui n'est pas moins touchant, c'est qu'en même temps que les fidèles applaudissent à ce triomphe éclatant, de nouveaux instituts religieux se fondent, voués, les uns à la contemplation ou aux œuvres de charité, les autres aux missions ou à l'éducation ; mais par une merveilleuse communauté de pensées et de sentiments, ils portent la plupart le nom béni de notre Mère, ou bien ils se font un devoir de la faire beaucoup aimer....

O Enfant de MARIE, notre Frère ! rien n'est plus évident, n'est-ce pas, aux regards de l'amour : MARIE veut maintenant être plus connue que jamais, plus honorée, plus aimée, qu'en aucun autre temps, par tous ses enfants de la terre, MARIE veut régner parmi nous !....

Mais, s'il en est ainsi, considérez quel est le culte, la dévotion, l'amour qui répondront à ses desseins? Est-ce un culte et une dévotion ordinaires, qui n'occupent le cœur que par intervalles, comme nous l'avons décrit? Est-ce cette même dévotion

Digitized by Google

et ce culte enrichi, si vous voulez, de nouvelles pratiques? Assurément, ces nouveaux moyens et le zèle qui les propagerait seraient bénis de Dieu et de MARIE; mais cela suffit-il? MARIE vient régner parmi nous : est-ce ainsi que son règne sera universel et digne d'Elle? Non, sans doute. Tout ce que nous faisons pour lui plaire est excellent. La dévotion ordinaire est une source de grâces : ne vous méprenez pas, pieux Lecteur, sur notre pensée; mais il s'agit de faire régner MARIE en nous; car, « comme le royaume de JÉSUS-CHRIST consiste principalement dans le cœur et l'intérieur de l'homme, suivant cette parole : Le royaume de Dieu est au-dedans de vous (S. Luc, ch. XVII, v. 21), de même le royaume de la Très-Sainte-Vierge est principalement dans l'intérieur de l'homme, c'est-à-dire en son âme (1). » Or, ce règne intérieur, seul véritable et complet, ce règne perpétuel et absolu qui convient à MARIE, ce règne qui embrasse tout, ce règne glorieux, qui est

(1) V. Grignon de Montfort, *Traité, etc.*, p. 24.

Digitized by Google

sans doute celui de cette auguste Souveraine du Ciel sur les anges et sur les saints, c'est la domination, l'autorité absolue, perpétuelle, irrévocable, que lui donne la pratique de la Vie d'union; parce que, dans cette heureuse et sainte vie, c'est toujours, c'est partout, c'est aussi absolument que possible, que nous sommes à MARIE, pour ne faire qu'un avec Elle par l'imitation et l'amour.

O MARIE! venez! daignez vous révéler toujours davantage à votre peuple, à vos enfants! « avancez-vous! que vos démarches soient couronnées de succès, et régnez! *Specie tuâ et pulchritudine tuâ intende, prosperè procede et regna* (1). » Venez et régnez sur nous, Vous et votre Fils (2), JÉSUS! De notre part, nous sommes prêts à nous soumettre à vous, à vous proclamer, devant les anges et les hommes, notre Souveraine, à ne plus rien vouloir, penser, souffrir et faire, que sous votre aimable dé-

(1) Ps. XLIV. Vers. in fest. B. V. — (2) Juges, ch. VIII, v. 22.

Digitized by Google

pendance. Tout avec vous, en votre esprit, pour votre amour : voilà notre devise et la règle de notre vie, à jamais.

Nous terminons ici la première partie de ce travail, et maintenant nous arrivons à exposer aux pieux Enfants de MARIE la pratique de la très-douce Vie d'union avec cette Mère d'amour.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

LA PRATIQUE DE LA VIE D'UNION AVEC MARIE.

CHAPITRE PREMIER.

LE LEVER.

Vous avez dû vous endormir, avec la confiance et la simplicité d'un enfant, aux pieds de notre bonne Mère et sous son doux regard : votre première pensée, à votre réveil, la première direction de votre cœur sera donc pour Elle. Le B. Henri Suzo, un de ses plus dévoués enfant, dit de lui-même : « Le matin, dès que je m'éveille, mon âme tourne ses regards vers vous, ô Marie (1). »

(1) Ap. Blot, le *Jour de Marie*.

Digitized by Google

Après ce premier acte d'amour, inclinez-vous et demandez sa maternelle bénédiction. Heureuse l'âme que MARIE bénit dès le commencement du jour! Toute la journée sera bonne et bien remplie. — Offrez-vous ensuite, par les mains de cette aimable Mère, à Jésus son Fils, notre très-doux Rédempteur, et à la sainte Trinité, principe de tout bien et terme de tout amour. Faites avec respect le signe de la croix, baisez votre crucifix, votre chapelet et votre scapulaire, et prenez vos vêtements.

Dans le premier quart d'heure qui suit le lever, la récitation de quelques prières vocales peut être très-utile. Si vous les adressez directement à Dieu et à Notre-Seigneur, vous le ferez en union avec MARIE (comme il sera expliqué au chapitre III^e^) et en sa maternelle présence. Mais vous ne manquerez pas d'en réciter avec une grande affection quelques-unes de celles que l'Eglise lui adresse directement, comme l'*Ave Maria* et ses Litanies. — En Italie, une fervente Carmélite récitait trois fois, en se levant, la Salutation angélique ; puis elle baisait sept fois

Digitized by Google

la terre en signe de vénération pour les plaies de Jésus et les pieds de Marie (1).

Plusieurs personnes croient occuper plus utilement leur temps en s'exerçant à produire des oraisons jaculatoires, comme celle-ci, à laquelle est attachée une indulgence de 300 jours : « Doux cœur de Marie ! soyez mon salut ! » ou toute autre, suivant leur attrait intérieur. — Quelquefois, ces élans du cœur sont simplement une amoureuse supplication que l'on adresse à Marie, pour qu'Elle daigne bénir la méditation que l'on va faire. Dans ce cas, ces pieuses oraisons jaculatoires ont le double avantage de tenir l'âme en éveil (ce qui est important, les premiers moments de la journée étant trop souvent passés dans un état fâcheux de langueur et de somnolence), et, en second lieu, de nous occuper utilement du sujet de notre oraison. — Que chacun suive avec simplicité son attrait.

Vous pourrez aussi quelquefois penser avec un grand profit spirituel à notre bonne

(1) Blot, op. cit.

Digitized by Google

Mère sanctifiant, dans sa vie mortelle, ces premiers moments de la journée, par les plus admirables dispositions intérieures. Vous vous souviendrez de sa religion envers Dieu, de son recueillement, de sa modestie, de son esprit de pauvreté et de mortification, et vous tâcherez de pratiquer comme Elle ces belles vertus.

Il y a des personnes pieuses qui, si elles doivent prendre un vêtement neuf pour la première fois, préfèrent choisir un samedi ou un jour de fête de MARIE, si elles le peuvent commodément. Tout le monde connaît la pieuse pratique du vénérable Fondateur de Saint-Sulpice, M. Olier, laquelle se rapporte très-bien à ce que nous disons ici. — Ecoutons-le parler lui-même dans ses Mémoires : « Je marquerai ici, dit-il, une chose qui paraît trop enfantine ; mais, pourtant, j'ai toujours été obligé de la continuer : c'est que je n'ai jamais osé me servir d'aucun nouveau vêtement, comme d'habits, de chapeaux, ou du reste, sans en consacrer le premier usage à la très-sainte Vierge..., la priant de ne pas souffrir que, pendant qu'ils

Digitized by Google

seraient à mon usage, j'eusse le malheur d'offenser jamais son Fils (1). »

Quand vous aurez pris vos vêtements avec la décence que demandent l'adorable présence de Dieu et le doux regard de MARIE, vous vous disposerez à la prière vocale et à l'oraison. — Mais, avant de parler de l'une et de l'autre, plaçons ici l'acte de donation de tout nous-même à notre Mère.

CHAPITRE II.

L'ACTE DE DONATION A MARIE.

Nous avons dit, au chapitre XII de la première partie, en quoi consiste l'acte de donation : il ne nous reste qu'à le faire. C'est pourquoi, enfant de MARIE, le matin, après

(1) *Vie, etc.*, partie Ire, liv. I, nº 5.

Digitized by Google

votre lever, même avant toute autre prière, rendez-vous à votre oratoire, où se trouve sans doute l'image de notre bonne Mère ; et là, à ses pieds, avec la simplicité d'un enfant, donnez-vous tout entier à Elle. Aucune formule particulière n'est nécessaire. La meilleure serait peut-être celle que vous feriez vous-même ; car l'amour est un maître excellent. En voici une, toutefois, dont vous pouvez vous servir avec fruit. Elle est empruntée, en partie, à un grand serviteur de MARIE, le pieux cardinal de Bérulle.

ACTE DE DONATION.

« O MARIE! admirable Mère de Jésus et mon « aimable Mère! puissante Souveraine de l'u- « nivers et mon aimable Souveraine! me voici « à vos pieds avec une joie d'enfant, pour me « donner à vous ! à vous, ô ma Bien-Aimée, « avec tout ce que je suis, tout ce que j'ai, « tout ce que je pourrai acquérir dans l'ordre « de la nature et dans l'ordre de la grâce. Je « me remets entre vos mains d'une manière « si parfaite, ô ma Mère ! ô Vie de mon

Digitized by Google

« âme ! que non seulement je n'aie plus « rien après vous avoir tout donné, mais « encore qu'à tout jamais, dans le temps, « dans l'éternité, je ne puisse plus rien « avoir : mon âme, avec ses facultés, ses « affections, ses espérances ; mon corps, « avec ses sens et sa vie corruptible : tout « mon être, sans la moindre réserve, sans « le moindre retour, étant, dès à présent, « livré à vous, abandonné à vous, à votre « Direction maternelle, à votre Providence « pleine d'amour. Aujourd'hui, en particu- « lier, je vous donne toute mes pensées, « tous mes sentiments, toutes mes œuvres « de religion, de charité, de pénitence... « Je ne suis plus à moi, ô MARIE ! je suis à « vous.

« Mais, ô ma ravissante Mère ! quelque ab- « solue que soit ma donation, mon désir, « mon vouloir, ne peuvent pas suffire aux « besoins de mon cœur, à mon extrême « amour. C'est pourquoi, vous qui êtes si « bonne, ô ma Souveraine ! faites, je vous « prie, mieux encore que je ne puis faire « moi-même. Daignez m'attacher et m'unir

Digitized by Google

« à vous, me faire votre bien, m'enclore « en vos pouvoirs et priviléges de la ma- « nière la plus intime, la plus absolue, la « plus irrévocable, de la manière que vous « connaissez seule et que je ne connais « point, de sorte que je sois à vous et que « je vous serve non-seulement par mes ac- « tions, mais encore par un état spécial et « une condition nouvelle, dans lesquels « vous m'aurez vous-même établi.

« O Jésus! Fils du Dieu éternel et Fils « de Marie! qui unissez, par votre grâce « miséricordieuse, nos âmes à votre aimable « Mère, daignez me tenir et considérer « désormais comme son serviteur et son « esclave d'amour : daignez être vous- « même, ô Lien de tous les cœurs! l'indis- « soluble lien de mon cœur au Cœur très- « aimant de votre Mère. O Jésus! ô mon « Bien! ô mon Tout! je vous demande cette « précieuse grâce, avec toute l'ardeur dont « mon pauvre cœur est capable; je vous « la demande pour la vie, pour l'heure de « ma mort, et pour toute l'éternité. Ainsi « soit-il. »

Digitized by Google

Si l'attrait intérieur de la Grâce vous incline à développer ces pensées pieuses, à insister sur ces actes d'amour, de confiance et de demande, faites-le tout à votre aise... Jamais vous ne pourrez comprendre la bonté du Cœur de notre Mère; et vous ne pourrez jamais vous figurer avec quelle complaisance amoureuse Elle reçoit votre consécration. Ah! quand serons-nous véritablement tout à MARIE? Elle voudra bien être alors toute à nous. Toute à nous! MARIE toute à nous!... Y pensez-vous, Enfant de cette Bien-Aimée?...

Oh! béni soit JÉSUS, qui nous a donné une pareille Mère!

Digitized by Google

CHAPITRE III.

LA PRIÈRE DU MATIN.

—

Nous devons avoir une dévotion spéciale pour la prière vocale du matin et du soir, surtout après la recommandation si pressante que notre divine Mère en a faite dans son apparition, à la Salette. Du reste, la prière vocale prépare très-bien à l'oraison, et sainte Térèse n'a pas craint d'assurer qu'un simple *Notre Père*, bien récité, peut élever l'âme en un instant à la contemplation la plus sublime (1). Ayez donc la plus grande estime de cette prière du matin qui est la pratique de tous les bons Chrétiens; mais pour que la vôtre soit aussi parfaite que possible,

(1) *Chemin de la perfection*, chap XXVI.

Digitized by Google

faites-la avec MARIE, par MARIE et en l'esprit de MARIE. — Nous allons expliquer ces expressions qui reviendront souvent, avec quelques autres semblables, dans le cours de cette seconde partie.

I. FAIRE SA PRIÈRE AVEC MARIE. — Au moment même où vous vous mettez à genoux, cette divine Vierge est en adoration, dans le Ciel, devant son Fils... Tous les actes de religion que vous allez produire : louange, remercîment, demande et les autres, MARIE les tire sans cesse de son Cœur immaculé et les offre à JÉSUS et à la très-sainte Trinité... Elle vous a devancé dans ces devoirs, que Dieu a droit d'attendre de chacune de ses créatures... De sorte qu'au moment même où vous allez, vous aussi, adorer, louer, bénir et demander, la pratique la plus naturelle, et peut-être la plus utile, sera de jeter un coup d'œil d'admiration sur cette scène ravissante du Ciel, et de vous unir à votre Mère pour prier avec Elle et comme Elle... Cette vue de MARIE prosternée devant JÉSUS vous accompagnera durant tout le temps de

Digitized by Google

votre prière ; une simple et tranquille application de l'esprit suffira pour entretenir en vous la douce et salutaire impression que vous aurez reçue de ce touchant spectacle ; et il n'est assurément pas possible qu'il ne soit pour vous la source de beaucoup de consolation et d'une grande ferveur.

II. Faire sa prière par Marie. — Marie est notre médiatrice auprès de Jésus. C'est par Elle que nous allons à ce divin Sauveur, comme c'est par Jésus que nous allons au Père. « Si vous voulez que vos demandes soient agréées auprès du trône de la Divinité, dit saint Bernard, ne manquez pas de les offrir par les mains de Marie. » C'est ce conseil du pieux abbé de Clairvaux que vous mettrez sagement en pratique avant toute prière, Enfant de la divine Vierge. Comme le sujet d'un grand roi, qui, dans le sentiment de son indignité, présenterait à ce monarque, par l'entremise de la Reine, la demande qu'il lui ferait, remettez vos prières entre les mains de la glorieuse Reine du Ciel, votre Mère ; et non-seulement vos prières, mais

Digitized by Google

vos adorations, vos actions de grâces, et tous les autres actes de religion que vous ferez, afin que vous ne disiez rien à Jésus et à Dieu qui ne passe par les mains et le cœur de MARIE. Oh! Dieu! qui pourrait dire tout ce que vous y gagnerez? Les cinq pains se multiplièrent entre les mains du très-miséricordieux JÉSUS, au désert; les mérites de nos prières se multiplieront aussi pour la gloire de Dieu et notre propre bien, et le salut des âmes, entre les mains de notre toute bonne Médiatrice.

Ainsi, dans le cours de votre prière, tout en vous adressant à Dieu, vous pourrez sans peine vous figurer MARIE à genoux ou debout dans le Ciel, et recevant par le ministère des anges, avec une condescendance toute maternelle, vos divers actes de religion. Considérez encore, si vous voulez, que vos désirs, vos demandes, vos adorations... soient comme un rayon, hélas! bien faible, que vous dirigez vers le Cœur de cette tendre Mère, et que ce Cœur brûlant d'amour renvoie à Dieu, en l'unissant aux vives et ardentes flammes de sa charité...

Digitized by Google

Vous adopterez donc cette pieuse pratique, et elle remplira votre prière de confiance et de douceur ; car votre application à MARIE et cette direction que vous donnez à la prière, doivent se faire avec une grande liberté et simplicité d'esprit et de cœur. Fixez le regard de l'âme habituellement sur la divine Vierge, ou bien faites-le seulement de temps en temps, surtout si la prière vocale est un peu longue ; suivez, en cela, comme en tout le reste, l'attrait intérieur de la Grâce. Mais, ne l'oubliez pas, une bénédiction particulière sera attachée à vos prières, si MARIE, la très-miséricordieuse MARIE, les offre Elle-même à son divin JÉSUS...

III. FAIRE SA PRIÈRE EN L'ESPRIT DE MARIE. — MARIE a prié sur la terre... Enfant, jeune Vierge, Mère de JÉSUS, Reine de l'Eglise naissante, toujours cette belle âme, toute perdue en Dieu, adorait, aimait, bénissait ce Dieu si grand, si saint, si bon. Toute sa vie, dès le sein même de sa mère, a donc été une louange, une supplication, une action de

Digitized by Google

grâces incessante... Nous devons donc penser tout naturellement qu'Elle a fait, comme nous, ces prières spéciales du commencement du jour que nous nommons Prières du matin. Chaque jour, après avoir pris son repos, Elle s'est prosternée devant la divine Majesté, et Elle lui a offert ses hommages. Mais avec quelle foi ! quelle dévotion ! quelle confiance ! quel amour ! Qui pourrait nous parler de l'excellence de son esprit de religion ? qui pourrait dire quel était son recueillement... son respect en la présence de Dieu... son humilité... sa simplicité..., en un mot, la beauté surnaturelle de ses premières prières ?... O admirable Enfant ! ô douce Vierge ! ô incomparable servante de Dieu ! que le seul souvenir de vos prières nous fait du bien ! rien qu'à vous voir en esprit, prosternée, à genoux, adorant, remerciant, priant, le cœur se sent porté au recueillement, à la confiance, à l'amour !...

Eh bien ! nous souvenir de la perfection ineffable des prières de notre Bien-Aimée, avoir en notre cœur l'intention de prier comme Elle, offrir à la place des nôtres ses

Digitized by Google

propres actes de religion à la très-sainte Trinité, vouloir dire à cette Trinité adorable tout ce que MARIE lui disait sur la terre et lui dit encore dans le Ciel, ne vouloir demander pour nous que ce qu'elle lui demande ; en un mot, soit avant, soit pendant la prière, renoncer absolument à notre propre esprit, à nos propres pensées et sentiments, pour nous revêtir de l'esprit de MARIE, de ses sentiments, de ses dispositions : voilà la perfection de l'Union à MARIE dans la prière ; voilà ce que nous appelons : Prier en l'esprit de cette aimable Reine de nos cœurs.

Donc, Enfant de cette Bien-Aimée, vous ne ferez désormais vos prières vocales du matin (et non-seulement celles-ci, mais toute autre que vous récitez dans le courant du jour, comme le *Veni, Sancte*, — le *Benedicite*, — les Grâces, etc.), qu'avec MARIE, par MARIE et en l'esprit de MARIE. Ces trois pratiques, ou plutôt cette même et unique pratique, en laquelle consiste la Vie d'union avec MARIE dans la prière, vous sera désormais familière et habituelle, et vous ne tar-

Digitized by Google

derez pas d'éprouver la vérité de ces paroles que nous pouvons appliquer à notre bonne Mère : « Tous les biens sont venus avec Elle, et des richessses sans nombre sont dans ses mains (1). »

CHAPITRE IV.

L'ORAISON MENTALE.

L'oraison mentale ou méditation est l'école de la sainteté : c'est là que le Chrétien fidèle apprend d'abord à se convertir généreusement à son Dieu, à avancer ensuite dans la pratique des vertus, et enfin à devenir parfait autant qu'on peut l'être en ce monde. Aussi trouverait-on avec peine un exercice qui ait été plus recommandé par les Saints,

(1) Livre de la Sagesse, ch. VII, v. 11.

Digitized by Google

et surtout plus aimé, plus pratiqué par eux !

Mais nous venons de dire que l'oraison est l'école de la sainteté : savez-vous bien, pieux serviteur de MARIE, par qui cette école céleste est tenue ? Car il est important de savoir à qui il faudra s'adresser pour avoir le bonheur d'y être admis.

Ah ! bienheureux ceux qui la fréquentent ! bienheureux ceux qui en reçoivent les leçons, non-seulement à cause de la sublime science qui est y enseignée, mais surtout à cause de Celle qui en est la maîtresse !

Enfant de notre bonne Mère, vous la connaissez bien, cette divine Directrice : c'est Elle-même, c'est MARIE, — MARIE, siége de la sagesse, MARIE, mère de la science (1). Ce sont donc ses célestes leçons que nous devons recevoir, pour faire utilement notre oraison ; c'est donc sous ses regards, avec Elle, par Elle, en son esprit, en sa présence, que désormais nous pratiquerons ce saint exercice.

(1) Livre de l'Ecclésiastique, ch. XXIV, v. 24.

Digitized by Google

I. FAIRE SON ORAISON PAR MARIE ET EN L'ESPRIT DE MARIE. — Quelle que soit la méthode que vous ayez choisie, il vous sera toujours facile de faire l'oraison *par* MARIE *et en l'esprit de* MARIE, c'est-à-dire, comme nous l'avons expliqué dans le chapitre précédent, de présenter tous les actes de religion que vous produisez soit au commencement, soit dans le cours de l'oraison, par les mains de MARIE et en union avec ceux qu'Elle produit Elle-même dans le Ciel, ou qu'Elle a offerts autrefois à Dieu, dans ses oraisons sur la terre. — Sous ce rapport, l'oraison par MARIE et en l'esprit de MARIE ne diffère en rien de la prière vocale par MARIE et en l'esprit de MARIE. Celle-ci manifeste extérieurement les actes intérieurs de l'âme; celle-là, comme son nom l'indique, est toute mentale; mais dans la prière vocale, comme dans l'oraison, il s'agit toujours d'honorer Dieu, non des lèvres, mais du cœur; et cet honneur que nous lui rendons par nos actes d'adoration, d'amour, de louange, de demande ou de remercîment, ne peut sans doute que gagner en mérite, en perfec-

Digitized by Google

tion, à passer par les mains et par le Cœur de notre Mère ; et c'est pourquoi nous ne manquerons point de donner à nos affections, dans l'oraison mentale, cette aimable et si bienfaisante Direction. Notre-Seigneur lui-même en recommanda un jour la pratique à la Bienheureuse Marguerite-Marie, de la Visitation, et lui apprit à se conformer, dans ses oraisons, aux dispositions du Cœur immaculé de sa sainte Mère (1).

II. L'ORAISON EN PRÉSENCE DE MARIE. — Ce qui précède est excellent. L'oraison par MARIE est pour l'âme fervente une merveilleuse source de consolation et de grâce. Mais voici peut-être l'oraison qui est vraiment faite à l'école de notre bonne Mère ; voici, si nous ne nous trompons, la vraie méthode des enfants privilégiés de MARIE, de ceux surtout qui aspirent à la très-douce Vie d'union avec Elle.

Quand Elle vint nous visiter sur la monta-

(1) *Vie et œuvres de la bienheureuse Marguerite-Marie*, t. I, p. 69.

Digitized by Google

gne bénie de la Salette, Elle appela à Elle les deux petits bergers qui furent les témoins de son apparition, et leur dit : « Avancez, mes Enfants ! n'ayez pas peur ! » et les deux enfants s'approchèrent ; et « nous nous avançames si près d'Elle, disent-ils, qu'une personne n'aurait pas pu passer entre Elle et nous. »

Au début de votre oraison, la conduite de ces enfants sera votre modèle. — Après avoir fait votre prière du matin (ou après toute autre prière, comme le *Veni, Sancte Spiritus*, quand vous ferez votre méditation dans le courant du jour), vous vous figurerez que vous êtes aux pieds de MARIE, comme un enfant qui se met à genoux devant sa mère... Oh ! cher Frère en cette Bien-Aimée ! qu'on se trouve bien à ses pieds si beaux, sous ses regards si doux, si près de son cœur si bon, si compatissant et si tendre !.... Vous commencerez par lui demander, avec la plus filiale confiance, sa materternelle bénédiction... Vous lui rendrez ensuite vos devoirs... C'est à Elle directement que vous adresserez vos prières... Vous Lui

Digitized by Google

demanderez en particulier la lumière qui vous est nécessaire pour bien faire votre oraison... Et si, dans le prélude de la méditation, votre conscience vous reproche quelque infidélité, vous en solliciterez humblement le pardon de cette miséricordieuse Mère ; car vous l'avez offensée en offensant son divin Fils ; mais le repentir que vous en aurez à ses pieds touchera le cœur de Jésus et la paix, la très-douce paix de la confiance et de l'amour sera rendue à votre âme.

Voilà pour le *Prélude de l'oraison*. En trois mots : présence de Marie ; — actes de religion envers Marie ; — contrition.

Vient ensuite la seconde partie de la méditation, appelée *Corps de l'oraison*. Elle comprend les considérations, les affections et les résolutions. — Les *considérations* varient avec le sujet de l'oraison. Elles peuvent être telles que la pensée de Marie n'y soit pas naturellement amenée ; pourtant c'est toujours aux pieds de cette aimable Mère, et sous ses doux regards, que l'esprit s'exerce aux diverses réflexions fournies par le sujet que l'on médite.

Digitized by Google

Mais quand il arrive que le cœur ébranlé, ému, échauffé par les considérations qui précèdent, se porte aux *affections* qu'elles font naître (admiration, louange, repentir, amour, demande, etc.), alors, tout naturellement, le regard se tourne vers Celle aux pieds de laquelle nous sommes à genoux, et c'est *par ses mains*, *par son Cœur*, que nous offrons à Dieu les actes que nous produisons. Quelquefois, souvent même, c'est à notre compatissante Mère que nous nous adressons, suivant l'attrait intérieur de la Grâce. Dans tous les cas, la très-fidèle MARIE ne garde rien pour Elle, et tout ce que nous lui disons monte et s'élève vers JÉSUS, Terme adorable de tout amour et de tout culte.

Quand votre cœur se sera répandu en toutes sortes d'actes affectueux dans le sein de votre Mère, Enfant de MARIE, vous passerez aux *résolutions*. C'est le moment de recueillir, en quelque sorte, les fruits de l'oraison. Mais c'est peut-être aussi en ce moment que vous avez un besoin particulier de l'assistance de notre Bien-Aimée. Demandez ici de nouveau sa lumière, son conseil, pour

Digitized by Google

que vous preniez les résolutions qui vous conviennent le mieux, qui vous feront le plus grand bien, qui seront le plus efficaces... Pauvres enfants! nous ne pourrons jamais comprendre l'étonnante sollicitude de cette tendre Mère pour le bien de nos âmes, et le désir qu'Elle a de nous voir réussir dans l'affaire de notre salut. Nos prières, nos supplications sont donc toujours bien reçues de son Cœur; nos efforts, bien maternellement, et amoureusement secondés...

La troisième partie de l'oraison, c'est le *Colloque,* le colloque avec MARIE. Parlez ici à cette bonne Mère avec un abandon, une confiance d'enfant toujours plus grande... Priez-la de bénir vos résolutions... la communion que vous devez peut-être faire, vos œuvres, vos peines, toute votre journée, toute votre vie. Soyez bien à votre aise (avec tout le respect, sans doute, que mérite cette aimable Souveraine) à ses pieds bénis. Vous êtes son enfant; et jamais mère n'a eu un cœur bon, tendre, miséricordieux et indulgent comme Elle. Parlez de vos besoins... de-

Digitized by Google

mandez... bénissez... aimez... Cependant, comme le mot l'indique, le colloque est un entretien. Ayez donc soin de ne pas toujours parler seul ; mais entremêlez vos actes de pauses pour écouter votre compatissante Mère. Peut-être a-t-Elle aussi à vous parler.

O doux moments passés avec MARIE ! Que l'oraison est courte ! qu'une heure est bien vite écoulée sous les regards, si près du Cœur de cette incomparable Reine d'amour, Joie et Délices de notre âme !..

Avant de vous retirer, vous formerez votre *Bouquet spirituel*... vous réciterez amoureusement une courte prière vocale, comme le *Sub tuum*... Vous vous inclinerez encore une fois pour recevoir la bénédiction de votre Mère... et vous quitterez respectueusement le lieu où vous avez goûté tant de bonheur, — pour vous préparer à entendre la sainte Messe.

III. L'ORAISON SUR LES GRANDEURS ET LES AMABILITÉS DE MARIE. — Nous disions tout à l'heure qu'il est un point de la méditation (les considérations) où la pensée de notr

Digitized by Google

Bien-Aimée peut être quelquefois absente. Le sujet, en effet, peut-être tel, que nous aurions une trop grande violence à faire à notre esprit pour en saisir à la fois la portée, les développements, et penser utilement à MARIE. Mais, sans doute, Enfant de cette tendre Mère, qui désirez toujours penser à Elle pour l'aimer sans relâche, vous aurez rarement ce souci, au moins le jour particulier de la semaine que vous voudrez plus spécialement consacrer à la *Vie d'union*. Car ce jour-là, et plus souvent encore, vous prendrez MARIE Elle-même pour sujet de votre oraison ; ce sera une de ses gloires, une de ses vertus, un trait de son amour, ou simplement, peut-être, sa très-douce présence qui vous occupera tout entier durant le temps que vous donnerez à ce saint exercice. Telle a été, du reste, la pratique de plusieurs saints. Tout jeune enfant, saint Benoît passait des heures entières à converser avec MARIE (1) ; Surius dit la même chose

(1) Ap. R. M. de Blémur, *Les Grandeurs de la Mère de Dieu.*

Digitized by Google

de l'enfance de saint Elzéar, comte de Sabran, en Provence (1). Une des pratiques les plus habituelles de saint François-Xavier était de passer la nuit dans l'église en amoureux colloques avec la Reine de nos cœurs (2). Le célèbre dominicain Jean Taulère la prenait tous les jours pour sujet de sa méditation, et conseillait aux autres de suivre son exemple (3). Quand le bienheureux martyr Gonzalès, de la Compagnie de JÉSUS, se rendait à sa mission d'Ethiopie, il consacra aussi une heure tous les jours à méditer sur les grandeurs et les amabilités de MARIE, tout le temps que dura le voyage. Et afin que les lumières qu'il recevait en l'oraison, dit le P. Poiré, des excellences de cette Princesse du Ciel, ne s'arrêtassent pas à lui seul, les treize premiers jours de la navigation, il assembla tous ceux qui étaient passagers comme lui, et les entretint des louanges de notre auguste Reine et de la façon de la servir (4).

(1) Ap. Poiré, *Triple couronne de la Mère de Dieu*, Tr. 3, ch. 10. — (2) *Ibid.*, Tr. 4, ch. 3. — (3) Blot, *Jour de Marie*. — (4) Poiré, op. et loc. citat. n. 16.

Digitized by Google

Voilà les saints, Enfants de Marie !.. Courage ! courage ! qui sait si un grand et généreux amour de cette Bien-Aimée ne nous donnera pas le bonheur de faire, nous aussi, de grandes œuvres pour Elle ? Aimons ! unissons-nous à Elle et laissons-nous mener par sa main bénie comme de petits enfants.

CHAPITRE V.

LA SAINTE MESSE.

Voici quelques moment de la journée qui valent toute l'éternité ; voici l'*Action* par excellence !... C'est le grand, le saint, l'adorable sacrifice de la Messe : sacrifice qui est absolument le même que celui de Jésus sur la croix. Il en diffère par la manière d'être offert ; mais la substance du sacrifice, le

Digitized by Google

principal sacrificateur, la victime, les fins du sacrifice de l'autel et du Calvaire sont les mêmes. O merveilleux prodige! ô divine invention d'amour! oh! si le monde en connaissait le prix!...

Inutile de dire que nous ne manquerons jamais d'assister à la *sainte Messe en union avec* MARIE. Mais à quelle fin et pour quelles raisons? C'est parce que les relations les plus admirables, les plus intimes, existent entre MARIE et la divine Eucharistie, et c'est afin d'assister au sacrifice et de participer au sacrement de la manière la plus parfaite et la plus utile. — Donnons quelques explications.

Nous savons, par le récit de saint Jean dans son Evangile, que MARIE était debout au pied de la croix. Or, sur ce texte, les SS. Pères et les écrivains ecclésiastiques ont dit des choses merveilleuses. MARIE était debout; mais quel était son rôle et son ministère? Elle était là, disent-ils, coopérant de la manière la plus parfaite au sacrifice qui était offert sur la croix. Elle-même avait donné, et comme *procuré* la divine victime. En ce

Digitized by Google

moment, son union avec Elle était telle que l'on pouvait dire qu'Elle concourait aux fins du sacrifice. Elle en était comme l'autel; Elle en était aussi, de quelque manière, le Prêtre (1); et les SS. Pères l'ont appelée, avec JÉSUS, la Rédemptrice des âmes, la Réparatrice de notre race déchue, le salut et l'expiation du monde (2).

Après cela, Enfant de cette admirable Mère, si le sacrifice de nos autels est le même que celui de la croix, n'est-il pas tout naturel d'appeler à notre aide la divine MARIE quand nous assistons à la Messe? n'est-ce pas même une sorte de nécessité et comme de devoir de nous rappeler son souvenir et de ne point le perdre de vue en ce saint exercice (3)?

(1) Ainsi parlent S. Epiphane, S. Jean Damascène, S. André de Crète, S. Antonin, etc., ap. Marracci. — (2) On pourrait citer un grand nombres de textes. Voyez Marracci, Polyanth. Mar. vocib. *Reparatrix*, *etc.* — (3) « Une autrefois, dit la bienheureuse Marguerite-Marie, N. S. m'enseigna que je devais entendre la sainte Messe dans les dispositions de la Sainte-Vierge au pied de la Croix, offrant tout cela (les dispositions de

Digitized by Google

Mais il y a peut-être des relations plus directes encore entre Marie et la divine Eucharistie.

L'Eucharistie est à la fois un sacrement et un sacrifice. Or, écoutons sur ce sujet le vénérable M. Olier. « Le Fils de Dieu, dit-il, qui voulait, après sa mort, confier à sa Mère l'établissement et la conduite de l'Eglise, n'eut pas de moyen plus propre à l'exécution de ses desseins que de Lui mettre entre les mains le sacrifice adorable. Mais comme cette divine Mère, quoique remplie de la plénitude de l'esprit du sacerdoce, n'en avait pas le caractère, et, par conséquent, ne pouvait pas en exercer les fonctions, le Sauveur lui donna saint Jean au Calvaire, non-seulement pour qu'il lui tînt lieu de Fils, mais encore pour lui donner, par les SS. mystères qu'il célébrait pour Elle et selon ses intentions, le moyen de satisfaire aux désirs ardents de son cœur, c'est-à-dire de

MARIE) au Père éternel, avec les souffrances de son divin Fils, pour lui demander la conversion des cœurs endurcis. » *Vie et œuvres*, t. I, p. 68-69.

Digitized by Google

rendre au Père éternel des hommages dignes de Lui, et de faire passer dans le sein et dans les membres de l'Eglise le fruit du sacerdoce de JÉSUS-CHRIST, son Fils (1). »

Rien n'est donc plus fondé que l'union à MARIE dans l'assistance à la sainte Messe. Mais ajoutons encore que Marie assista sans doute tous les jours au saint Sacrifice durant sa vie mortelle, et que, par conséquent, Elle est notre modèle dans cet acte sublime de religion. Qui pourrait dire, en effet, avec quelle perfection cette divine Mère de JÉSUS était présente à chaque nouvelle immolation mystique de ce bien-aimé Fils !... Allons plus avant et demandons-nous si maintenant, au Ciel, Elle n'a plus aucune part à ce qui se passe sur l'autel? — Qui oserait l'assurer? N'est-il pas, au contraire, naturel de penser qu'elle assiste toujours à tous les sacrifices qui sont offerts sur la terre? Nous ne savons pas comment; mais si ce secret nous tient dans une grande réserve de paroles, nos cœurs n'inclinent-ils pas à penser que MARIE

(1) *Œuvres, etc.* Migne, col. 1105-6.

Digitized by Google

est réellement avec nous quand Jésus s'immole sur nos autels? « O Vierge sainte! s'écrie le pieux Gerson, oserons-nous dire que vous êtes ici, dans ce temple, par une présence réelle, comme votre Fils, notre Emmanuel? Oui, vous êtes ici. Ce n'est peut-être pas avec une dimension corporelle (bien qu'un corps glorieux, par le privilége de son agilité, puisse être ici invisiblement); du moins vous êtes présente en ce sanctuaire, par une spirituelle influence que vous daignez exercer sur ceux qui vous aiment, et par ces doux regards que vos yeux abaissent sur nous (1) »

Donc, Enfant de MARIE, après avoir reconnu que tout réclame l'union de notre cœur à cette tendre Mère durant le saint sacrifice de la Messe, il ne nous reste plus qu'à vous indiquer la pratique de cette délicieuse et sainte union.

(1) Serm. 1, *de Spiritu S.* Exord.—Voyez des expressions plus fortes encore dans le P. de Machault, *Le Thrésor des grands biens de l'Eucharistie*, Nativité de MARIE, premier point.

Digitized by Google

Il est nécessaire d'abord que vous vous rappeliez les diverses méthodes tracées par les Saints pour bien entendre la sainte Messe, et qu'ensuite vous en adoptiez une. C'est suivant la méthode que vous aurez choisie que vous emploierez telle pratique de l'union à MARIE, ou telle autre.

On peut réduire à trois principales les diverses manières d'assister au saint Sacrifice : celle de saint Léonard de Port-Maurice, qu'il recommande aux religieuses dans son *Manuel sacré ;* celle de saint François de Sales, sous le titre de *Dévotes méditations sur tous les mystères du saint Sacrifice ;* et enfin la méthode commune qui consiste à suivre les cérémonies de la Messe, à en saisir le sens naturel, et à faire les prières qui y correspondent.

Dans sa méthode, saint Léonard a pour but de porter l'âme fidèle à s'unir à Notre-Seigneur dans les quatre fins principales de son Sacrifice, qui sont : l'Adoration, l'Expiation ou Satisfaction, l'Action de grâces et la Demande. Et voici comment le saint missionnaire distribue ces quatre grands actes

Digitized by Google

de Religion. Depuis le commencement de la Messe jusqu'à l'Evangile, *Adoration* et actes qui s'y rattachent, comme la louange et l'humiliation de soi-même devant la Majesté divine ; — depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation, *Expiation*, douleur de ses péchés, ferme propos, abandon à la divine Justice ; — depuis l'Elévation jusqu'à la Communion, *Action de grâces*, fondée sur la considération des bienfaits reçus, et dont l'âme s'acquitte présentement en offrant à Dieu, en échange, la divine victime ; — enfin, depuis la Communion jusqu'à la fin, *Demande* de toutes sortes de grâces pour l'Eglise et pour nous.

Or le pieux fidèle produit ces actes en union avec Notre-Seigneur qui, le premier, les adresse à son Père céleste sur l'autel, comme il les lui a offerts autrefois au Calvaire.

Mais, pieux serviteur de MARIE, vous allez demander maintenant en quoi consiste, avec cette méthode, l'union à cette aimable Mère, dans l'audition de la sainte Messe? — Elle consiste en cette simple et très-douce pratique : Assister au saint Sacrifice en

Digitized by Google

l'esprit et selon les dispositions de MARIE.

Expliquons-nous. Il est évident, n'est-ce pas, que MARIE s'unissait à JÉSUS adorant, expiant, rendant grâces et priant pour nous, soit au Calvaire, lors du premier sacrifice, soit plus tard, quand Elle assistait à la Messe, soit même maintenant, du haut du ciel. Elle s'unissait à JÉSUS... mais quelle union! quelle conformité de dispositions! quels admirables transports de MARIE en JÉSUS! Eh bien! pour vous unir à MARIE, vous ferez deux choses :

1° Par une vue très-simple, par un souvenir très-affectueux, vous penserez à MARIE, ainsi unie à JÉSUS, l'adorable Victime ;

Et 2° vous aurez l'intention d'offrir à Dieu le Père les actes de religion que JÉSUS lui présente, et de la manière parfaite et sublime avec laquelle MARIE, autrefois, les offrait et les offre encore. A cette fin, vous renoncerez à votre propre esprit, et vous attirerez en vous l'esprit de MARIE, adorant avec JÉSUS, expiant et satisfaisant avec JÉSUS, rendant grâces et priant avec JÉSUS. Vous

Digitized by Google

vous appliquerez, surtout alors, à accomplir la recommandation de saint Ambroise : « Que l'âme de MARIE soit en chacun de nous pour glorifier le Seigneur ! que l'esprit de MARIE soit en chacun de nous pour bénir notre Dieu (1). »

Oh ! que la Messe serait saintement entendue avec de pareilles dispositions !... Mais peut-être trouverez-vous que cette méthode est bien au-dessus de la portée d'un grand nombre de personnes. En voici donc une autre qui conviendra sans doute à une multitude d'âmes ; c'est la pratique de l'union à MARIE, appliquée à la méthode de saint François de Sales.

Celle-ci consiste principalement à voir dans la suite des cérémonies de la Messe et dans le caractère qui est particulier à chacune d'elles l'indication d'une circonstance de la Passion de Notre-Seigneur. Ainsi, l'arrivée du prêtre à l'autel nous fait souvenir de l'entrée de ce doux Sauveur au jardin des Olives ; le prêtre se prosterne au *Confi-*

(1) Libr. 2 in Luc., c. 1.

Digitized by Google

teor : c'est Notre-Seigneur prosterné contre terre et couvert de la sueur de sang. — Un peu après, le baisement de l'autel nous rappelle le baiser de Judas, — et ainsi de suite. Cette méthode est, comme on le voit, très-facile et en même temps bien naturelle, puisque la sainte Messe est le mémorial de la Passion.

S'il vous paraît avantageux de l'adopter, quelle sera donc votre union à MARIE? Ah! cette union ne peut pas être mieux fondée, puisqu'il n'est pas une circonstance de la Passion où cette tendre Mère n'ait été unie à son Fils par les actes de la plus parfaite religion. JÉSUS était prosterné... JÉSUS était trahi par Judas... Il était mené en prison... Il recevait mille outrages, etc., et MARIE adorait, bénissait, louait son Fils JÉSUS, demandait grâce pour les coupables... Eh bien! vous, Enfant de cette divine Vierge, à chacun des mystères qui se succéderont pendant la messe, vous adorerez JÉSUS, vous le bénirez, vous demanderez pardon, etc., *par* MARIE *et en l'esprit de* MARIE, c'est-à-dire qu'à chaque nouvelle cir-

Digitized by Google

constance de la Passion qu'une cérémonie du Sacrifice vous rappellera, vous adresserez à Notre-Seigneur ou à Dieu le Père, les actes que vous produirez, *par les mains et le cœur de* MARIE, et avec le désir et l'intention de les produire comme Elle les tirait Elle-même de son cœur si aimant, quand Elle se trouva autrefois en présence de ces mêmes mystères... Revenez, pour les développenents que vous désireriez, à ce que nous avons dit précédemment au sujet de la Prière du matin. Mais, Enfant de MARIE, ne pressentez-vous pas qu'une pareille pratique est une source merveilleuse de consolation et de grâces de toute sorte?... Oh! oui, jamais rien sans MARIE! mais surtout quand nous nous approchons de JÉSUS.

Enfin, nous avons parlé d'une troisième méthode, qui consiste à suivre mentalement ou à l'aide d'nn livre, les cérémonies de la Messe, à en saisir le sens naturel et à faire les prières qui y correspondent. Nous croyons qu'avec ce qui précède il suffira de dire qu'il faut encore ici assister au saint Sacrifice *en l'esprit de notre bonne Mère*, et faire ces di-

Digitized by Google

verses prières *avec Elle* et *par Elle*. Mais nous nous proposons de donner, à la fin de ce livre, la formule même des prières que l'on peut faire suivant cette méthode et en union avec MARIE.

CHAPITRE VI.

LA SAINTE COMMUNION.

Nous nous rappellerons toujours la profonde impression que fit sur nous le vénérable Curé d'Ars, la première fois que nous eûmes le bonheur de le voir, catéchisant ses nombreux pèlerins. C'était quelques jours après Pâques. Il prit pour sujet de son instruction la sainte Communion, et il commença par ces mots : « O le bon Festin! ô le délicieux repas! ô Joie du Paradis sur Terre!... » et pendant quelques instants encore, l'âme du saint vieillard continua de s'exhaler en soupirs et en cris d'amour...

Digitized by Google

O Dieu ! que c'était touchant ! Le souvenir en est toujours vivant dans notre âme. Mais comment vous rendre ce qu'il y avait de saisissant dans cette voix cassée et presque éteinte par l'émotion et la fatigue d'une longue matinée? Quel cœur ! quel amour ! quelle simplicité ! Il y avait dans cette voix des tressaillements, de la joie, une onction, une tendresse, quelque chose qui semblait tenir du ravissement et de l'extase. Les personnes qui ont eu le bonheur d'assister aux catéchismes du saint Curé nous comprennent. Nous ne croyons pas avoir jamais rien entendu de semblable.

Oui ! il est délicieux le Festin que JÉSUS nous a préparé dans la douceur (1) de sa miséricorde. Mais, Enfant de MARIE, savez-vous bien par qui nous sommes invités à prendre place à la Table divine ! C'est par notre toute bonne et tout aimable Mère. Remarquez les douces paroles qu'elle adresse à tous ses Enfants, et que l'Eglise nous rappelle, aux jours de ses Fêtes : « *Venite et comedite panem*

(1) Ps. LXVII, v. 11.

Digitized by Google

meum (1). Venez ! mangez ce pain qui est le mien ; venez ! buvez le vin que j'ai mêlé pour vous. » Et s'adressant ensuite plus spécialement à ceux qui veulent vivre avec Elle de la céleste Vie d'union, Elle leur dit : « Venez à moi, vous tous qui avez faim et soif de vous unir à votre Mère ! venez ! et rassasiez-vous et soyez tout rempli du Fruit divin que j'ai porté (2). » — Allons donc à notre Bien-Aimée, et avec Elle, sous sa maternelle conduite, sous ses doux regards, approchons-nous de la Table de vie.

La méthode à suivre pour faire la sainte Communion dans cet esprit d'union avec MARIE a été tracée, il y a bientôt deux cents ans, par un de ses apôtres les plus ardents et les plus dévoués, le vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort. Vous trouverez cette méthode, qui est fort goûtée des personnes qui la connaissent, à la fin de ce petit livre. Rapportons ici ce que nous avons emprunté à quelques autres grands serviteurs de MA-

(1) Parab. de Salom., ch. IX (in festis B. V. per annum). — (2) Eccli., ch. XXIV, v. 26.

Digitized by Google

RIE, pour compléter ce qui pourrait manquer à la méthode du saint Missionnaire de Bretagne.

Un enfant de MARIE fera toujours la sainte Communion *en l'esprit* de cette bonne Mère; et bien souvent il se donnera la consolation de lui en offrir les fruits, il la fera *selon ses intentions*. Disons en quoi consistent ces deux pratiques.

I. FAIRE LA SAINTE COMMUNION EN L'ESPRIT DE MARIE. — C'est, en premier lieu, se préparer à la sainte Communion, doucement occupé de la pensée et du souvenir de cette bonne Mère, considérant avec une amoureuse reconnaissance que c'est le Fruit béni de ses entrailles que nous allons recevoir, et que c'est à Elle que nous devons notre bonheur. « Songez, mes bien-aimés, dit saint Pierre Damien, combien nous sommes redevables à la Bienheureuse Mère de Dieu. Car nous prenons, au saint Autel, le même Corps que cette heureuse Vierge a engendré, porté dans son sein, emmailloté, nourri. Disons donc quand le moment de notre

Digitized by Google

bonheur approche), disons avec une tendre affection : « Béni soit le sein qui nous a donné un tel Fruit ! Bénie soit la Mère qui nous nourrit d'un pain si précieux ! Vraiment, ô tendre Mère, vous ne voulez pas remettre à un autre, comme font quelquefois les mères selon la chair, le soin de notre nourriture ; mais vous voulez nous servir vous-même de nourrice, nous donnant le lait des enfants de Dieu ; et (ce qui surpasse toute bonté) vous nous nourrissez de la chair de votre propre fils et par conséquent de la vôtre, afin de nous unir à vous plus intimement et de perfectionner dans notre âme la génération céleste, en nous communiquant votre esprit et votre vie, qui sont l'esprit et la vie de votre Fils. A-t-on jamais trouvé une mère qui ait poussé la charité si loin ! O douceur ! ô amour ! en vérité, était-il possible d'en avoir de plus sensibles témoignages (1) ? »

« En second lieu, dit le P. Poiré, dans son livre de la *Triple Couronne* (2), j'ai à

(1) S. Petr. Damian. Serm. 45. — (2) Tr. 4, ch. 9.

Digitized by Google

vous dire qu'il faut tirer, des exemples de la divine Vierge Elle-même, le moyen de communier saintement. Je crois d'abord qu'une humble et cordiale invocation de cette Bienheureuse Mère, qui autrefois se prépara d'une façon si méritoire à recevoir le Fils de Dieu, dans le mystère de son Incarnation, sera de plus grande efficace que tout le reste que nous pourrions faire nous-mêmes (1). Mais ensuite il faut nous appliquer à imiter cette imcomparable Vierge dans sa préparation. Car, si celui qui communie est fait semblable à Elle, au sentiment de saint Thomas d'Aquin (2), qui ne voit l'heureuse nécessité dans laquelle nous sommes de nous unir à ses dispositions admirables? »

Ici, que de choses à dire ! MARIE porta

(1) N.-S. recommanda aussi à la B. Marguerite-Marie de s'unir, en communiant, aux dispositions que sa sainte Mère avait eues au moment de l'Incarnation, « tâchant d'y entrer le plus qu'il lui serait possible, « les demandant par son intercession, et disant avec « Elle : « Voici la servante du Seigneur. » *Vie et œuvres*, t. 1, p. 69. — (2) Opusoul. de S. Sacram.

Digitized by Google

Jésus pendant neuf mois. On peut bien assurer que durant tout ce temps la vie de Marie fut une communion continuelle; mais plus tard, la communion sacramentelle, telle que nous la faisons, fut l'aliment quotidien de son âme. Il est certain qu'Elle assistait tous les jours à la sainte Messe ; il n'est pas moins certain que cette incomparable Mère d'amour se nourrissait aussi tous les jours du Pain vivant. Mais, cher Frère en cette Bien-Aimée ! qui pourrait nous parler de ses communions sans pareilles ? Ni les anges ni les saints ne sont jamais entrés dans le secret de l'amour de Marie pour Jésus, et de ce cher Fils pour une telle Mère ! Dans le cœur de la très-douce Vierge Immaculée, quel recueillement ! quelle paix ! quelle pureté ! quel désir de s'unir à son Bien-Aimée !.... Oh ! le beau sujet de méditation ! Choisissons-le de temps en temps, surtout les jours où nous faisons nous-mêmes la sainte Communion. Que nous gagnerions à comprendre un peu ce ravissant mystère de Marie s'unissant à Jésus ! Quand le moment de la sainte Communion approche, ne manquons

Digitized by Google

pas de demander à Jésus le Cœur de sa Mère. Supplions cette tendre Mère d'orner notre âme pour la venue du Bien-Aimée... Et puis approchons-nous humblement de la sainte Table.., en nous représentant Marie à nos côtés, qui nous assiste avec amour et qui nous couvre en quelque sorte de son manteau maternel... O communions des vrais Enfants de cette Bien-Aimée ! que vous êtes belles et saintes !..

Durant l'Action de grâces (outre les pieuses pensées que suggère le Vénérable Père de Montfort), vous pourrez avec fruit présenter à Notre-Seigneur les actions de grâces de sa sainte Mère. Quand le cœur, le pauvre cœur est froid, vous trouveriez peut-être souvent quelque consolation à dire simplement et amoureusement au divin Maître : « O Jésus ! souvenez-vous des actions de grâces de votre Mère !.. Je veux vous dire tout ce qu'Elle vous disait... En considération de ses saintes ardeurs, ayez pitié de moi... Je crois... j'espère... j'aime... je demande... je m'offre... je me donne comme Elle... par Elle et en la sainteté et perfection

Digitized by Google

de son esprit et de son cœur. » — Essayez, Enfant de MARIE, de cette simple pratique, et il n'est pas douteux que vous en serez consolé, soutenu, fortifié...

Ne quittez pas votre Action de grâces sans avoir remercié MARIE Elle-même. Terminez par une prière qui lui soit adressée, comme l'*Ave Maria* ou le *Sub tuum*.

II. FAIRE LA SAINTE COMMUNION DANS LES INTENTIONS DE MARIE. — Cette autre pratique est peut-être peu connue de nos jours. Voici en quoi elle consiste.

Que de fois les personnes avec qui nous sommes en relation de charité nous ont dit: « Unissez-vous à moi, veuillez faire une communion à mon intention. » Ces personnes voulaient nous dire : « Quand vous posséderez dans votre cœur JÉSUS, la source de toutes les grâces, l'auteur de tous les biens, quand il sera comme captif, et qu'il semblera vous avoir donné, par un excès d'ineffable amour, une sorte d'autorité sur Lui, recommandez-Lui mes besoins, les diverses œuvres qui

Digitized by Google

m'intéressent, en un mot toutes mes intentions; car Il les connaît toutes, si vous-même vous ne les connaissez pas. » Il est ordinaire, en effet, que nous ignorons la plupart des intentions des personnes qui se recommandent ainsi à nous; mais comme nous connaissons l'esprit qui les dirige, en nous demandant cette part de nos communions, c'est sans aucune inquiétude que nous prions Notre-Seigneur d'exaucer leurs vœux et de répondre à leurs désirs par des grâces nombreuses.

Or, pieux Enfant de MARIE, pourriez-vous douter un instant que le cœur de cette très-parfaite *Servante de Dieu*, de cette Reine de l'Eglise, ne soit rempli sans cesse d'ardents désirs pour la gloire de l'adorable Trinité et de JÉSUS, son Fils, et pour le bien des ames que le très-doux Sauveur a rachetées de son Sang? Ne croyez-vous pas qu'Elle ait même plusieurs intentions très-particulières et spécialement chères, suivant les temps que traverse l'Eglise? — Ce Peuple choisi et le Saint-Père qui en est le Chef, et les Evêques qui le gouvernent avec lui, et le clergé, et les humbles fidèles, peuvent avoir

Digitized by Google

à certaines époques, des besoins plus pressants... Et dans la multitude de tant d'âmes, toutes chères au cœur de notre Mère, quelques-unes sont certainement de sa part l'objet d'une sollicitude spéciale... Nous ne connaissons pas sans doute tous les secrets de ce cœur si bon... Mais il n'est pas moins vrai qu'il a comme nous *ses intentions particulières*... et qui ne sait qu'elles sont tout à fait admirables, et que le jour où il plairait à Dieu, dans sa miséricorde infinie, de les toutes remplir, ce pauvre monde deviendrait l'image du Ciel ?

Donc, Enfant de MARIE, faire la sainte Communion dans les intentions de cette auguste Vierge, c'est prier pour toutes ses intentions connues ou inconnues, et c'est appliquer, autant qu'il est en nous, nos communions aux mêmes fins.

Mais vous voyez sans doute l'excellence de cette pratique. D'une part vous vous unissez à MARIE, autant qu'il est possible de le faire, dans un acte où JÉSUS, le grand Amour de nos âmes, nous absorbe tout entiers; et d'autre part, venant en aide à MARIE,

Digitized by Google

en quelque sorte, vous ne pouvez manquer de vous obtenir de son Cœur des grâces particulières. Ne sera-t-Elle pas touchée de la preuve de dévouement et d'amour que vous lui donnez en ce moment ? et comme Elle est intéressée, si l'on peut parler ainsi, à ce que vos communions soient ferventes, qui pourrait dire avec quelle tendresse Elle vous assistera, quand vous vous préparerez à recevoir son divin Fils ? Elle priera pour vous, Elle répandra dans votre âme une foi plus vive, une humilité plus profonde, une confiance plus filiale, une charité plus ardente.. Heureuses donc les communions dans lesquelles la très-aimable Reine d'amour a une aussi grande part !..

Disons en finissant que cette pratique n'est pas nouvelle. Elle était très-commune à un grand nombre d'âmes au XVII^e^ siècle, comme nous le lisons dans l'Histoire de M. Olier [1]. — La pratique de la célébration de la sainte Messe dans les intentions de MARIE n'était pas moins chère et habituelle

(1) Partie III, liv. I^er^, n. 16.

Digitized by Google

aux saints Prêtres de ce temps-là. Nous voyons même dans ce siècle un religieux de la Compagnie de Jésus, le P. Chaumonot, former le projet d'une association de prêtres qu'il appelait les *Chapelains de Notre-Dame,* et qui devaient s'unir ensemble principalement dans le but d'offrir le Saint-Sacrifice selon les intentions de notre auguste Mère (1).

(1) *Ibid.*, note 9. — Voyez, dans la *Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge, d'après les écrits de M. Olier,* à la fin du chap. XVIII, des réflexions très-instructives sur la pratique de la célébration de la sainte Messe et de l'oblation de la sainte Communion, aux intentions de la Sainte-Vierge.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

MARIE ÉTABLIE REINE ET MAITRESSE DE NOTRE MAISON OU DE NOTRE EMPLOI.

—

Après l'action de grâces qui suit la sainte communion, nous quittons l'église où nous avons passé de si heureux moments, et nous rentrons dans nos demeures. Là nous attendent le travail, les occupations de tous les jours, les relations de la vie de famille, peut-être quelques consolations puisées dans ces mêmes relations domestiques, peut-être aussi les épreuves et la douleur. Le temps passé à l'église a été bien court, pour le besoin que nous avions de nous recueillir, de nous retremper en la présence de Dieu; et voilà qu'il faut revenir à ces labeurs, à ces œuvres parfois pénibles, à ces devoirs, difficiles peut-être à accomplir, que nous

Digitized by Google

impose notre condition de créature exilée et déchue.

Acceptons tout, Enfant de MARIE; car telle est la volonté de notre très-doux Rédempteur; et notre Mère a connu, Elle aussi, le sacrifice, l'immolation de ses plus chers attraits; et, comme nous, Elle a dû passer de la prière et du repos de la contemplation aux œuvres laborieuses du foyer domestique.

Mais s'il vous reste quelque peine à quitter la maison de Dieu après la sainte Messe, voici un moyen qui sera désormais pour vous une consolation : c'est d'établir MARIE Reine et Maîtresse de votre maison; de sorte qu'en sortant de la demeure de JÉSUS, vous puissiez dire en toute vérité que vous allez dans celle de MARIE. Cette pratique a été très-familière aux saints : nous allons en citer plusieurs témoignages. En attendant, faites cette remarque : que puisque vous vous proposez désormais de faire les moindres et les plus communes de vos œuvres en union avec votre Mère du Ciel, sous ses regards, en sa maternelle présence, l'acte

Digitized by Google

par lequel vous l'établiriez Maîtresse de votre maison serait naturellement un moyen général de tout faire avec Elle, par Elle, en son esprit, pour son amour.

En quoi consiste donc cette pratique? Les exemples des saints vont nous l'apprendre. Le premier que nous citons est de sainte Thérèse.

Quand cette illustre réformatrice du Carmel arriva au couvent de l'Incarnation d'Avila, pour y exercer la charge de Prieure, voici quel fut son premier soin. Elle voulut proclamer la divine MARIE vraie et unique Prieure du monastère; et pour que personne dans le couvent ne pût en douter, elle fit mettre avec une grande dévotion, sur la principale stalle du chœur (qui est celle de la Prieure) une statue de la Très-Sainte-Vierge; et, de plus, elle fit constamment déposer à ses pieds les clefs du monastère. — Ribera, son historien, rapporte que cette admirable conduite fut singulièrement agréable à la Mère de Dieu, qui, pour lui en donner une preuve touchante, se montra un jour dans le chœur, à ce même siége que la

Digitized by Google

sainte lui avait réservé, et lui dit ces douces paroles : « Tu as bien fait, ma chère fille, de me donner ici une place. Je serai toujours présente aux louanges que vous adresserez à mon Fils, et c'est moi-même qui aurai soin de les Lui présenter. »

Nous lisons dans la vie de la célèbre Catherine de Bar (connue en religion sous le nom de M. Mecthilde, bénédictine du Saint-Sacrement) un trait qui ne mérite pas moins d'être rapporté.— On sait que les monastères des religieuses bénédictines étaient gouvernés par des Abbesses qui en étaient supérieures perpétuelles. Les religieuses de cet ordre, voulant faire une profession publique de leur dévouement à Marie, et de la dépendance dans laquelle elles voulaient vivre désormais à son égard, le firent par un acte qui est vraiment digne de l'admiration de tous les enfants de cette auguste Mère. Elles lui déférèrent dans la première élection qui eut lieu, et par un acte capitulaire qui est daté du 22 août 1654, le titre d'Abbesse et de Supérieure de la communauté d'une manière irrévocable. Dans ce dessein, elles

Digitized by Google

avaient fait sculpter une statue de la Très-Sainte-Vierge, tenant sur le bras gauche l'Enfant Jésus, et portant à la main droite une crosse. Le jour où elle fut bénite, on la plaça solennellement dans un trône magnifique, à l'endroit du chœur le plus éminent et où, d'ordinaire, était dans les abbayes le siége de l'Abbesse. Ensuite, pendant qu'on chantait le *Te Deum*, toutes les religieuses vinrent successivement rendre leurs hommages à la Supérieure élue. — Il fut aussi statué que dans tous les monastères qui voudraient, dans la suite, embrasser l'institut, on ferait la même cérémonie, et qu'on la renouvellerait tous les ans.

Dès le lendemain, la Mère Mecthilde fit placer l'image de la Très-Sainte-Vierge dans tous les lieux réguliers du monastère, afin qu'Elle présidât désormais à tous les exercices (1).

Après ces beaux exemples, nous pourrions citer encore ceux que nous fournit la sainte vie du restaurateur de l'esprit sacer-

(1) *Vie de la Vén. Catherine de Bar*, p. 251.

Digitized by Google

dotal en France, M. Olier. Son nom revient souvent dans ce petit ouvrage; qu'on ne s'en étonne pas : dans le sujet qui nous occupe, son souvenir se mêle tout naturellement aux moindres détails. Qu'il aurait admirablement écrit sur cette matière! Mais ce que nous connaissons de son esprit et de son cœur doit nous suffire, en attendant qu'il plaise à la divine Providence d'inspirer aux disciples de cet homme admirable, de publier ce qu'il y a de richesses célestes dans ses nombreux manuscrits (1).

Relativement à la pratique que nous faisons connaître dans ce chapitre, M. Olier est un modèle parfait. Désirant, dit son historien, de laisser aux siens sa tendre dévotion envers MARIE, comme l'héritage le plus

(1) Depuis que ces lignes ont été écrites pour la première fois, quelques-unes de ces richesses ont été communiquées aux âmes pieuses. La *Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge d'après les écrits de M. Olier*, recueillis par le digne M. Faillon, a paru, à la grande joie des enfants de MARIE. Nous avons dit notre admiration pour cet ouvrage au chap. XIV de la première partie.

Digitized by Google

précieux, il s'efforça de rappeler partout, dans le séminaire de Saint-Sulpice, le souvenir de cette aimable Mère. « J'espère, écrivait-il, que le saint nom de MARIE sera béni à jamais dans notre pauvre maison; et tout mon désir, c'est de l'imprimer dans l'esprit de nos frères. Elle en est la Conseillère, la Présidente, la Trésorière, la Princesse, la Reine en toutes choses (1). »

Qu'il serait vraiment désirable que cet esprit d'amour et de dépendance pour la divine Reine de nos âmes fût en honneur, non-seulement dans les maisons ecclésiastiques et religieuses, où il est tout naturel qu'il règne, mais encore dans toutes les

(1) *Vie, etc.*, p. 3, l. 1. — M. Olier avait pareillement établi la Sainte-Vierge Reine de toute la paroisse de Saint-Sulpice. Il avait divisé celle-ci en huit quartiers, et il avait consacré chaque quartier à MARIE vénérée dans un de ses mystères : la Nativité, la Présentation, etc. — Quand, plus tard, il eut fondé le Séminaire, il en envoya les clefs à Notre-Dame de Chartres. — Il voulut, dans le même esprit, que le Monogramme de MARIE parût partout dans la maison, sur les portes, sur les meubles, le linge, les vitres, les ferrures. — *Vie, etc.*, p. 3, l 1.

Digitized by Google

familles chrétiennes!... Quelle paix, quelle joie, quelle admirable union des cœurs le doux gouvernement de MARIE ne répandrait-il pas dans la maison qu'on aurait ainsi placée sous sa conduite! Heureux les habitants de ces demeures dont MARIE serait proclamée et reconnue la Maîtresse et la Reine! Heureux le père et la mère, et les enfants, qui se réuniraient chaque matin et chaque soir aux pieds de son image bénie! C'est là que l'on prierait pour les absents et pour les chers défunts...; c'est là que le chef de la famille apprendrait cet esprit de douceur et d'humilité qui est le caractère propre du commandement; c'est là, à ces pieds bénis, dans ce cœur si compatissant, qu'il déposerait ses peines, ses inquiétudes, ses projets, ses espérances... Ne parlons pas de la mère : elle trouverait tout aux pieds de la divine Vierge qui fut la Mère par excellence; et les enfants y recevraient, avec les meilleurs conseils, les meilleures bénédictions pour l'avenir... Ah! l'esprit de famille n'existe presque plus aujourd'hui! l'union, la concorde, la paix, et

Digitized by Google

par conséquent le bonheur, ont quitté le foyer domestique !... C'est parce que MARIE en est absente... Or le moyen de ramener les relations cordiales d'autrefois, cette simplicité, cette union dont la privation nous contriste tant, c'est de ramener parmi nous cette divine Mère et Souveraine. Que chaque année (si la mère ou le père ont assez d'autorité pour faire aimer cette sainte pratique), en un jour de fête de MARIE, tous les membres se réunissent et la choisissent unanimement pour la Directrice, la Conseillère, la Maîtresse de tous (1). Le père et la mère ne commanderont plus qu'en l'esprit de MARIE ; les enfants leur seront soumis comme ils le seraient à MARIE... Quand Joseph, autrefois, gouverna la maison de l'Egyptien Putiphar, tout prospéra d'une manière presque miraculeuse sous son intelligente et sage direction : quelle ne sera donc pas la prospérité qu'apportera dans une famille chrétienne le gouvernement de MARIE ! Sainte Brigitte en

(1) Voyez, à la fin du volume, l'*Acte de Consécration de sa famille*, composé par saint Alphonse de Liguori.

Digitized by Google

éprouva autrefois les touchants effets ; car elle avait placé tout ce qu'elle avait de plus cher sous la maternelle conduite de cette aimable Souveraine. Or, un jour qu'elle lui témoignait sa confiance et son amour, MARIE lui adressa ces paroles : « Tenez pour certain, chère fille, que je suis mille fois plus attentive à votre bien que vous ne pourriez l'être vous-même ; et quel que soit l'amour de Brigitte, fille de Birger, pour ses enfants, rien n'est comparable à l'amour que leur porte MARIE, fille de Joachim. » Sainte Chantal, encore dans le siècle, avait aussi établi la Sainte-Vierge Supérieure de toute sa maison, et cette maison, bénie de Dieu, était l'exemple de toute la contrée que la sainte habitait. — C'est à ce trait de la dévotion de sa fille spirituelle envers MARIE que saint François de Sales fait allusion, quand il lui dit à la fin d'une de ses lettres : « Recommandez-moi à votre abbesse (1). »

(1) Lettre du 5 mai 1610. — Sainte Chantal avait de bonne heure voué à la Sainte-Vierge la dévotion la plus tendre. « Orpheline dès le berceau, dit le

Digitized by Google

Donc, vous qui lisez ces lignes, voyez si vous ne pourriez pas établir cette Bien-Aimée Reine absolue de tous vos biens; et si vous n'avez qu'un pauvre appartement, une chambre modeste, Reine et Maîtresse de cette humble chambre et de tout ce qui est à vous. Ne pressentez-vous pas, dites-moi, que vous prieriez beaucoup mieux dans cet appartement, qui deviendra alors comme un petit état où MARIE sera Souveraine, — comme un vrai sanctuaire où sa douce présence vous deviendra habituelle?... Qu'elles seront bonnes les heures solitaires que vous y passerez! qu'elles seront saintes les conversations que vous y tiendrez! comme votre tenue, votre mise,

dernier historien de sa vie, aussitôt qu'elle eut atteint l'âge de la raison et qu'elle put sentir ce que c'est que n'avoir pas de mère, elle se tourna du côté de MARIE, la suppliant de l'accepter pour sa fille. Depuis lors, elle se plut à se nommer son enfant, la consulta comme nous consultons nos mères, et l'appela à son aide dans toutes ses entreprises et dans tous ses dangers. » *Vie de sainte Chantal*, par M. l'abbé Bougaud, ch. I.

Digitized by Google

vos moindres œuvres seront réglées, heureusement contrôlées, dirigées et sanctifiées par le doux regard de cette Reine incomparable! Vous lui demanderez vos permissions, comme ferait une novice à sa supérieure. Une démarche à faire, une réponse à donner, peut-être quelques soulagements à accorder à votre santé languissante ou faible, un nouveau travail, une nouvelle sollicitude qui survient : tout cela et mille autres choses seront soumises à votre Mère avec une simplicité et une confiance d'enfant. N'y manquez pas, Enfant de cette Mère aimable, et si présentement vous vous sentez peu d'attrait pour ces humbles et filiales pratiques, essayez de vous les rendre familières. Bientôt vous en goûterez les fruits délicieux.

Ce qui précède peut aussi s'appliquer facilement à tout emploi ou ministère particulier qui vous serait confié. Etablissez MARIE Maîtresse et Directrice de cet emploi et de ce ministère; et vous verrez bientôt combien tout est facile et surtout méritoire, en la compagnie de la Mère aimable.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

LE TRAVAIL DES MAINS.

Après la prière, le travail. Le travail est une nécessité pour le plus grand nombre, nous pourrions même dire pour tous sans exception, puisqu'il est le châtiment du péché. Soumettons-nous donc à cette loi de justice et de miséricorde, et surtout appliquons-nous à en sanctifier les œuvres. — Or, Enfant de MARIE, nous venons vous parler d'un des plus sûrs moyens de faire tourner au profit de votre âme, ce travail quotidien qui semble n'avoir pour but que l'intérêt du corps : Travaillez toujours en la présence de MARIE.

En vérité, nous n'apprenons rien de nouveau, et cette pratique est bien connue d'un

Digitized by Google

grand nombre de personnes pieuses. Quelle est l'ouvrière, dévouée à cette tendre Mère, qui n'ait pas son image sur sa table de travail, et qui ne lui dise avec amour un *Ave Maria*, quand l'heure sonne? Quelle est la pieuse servante qui, avant, et pendant, et après toute œuvre que ses devoirs lui imposent, ne jette un affectueux regard sur la statue de sa Mère qui décore l'appartement? ou (si l'image de MARIE n'est point là pour la consoler), qui n'élève intérieurement son esprit vers cette aimable Souveraine dans le Ciel, — suivant cette parole du Psalmiste : « Les regards de la servante sont tournés vers les mains de sa Maîtresse. »

Quelle sainte et salutaire pratique que celle qui soustrait ainsi l'âme aux peines de la vie présente, et la dépose entre les mains de la Mère d'amour! Nous avons besoin de tant de vertus, quelquefois dans l'œuvre la plus commune et la plus simple! Patience, douceur, humilité, prudence, charité : tout cela nous est nécessaire un moment ou l'autre. Quelle source de bénédictions céles-

Digitized by Google

tes, de force, de lumière, de consolation, ne sera pas pour nous l'invocation de la très-douce Vierge et Reine de nos cœurs!

Sur ce sujet, comme sur tous les autres, les exemples des saints ne manquent pas. Nous pourrions les multiplier. Mais, en vérité, nous ne savons si l'on pourrait trouver quelque part, un trait plus gracieux et plus intéressant que celui que raconte M. l'abbé Monnin, dans sa *Vie du* vénérable *Curé d'Ars* (1). Voici ce trait.

Tout le monde sait que cet homme de Dieu était d'une famille peu favorisée des biens de la terre. Il avait donc connu de bonne heure la dure nécessité du travail; et tout jeune encore, vers l'âge de douze à treize ans, il accompagnait déjà son frère aîné au champ, pour le cultiver avec lui. Mais celui-ci, plus âgé, était naturellement plus robuste. D'autre part, le petit Jean-Marie ne voulait pas moins travailler que son frère. Il en résultait donc pour lui beaucoup de fatigues et de peines; et quand le

(1) Liv. I, ch. 3.

Digitized by Google

soir venait, le pauvre enfant était à bout de forces. Mais Dieu veillait avec une complaisance infinie sur cette chère existence...

Une ancienne religieuse, chassée de son couvent par l'orage révolutionnaire, lui avait fait présent d'une petite statue de la Sainte-Vierge. L'enfant l'aimait extrêmement; aussi l'avait-il sans cesse avec lui. Or, un jour, une pensée traverse son esprit... A cette idée, l'âme du petit Jean-Marie est dans la joie : il venait de trouver le moyen de remplir désormais sa rude tâche sans faiblir. Que fait-il donc? Ecoutez ce ravissant récit. Le lendemain matin, comme d'habitude, le saint enfant se rend au champ avec son intrépide frère. Mais à peine arrivé, et sur le point de commencer son œuvre, il s'élance en avant et place à quelques pas sa petite statue de la Vierge, puis il se met à travailler la terre avec une seule ambition, celle d'arriver au plus tôt au point où se trouve l'image de sa Bien-Aimée. Arrivé là, il la remercie, lui témoigne son amour et sa joie; puis, sans perdre de temps, il court la déposer un peu plus loin, et de nouveau son ardeur multiplie

Digitized by Google

ses forces, et peu s'en faut que, sans se fatiguer, il ne dépasse son aîné. Admirable enfant! quand le soir vint, sa joie fut grande; et son frère avouait, non sans quelque dépit (dit Marguerite, sœur du saint Prêtre), que la Très-Sainte Vierge avait bien aidé Jean-Marie.

Ce trait charmant n'a pas besoin de commentaire. A l'exemple de ce petit enfant, qui devait être un jour le saint du XIX^e^ siècle, ne travaillons plus que sous les regards de notre bonne Mère.

Cette première pratique nous initiera à une autre, qui en est le complément nécessaire, et qui consiste à travailler *en l'esprit de Marie*. Souvent, tandis que nos mains et notre corps se fatiguent, disons-nous à nous-mêmes : « Quelles étaient les dispositions de la divine Vierge, ma Mère, pendant qu'Elle faisait les mêmes œuvres qui m'occupent? » Et, en effet, MARIE s'étant acquittée des moindres devoirs du ménage, il serait superflu d'entrer dans le détail de ces nombreux devoirs que personne n'ignore. — Si cependant il est des œuvres et un

Digitized by Google

travail que nous ayons à faire et que MARIE, dans sa position, n'ait point fait, demandons-nous alors : « Comment se conduirait-Elle à ma place?... » Et nous recevrons une réponse intérieure qui sera notre lumière et notre force. — MARIE aurait fait toute chose avec humilité, douceur, patience, circonspection et charité....

Travaillons donc sous les regards de MARIE et en son esprit, mais travaillons aussi pour Elle. — Qu'est-ce à dire : *travailler pour* MARIE ?

Enfant de cette auguste Mère, peut-être que, grâce à la miséricorde divine, vous avez en ce monde toutes choses en abondance, et même ces superfluités de la vie qui, sans être toujours dangereuses, ne sont le plus souvent d'aucun profit pour le salut. Eh bien! n'y a-t-il pas tout près de vous, dans le pays même que vous habitez, quelque sanctuaire de MARIE, pauvre et dépourvu des ornements, des décorations et du linge d'autel nécessaires?... Oh! qu'il sera utile à votre âme de consacrer vos loisirs et l'habileté de vos mains à donner à

Digitized by Google

ce sanctuaire ces ornements, ce linge, ces décorations... Peut-être aussi quelque enfant appelée à la vie religieuse, dans quelque monastère ou communauté aimée de MARIE, ne peut y être admise, faute de ressources temporelles, faute d'un trousseau convenable... N'oubliez pas que ce que vous feriez pour cette âme, MARIE le regarderait comme fait à Elle-même.... Enfin, tous les pauvres sont aussi ses enfants; et travailler pour eux, c'est travailler pour la divine Reine de nos cœurs. Pensez-y, vous que la charité et non la dure nécessité doit soumettre à la loi du travail.... Il est si doux, il est si avantageux de s'imposer quelque labeur pour l'amour d'une aussi aimable et aussi libérale Maîtresse!

Travailler pour MARIE, c'est encore entreprendre pour son amour, en son honneur, les œuvres de zèle et de charité qui sont de nature à procurer sa gloire; mais, comme nous nous proposons d'en parler au chapitre XIII^e^, nous passerons maintenant au travail de l'esprit (ou étude) fait en union avec MARIE.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

L'ÉTUDE.

—

MARIE est maintes fois appelée dans la Tradition : la Source des divines lumières, la Lumière des esprits et des cœurs, etc. (1). Il est donc naturel de voir les plus savants parmi les Saints avoir recours à Elle dans leurs Etudes, et attendre de sa maternelle bonté la solution des difficultés qu'ils rencontraient. Le B. Albert, surnommé le Grand, qui fut le maître de saint Thomas d'Aquin, devait même toute sa science à MARIE. Le célèbre théologien Suarez, jésuite, ne travaillait jamais que devant une image de cette auguste Mère. C'était aussi la pra-

(1) Ap, Marracci, *Polyanthea Mariana*, passim, voc. Fons, Lumen, etc.

Digitized by Google

tique de saint Edmond, archevêque de Cantorbéry, qui disait à ce sujet : « Par ce moyen, non-seulement mon intelligence reçoit plus de lumières, mais les yeux même de mon corps se fatiguent moins : tant il est doux et salutaire de contempler de temps en temps ma Mère bien-aimée ! (1). »

L'historien de la vie de M. Olier raconte aussi de ce saint homme quelque chose de bien frappant : « Quoiqu'il fût doué, dit-il, d'un esprit vif et d'une grande facilité de mémoire, il comptait beaucoup plus, pour le succès de ses études, sur l'assistance de la Très-Sainte-Vierge que sur ses talents naturels. Avant d'apprendre ses leçons, il l'invoquait toujours avec une dévotion extraordinaire, et comme si Dieu eût voulu le mettre dans une sorte de nécessité de recourir sans cesse à Elle, il ne pouvait jamais rien apprendre qu'à force d'*Ave Maria*, ainsi que lui-même le rapporte. Lorsqu'il récitait cette prière, sa confiance en sa divine Protectrice paraissait d'une manière touchante,

(1) Ap. Bot, *Jour de Marie.*

Digitized by Google

et l'on eût dit, en le voyant, que l'Esprit-Saint lui-même lui communiquait alors une portion des lumières et de la charité de l'Ange dont il prononçait les paroles (1). »

Dans sa jeunesse, le Vénérable Grignon de Montfort ne témoignait pas moins de confiance en son aimable Souveraine. Il ne rentrait jamais en classe sans avoir fait une visite à MARIE dans quelque église, où il passait à genoux devant son image un temps considérable. Plus tard, désirant inspirer à son petit frère les mêmes sentiments, il écrivait à un de ses parents, chanoine de l'église de Rennes : « Dites à mon frère Joseph de bien étudier, et qu'il *fera un des mieux de sa classe* : que, pour cela, il doit mettre son étude entre les mains de sa bonne Mère, la Très-Sainte-Vierge; et qu'il continue à lui rendre ses petits devoirs. Elle saura bien lui donner ce qui lui est nécessaire. Je recommande la même chose à mes sœurs (2). »

(1) *Vie*, p. 1, l. 1, n° 5. — (2) *Vie du Vén. Grignon*, pp. 387, 388.

Digitized by Google

Des traits semblables sont fréquents dans la vie des saints. Voici ce que nous lisons dans celle de saint Stanislas Kostka :

« Son extrême facilité lui laissait un temps libre très-considérable, et le dispensait d'étudier beaucoup les matières de sa classe. Il paraît qu'il arrivait en un instant à donner à ses compositions un fini et une beauté qu'aucun de ses condisciples ne pouvait atteindre. Entré au collége moins avancé que tous, il les avait surpassés en très-peu de temps, et, pour arriver à ce résultat, il lui avait suffi de consacrer à l'étude quelques moments chaque jour, selon que l'a déclaré, sous la foi du serment, un de ses serviteurs, Laurent Pacifici.

« On a toujours attribué cette facilité, qui tient du prodige, à sa piété envers la Sainte-Vierge.

« Pour se former au style et à l'éloquence, il n'avait jamais pris d'autres sujets que ses grandeurs; son imagination, son cœur, son esprit, toutes ses facultés s'étaient développées en s'exerçant à la con-

Digitized by Google

naître et à l'aimer. On croit que la Sainte-Vierge, sensible à tant d'amour, lui accorda en récompense le don de réussir dans les sciences, sans avoir besoin de passer beaucoup de temps à ses études. »

L'auteur de la vie du saint ajoute cette judicieuse réflexion :

« Cette aimable tradition, qui montre la Sainte-Vierge facilitant le travail à Stanislas, son enfant bien-aimé, afin qu'il pût jouir à loisir de la conversation divine, a toujours été accueillie avec le plus pieux respect.

Les vrais chrétiens, dans tous les temps, ont senti une inclination de cœur fort douce à croire l'auguste Marie assez bonne pour se laisser attendrir par l'amour que lui portent ses enfants, et pour avoir à leur égard tout ce qu'il y a de plus exquis en fait de délicatesse et de prévenances (1). »

Un autre novice de la Compagnie de Jésus, le B. Berkmans, ne témoignait pas moins de

(1) *Vie de saint Stanislas*, t. 1, p. 84.

Digitized by Google

confiance en MARIE, quand il écrivait cette touchante prière : « O la Maîtresse et la Gouvernante de mes progrès, de ma santé, de mes études, douce Vierge MARIE ! vous êtes ma toute bonne Mère (1). »

Et nous aussi, Enfants privilégiés de MARIE, séminaristes, théologiens, prédicateurs, catéchistes, attendons tout de sa très-douce et très-miséricordieuse assistance. Ne lui devons-nous pas Celui qui est l'éternelle et seule vraie lumière, JÉSUS-CHRIST? *Quæ, virginitatis gloria permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum-Christum Dominum nostrum* (2). Ne commençons aucune étude sans l'avoir invoquée ; n'en terminons aucune sans lui avoir témoigné notre reconnaissance. Et pendant notre étude, ou la classe que nous faisons, ou le conseil que nous donnons, tournons amoureusement par intervalle nos regards vers MARIE. — C'était, au rapport de Surius, une pratique

(1) Poiré, Traité 4, ch. IV, § 2. — (2) Præfat. in est. B. M. V.

Digitized by Google

familière à sainte Catherine de Suède, fille de l'illustre sainte Brigitte (1).

Etudier avec le secours de MARIE et sous ses doux regards est une excellente pratique ; mais la joie intérieure du cœur n'est complète que lorsque c'est MARIE Elle-même qui est l'objet de notre étude. Ah ! étudier MARIE !... Ceux-là seuls qui ont eu le bonheur de consacrer leur temps à cette occupation toute céleste savent les charmes et les délices qu'on y trouve. Nous avons cité, tout à l'heure, un trait de la vie de saint Stanislas Kostka. Voici ce que son historien nous apprend de ses études :

« Entre toutes les choses qui en étaient l'objet, il y en avait une singulièrement chère à son cœur. Sa grande piété envers la Sainte-Vierge avait naturellement fait naître dans son âme le besoin de connaître à fond les grandeurs et les prérogatives de l'auguste Reine des Anges. Il mettait donc ses délices à chercher dans les ouvrages qui

(1) Ap. Surium in Vita S. Cath. Sued., c. 16.

Digitized by Google

parlent d'Elle tout ce qui a été dit de plus beau et de plus grand à sa louange; il transcrivait, sur des cahiers destinés à cet usage, les passages qui le frappaient le plus. Souvent au milieu de la douceur ineffable de cette étude, découvrant tout-à-coup quelque nouvelle grandeur dans cet immense Océan de perfections dont il plut à Dieu d'orner la Sainte-Vierge, il entrait dans des ravissements, à la pensée, trop suave pour lui, qu'il avait une telle Mère (1). »

A l'exemple de cet admirable Enfant de MARIE, appliquons-nous donc à connaître cette auguste Souveraine. Etudions MARIE pour mieux connaître et aimer JÉSUS. Qu'il est beau JÉSUS en MARIE ! qu'il est aimable dans ce chef-d'œuvre de ses divines complaisances ! Etudions MARIE, car Elle est peu connue. Ce ne sont pas pourtant les bons livres qui manquent; mais depuis quelque temps ces livres excellents, que nos pères ont tant aimés, semblent être tom-

(1) *Vie du Saint*, t. 1, p. 82.

Digitized by Google

bés dans l'oubli, pour céder la place à des publications qui n'apprennent rien de notre bonne Mère, qui n'inspirent pour Elle qu'une dévotion vague et purement sentimentale, et qui finissent infailliblement par fausser toute vraie doctrine sur la vie chrétienne. Ah ! de grâce, hâtons-nous de revenir aux solides et vraiment pieuses lectures. Nous dirons aux Elèves du sanctuaire : Etudiez MARIE dans les Pères, dans les grands écrivains catholiques, dans les théologiens d'autorité, et non plus dans ces petits livres modernes malheureusement trop répandus. Le magnifique ouvrage publié récemment par un vénérable chanoine de Tours, sous le titre de *Summa aurea de laudibus B. V. Mariæ* (1), contient assurément assez de matière pour contenter le désir le plus ardent d'étudier MARIE. Prenez aussi ces belles thèses que Suarez lui a consacrées, dans son *Traité de l'Incarnation* (2). Parcourez le beau livre du P. Poiré : *La Triple Cou-*

(1) 13 vol. in 4, édit. Migne. — (2) Tom. XIX de ses œuvres, édit. Vivès.

Digitized by Google

ronne(1), où se trouven tréunies tant de richesses, tant de doctrine et de piété. Lisez enfin ce travail si remarquable sur *la Sainte-Vierge considérée dans le Plan divin*, — *l'Evangile*, — et *l'Eglise*, — que nous devons cependant à une plume *laïque* (2). L'ouvrage de l'auteur, déjà justement célèbre, des *Etudes philosophiques sur le Christianisme*, sera un des plus beaux monuments élevés à la gloire de MARIE, dans ce siècle qui porte son nom.

Il nous semble pourtant qu'il reste encore un livre à écrire, pour le plus grand bien des Enfants de MARIE : c'est la *Théologie* de cette auguste Mère : Nous voulons dire un livre à la fois substantiel, plein de science et de véritable piété, dans lequel serait exposé tout ce que la saine tradition et la théologie ont accepté et reconnu comme digne d'Elle. Si cet ouvrage paraissait encore trop au-dessus de la portée de tous, on pourrait écrire en même temps le *Catéchisme de*

(1) Édit des P. Bénéd. de Solesmes, 2 vol. in-8. — (2) M. Auguste Nicolas, *La Vierge Marie*.

Digitized by Google

MARIE, pour les plus humbles fidèles ; car un livre élémentaire et solidement instructif sur ses Grandeurs et ses Priviléges nous semble manquer encore entre les mains des personnes du peuple, qui ne peuvent pas faire de savantes lectures. — Permettez donc, pieux serviteur de MARIE, que nous recommandions cette pensée à vos prières. Notre divine Mère a sans doute, bien mieux que nous, le désir du salut des âmes rachetées par le sang de JÉSUS, son Fils ; mais il est agréable à son cœur que nous la suppliions, dans la simplicité de notre amour, de susciter l'homme selon son cœur qui fera fidèlement son œuvre.

En attendant, nous croyons pouvoir recommander aux pieux Fidèles quelques ouvrages qui sont placés au premier rang, par ceux qui ont le droit de les juger : ce sont les *Grandeurs de la Mère de Dieu*, par la R. M. de Blémur, éditées de nouveau par les RR. PP. Bénédictins de Solesme (1) ; les *Gloires de Marie*, de saint Alphonse de Li-

(1) 2 vol. in-8.

Digitized by Google

guori (1); le *Traité de la vraie dévotion à la très-sainte Vierge*, par le Vénérable Grignon de Montfort (2), — et par-dessus tous, la *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge, d'après les écrits de M. Olier;* mais il est vrai que ce livre ne peut être lu avec fruit que par les personnes d'oraison et qui sont habituées aux lectures sérieuses.

Notre divine Mère semble nous dire d'Elle-même, dans quelques-unes de ses fêtes : « Ceux qui cherchent à me connaître et à publier mes Grandeurs auront la vie éternelle (3). » Voyez donc l'encouragement qu'Elle nous donne à tous, pour nous porter à étudier ses excellences et ses amabilités et à communiquer ensuite aux âmes qui ne la possèdent pas encore la céleste science

(1) Traduct. du P. Dujardin, Rédemptoriste. — (2) Ce petit livre renferme les pages les plus saisissantes ! Quel amour pour MARIE ! que de lumières sur ses Grandeurs et le ministère de grâce qu'Elle remplit dans l'Eglise ! Tous les enfants de cette divine Mère devraient avoir ce livre et en faire leur manuel. — (3) Ecclésiastique, ch. XXIV, 31.

Digitized by Google

de ses gloires, de ses perfections et de ses tendresses pour nous !

A l'avenir, une de nos plus douces et plus chères études sera donc celle qui aura MARIE pour objet ; et lorsque le devoir ou l'attrait nous porteront à quelque autre sujet, ce sera toujours sous les regards de cette bonne Mère et avec son secours, que nous nous en occuperons.

Rien sans MARIE ! ne l'oublions jamais, pieux Lecteur. C'est pourquoi permettez-nous d'ajouter encore ici quelques conseils qui se rapportent assez naturellement au sujet que nous traitons dans ce chapitre. Etudiez MARIE, étudiez sous ses regards ; mais encore ne faites jamais une lecture, même la moins sérieuse, sans l'avoir offerte à cette aimable Mère. On lit beaucoup dans notre siècle ; mais a-t-on toujours la prudence de s'assurer si le livre qu'on ouvre ou la feuille publique qu'on est si empressé de lire, ne contient pas quelque poison qui donnera la mort à l'âme ?... Oh ! de combien d'imprudences bien des âmes se rendent coupables aujourd'hui !... Tenez-vous donc bien sur vos gar-

Digitized by Google

des, Enfant de l'auguste MARIE, et ne lisez jamais un livre, une page, une ligne, que vous ne pourriez pas offrir à votre Mère.

De la lecture des publications nouvelles et des feuilles périodiques, passons aux lettres. Elles sont devenues comme un besoin pour les âmes de notre temps, si peu recueillies, si mobiles. N'en écrivez aucune sans avoir consulté MARIE, la Vierge très-prudente, la Reine de la vraie charité; n'en recevez aucune sans la déposer à ses pieds quelque temps; et quand vous répondrez, vous la consulterez encore.

O MARIE! MARIE! que nous serions vraiment heureux, et que toutes nos actions seraient saintes, si nous ne pouvions jamais rien faire sans vous!

Digitized by Google

CHAPITRE X.

LES REPAS.

Voici une action que les maîtres de la vie spirituelle nous représentent comme fort dangereuse. C'est elle, disent-ils, qui a introduit le péché dans le monde, c'est à son occasion qu'un grand nombre de péchés énormes ont été commis, comme on le voit par divers passages des Livres-Saints; elle appesantit l'esprit, elle fortifie la chair; elle est pour la plupart la source des plus dangereuses et des plus redoutables tentations. Aussi, au sentiment de saint Bernard, les saints ne se présentaient à table qu'avec la crainte et la répugnance d'un homme que l'on conduirait au supplice (1).

(1) Sicut ad crucem et ad tormenta, sic ad cibum accedentes. S. Bern. ap. Tronson, *Exam. partic.*

Digitized by Google

Mais l'action du boire et du manger nous est indispensable. Tout humiliante qu'elle est, Dieu lui-même, le très-doux Rédempteur JÉSUS, a daigné s'abaisser jusqu'à prendre comme nous sa nourriture. Il est donc possible de sanctifier cette action si commune et si dangereuse. Elle peut même devenir l'occasion de bien des mérites.

Pour que vous ayez ce bonheur, Enfant bien-aimé de MARIE, prenez désormais vos repas en union avec votre Mère.

Qu'il serait doux de décrire ici les repas de cette incomparable Vierge ! Nous ne connaissons rien dans la Tradition qui puisse nous servir à tracer ce tableau ; mais qui ne voit que ce silence n'est pas une difficulté ! Imaginez la manière la plus parfaite de se tenir à table et de prendre sa nourriture, et vous aurez peut-être quelque idée de la perfection avec laquelle MARIE, en la compagnie de son Fils, faisait cette action si commune. Avec quelle simplicité, humilité et modestie, Elle se conduisait alors ! Quel admirable esprit de tempérance, de mortification, de pénitence, Elle apportait à ses

Digitized by Google

repas !... Et quelle charité pour ceux qui étaient à table avec Elle ! Nous en avons une preuve touchante dans le récit évangélique des noces de Cana (1). Mais surtout qui pourrait parler de cette direction intérieure de l'esprit et du cœur vers Celui qui était seul sa véritable nourriture, Jésus, son très-cher Jésus? Tandis qu'Elle prenait ses aliments, quelle autre faim, quelle autre soif la dévorait !... Ou bien, quand Elle s'était comme rassasiée de Jésus dans l'oraison, dans la contemplation de sa beauté, comment pouvait-Elle se mettre à table ?... On a vu des personnes pieuses n'avoir plus faim pour longtemps, après une communion fervente ; mais alors que faut-il penser des repas de la très-aimante Marie, et de son dégoût surnaturel pour toute nourriture terrestre ?... Pensez à tout cela quand vous vous présentez à table.

Prenez aussi votre repas en sa présence, et comme si Elle y assistait Elle-même, et donnez-lui un souvenir particulier dans votre

(1) S. Jean, ch. II, v. 3.

Digitized by Google

Benedicite et vos *Grâces*. Le B. Berckmans, après les prières ordinaires, disait toujours un *Ave Maria*. Dans un grand nombre de communautés religieuses, on ne dit, pour toute prière, à la collation, qu'un *Ave Maria* avant et un second après. C'est la pratique qu'avait adoptée, pour le temps des missions, saint Léonard de Port-Maurice (1).

Une autre pratique qu'il est naturel de rapporter ici, est celle qui consiste à faire à table quelque mortification, ou même à jeûner certains jours en l'honneur de MARIE. Nous lisons dans la vie de saint Vincent Ferrier, qu'il ne prenait aucun repas sans offrir à cette tendre Mère quelque acte de pénitence. Saint Bernardin de Sienne, saint Alphonse de Liguori, saint Nicolas de Tolentin, saint Léonard de Port-Maurice, sainte Elisabeth de Portugal, sainte Julienne de Falconieri, et plusieurs autres, s'étaient fait un devoir de jeûner tous les samedis (2); et cette pieuse pratique est maintenant suivie

(1) P. Nampon, *Manuel du Missionnaire*, p. 269. — (2) Blot, *Jour de Marie*.

Digitized by Google

par un grand nombre de personnes, même dans le monde. Un séculier, dit le P. Blot, étant tombé dans un fleuve, fut tout-à-coup retiré de l'eau, lorsque déjà on le croyait mort, parce que la Sainte-Vierge lui apparut et le sauva, pour le récompenser de l'habitude qu'il avait prise de jeûner tous les samedis.

La Mère Mecthilde du Saint-Sacrement, dont nous avons parlé précédemment (ch. VII), avait fait adopter, dans les monastères de son institut, une pratique qui devait être aussi bien agréable à la Reine de la divine Charité. (Que l'amour des enfants de MARIE est ingénieux!) Elle voulut que deux fois, chaque jour, le matin et le soir, la première et la meilleure portion du réfectoire de la communauté fût respectueusement portée devant l'image de la Très-Sainte-Vierge (comme si cette portion était la sienne), et qu'elle fût ensuite distribuée aux pauvres (1).

Que de pieux et salutaires moyens de

(1) *Vie de la vén. Mère Cath. de Bar*, p. 254.

Digitized by Google

sanctifier désormais nos repas, en union avec MARIE, sous ses regards, et en la perfection de son esprit!

CHAPITRE XI.

LES DÉLASSEMENTS PERMIS.

Il est conforme à l'ordre et aux desseins de la divine Providence que nous accordions quelques délassements au corps et à l'esprit. Qui ne connaît la sage réponse que saint Jean l'Evangéliste (le Fils bien-aimé de MARIE) fit à un homme de son temps? Le saint Apôtre, dit un ancien historien, avait, dans son extrême vieillesse, l'habitude de se récréer quelquefois en caressant une perdrix. Or, un jour, un chasseur, qui l'aperçut se donnant

Digitized by Google

cette distraction, parut s'étonner qu'à son âge il put encore s'accorder un délassement qui lui semblait ne convenir qu'aux âmes imparfaites. Mais le sage vieillard le tira doucement de son erreur, en lui faisant remarquer « que si l'arc qu'il portait en ce moment était toujours tendu, il finirait immanquablement par se rompre (1). »

Il nous est donc permis de prendre quelque temps de récréation. L'essentiel est de sanctifier ce temps, qu'il est facile de perdre pour le ciel. Revenons de nouveau au souvenir de notre bonne Mère, et que ce souvenir ne nous quitte jamais.

Dans la plupart des séminaires et des maisons consacrées à l'éducation religieuse des enfants, une grande statue de MARIE, placée en un lieu éminent dans la cour des récréations, préside aux jeux des élèves, qui ne manquent jamais, au commencement ou à la fin de l'exercice, de la saluer avec amour, — qui la couronnent de fleurs au printemps, — qui chantent à ses pieds ses

(1) Henrion, *Hist. Ecclésiastique*, t. x, an. 97.

Digitized by Google

cantiques ou ses litanies, durant le mois qui lui est consacré. — Sainte Chantal voulait que les récréations de ses religieuses, aux fêtes de la Très-Sainte Vierge, fussent aussi sanctifiées par des cantiques en l'honneur de MARIE (1). Quand sainte Elisabeth de Hongrie, encore enfant, gagnait à quelque jeu un peu d'argent, elle le destinait aux pauvres, et exigeait d'eux en retour un *Ave Maria* (2).

Les conversations peuvent être une source d'imperfections, quelquefois de péchés. Mais le nom de MARIE chasse tout mal. Aussi rien n'est touchant comme ce qu'on rapporte de quelques saints, qui savaient parler d'Elle, dans leurs conversations, avec une grâce charmante.

Quel admirable enfant de MARIE, que ce jeune novice de la Compagnie de JÉSUS, qui mourut à dix-huit ans et qui mérita d'être inscrit parmi les saints, l'aimable Stanislas Kostka! Son amour pour MARIE portait les fruits de grâce les plus beaux. Il ne l'appelait

(1) Blot, op. cit. — (2) *Id*, *ibid.*

Digitized by Google

pas autrement que *sa bonne Mère*, et il disait ces mots avec une voix si tendre, un air si doux et un cœur si affectueux, qu'on aurait cru entendre un Séraphin du ciel parlant de la divine Vierge. Mais quant à la joie qu'il éprouvait lorsqu'il pouvait parler d'Elle avec ses compagnons de noviciat, nul ne saurait le dire. Ceux-ci avaient un tel désir d'être témoins de sa ferveur que, pour s'édifier, et aussi pour lui faire plaisir, ils s'empressaient, dès qu'ils le voyaient arriver, de se mettre à traiter de quelque privilége de Marie. Alors le saint jeune homme s'unissait à leur conversation, « et tout aussitôt, dit le P. Poiré, on le voyait prendre feu ; et il n'était vraiment pas possible de le voir et de l'entendre sans être tout ému et rempli de consolation (1). »

Un autre saint Novice, un autre prodige d'amour pour Marie, fut, dans la même Compagnie de Jésus, le B. Berckmans. Quelle merveilleuse vie ! quel dévouement d'enfant pour l'honneur de sa Mère ! Sa

(1) *Triple couronne*, tr. 4, ch. VIII, § 6.

Digitized by Google

meilleure récréation avec ses condisciples était de discourir de ses Grandeurs ; et s'il pouvait en rencontrer quelques-uns qui fussent plus particulièrement dévots à Notre-Dame, dit encore le P. Poiré (1), son grand contentement était de dresser une forme de lice, à qui lui donnerait plus de louanges et plus de titres glorieux. Pour lors que ne disait-il pas ! Souvent les autres se trouvaient épuisés, mais lui poursuivait avec une joie sans pareille, et parlait de sa Mère céleste avec une telle abondance, que le temps lui manquait, plutôt que la parole, pour dire ses louanges, et l'amour pour enflammer tous ceux qui l'écoutaient.

Que pensez-vous, pieux serviteur de MARIE, de ces brasiers ardents d'amour ? O Dieu ! que les voies de l'amour sont belles ! O Amour ! quand ne suivrai-je plus que tes sentiers !...

Nos récréations, nos délassements, peuvent donc être comme tout remplis de MARIE, et toujours sanctifiés par l'union de notre

(1) *Triple couronne*, t, 4, ch. IV, § 2.

Digitized by Google

âme avec Elle. Que chacun suive son attrait et sa grâce. — Comme Jésus, son Fils, Marie a dû converser avec les hommes ; il nous sera encore bien utile de penser quelquefois à l'humilité, à la modestie, à la prudence, à la charité qui accompagnaient alors cette divine Vierge. Sous ce rapport, la pensée et le souvenir de Marie pourront être pour nous comme une sauvegarde contre bien des dangers, et nous faire éviter plus d'une faute.

Enfin, disons un mot des voyages que nous entreprenons par manière de délassement. Peut-être que notre auguste Mère n'en a fait aucun dans ce but; mais nous savons qu'Elle a voyagé sur la terre. L'Evangile rapporte qu'Elle a fait plusieurs fois le trajet de Nazareth à Jérusalem, une fois celui de Nazareth aux montagnes où se trouvait la demeure d'Elisabeth ; enfin nous savons qu'Elle est allée en Egypte, et que pendant les années de la prédication du divin Maître, Elle l'a accompagné souvent avec les saintes femmes. La tradition nous parle aussi de son voyage à Ephèse, après l'Ascension du

Digitized by Google

Sauveur. Donc MARIE a connu les fatigues et aussi les accidents si variés d'une longue route. Par conséquent, c'est le devoir de ceux qui l'aiment, et qui veulent en toute chose se nourrir de l'esprit avec lequel Elle agissait, de se représenter, durant les voyages que le devoir, la charité ou le simple besoin de délassement nous font entreprendre, quelles étaient les dispositions de notre Mère. Quelle réserve ! quelle modestie dans toutes ses démarches ! quelle prudence et quelle humilité dans ses paroles ! quelle union avec Dieu ! — En présence des grandes scènes de la nature, — à la vue des misères humaines, — au contact de tant de choses différentes que la création ou les hommes offrent tour à tour à nos regards, que de sentiments naissaient dans son âme ! Mais parmi tant d'impressions diverses, cette belle âme de l'Immaculée Mère de JÉSUS, bien loin de perdre quoi que ce soit de sa profonde paix, de son doux repos en Dieu, s'unissait à lui davantage, par les actes d'adoration, de louange, d'abandon à sa Providence, qu'Elle lui adressait, et par les

Digitized by Google

actes de commisération, de charité, de patience, d'humilité, qu'Elle pratiquait à l'égard des hommes.

Quand nous sommes en voyage, souvenons-nous donc de notre ravissant modèle, MARIE, la très-douce MARIE. En cela, du reste, nous ne ferons que marcher sur les traces des saints. Plusieurs d'entre eux semblent n'avoir jamais pu se passer d'Elle ; dès qu'ils étaient en route, leur conversation, leurs prières, leur oraison, étaient, en quelque sorte, toutes pour Elle. Que nous aimerions à citer les traits touchants de leur histoire qui se rapportent à ce sujet ! par exemple, les dévotes pratiques d'un saint Alphonse, d'un saint Paul de la Croix, d'un B. Jourdain, général des Dominicains, d'un saint Jean de la Croix, d'un M. Olier, et de tant d'autres... Mais il faut nous borner. O MARIE ! obtenez-nous, comme à vos saints, la grâce de ne jamais pouvoir vous oublier !...

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

LES PEINES DE LA VIE.

—

Nous venons de parler de délassements et de plaisirs permis ; nous disons souvent que la pratique de la Vie d'union avec notre Mère est remplie de consolation et de douceur. Mais, Enfant de cette aimable Mère, vous ne vous y trompez pas sans doute, et vous n'ignorez pas que les délassements et les plaisirs honnêtes ne sont que l'exception dans cette triste vallée de larmes, et que la Vie d'union n'exclut jamais la souffrance...

Ah ! la souffrance ! voilà bien la compagne assidue de l'exil ! voilà la condition inévitable de toute créature déchue. Quel que soit le nom qu'elle porte, qu'elle s'appelle infirmité du corps ou tristesse de l'âme ;

Digitized by Google

qu'elle ait son principe en nous-mêmes, ou qu'elle nous vienne du dehors ; qu'elle soit le fruit amer de l'ignorance ou de la malice des hommes, ou bien de la haine de nos odieux ennemis, les démons : la souffrance est cette croix douloureuse que nous avons tous à porter et dont l'auteur de l'Imitation a dit : « Disposez de tout selon vos vues, réglez tout selon vos désirs ; élevez-vous, abaissez-vous, sortez de vous-mêmes, rentrez-y : partout vous trouverez la croix. Tantôt vous serez comme délaissé de Dieu, tantôt vous serez exercé par le prochain ; et ce qui est plus encore, vous vous serez souvent à charge à vous-même ; et il faudra souffrir aussi longtemps que Dieu le voudra (1). »

Donc, Enfant de MARIE qui poussez si souvent vous-même ce cri vers Elle : Je ne suis ici qu'un exilé, gémissant et versant des larmes (2); vous accepterez humblement la croix et la souffrance, et ne pouvant point, ne

(1) De imitat. Chr., l. 2, cap. XII. — (2) Anti h., *Salve Regina.*

Digitized by Google

voulant même point l'éviter, vous ne penserez qu'à la *sanctifier*. Du reste, nous savons bien que « la voie de la croix est la voie la plus élevée et la plus sûre (1). »

Mais pour avancer résolûment et généreusement dans cette voie, pour que tout y soit grâce et mérite, recourons de nouveau à la sainte pratique de l'union à MARIE. Nous trouverons qu'elle est pour nous, dans nos peines comme en toute occasion, une source de bénédictions abondantes.

Notre union avec notre Mère sera fondée sur ce double motif : MARIE a souffert, — MARIE veille sur nous. — MARIE a souffert : entrons dans les dispositions sublimes avec lesquelles Elle a souffert; — MARIE veille sur nous : reposons-nous avec une grande confiance sur sa charité maternelle, pour tout ce qui nous intéresse, à la vie, à la mort. — Nous allons expliquer avec quelque développement ces deux points.

I. MARIE A SOUFFERT ! Quel sujet de médi-

(1) De imitat. Chr., *ibid.*

Digitized by Google

tation ! quelle source d'émotions profondes pour nos cœurs d'enfants ! MARIE a souffert, et c'est à cause de nous et pour nous qu'Elle a été brisée de douleur... « Toute la vie de son Fils ne fut que souffrance et martyre (1). » Il en fut ainsi de cette Mère incomparable ; et ses souffrances, au pied de la croix surtout, furent si étonnantes et si multipliés qu'au sentiment d'un de ses plus dévots serviteurs, saint Bernardin de Sienne, si elles étaient distribuées et partagées entre toutes les créatures capables de souffrir, celles-ci périraient à l'instant (2). Saint-Anselme croit pareillement que toute la cruauté exercée sur les corps des martyrs est légère, ou plutot n'est rien, comparée à l'excès des douleurs de MARIE (3). « Ces douleurs, dit le P. Faber, qui a écrit sur ce sujet des pages si émouvantes, ces douleurs s'élevèrent dans des régions si hautes que nous ne pouvons nous en former que les plus vagues idées. Elles pénétrèrent jusque dans ces pro-

(1) De imitat. Chr., *ibid.* — (2) Ap. Novat. I, 359. — (3) De Excell. B. V., cap. V.

Digitized by Google

fonds abîmes de l'âme que nous ne pouvons explorer, parce qu'il ne s'en trouve point de semblables en nous-mêmes. Et la belle vie de la divine Mère de Jésus aurait été certainement éteinte par l'excès de la douleur si Dieu n'eût opéré un miracle perpétuel pour la conserver. Quel a donc dû être cette douleur qui réclamait un miracle constant pour empêcher le corps de se séparer de l'âme (1) ! »

Cette considération générale sur des souffrances « dont Jésus seul pourrait parler parce que lui seul en a sondé les abîmes (2), » suffit sans doute pour remplir notre cœur des plus vifs sentiments de filiale compassion, d'admiration et d'amour ; mais que serait-ce donc si nous contemplions une à une, nous ne disons pas toutes les douleurs de Marie, mais ces douleurs *principales* que l'Eglise a choisies, pour les offrir plus spécialement à notre dévotion (3), et que l'on

(1) *Le Pied de la Croix*, ch. I. — (2) S. Bernard. Sen. ap. Faber. op. cit. — (3) Voyez l'office de Notre-Dame des Sept-Douleurs, 3e dim. de septembre,

Digitized by Google

pourrait, appeler avec l'illustre Oratorien que nous avons cité, « les types de toutes les douleurs humaines possibles (1)? » Tous les pieux fidèles en connaissent les noms. C'est, au temps de la Sainte-Enfance, la prédiction du vieillard Siméon, la Fuite en Egypte et les Trois Jours d'absence; et au jour de la douloureuse Passion, la Rencontre de Jésus portant sa croix, le Crucifiement, la Déposition de la croix et la Sépulture. Douleurs d'un caractère à part et qui sont comme sept abîmes, où les eaux amères de toutes les tribulations se précipitèrent pour faire de la vie de Marie la vie la plus éprouvée par la douleur qui fut jamais. Anxiétés, appréhensions terribles, tristesses, déceptions, fatigues de l'âme et du corps, haine des hommes, mépris, persécutions, toutes les angoisses intérieures, toutes les contradictions extérieures; voilà le partage de Celle qui, par l'innocence si parfaite de son âme, et par son titre glorieux de Mère d'un Dieu, semblait appelée cependant à ne trouver sur la terre que joie et

Antienne des 3 nocturnes. — (1) P. Faber, op. cit.

Digitized by Google

bonheur... Voilà l'amer calice qu'Elle a bu, comme JÉSUS son Fils, jusqu'à la lie.

Vous penserez à tout cela, Enfant de cette Mère imcomparable... Et quand l'épreuve viendra fondre sur vous, quand le poids de l'exil pèsera douloureusement sur votre âme, quand la souffrance, sous les noms les plus variés, transpercera votre vie de ses glaives inévitables, vous tournerez vos regards vers MARIE, — MARIE entendant l'effrayante prophétie de Siméon... MARIE emportant à travers la nuit et le désert son Enfant dans la lointaine Egypte... MARIE cherchant pendant trois jours cet Enfant divin dans les rues de Jérusalem... MARIE au chemin du Calvaire... et au pied de la croix... et au lieu de la sépulture... MARIE, dont « la douleur est partout et toujours vaste et profonde comme la mer et plus-grande qu'aucune autre douleur humaine (1). »

Hélas ! hélas ! quand l'affliction nous visite et nous accable, c'est comme l'ombre de

(1) Lamentations, ch. II, v. 13, in offic. Sept. Dolor. B. V.

Digitized by Google

l'épreuve qui passe sur notre âme, en comparaison de cette nuit sombre et de ces ténèbres intolérables qui pesaient sur l'âme de notre Bien-Aimée. Comment donc, ô notre Frère en MARIE, pourrions-nous nous laisser abattre et nous plaindre, au milieu de nos peines ? Oh ! non jamais ! Mais, à l'avenir, nous ne perdrons plus de vue cette divine Mère si affligée, et comme Elle, nous nous humilierons sous la main puissante de Dieu (1); nous adorerons ses desseins toujours miséricordieux ; et nous nous souviendrons que si MARIE, l'Immaculée MARIE, a tant souffert, il est dans l'ordre, il est nécessaire que nous, créatures pécheresses, nous passions cette vie d'exil dans la douleur et dans les larmes.

Telle est la première pratique de la Vie d'union avec MARIE, quand Dieu permet que nous soyons dans l'affliction : souffrir avec MARIE, comme MARIE, en l'esprit de MARIE. Mais, voici la deuxième pratique, plus consolante encore que la première, et plus propre

(1) Ep. de S. Pierre, ch. v, v. 6.

Digitized by Google

peut-être à nous faire sanctifier nos peines.

II. MARIE VEILLE SUR NOUS... Souffrons sous ses regards bénis, livrés à sa charité, à sa direction maternelle.

MARIE veille sur nous... Oh! la douce parole! Enfant de notre Bien-Aimée! qui nous en donnera l'intelligence? qui nous donnera d'en goûter la suavité? MARIE veille sur nous; à tous les âges de la vie, dans toute position où nous avons pu nous trouver, son doux regard s'est reposé sur nous; son cœur si bon, si indulgent, si tendre, s'est occupé de nous. Et quel cœur! quelle charité! quelle miséricordieuse bonté! Réunissez tout ce qu'il y a eu, au cœur de toutes les mères ensemble, de tendresse et de dévouement, vous aurez, sans doute, un vrai et grand trésor d'amour; mais ce riche trésor (mères, ne vous offensez pas de nos paroles!) ne sera jamais que comme la goutte de rosée du matin, en présence de l'océan d'amour qui est le cœur de la Mère de Dieu et des hommes. Elle aime! Elle aime! ce mot, répété mille fois dans toutes les chaires

Digitized by Google

catholiques, restera toujours à comprendre dans sa profonde signification. Elle aime ! son amour est constant, généreux, libéral, toujours secourable, toujours attaché à son objet; il est doux, il est compatissant, il est tout divin... Un jour ou l'autre tout peut nous manquer sur la terre : amitié, faveur du monde, sympathie et appui... Ce doux amour, ce cœur de Mère, jamais !.. Nous pouvons même être assez malheureux pour que les créatures s'arment contre nous ; la calomnie, l'injustice des hommes, leurs persécutions et leur haine, peuvent s'acharner sans relâche à notre perte, et nous pouvons alors être un objet d'horreur pour tous... mais pour ce doux amour, mais pour ce cœur de Mère, jamais ! jamais !.. Hélas ! nous pouvons arriver à un tel excès d'infortune, que nous ne puissions plus nous supporter nous-mêmes, et que nous partagions le mépris que le monde verse sur nous... Quel état ! ô Dieu ! quelle effrayante extrémité ! Mais toujours, toujours sur nos âmes descendra ce regard compatissant, s'épanchera ce doux amour...

Digitized by Google

Oh ! Enfant de la Mère d'amour, dans toute peine, dans toute tribulation, dans les étreintes mêmes du désespoir, tournez vos âmes vers ce rayon d'amour, « regardez la bienfaisante Etoile, invoquez MARIE. Si les vents de la tentation soufflent, si les tribulations se dressent comme des rochers devant vous, regardez l'Etoile, invoquez MARIE. Si l'horreur de vos péchés, si le trouble de votre conscience et l'appréhension des jugements de Dieu commencent à vous entraîner dans le gouffre de la tristesse, attachez votre cœur à ce cœur de Mère; jetez-vous dans ses bras, là se trouvent la paix, le repos, l'espérance (1). »

Ces consolantes paroles, qui sont de S. Bernard, s'adressent à tous les chrétiens; mais quel encouragement ne faut-il pas vous adresser à vous, qui vous exercez à vivre de la Vie d'union avec MARIE? Vous vous êtes donné à Elle; vous lui appartenez sans réserve; vous avez mis entre ses mains votre âme et votre corps, votre honneur, votre ré-

(1) S. Bernard. Hom. 2 Super *Missus est*.

Digitized by Google

putation, tous vos biens. Avez-vous quelque chose à craindre? Est-ce que les hommes pourront vous ravir ce que MARIE garde Elle-même? Et après avoir tout donné à cette divine Souveraine, ne sera-ce pas pour votre plus grand bien que quelque changement se fera dans l'état de vos affaires, ou de votre santé, ou dans toute autre chose qui vous intéresse?.. Oh! qu'il est bon d'être à MARIE! quelle douce sécurité! quelle paix! quelle tranquillité profonde!.. Une crainte soudaine s'empare-t-elle de votre âme, vous dites à MARIE : « O ma Souveraine! je suis entre vos mains; il ne m'arrivera rien qui ne me vienne de votre cœur si bon! » — La maladie vous visite-t-elle, et remplit-elle votre âme de tristesse, vous vous adressez à votre Mère et vous lui dites : « Ce membre souffrant est à vous; de nouveau je vous l'offre. Tout ce que vous voudrez, ô ma Mère, me plaît. » — Dans les tentations, vous vous écrierez : « O MARIE! écrasez encore une fois la tête du serpent, et gardez-moi bien dans vos mains. » — Enfin, dans toute déception humaine, dans l'abandon de l'amitié,

Digitized by Google

dans les mépris, dans les injustices des hommes, vous direz : « O ma Mère ! votre amour me suffit ! »

Heureuse ! heureuse l'âme (redisons-le sans cesse), heureuse mille fois l'âme fidèle, qui est toute à MARIE !..

Et béni soyez-vous, ô Amour de nos âmes ! ô JÉSUS ! qui nous avez donné une pareille Mère !

CHAPITRE XIII.

LES RAPPORTS AVEC LE PROCHAIN.
LES ŒUVRES DE CHARITÉ.

Nous avons dit un mot précédemment, (chap. VII) de la manière de sanctifier les relations de famille, et certaines relations de société, par l'union avec notre Mère. Nous

Digitized by Google

ne reviendrons pas sur ce sujet : mais comme nous avons à cœur de nommer encore une fois notre bien-aimé Père saint-Joseph, nous désirons recommander ici aux pieux Enfants de MARIE, de choisir quelquefois pour sujet de leur oraison, les admirables relations de la divine Vierge avec ce Juste si privilégié, soit à Nazareth, avant la naissance du Sauveur, soit à Bethléem, puis en Egypte, puis de nouveau à Nazareth. Oh ! qui nous donnera d'avoir pour les personnes avec lesquelles nous vivons, l'humilité, l'esprit de foi, la déférence, le respect, la charité, l'obéissance de MARIE pour son saint Epoux ! O Mère ! O Mère ! quand porterons-nous, devant les hommes, vos traits bénis ?.. O bon et tendre Père saint Joseph ! obtenez-nous de votre incomparable Epouse, notre Mère, la grace de lui ressembler, dans nos rapports de tous les jours, avec ceux dont la vie est intimement unie à la nôtre, par les liens si doux de la famille : Père, Mère, Epoux, Epouse, Sœur et Frère ; car avec chacun d'eux nous devons pratiquer ces suaves vertus de charité, de dévouement, de

Digitized by Google

déférence et de respect, dont la divine Vierge a donné de si beaux exemples, dans ses relations avec vous. O heureux saint Joseph ! O aimable MARIE ! daignez répandre, au sein des familles chrétiennes, l'esprit tout céleste de Nazareth (1) !

Maintenant entretenons-nous des œuvres de charité faites en union avec notre divine Mère. Il n'est peut-être pas de jour où il ne se présente une ou plusieurs occasions d'en faire quelques actes. Si cependant cette heureuse occasion ne s'offrait pas naturellement, nous aurions soin de la chercher nous-mêmes. Les œuvres de charité sont extrêmement variées, et il n'est personne, parmi les

(1) Quelques personnes ont un attrait particulier à établir saint Joseph gardien, administrateur, chef de leur famille et de leurs biens, comme il l'était à Nazareth. Cette pensée est très-pieuse et nullement opposée à ce que nous avons dit au chapitre VII de cette deuxième partie. On peut dire, au contraire, qu'elle en est comme le complément. MARIE reste toujours la Reine de notre maison et de tous nos biens, et saint Joseph en est établi le gardien et le chef. Heureuse maison ! elle sera bénie de toutes les bénédictions du Ciel.

Digitized by Google

Enfants de MARIE, qui ne veuille, le plus souvent possible, présenter à sa Mère quelqu'une de ces œuvres qu'Elle aime tant. Et cet acte de charité, de zèle ou de miséricorde, soit que nous l'ayons nous-mêmes choisi, soit qu'il ait plu à la divine Providence de nous en offrir l'occasion, nous aurons toujours soin de le faire *en l'esprit de* MARIE *et pour son amour*. Expliquons ces deux mots par quelque considération sur la conduite de notre bonne Mère, quand Elle vivait parmi les hommes, et en rapportant les exemples de cette pratique que nous fournit la vie des Saints.

I. FAIRE LES ŒUVRES DE CHARITÉ EN L'ESPRIT DE MARIE. — Que MARIE, la *Mère de la miséricorde*, ait pratiqué toutes les œuvres de charité que sa position et ses ressources lui permettaient de faire, c'est ce qui est incontestable. Elle est notre parfait modèle dans l'exercice de toutes les vertus, Elle l'est principalement dans la pratique de la charité, qui est la reine des vertus. Divers traits de sa vie, entr'autres sa visite à sainte

Digitized by Google

Elisabeth et sa sollicitude aux noces de Cana, nous révèlent assez la beauté de cette âme toute remplie d'amour pour le prochain. Mais voici qu'un grand archevêque, saint Thomas de Villeneuve, soulève un voile qui nous cachait, à notre insu, des trésors admirables de charité dans notre auguste Mère. Il nous montre cette divine Vierge pratiquant, en la seule personne de JÉSUS, la plupart des œuvres de charité. Nous citons ses paroles :

« Considérez, dit-il, que JÉSUS était étranger et comme exilé en ce monde ; et MARIE sa Mère l'a recueilli et lui a donné l'hospitalité. Il a eu faim, et Elle l'a nourri. Plus tard, il fut souffrant et languissant sur le lit de la Croix, et Elle le visita. Enfin, quand Il fut mort, Elle l'ensevelit. Mais remarquons encore que JÉSUS a été captif, et que c'est MARIE qui l'a racheté ; car il s'était porté caution pour nous qui étions les prisonniers de la divine justice, à cause de nos crimes ; et voilà qu'il n'avait pas ce qu'il fallait pour payer, c'est-à-dire une chair pour souffrir. Car ce qu'il faut pour payer la dette du

Digitized by Google

péché, c'est la peine et la souffrance. Qu'a-t-Il donc fait ? Il s'est adressé à MARIE, et Il en a obtenu cette chair, dans laquelle Il a supporté le tourment de la croix et la mort (1). »

Sur ce passage, faisons maintenant une simple remarque : MARIE a pratiqué envers son Fils, aux divers âges de sa vie, les principales œuvres de charité. Or, JÉSUS vit toujours parmi nous, non-seulement dans le Saint-Tabernacle, mais, suivant la parole qu'il a dite lui-même, il vit dans la personne de ceux qui souffrent, des affligés, des pauvres, des prisonniers et des plus petits parmi son peuple (2). Donc, chaque fois que nous allons auprès de ceux qui ont besoin de nous, de nos aumônes, de nos consolations, de nos services, nous faisons de quelque manière les œuvres mêmes de MARIE à l'égard de son Fils JÉSUS.

Quelle source de pieux sentiments et quel moyen puissant, dans cette simple réflexion :

(1) I Serm. de Assumpt. B. V. — (2) Matth. xxv, 40.

Digitized by Google

« Je vais aux pauvres, à ceux qui ont faim, aux infirmes, comme MARIE à son divin Enfant. Je donne à celui-ci le pain, à cet autre le vêtement. Je visite ce pauvre malade; je console cet affligé.... Mais que ne puis-je avoir le cœur de ma très-douce Mère donnant autrefois à JÉSUS sa nourriture, le revêtant de ses vêtements d'enfant, le portant dans l'exil, le consolant de l'infidélité des hommes, par son dévouement et son amour, l'assistant plus tard, dans les douleurs de sa Passion, compatissant à ses souffrances, demeurant à ses côtés, debout, dans sa dernière agonie, et ne le quittant qu'après avoir rendu à son corps adorable les derniers devoirs de la sépulture... »

Il est vrai, cependant, que l'auguste MARIE n'a pu pratiquer, à l'égard de JÉSUS, les diverses œuvres de charité dont un *enfant de colère* (1) comme nous le sommes tous, a trop souvent besoin : celles, par exemple, qui ont pour objet la conversion de l'âme. Quand nous devons nous occuper d'une

(1) Eph. 2, 3.

Digitized by Google

œuvre de ce genre, c'est le cas de se représenter MARIE agissant durant sa vie mortelle, et de se dire : « Comment cette Mère miséricordieuse traitait-Elle les pauvres pécheurs?... Avec quelle douceur, quelle bonté, quelle simplicité, quelle constance, quelle patience leur parlait-Elle? Quels n'étaient pas les soins qu'Elle leur prodiguait, et pendant que s'opérait l'œuvre de leur conversion, et après qu'ils avaient eu le bonheur de céder à la Grâce?... » Nous pouvons nous poser ces diverses questions, dont les réponses seront toujours faciles; et ces réponses deviendront naturellement notre règle de conduite... Puis, avec les enfants et les ignorants, avec ceux qui nous demandent un conseil, la solution d'une difficulté; avec ceux dont le caractère et l'humeur exercent notre patience, et qu'il faut cependant supporter; enfin avec toutes les âmes que la charité chrétienne ou notre charge nous font un devoir de reprendre, même union à MARIE, même application à l'esprit avec lequel Elle agissait, dans de semblables circonstances : c'est-à-dire cha-

Digitized by Google

rité et toujours charité, mais suivant les besoins de chacun, longanimité, indulgence ou fermeté, sévérité même toute maternelle. Car la très-miséricordieuse MARIE n'avait qu'un but : gagner les âmes à JÉSUS, pour leur plus grand bien et la plus grande gloire de cet adorable Rédempteur.

Ces mêmes dispositions que notre auguste Mère avait durant sa vie mortelle, n'ont pas changé maintenant qu'Elle est dans le Ciel. Ce qu'Elle a fait dans son amour, et les paroles qu'Elle a dites, et la conduite admirable qu'Elle a tenue, il y a vingt-trois ans, dans la célèbre Apparition de la Salette, nous sont une preuve touchante de la charité de son cœur pour les pauvres, pour les pécheurs, les affligés, les ignorants, tous ceux qui ont besoin de lumière, de force, d'espérance (1). C'est pourquoi, dans nos œuvres

(1) Nous ne donnons aucun autre développement. Voyez sur ce sujet le petit livre intitulé : *La Pratique de la dévotion à Notre-Dame de la Salette*, p. 242 et suivantes. Ce n'est pas, du reste, dans cette seule apparition que MARIE se montre pleine de bonté pour les pauvres pécheurs. Qui ne connaît, par exemple, la

Digitized by Google

de charité, nous pourrons encore bien souvent nous unir aux dispositions de N.-D. de la Salette.

Enfin, une autre pratique de l'union à MARIE, dans les mêmes œuvres, consiste à ne rien faire en faveur du prochain, sans l'avoir auparavant placé sous sa maternelle protection. Cette pratique a été très-familière aux Saints, et nous faisons ici un vrai sacrifice, en nous abstenant, pour ne pas trop grossir ce petit livre, de citer une multitude d'exemples. Quand saint François-Xavier enseignait le catéchisme aux enfants, il les faisait mettre à genoux, après l'explication de chaque commandement de Dieu ou de l'Eglise, et leur faisait réciter une prière à la très-sainte Vierge, pour qu'Elle daignât leur en donner l'intelligence (1). Le vénérable François de l'Enfant-Jésus mettait sous les pieds de MARIE une hideuse image de Satan,

conduite de cette Mère miséricordieuse à l'égard du pauvre laboureur de l'Osier? Voir *Pèlerinage à Notre-Dame de l'Osier*, par le R. P. Dassy, oblat de MARIE. — (1) Ap. Poiré, *Triple couronne*, Tr. 4, ch. 3, § 1.

Digitized by Google

quand il sortait de sa cellule pour travailler à la conversion des pauvres femmes perdues (1). — Nous lisons dans la vie de M. Olier : « Il avait attaché aux sacs destinés à renfermer les sommes pour les pauvres, une image de la très-sainte Vierge, qu'il avait établie leur Avocate et la Gardienne de leur trésor; et l'on a plus d'une fois admiré comment ces sacs, qu'il vidait si souvent, semblaient cependant être inépuisables; car, lorsqu'on y songeait le moins, on apportait au presbytère de quoi les remplir de nouveau. Voilà, disait un jour le saint Curé, en montrant l'image de MARIE, voilà sur qui je me repose, pour le soin des pauvres de la paroisse. Je lui expose leurs nécessités, et Elle a la bonté d'y pourvoir. Il n'y a qu'à s'abandonner à Elle pour tout (2). »

II. FAIRE NOS ŒUVRES DE CHARITÉ POUR L'AMOUR DE MARIE, EN SON HONNEUR ET POUR SA GLOIRE. — Agir pour l'amour de MARIE, pour lui plaire, pour répondre aux désirs de

(1) *Id.*, *ibid.* — (2) *Vie*, etc., p. 2, l. 3, nº 12.

Digitized by Google

son cœur, c'est bien une des plus douces intentions que puisse avoir un enfant bien-né de cette aimable Mère. Elle aime les pécheurs, les malheureux, tous ceux qui souffrent; portons-nous donc aux œuvres de miséricorde et de zèle, dans la vue de consoler son bon cœur. Dans son enfance, sainte Elisabeth de Hongrie, dit le P. Poiré, n'avait pas de grands trésors à départir; toutefois, sa dévotion pour la Mère de Dieu lui faisait trouver bien des moyens pour les soulager dans leur misère; elle mettait à part l'argent qu'on lui donnait, et le distribuait ensuite aux pauvres; mais comme c'était pour l'amour de MARIE qu'elle faisait l'aumône, elle leur demandait toujours un *Ave Maria* (1). Cette pratique est aujourd'hui bien connue des enfants de notre bonne Mère. Elle est d'autant plus louable, qu'elle a le double avantage de soulager le corps et d'édifier l'âme.

Voici un autre trait non moins touchant de l'amour des Saints pour MARIE : il consiste

(1) Ap. Poiré, Tr. 1, ch. 6.

Digitized by Google

à ne jamais rien refuser de ce qu'on demande en son nom. Et, en effet, quel est le cœur qui ne s'ouvre pas à la miséricorde et à la compassion, si on met en avant, pour obtenir de nous quelques grâces, le nom béni de notre Mère? « Je souffre une grande peine, dit de lui-même le saint Fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, quand je ne puis rien donner à un pauvre qui me nomme MARIE ou qui me parle d'Elle, en me demandant l'aumône. Si je n'ai point d'argent, je donne pour l'ordinaire quelque autre chose, comme un mouchoir, un livre, une médaille; car pour pouvoir les refuser, il faut absolument que je n'aie rien, que je ne puisse rien emprunter, ni les conduire à la maison. Enfin, ce Nom m'est si auguste que tout en moi cède à cela. Et les personnes qui font profession de l'honorer ou qui lui appartiennent, ont un si grand empire sur moi, que je n'ai jamais osé penser de leur rien refuser. Elles sont à la grande Maîtresse : c'est assez (1). » Quels admi-

(1) *Vie*, etc., p. 1, liv. 2.

Digitized by Google

rables sentiments ! — Le premier évêque et martyr de Hongrie, saint Gérard, fut pareillement très-fidèle à la même pratique; saint Evrard, évêque de Salzbourg, l'avait aussi adoptée et accordait tout au nom de la Reine du Ciel. Sa dévotion lui fut si agréable, qu'Elle apparut un jour à un religieux, portant l'âme de ce saint Prélat dans ses bras et disant : « C'est ici mon fils Evrard, qui ne m'a jamais rien refusé (1). »

Mais l'exemple le plus célèbre est sans doute celui d'Alexandre de Halès, maître de saint Thomas et de saint Bonaventure, et l'un des premiers qui aient mis en réputation de doctrine l'ordre de saint François. Cet illustre docteur de l'Université de Paris avait donc promis, par un vœu, à la très-sainte Vierge, de ne jamais rien refuser de ce qu'on lui demanderait de pieux et de raisonnable en son nom. Or, un religieux de saint François vint à apprendre cette merveilleuse résolution, et inspiré de Dieu, sans doute, pour la plus grande utilité spi-

(1) Ap. S. Lig. *Gloires de Marie*, 5e partie.

Digitized by Google

rituelle du dévot Docteur, il l'aborda un jour et lui dit, au nom de MARIE, de prendre l'habit de saint François. Jamais homme ne fut plus surpris qu'Alexandre, qui ne s'attendait à rien moins qu'à une semblable proposition. Néanmoins, touché intérieurement de la grâce et se souvenant de son vœu, il ne balança pas à se rendre humblement au couvent des Frères Mineurs, et demanda d'y être admis. La suite de sa vie prouva bien que ce changement extraordinaire était l'œuvre de la Bien-Aimée de nos cœurs (1).

Finissons là ce chapitre, et tirons cette conclusion, Enfant de notre bonne Mère, que nous sommes encore bien loin de l'amour que ces vrais Enfants ont eu pour Elle ; mais courage ! Elle voit l'ardeur de nos désirs, et nous ne mourrons pas sans l'avoir beaucoup aimée... oh ! oui, beaucoup aimée! sans mesure ! sans mesure ! et sans avoir jeté le feu de son amour dans un grand nombre d'âmes.

(1) Wading, *Annal. Minor.*, t. 1, ad ann. 1222.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

LES ŒUVRES DE PÉNITENCE. — LA CONFESSION.

—

MARIE préside à tout et est en tout notre modèle. Et c'est pourquoi, quelle que soit l'œuvre de mortification que l'attrait de la grâce nous porte à faire, Elle sera toujours, suivant une expression de saint Ignace (1), la Maîtresse de notre pénitence, *Magistra pœnitentiæ et religionis nostræ.*

Notre intention n'est pas, pieux Enfant de cette auguste Mère, de vous entretenir ici des diverses œuvres de pénitence, et des degrès de cette vertu, pour vous montrer ensuite la perfection avec laquelle MARIE a pra-

(1) S. Ignace, évêque d'Antioche et disciple de saint Jean l'évangéliste, — dans Maracci, *Polyanth. Marian.* voc. *Magistra.*

Digitized by Google

tiqué ces œuvres, et s'est élevée aux plus sublimes de ces degrès. Ce sujet est beaucoup trop vaste; il dépasserait évidemment les bornes qu'il convient de donner à ce petit ouvrage. Nous vous dirons donc simplement comment on doit se confesser, si on le veut faire en union avec MARIE, en son esprit de pénitence, et sous ses regards maternels.

SE CONFESSER AVEC LE SECOURS DE MARIE, ET EN SON ESPRIT. — La confession demande une préparation éloignée; nous ne devons jamais nous approcher du sacrement, sans avoir prévu cette sainte action. Vous aurez donc bien soin, dès le matin du jour où vous devez vous confesser, et surtout quand vous êtes sur le point de vous rendre à l'église, de vous adresser à MARIE, par de fréquentes et ardentes oraisons jaculatoires... Vous lui demanderez de vous communiquer abondamment l'esprit intérieur de pénitence, de haine de l'offense de Dieu, de vif désir de l'expier, et toutes les autres saintes dispositions que, sans avoir jamais blessé le cœur

Digitized by Google

de son Bien-Aimé, cette Vierge toute pure portait cependant en Elle perpétuellement... Demandez-lui de vous faire éprouver quelque chose de ces vives douleurs qu'Elle ressentit, lorsqu'Elle vit Jésus couvert de plaies pour nos péchés, abandonné de son Père pour nous réconcilier avec Lui, et mourant pour nous donner la vie de la grâce... Demandez-lui de vouloir bien répandre dans votre âme cette grande tristesse qui désolait la sienne à la vue du désordre, de la malice et de l'ingratitude sans nom que renferme en lui-même tout péché mortel volontaire... Suppliez-la de vous communiquer quelque chose de cette vue claire et pénétrante qui lui faisait découvrir tout ce qu'il y a de misère, de dénûment, d'horrible laideur, d'effroyable dégradation dans une âme en état de péché mortel, et l'extrême péril dans lequel elle se trouve de tomber dans l'enfer éternel, si elle ne se hâte de se réconcilier avec son Dieu... Suppliez, pressez avec beaucoup d'instance cette Mère miséricordieuse, pour qu'Elle vous obtienne la grâce d'une sincère contrition pour tous les péchés de votre vie, les

Digitized by Google

péchés mortels d'autrefois (si par malheur vous en avez commis), et les péchés véniels de tous les jours. Oh ! que d'actions de grâces vous lui devrez, si Elle daigne vous exaucer ! et sans doute Elle vous exaucera, si votre prière est fervente. Car il est plus ardent que nous ne pourrions jamais le dire, le désir qu'Elle porte en son cœur de nous communiquer l'esprit de pénitence, dont nous avons tous tant besoin. Ne cessons donc pas de tourner nos regards vers Elle, dès le matin du jour de notre confession ; et c'est ainsi, sans aucun doute, que nos âmes se trouveront bien préparées.

Mais voici le moment de nous rendre à l'église pour recevoir le Sacrement. Là, nous avons notre examen de conscience à faire ; nous devons de nouveau nous exciter à la contrition de nos fautes, et enfin recevoir la grâce de l'absolution. Ce sera toujours en l'esprit de Marie et sous ses doux regards, que nous ferons ces actes et que nous courberons nos fronts sous l'effusion du Précieux Sang ; mais, ici, pieux Lecteur, pour vous exciter à répondre avec plus d'a-

Digitized by Google

mour à une aussi grande grâce, rappelez-vous quelques-unes des circonstances de la touchante Apparition de notre Mère, à la Salette. Rappelez-vous que cette Mère de douleur était d'abord assise sur une pierre de la montagne, et qu'Elle pleurait... Qu'Elle se leva ensuite pour parler aux deux petits enfants, et que ses larmes couvraient son beau visage... » Elle parla des péchés de son peuple, et de la nécessité pressante de se convertir à son Fils ; et ses larmes coulaient toujours. « Elle a pleuré, dit la petite Mélanie, tout le temps qu'Elle nous a parlé ; j'ai bien vu couler ses larmes. » Puis, Elle ne parla plus, mais Elle ne cessa pas de pleurer, jusqu'au moment où Elle remonta au Ciel. O larmes de notre Mère bien-aimée ! O mystère capable de toucher les cœurs les plus endurcis !

Eh bien ! Enfant de cette Mère affligée, quand le moment sera venu de faire votre examen de conscience, transportez-vous en esprit à ses pieds. Mettez-vous humblement à genoux devant Elle. Comme un enfant rempli de confusion, mais qui ne doute

Digitized by Google

point du bon cœur et de la miséricorde de sa Mère, reposez-vous, reposez votre tête sur ses pieds ou sur ses genoux, et pleurez avec Elle... Repassez dans l'amertume de votre âme le souvenir de vos péchés. Là, si près de son cœur, demandez-lui de vous les faire tous connaître et haïr, et de laisser tomber sur vous ses larmes maternelles. Ah! les larmes de MARIE! si une fois elles pénétraient notre âme! si une seule pénétrait notre cœur si insensible..... ne deviendrait-il pas lui-même une source d'intarissables larmes, le reste de notre vie! Supplions, pressons avec un grand respect, et la plus filiale confiance, cette Mère si prodigieusement bonne, de nous communiquer abondamment l'esprit essentiel de contrition et de pénitence. Demandons-lui aussi pardon à Elle-même; car ce sont nos péchés qui remplissent son cœur d'amertume et ses yeux de larmes...

Après vous être préparé de la sorte, pieux Enfant de MARIE, vous vous approcherez du saint tribunal, accompagné de votre Mère... Figurez-vous, en effet, qu'Elle est toujours à

Digitized by Google

vos côtés, et qu'Elle étend amoureusement sur votre tête son manteau maternel... Puis quand le prêtre lèvera la main pour vous absoudre, unissez-vous à votre compatissante Mère avec plus d'amour encore... et quand le Sang précieux de Jésus sera répandu sur votre âme, considérez que ses larmes maternelles se mêlent à ce Sang divin.

Enfin, retirez-vous silencieusement et modestement à l'écart, pour faire votre action de grâces et accomplir votre pénitence. Mais vous n'avez pas quitté Marie. En ce moment, où la grâce du sacrement est en quelque sorte sensible, ne manquez pas de la remercier de la tendre et affectueuse assistance qu'Elle a daigné vous accorder... et de nouveau suppliez-la de ne jamais permettre que vous perdiez la grâce que vous venez de recevoir, pour que jamais vous ne brisiez l'alliance sacrée que vous venez de contracter avec Jésus et sceller de son Sang.

Oh ! que nos confessions seraient bien faites, si nous étions fidèles à suivre ces simples et pieuses pratiques de la très-douce Vie d'union avec Marie !

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

LE BOUQUET DE MYRRHE.

—

Ce que nous avons à dire dans ce chapitre se rattache naturellement au sujet qui vient de nous occuper. *Bouquet de Myrrhe*, signifie, dans le langage des auteurs mystiques, une offrande composée de pénitences et de mortifications. Comme il n'est pas de bon chrétien qui ne s'applique à faire chaque jour, soit à table, soit ailleurs, quelque acte de la vertu de pénitence, il nous semble utile d'indiquer aux enfants de MARIE ce que les Saints ont fait en l'honneur de cette tendre Mère, pour les porter à suivre leurs exemples en cela, comme en tout le reste. Mais déjà, en parlant des repas, nous avons rapporté quelques traits de la vie des Saints qui

Digitized by Google

reviennent à notre sujet; ce sont par conséquent quelques pratiques différentes que nous allons mettre ici sous les yeux du pieux lecteur.

Les premières que nous indiquons sont peut-être un peu dures: admirez, humiliez-vous et passez outre; mais le Bouquet proprement dit dont nous vous donnerons la description après, ne manquez pas de l'accepter, pour l'honneur de notre Bien-Aimée.

Saint Louis, roi de France, portait quelquefois le cilice pour lui témoigner son amour (1). Dans la même intention, sainte Marguerite de Hongrie commença dès l'âge de sept ans à porter, certains jours, sur son corps une chaîne de fer. Nous lisons le passage suivant dans les *Résolutions* de S. Léonard de Port-Maurice: « Je porterai sur la poitrine, durant le jour et même la nuit, une croix armée de sept pointes, non-seulement pour en souffrir les piqûres, mais aussi pour avoir près du cœur, *un*

(1) Gaufrid. S. Lud. Reg. Vita, c. 17.

Digitized by Google

souvenir continuel des douleurs du cœur de MARIE (1). »

Mais voici de quoi nous confondre. Ces détails sont empruntés à la Vie de sainte Marie d'Oignies, écrite par le cardinal Jacques de Vitry. Dans de certaines circonstances, la servante de Dieu, désirant honorer la Sainte-Vierge, avec tout l'amour et tous les témoignages qui dépendaient d'elle, voici quelles étaient ses pratiques. En premier lieu, elle faisait six cents génuflexions et récitait ensuite le Psautier de David, en ayant soin de dire, après chacun des psaumes, un *Ave Maria*. Cela fait, elle prenait la discipline, dont elle se frappait si longtemps que le sang coulait de son corps en grande abondance; mais, après chaque coup, elle se jetait contre terre, et disait de nouveau avec ferveur un *Ave Maria*. Enfin, cet effrayant exercice se terminait par la même prière cinquante fois répétée, et par cinquante génuflexions...

Eh bien ! que pensez-vous de ces excès

(1) *Résolutions*, n° 36.

Digitized by Google

d'amour?..... Nous, délicats et tendres, nous croyons avoir fait merveille, quand nous avons tiré de notre cœur quelques paroles douces et affectueuses, en l'honneur de notre auguste Mère ; mais que nous sommes loin des pratiques et de l'amour des Saints ! Assurément, tout cela n'est point nécessaire ; et peut-être MARIE ne le voudrait-Elle pas de vous. Néanmoins, profitez de ces grands exemples, pour vous tenir dans une profonde humilité et une très-basse estime de vous-même.

Mais maintenant voici qui vous convient, quels que soient votre grâce, votre tempérament, vos devoirs d'état : je veux parler du vrai *Bouquet de Myrrhe.*

Ce que MARIE aime par-dessus tout, c'est de nous voir travailler avec zèle à la mortification des passions et des mouvements déréglés de notre âme ; d'autant que pour chacun de nous cette exercice n'est pas de pure dévotion, mais absolument nécessaire. Or, voici une excellente pratique, que l'auteur de la *Triple couronne de la Mère de Dieu* (Tr. 4, ch. 10) assure avoir été en crédit

Digitized by Google

auprès des personnes pieuses de son temps, c'est-à-dire il y a plus de deux siècles. Elle consiste à avoir un petit cahier ou portefeuille portant ce titre : BOUQUET DE MYRRHE, *composé de diverses fleurs que j'ai cueillies tous les jours de ma vie, pour en faire présent à ma Mère, à l'heure de ma mort.* — Ce petit livret contient autant de feuilles blanches qu'il y a de jours dans l'année. Chaque feuille porte le nom d'un jour. C'est sur cette feuille que l'on inscrit, quand le soir est venu, ou bien encore au fur et à mesure, dans le courant de la journée, les actes de mortification, surtout intérieure, que l'on a faits depuis qu'on s'est levé, actes de mortification de la volonté, du jugement, de l'amour-propre, de l'imagination, etc., actes qui tendent à ruiner le défaut dominant, quel qu'il soit : vanité, paresse, curiosité, empressement naturel, irascibilité, inégalité d'humeur, etc., etc. — Tous ces actes sont considérés comme les fleurs qui doivent composer et orner le *Bouquet de Myrrhe*, destiné à notre Souveraine. On marque ces actes par une croix, ou par des signes diffé-

Digitized by Google

rents, suivant la nature de l'acte, ou encore par quelques mots d'explication. Si par malheur on avait fait la faute de laisser passer volontairement quelque occasion de remporter sur soi une victoire, on désigne cette occasion manquée par un *zéro* (ou par quelque mot qui témoigne de notre repentir). Ce signe est comme une fleur fanée ou gâtée, ou une épine et une ronce, au milieu des autres fleurs plus ou moins belle que l'on a cueillies. Quand au bout de l'année ou d'un moindre intervalle de temps le petit cahier est rempli, on le dépose en un lieu sûr et secret, et l'on en commence un nouveau. Telle est la pratique du *Bouquet de Myrrhe* destiné à MARIE pour l'heure de la mort. « Mais c'est merveille, dit le pieux Père Poiré, combien le déplaisir que l'on reçoit de marquer des *zéros* presse doucement l'affection, et éveille amoureusement l'attention, pour ne manquer aucune heureuse rencontre de cueillir les plus belles fleurs de la mortification et de la pénitence. »

Composons donc, Enfant de MARIE, avec le soin et l'amour d'enfants bien-nés, notre

Digitized by Google

Bouquet spirituel. Quel sujet de douces consolations ne sera-t-il pas pour nous à l'heure de la mort ! En ce moment nous le tiendrons humblement à la main, avec l'image de Jésus crucifié, et nous irons ainsi nous présenter à notre doux Sauveur et Juge. Est-il possible que notre jugement soit terrible ! L'humble présent que nous destinons à Marie ne nous rendra-t-il pas favorable le Fils de Marie ?.. Oh ! sans doute, même alors, le Juge souverain se montrera miséricordieux pour les dévoués Enfants de sa Mère... Mais, cher Frère en Jésus et Marie, à l'œuvre ! Dès ce jour, sans tarder davantage, cueillons des fleurs, et des plus belles, car le temps est court, et bientôt ce cri se fera entendre : Hâtez-vous ! « Voici l'Epoux qui vient (1). » Heureux ceux qui seront admis aux noces de l'Agneau et de l'Epouse de l'Agneau !

Une autre pratique qui ressemble à celle du Bouquet de Myrrhe consiste à porter sur soi un chapelet *à grains mobiles* que l'on dé-

(1) S. Matth., ch. xxv, v. 6.

Digitized by Google

place à mesure que l'on offre à MARIE dans le courant du jour, quelque acte de mortification intérieure ou extérieure. Ce chapelet serait fort utile aux personnes qui ne savent point lire. — Dans le cas où l'on adopterait l'une et l'autre pratique, on pourrait réserver pour le Bouquet de Myrrhe les plus belles fleurs de mortification, et pour le chapelet celles de toutes les heures du jour. Heureux l'Enfant de MARIE qui prépare ainsi à cette Bien-Aimée un bouquet et une couronne (1) : un bouquet pour ses mains bénies, une couronne pour son front royal.

(1) Chapelet se dit en latin *Corona*, et couronne de roses, *Corona rosarii*.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

MARIE, OBJET DE NOTRE RELIGION.

LE TRÈS-SAINT ROSAIRE.

—

Dans tout ce qui précède, MARIE n'est pas considérée comme l'objet direct de nos œuvres : mais c'est en son esprit, avec son secours, sous ses regards... que nous devons faire telle prière, tel acte de charité ou de pénitence, telle action de la vie commune. Or, cette aimable Mère est aussi l'objet de notre religion, c'est-à-dire que nous ne pouvons lui rendre un culte direct et immédiat. C'est une vérité que les petits enfants eux-mêmes apprennent avec leur catéchisme ; et si le culte particulier et excellent qui est dû à MARIE pour sa dignité de Mère de Dieu, est bien différent de celui que nous rendons

Digitized by Google

à Jésus son Fils, qui est Dieu, il est certain aussi qu'il est de beaucoup supérieur au culte dont les saints sont l'objet.

Dans ce chapitre, notre attention n'est pas d'entretenir le pieux serviteur de Marie des diverses pratiques de religion dont cette auguste Mère est l'objet ; mais nous ne pouvons pas passer sous silence celle qu'Elle a daigné révéler Elle-même et enseigner à son apôtre, saint Dominique, et qui a été pour l'Eglise, dans tous les temps, la source de tant de bénédictions. Vous avez deviné que nous voulons parler du saint Rosaire.

« On peut appeler cette pieuse pratique, dit le P. Faber, la reine des dévotions indulgencées, et je ne puis concevoir qu'un homme ait fait des progrès dans la spiritualité, s'il n'a l'habitude de réciter le chapelet. » Ces paroles de l'illustre oratorien sont empruntées à son livre des *Progrès de l'âme dans la Vie spirituelle* (ch. xv, *De la prière*). Il traite à cet endroit de l'excellence du saint Rosaire. Nous allons citer ce passage, parce qu'il nous paraît résumer tout ce qu'on peut

Digitized by Google

dire de mieux en peu de mots, sur ce sujet.

« Considérons d'abord, dit-il, l'importance du Rosaire comme dévotion de l'Eglise, comme imprimant à l'âme un caractère particulièrement catholique, en nous rappelant sans cesse le souvenir de JÉSUS et de MARIE ; enfin, comme assurant en grande partie notre persévérance finale, si nous sommes fidèles à le réciter, ainsi que le prouvent plusieurs révélations. Considérons-le ensuite dans son origine, lorsque saint Dominique, instruit par une révélation, l'institua, en 1214, pour combattre l'hérésie, et on sait avec quel succès. — La matière et la forme n'en sont pas moins remarquables. Quelle est la matière du Rosaire? l'Oraison dominicale, la Salutation angélique et la Doxologie : prières dont les auteurs sont N.-S. lui-même, saint Gabriel, sainte Elisabeth, le Concile d'Ephèse et l'Eglise universelle conduite en Occident par le Pape saint Damase. Quant à la forme du Rosaire, c'est un abrégé complet de l'Evangile, partagé en quinze dizaines, lesquelles représentent autant de mystères, et expriment les trois grandes phases

Digitized by Google

de l'œuvre de la Rédemption : la Joie, la Douleur et la Gloire.

« Le caractère particulier du Rosaire lui donne un nouvel attrait; il combine l'oraison mentale avec la prière vocale. C'est un abrégé de théologie rempli d'une douce dévotion et une pratique efficace de la présence de Dieu. Il montre la véritable nature de la dévotion envers la sainte Vierge et est un puissant moyen de réaliser la Communion des saints. — Quelle fin se propose-t-on dans la récitation du Rosaire? de témoigner son amour pour Jésus, de faire réparation à sa sainte Humanité pour les outrages de l'hérésie, et de rendre à la très-sainte Trinité de brûlantes actions de grâces pour le bienfait de l'Incarnation. Cette dévotion a été sanctionnée par l'Eglise, par des indulgences, par des miracles, par des conversions, enfin par la pratique des Saints. — Voyez encore ce que renferme la méthode seule de réciter le Rosaire. Il faut d'abord nous représenter le mystère que nous nous proposons d'honorer, et toujours faire entrer la sainte Vierge dans le tableau que nous nous

Digitized by Google

traçons ; car le Rosaire est son apanage. A chaque mystère, il faut associer quelque devoir ou quelque vertu, et choisir d'avance l'âme du Purgatoire à qui nous voulons appliquer le trésor d'indulgences que nous allons gagner. Toutefois, le Rosaire n'exige pas une grande tension d'esprit. — Enfin, souvenez-vous que le quinzième Mystère est le Couronnement de MARIE, la Reine et la Gloire des saints... Notre chapelet nous dépose et nous laisse aux pieds de MARIE couronnée. »

Que voulez-vous de plus, pieux Lecteur ? Qu'elle est vraiment digne de votre amour et de votre zèle, une pratique si utile et si sainte ! Quelle joie ne doit pas ressentir la sainte Vierge, lorsqu'Elle entend répéter sans cesse à son oreille les douces paroles de l'*Ave*, qui lui rappellent cette heure bienheureuse entre toutes les autres, où le Fils de Dieu daigna descendre dans son sein ! Connaissez-vous, pour honorer notre divine Mère, une salutation plus respectueuse et plus suave que celle de l'*Ave Maria*, *fleur divine, cueillie par un Archange dans les jar-*

Digitized by Google

dins toujours embaumés du Paradis? Répétez donc souvent, avec amour, cette prière. Puis, suivant l'attrait intérieur du Saint-Esprit, revenez à la *Vie d'union* proprement dite, et passez dans l'âme de MARIE, pour méditer avec Elle tous ces beaux mystères de JÉSUS, attachés aux dizaines du saint Rosaire. En les repassant assidûment dans votre cœur vous suivrez très-exactement la conduite de la divine Vierge, comme l'Evangile nous l'enseigne, lorsqu'il dit, et par deux fois, que « MARIE méditait et conservait toutes ces choses dans son cœur (1). »

Pieux lecteur, nous voudrions bien, pour exciter encore davantage votre amour et votre zèle, vous tracer maintenant le tableau détaillé des indulgences qui ont été attachées par l'Eglise à la récitation du saint Rosaire; mais elles sont en si grand nombre que nous dépasserions de beaucoup, en les énumérant, les limites qu'il convient de donner à ce chapitre. Ce sera pour nous une raison de plus de vous recommander un pieux

(1) S. Luc, ch. II, v. 19 et 51.

Digitized by Google

petit livre, écrit par un des Enfants de Marie les plus dévoués à cette aimable Mère, le R. P. Marie-Augustin, de l'ordre de saint Dominique, dont la mémoire est toujours si vivante dans le cœur de ceux qui l'on connu (1). Ce petit livre est intitulé : *La Rose Mystique effeuillée.* Vous y trouverez, non seulement le tableau des indulgences du saint Rosaire, richesses immenses et trop peu appréciées, mais encore tout ce qui regarde cette belle association du *Rosaire perpétuel*, dont ce pieux Enfant de saint Dominique a été l'heureux restaurateur, et pour laquelle il a créé une organisation nouvelle, si bien faite pour en assurer la prospérité spirituelle et la durée.

L'œuvre du R. P. Marie-Augustin, inaugurée solennellement le premier dimanche de juillet 1858, dans l'église des Pères Dominicains de Lyon, compte aujourd'hui deux cent mille associés : magnifique et

(1) Ce saint religieux est décédé le jour même de la fête du S. Cœur de Marie, 24 août 1862, à peine âgé de trente-trois ans.

Digitized by Google

royale *Garde d'honneur* de MARIE, toujours debout et serrée autour d'Elle, pour lui rendre mille devoirs, pour proclamer sa gloire devant les hommes et la défendre, avec un indicible amour, contre ses ennemis. Bénies soient du Ciel et de la terre les âmes généreuses et fidèles qui comprennent et qui remplissent une aussi glorieuse mission !

Puisque nous venons de parler d'une association dont le but est le *Culte perpétuel de* MARIE, qu'il nous soit permis de recommander à votre piété un tiers-ordre qui porte le nom même de notre Mère, et qui a écrit ces lignes en tête de sa règle :

« Le Tiers-Ordre de MARIE inspire à ses enfants : premièrement, une dévotion toute filiale et solidement pratique envers la Très-Sainte Vierge; c'est-à-dire, non-seulement un tendre amour pour cette aimable Mère, une confiance sans borne en sa puissance et en sa bonté, un zèle ardent pour sa gloire; mais encore et surtout *ce recours habituel et plein d'abandon* à sa médiation toute-puissante, cette étude constante et cette imita-

Digitized by Google

tion fidèle de ses vertus, cette VIE D'UNION AVEC ELLE, dont le code abrégé est cette devise : *Tout à* JÉSUS *par* MARIE. »

Si un des points fondamentaux de la règle du Tiers-Ordre de MARIE, c'est la Vie d'union avec cette Mère d'amour, vous qui aspirez au bonheur de vivre de cette sainte Vie, pieux Enfant de notre Mère, tarderez-vous de demander la grâce d'être reçu dans son béni Tiers-Ordre, et de porter, avec son nom, son cordon bleu et sa médaille (1) ?.

(1) Le Tiers-Ordre de MARIE a été fondé et est dirigé par les RR. PP. Maristes. Il fut institué canoniquement le 8 décembre 1850, par S Em. le cardinal de Bonald, en vertu d'une délégation spéciale de N. S. P. le Pape.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

LES PIEUSES CONVENTIONS.

—

Nous l'avons dit, notre intention n'est pas d'entretenir les Enfants de MARIE de toutes les pratiques de son culte, surtout de celles que tout le monde connaît, comme le petit office, les litanies, l'*Angelus*, et les autres prières qui se trouvent dans la plupart des livres d'Heures. Il n'est personne, du reste, pour peu de dévotion qu'il ait envers MARIE, qui ne se fasse un devoir de réciter tous les jours quelques-unes de ces prières. Nous n'avons pas, par conséquent, à les recommander aux âmes ferventes qui aspirent au bonheur de vivre de la Vie d'union. Nous voulons seulement leur faire connaître ici certains actes très-familiers aux grands serviteurs de MARIE, et que l'on pourrait appe-

Digitized by Google

ler l'aliment du feu sacré de son amour. — Parlons d'abord des *pieuses conventions*.

« Le cœur, dit le Religieux que nous avons cité plusieurs fois (le P. Poiré), le cœur est très-abondant en paroles, spécialement quand il aime. Aussi, dès que les serviteurs de la Mère de Dieu ont commencé de l'aimer ardemment, ils voudraient toujours lui parler, toujours s'entretenir avec Elle et ne s'en séparer jamais. Mais le moyen de le faire en ce lieu d'exil ! le moyen de n'être point distrait de temps à autre, dans l'embarras de tant d'occupations qui souvent possèdent tout l'esprit !.. Le moyen ? L'amour l'a trouvé en faisant cet accord solennel avec la Reine de nos cœurs : « Que lorsqu'il prononcera tel mot ou bien tel autre, ce soit tout autant que s'il en disait davantage. » Et d'autant que la pratique en est très-aisée et non moins profitable (ajoute ce fervent serviteur de MARIE), j'ai pensé d'en donner ici l'exposé en faveur de ceux qui veulent aimer sans mesure la Mère du bel amour (1). »

(1) *Triple couronne*, Traité 4, ch. IV, § 7. — Nous

Digitized by Google

Le pieux Enfant de MARIE adopte donc les mots : « *Je vous aime !.. — Je vous offre !.. Je me réjouis !.. — Je voudrais !.. — Vous êtes !.. — Je suis !..* » Et voici l'accord qu'il fait avec sa tout aimable Souveraine.

I. « JE VOUS AIME ! » — Autant de fois, ô Mère toute belle et toute bonne, que j'élèverai mon cœur vers vous et que je vous dirai : « *Je vous aime !* » mon intention et mon désir sont de vous dire par ce simple mot : « Je vous aime de tout mon cœur, de « toute mon âme, de toutes mes forces... Je « vous aime, après l'Humanité adorable de « JÉSUS, par-dessus tout ce qui est créé... « Je vous aime plus que mon corps, plus « que mon âme, plus que tout honneur, « toute richesse, tout plaisir, toute joie, et « plus que toute vie ... »

II. « JE VOUS OFFRE ! » O Reine de ma vie et de mon éternité, quand je vous dirai sim-

avons cru devoir modifier les expressions, et quelquefois développer ou même modifier les pensées du P. Poiré, dans ce qui suit.

Digitized by Google

plement « *Je vous offre !* » Je veux que ce soit tout autant que si je vous disais : « Je vous « offre mon cœur, mon âme, ma santé, mon « honneur, tous mes biens, toute ma vie... « Je vous offre tous les hommages, toutes « les louanges qui vous ont été adressées « depuis l'origine du monde et qui le seront « à jamais au ciel et sur la terre... je vous « offre autant qu'il est en moi la création « tout entière dont vous êtes la souveraine. « J'ose même, ô divine MARIE, vous offrir « l'amour de votre Fils, dont vous êtes si « parfaitement digne, et comme seul capa- « ble de vous rendre l'honneur qui vous est « dû... »

III. « JE ME RÉJOUIS !.. » — O Bien-Aimée de mon cœur, par cet unique cri de mon âme, je veux vous dire : » *Je me réjouis* « de vos grandeurs et de vos excellences... « Je suis heureux, je surabonde de joie de « ce que vous êtes la Merveille des pures « créatures, et le Chef-d'œuvre de la Na- « ture, de la Grâce et de la Gloire... Je me « réjouis et je tressaille d'allégresse de ce

Digitized by Google

« que vous êtes Immaculée dans votre Con-
« ception, Vierge toujours sans tache avant,
« pendant, après votre divin Enfantement,
« et Mère, véritable Mère, digne Mère du Fils
« de Dieu... Je me réjouis et je vous félicite
« du bonheur dont vous jouissez, du pou-
« voir dont vous disposez, du domaine que
« vous possédez... Je me réjouis de ce que
« vous êtes *telle que vous êtes* ; et j'aimerais
« mieux être privé présentement et à jamais
« de tous les biens, plutôt que vous fussiez
« privée du moindre de vos priviléges... »

IV. « Je voudrais !.. — Quand je dirai, ô Mère aimable, cette seule et simple parole, je veux qu'elle signifie chaque fois : « *Je voudrais* avoir un amour digne de « vous !.. je voudrais avoir assez d'autorité « pour vous faire servir de tous les hom- « mes !.. je voudrais déposer à vos pieds « tout l'univers !.. Je voudrais, pour la « plus grande gloire de Jésus, que les es- « prits ne s'occupassent que de Vous, que « les cœurs n'aimassent que Vous, que les « langues ne parlassent que de Vous, qu'en-

Digitized by Google

« fin rien ne se fît sur cette pauvre terre, « qu'avec Vous, en Vous, par Vous et pour « Vous, ô Glorieuse ! ô tout Aimable, ô « Bien-Aimée Mère de Jésus !.. »

V. « Vous êtes !.. » Par ces deux mots, ô douce Mère, veuillez entendre ce qui suit : « *Vous êtes* l'honneur de la terre et du « Ciel !.. la digne Fille de Dieu le Père, la « digne Mère de Dieu le Fils, la digne « Epouse de Dieu le Saint-Esprit, l'ob- « jet des complaisances de l'adorable « Trinité !.. Vous êtes la joie et le bon- « heur des Elus ! vous êtes la protection des « Justes, le salut des pécheurs et la conso- « lation des affligés !... Vous êtes ma lu- « mière, mon repos, mon appui, ma force « mon secours !.. Vous êtes mon cœur ! « vous êtes mon âme ! vous êtes, après Jé- « sus, mon Tout... A la vie, à la mort, dans « l'épreuve, dans la consolation, applaudi, « diffamé, jeune ou vieux, riche ou pauvre, « vous êtes mon tout en Jésus, ô Aimable ! « ô Bonne ! ô Ravissante ! ô Unique Ma- « rie !.. »

VI. « Je suis !.. » Quand je dirai : « O

Digitized by Google

Mère, *je suis* !.. » je veux vous dire dans toute l'effusion de mon âme : « Je suis à « Vous ! sans réserve, sans retour, avec joie, « avec délices, à jamais !.. je suis votre ser- « viteur, votre esclave, votre sujet, votre « enfant, votre apôtre, votre témoin, votre « bien, absolument tout à Vous ! Je suis en- « tre vos mains, sous vos regards, sur votre « cœur, dans votre cœur, toujours ! tou- « jours !.. Je suis pauvre, mais je suis à « Vous ; je suis faible, inconstant et sujet « au péché, mais je suis à Vous ! Toute ma « joie, toute ma confiance, toute ma re- « commandation auprès de Jésus et des « hommes est dans cette parole : O ma « Mère ! je suis à Vous !.. »

C'est assez, Enfant de Marie, pour vous mettre sur la voie ; vous pourrez vous servir de ces mots de secrète entente et en adopter plusieurs autres, suivant votre attrait particulier. Ainsi, dans l'intention de faire un acte de foi sur tous les priviléges de Marie, vous direz : « *Je crois* !.. Si vous avez une dévotion particulière aux Sept-Douleurs

Digitized by Google

de cette tendre Mère, vous adopterez ce simple mot : « *Je compatis* !.. » et si vous êtes membre de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de la Salette, vous aurez l'intention d'honorer les Larmes qu'Elle a versées sur cette Montagne bénie.

Enfin, les mots ne sont pas les seuls moyens que nous pouvons employer pour satisfaire notre amour, il y a encore les signes. Il suffit *de s'entendre* avec la Bien-Aimée de nos cœurs ; et suivant cette entente, un coup d'œil amoureux sur son image, un baiser déposé sur ses pieds ou ses mains, en diraient autant que cent discours.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

AUTRES PRATIQUES D'AMOUR.

Il s'agit donc de multiplier les actes d'amour à Marie, sans que le moindre de nos devoirs d'état en souffre. Eh bien ! voici de nouvelles pratiques très-simples et très-faciles, et en même temps, si elles sont véritablement le fruit de l'amour, singulièrement fructueuses.

I. La pieuse et fréquente prononciation du saint nom de Marie. — Les Annales des Missions du Japon racontent qu'une pieuse femme, convertie de l'idolâtrie au christianisme, répétait chaque jour, avec son ange gardien, plus de dix mille fois les noms de Jésus et de Marie (1). Saint Germain de

(1) Ap. Poiré, *Triple couronne*, Tr. 4, ch. 8.

Digitized by Google

Constantinople a dit : « Comme la respiration est l'indice de la vie naturelle dans l'homme, de même l'invocation fréquente du nom de MARIE est la preuve certaine, ou que déjà la grâce vit en nous, ou qu'elle y revivra bientôt (1). » Nous lisons dans les vies de saint François de Paule et du B. Herman-Joseph qu'ils ne se lassaient pas de répéter ce nom béni.

MARIE !... quelle grâce ! quelle douceur dans ce beau nom ! Dans toute œuvre, dans toute peine, dans toute joie, à tout moment du jour, dites : MARIE ! .. ce seul mot est une louange, une action de grâces, une demande, une infinité d'actes pieux ! Mais à cela rien d'étonnant, puisque ce nom, dit saint Pierre Damien, n'est pas venu de la terre, mais a été tiré des trésors mêmes de la Divinité (2). Aussi un illustre disciple de saint François, saint Antoine de Padoue, reconnaît-il dans ce doux nom les mêmes charmes que saint Bernard trouvait dans

(1) S. Germ. Const. *De Zona Deiparæ.* — (2) Serm. de Annunciat.

Digitized by Google

celui de Jésus : « Il est une joie pour le cœur, un rayon de miel pour la bouche, une délicieuse mélodie pour l'oreille (1). » On raconte pareillement du vénérable Juvénal Ancina, évêque de Saluces, qu'après avoir prononcé le nom de Marie, il éprouvait je ne sais quoi de sensible dans la bouche, qui le portait à passer sa langue sur ses lèvres comme un enfant. Un autre saint évêque, qui porte dans Césaire le nom de Massilius, éprouvait la même douceur (2).

Un enfant de saint Dominique, le B. Henri Suzo, goûtait tant de bonheur à le répéter, qu'il s'écriait quelquefois tout hors de lui : « O Marie ! Marie ! qu'êtes-vous donc vous-même, si votre seul nom est déjà si aimable et si doux (3) ? » — Saint Germain avait désiré de mourir en prononçant ce nom d'amour ; — « Que l'invocation de ce nom,

(1) Serm. 2, in Domin, 3 Quadrag. — (2) Ap. S. Lig. *Gloires de* Marie, p. 1, c. 10. — Césaire est un religieux cistersien du XIIIe siècle, auteur d'un ouvrage intitulé : *Dialogus miraculorum*. — (3) Meditat. in Salut. B. V.

Digitized by Google

dit-il, soit le dernier mouvement de mes lèvres ! » Saint Alphonse de Liguori rapporte que cette grâce fut accordée au B. Henri, de l'ordre de Cîteaux (1).

O bienheureuse mort ! ô mort pleine de suavité ! ô mort qu'il nous faut mériter par toute une vie d'amour pour la bien-aimée et si bonne MARIE.

II. LES AFFECTUEUSES SALUTATIONS. — Voici une autre pratique du cœur enflammé des Saints. Ah ! s'il fallait vous dire, pieux Enfant de notre bonne Mère, tout ce que ces grands serviteurs ont imaginé pour lui plaire, ce petit livre n'aurait pas de fin. Saint Bernard disait très-souvent : « Je vous salue, MARIE ! » Un jour, cette toute condescendante et tendre Mère lui répondit : « Je vous salue, Bernard ! » — Au son de l'horloge, l'Apôtre des Indes disait : « Mère de Dieu, souvenez-vous de moi ! » Saint Liguori interrompait la conversation pour dire un *Ave Maria* (2). — Les Chartreux, en

(1) L. Lig. ubi supra. — (2) Ap. Blot, op. cit.

Digitized by Google

cellule, sont aussi dans l'usage de réciter la Salutation angélique, avant toute conversation.

C'est une pratique aujourd'hui bien connue de saluer la statue de MARIE, quand on entre dans sa chambre ou qu'on en sort. Saint Léonard de Port-Maurice disait alors : « O MARIE, vous êtes ma Bien-Aimée (1). »

Il n'est aussi personne qui ne porte sur soi une médaille, ou une petite statue de cette tendre Mère, et qui ne la baise souvent le jour et la nuit — Un autre saint usage, c'est de baiser son nom quand on le rencontre en lisant, et de baiser les livres qui parlent d'Elle, avec ce soupir d'amour : « O ma Mère ! je veux vous dire toutes les louanges.... qui sont contenues dans ce livre. »

Mais revenons aux salutations ; sous ce rapport, la dévotion du vénérable M. Olier était bien remarquable. Seul ou en compagnie, dit M. l'abbé Faillon, il ne manquait

(1) *Résolutions*. Œuvres, t. 8, édit. Casterman.

Digitized by Google

jamais de saluer respectueusement toutes les images de la Tres-Sainte-Vierge qu'il rencontrait. Il passait même, de préférence, par les rues où il s'en trouvait un plus grand nombre, afin d'avoir l'occasion de lui rendre plus souvent ses devoirs. « Je me sentais porté, dit-il lui-même, à lever la tête par les rues pour en découvrir quelques nouvelles.... Je les découvre dans les endroits les plus cachés; une sorte d'instinct m'en avertit, et j'en ai découvert beaucoup à mes amis, qui les respectent maintenant (1). »

Sainte Marguerite de Hongrie, encore enfant, ne voyait jamais une statue de la divine Vierge sans se jeter à terre et réciter un *Ave Maria*. Le P. Gonçalez, de la Compagnie de Jésus, qui fut martyrisé en Ethiopie, avait aussi la sainte pratique, lorsqu'il apercevait une statue de Marie et qu'il n'était vu de personne, de faire une inclination jusqu'à terre, ce qu'il faisait pareillement en récitant son chapelet, aux premiers mots

Vie, etc., p. 1, liv. 2.

Digitized by Google

de chaque Salutation angélique (1). Les Chartreux et les Prémontrés se prosternent et baisent leur stalle, quand le nom de MARIE se rencontre dans l'office divin.

Que nous reste-t-il donc à dire, Enfant de notre Bien-Aimée, sinon qu'il faut marcher sur d'aussi saintes traces, et nous aussi aimer sans mesure et sans cesse MARIE, la très-douce Mère d'amour...

CHAPITRE XIX.

LE JOUR DE MARIE.

Pour le pieux fidèle qui s'exerce à la Vie d'union, tous les jours de son pèlerinage sur la terre portent le nom de sa Mère du

(1) *Triple couronne*, Tr. 4.

Digitized by Google

ciel ; mais dans le langage ordinaire, le jour de MARIE, c'est le samedi.

La sainte Eglise le lui a consacré depuis longtemps. Saint Antonin, saint Bernard et saint Bonaventure ont pensé qu'elle avait voulu honorer la foi inébranlable de cette auguste Mère, durant le triste et douloureux samedi qui suivit la mort du Rédempteur, et qui précéda sa Résurrection (1). D'autres ont dit que l'Eglise avait eu en vue de nous rappeler les douleurs de MARIE, ou bien le jour de sa naissance, ou bien encore le repos que Dieu lui-même prit en Elle, dans son Incarnation, comme il s'était autrefois reposé, ce même jour, après la création du monde (1). Toutes ces raisons sont de nature à nourrir notre piété. Ce qui est certain, c'est que dans l'intention de l'Eglise, ce jour doit être sanctifié par une dévotion spéciale

(1) S. Ant. IV, p. tit. 15, c. 24. — S. Bern. Libr. *de Passione*, c 2 — S Bonav. in III, dist. 3, art. 2, q. 3. — (2) Ap. Poiré, T. 4, ch. 8, § 7, n. 16. — Et Nicolas, *La Vierge Marie*, 3e partie. Voyez dans cet auteur un passage intéressant de Durand de Mende, sur l'origine de la dévotion des fidèles pour le samedi.

Digitized by Google

envers MARIE ; et nous savons, par les exemples et les pratiques des Saints, combien il leur a été cher. Il ne peut donc manquer d'être pour nous un des plus beaux jours de la Vie d'union. C'est le samedi que nous ferons plus spécialement toutes choses, selon l'esprit de notre bonne Mère, et pour son amour.

Nous avons dit, au chapitre x, que la pratique de jeûner ce jour-là en son honneur était aujourd'hui familière à un bon nombre de personnes pieuses. C'est aussi le samedi que les Saints choisissaient pour répandre de plus abondantes aumônes au sein des pauvres. Saint Louis en réunissait un certain nombre et les servait lui même à table. Il avait désiré mourir un samedi, et il fut exaucé (1). Saint Grégoire raconte dans le livre de ses Dialogues que le B. Dieudonné, homme d'une condition très-obscure, se rendait tous les samedis à l'Eglise de Saint-Pierre, à Rome, et distribuait à tous les pauvres qu'il rencontrait ce qu'il avait gagné la

(1) Blot, *Le Jour de Marie*, p. 165.

Digitized by Google

semaine. Or, la Mère de Miséricorde fut si touchée de cette dévotion, qu'un jour, apparaissant à un de ses enfants, Elle lui montra dans le ciel un palais d'or que les anges bâtissaient pour Dieudonné, et c'est le samedi que ces esprits célestes construisaient ce superbe édifice (1).

Vous avez peut-être, pieux serviteur de MARIE, l'habitude de dire tous les jours son office, soit l'office qui est parmi les Heures canoniales, soit simplement celui de l'Immaculée Conception. Faites au moins ce qui dépand de vous pour réciter l'un ou l'autre, le samedi. Ce que nous avons dit de la prière s'applique très-bien à la récitation du saint office. Vous le direz par MARIE, et comme en sa douce présence. Elle est descendue plusieurs fois du ciel pour en réciter alternativement les prières avec ses fidèles serviteurs; témoin ce que l'Histoire Ecclésiastique nous raconte de saint Félix de Valois, de sainte Catherine de Sienne et de sainte Thérèse. Nous n'aurons pas sans

(1) *Dialog.* Lib. 4, c. 36.

Digitized by Google

doute une pareille faveur; nous ne devons pas y prétendre, mais la foi et l'amour suppléeront à tout.

Une excellente pratique consiste à consacrer chaque partie de l'office divin à quelque mystère de la Passion de Notre-Seigneur. On peut voir, dans les *Résolutions* de saint Léonard de Port-Maurice, la méthode qu'il s'était tracée, conformément à cette pratique. Elle est aussi complète que pieuse. Au premier nocturne, il méditait sur le Lavement des pieds, au second, sur l'Institution de l'Eucharistie, et ainsi de suite jusqu'à Complies, durant lesquelles il s'occupait mentalement du mystère de la Sépulture. Si cette manière de sanctifier la récitation de l'office répond à votre attrait intérieur, et qu'en d'autres temps, vous aimiez à la pratiquer, essayez le samedi de méditer, en disant vos heures, sur les divers mystères de la vie de notre bonne Mère. Voici une manière de les distribuer entre les diverses parties de l'office. Servez-vous-en, si elle vous paraît propre à nourrir votre esprit et votre cœur de la douce pensée de MARIE.

Digitized by Google

Les Matines vous rappelleront sa Prédestination éternelle; les Laudes, son Immaculée Conception; Prime, sa Nativité; Tierce, sa Présentation au Temple, à l'âge de trois ans; Sexte, l'Annonciation et sa Maternité divine; None, les mystères de la Sainte-Enfance, auxquels elle a eu une si grande part; Vêpres, sa Compassion, et son union à tous les mystères douloureux. Enfin Complies, qui est la dernière partie de l'office, vous rappellera sa bienheureuse Mort, son Assomption et son couronnement. On raconte d'un saint religieux, le B. André de Baudiment, que pour avoir aimé cette pieuse pratique, il fut favorisé à sa mort, d'une apparition de notre aimable Mère (1). O Dieu! cher Frère en MARIE, si nous avions en ce moment suprême une pareille grâce... quel bonheur!

Tous les exemples que nous venons de rapporter sont admirables; mais je ne sais vraiment si l'on peut trouver quelque chose de plus touchant, que ce que raconte le der-

(1) Ap. Blot, *Le Jour de Marie.*

Digitized by Google

nier historien de M. Olier, de la dévotion avec laquelle cet homme de Dieu sanctifiait le samedi.

« Lorsque M. Olier, dit-il, se mit sous la conduite du P. de Condren, il avait déjà la pieuse coutume de célébrer comme une fête, ce jour qui est consacré à la Sainte-Vierge. Mais jusqu'alors il s'était contenté de s'abstenir lui-même ce jour-là de tout ce qu'il n'aurait pas fait dans les solennités de l'Eglise, sans cesser néanmoins de faire travailler les personnes qui étaient à son service, craignant qu'il y eût de l'excès à étendre cette pratique plus loin. Le P. de Condren dissipa ce scrupule, et lui permit de célébrer le samedi comme les fêtes obligées, l'assurant que cette fidélité serait très-agréable à la Mère de Dieu. Il approuva aussi d'autres pratiques semblables, qui nourrissaient la dévotion de son disciple envers MARIE, comme d'aller tous les samedis célébrer le Saint-Sacrifice à Notre-Dame (1). » C'est

(1) *Vie de M. Olier*, p. 1, liv. 4, n. 11.

Digitized by Google

pareillement le samedi que M. Olier, à l'imitation du cardinal de Bérulle, disait la sainte Messe dans les intentions de la Sainte-Vierge. « Et son désir était sans doute, ajoute M. Faillon, que non-seulement ses disciples, mais encore tous les prêtres se rendissent familière cette pratique de dévotion puisque, dans sa *Journée Chrétienne*, marquant les diverses intentions que l'on peut se proposer en offrant le Saint-Sacrifice, il assigne celle-ci pour le samedi (1). »

Nous ne finirions pas, pieux serviteur de MARIE, s'il fallait vous citer tous les exemples et les sentiments des Saints. Qui pourrait raconter toutes les amoureuses inventions de leurs cœurs pour honorer leur Souveraine? Terminons donc ici ce chapitre; mais, de grâce, que ce jour béni soit entre tous les autres un vrai jour de MARIE. On rapporte de sainte Rose de Lima, que le samedi elle faisait porter, ou portait elle-même aux pieds de MARIE, un bouquet de très-

(1) *Vie*, etc., p. 3, liv. 1, n. 16.

Digitized by Google

belles fleurs qu'elle cultivait à cette fin dans un petit parterre (1). O Enfant de cette Bien-Aimée ! que toutes nos actions soient, ce jour-là surtout, si dignes d'Elle, que nous puissions les lui offrir le soir comme un très-beau bouquet de fleurs !

CHAPITRE XX.

UNE LECTURE POUR LE JOUR DE MARIE. — L'UNION DE JÉSUS A MARIE.

Au sentiment des Saints, la lecture spirituelle est un des plus puissants moyens de salut. Saint Paul la recommande à son disciple Timothée (2). Les Pères de l'Eglise et les écrivains ecclésiastiques en font les plus

(1) Blot, op. cit. — (2) Tim. IV, 13.

Digitized by Google

grands éloges, et la simple raison elle-même nous en fait sentir la nécessité (1). Aussi n'est-il pas de pieux fidèle qui, si les devoirs de son état le lui permettent, n'accorde chaque jour quelques instants à ce saint exercice. Les bons livres ne manquent pas; choisissons, avec l'avis de notre Directeur, les sujets qui nous conviennent le mieux. La même nourriture n'est pas également utile à tout le monde, et la lecture spirituelle est comme une table chargée de divers aliments dont l'âme est invitée à se nourrir.

Mais il est un sujet qui convient toujours aux pieux Enfants de MARIE : c'est MARIE Elle-même, ce sont ses gloires, ses vertus, ses amabilités. Il n'est assurément pas un de ceux qui se font un honneur de la servir, qui n'ait à son usage quelque livre pieux qui traite des grandeurs et des bontés de cette aimable Mère; et c'est dans cet ouvrage que l'on choisit tout naturellement le

(1) Vid. Schram, *Theolog. myst.*, p. 1, cap. 2, § 55.

Digitized by Google

sujet de sa lecture le jour qui lui est consacré, le samedi. Si cependant ce livre vous manquait, ou bien si vous vouliez lire quelques pages nouvelles sur cette auguste Reine de nos cœurs, les voici. Tout cet ouvrage traite exclusivement de la Vie d'union avec MARIE, nous allons donc vous entretenir de l'union de JÉSUS à MARIE. Remarquez : Nous ne disons pas, l'union de MARIE à JÉSUS, ce qui semblerait plus naturel, mais bien l'union de JÉSUS à MARIE, comme pour vous donner à entendre que l'union que nous cherchons à contracter avec MARIE, par l'amour, a été comme poursuivie et vivement désirée par JÉSUS lui-même. Soyez donc attentif, et admirons ensemble cette divine condescendance du Dieu fait homme.

L'UNION DE JÉSUS A MARIE.

JÉSUS s'unit à sa divine Mère, d'abord pendant les neuf mois qui suivent l'Incarnation, puis dans son Enfance et son Adolescence, plus tard durant sa Vie publique et

Digitized by Google

sa Passion, et enfin dans sa Vie glorieuse au Ciel. Suivons donc pas à pas en quelque sorte la vie de ce très-doux Sauveur, et contemplons les touchants mystères d'union qui s'accomplissent entre ces deux cœurs bénis... JÉSUS ! MARIE !

JÉSUS au sein de sa Mère !. . qui nous dira ses divines occupations, ses ineffables opérations ?... Il était sans doute tout entier appliqué à son Père céleste : il lui rendait le culte le plus saint, le plus complet, le plus parfait, que le Dieu éternel ait jamais reçu et puisse jamais recevoir dans le monde... Mais nous ne voulons pas insister sur ce point. Dans quelles relations d'amour était-il avec sa sainte Mère ? O Dieu ! quel autre sujet de contemplation et d'étonnement ! JÉSUS était aussi tout entier appliqué à MARIE ; il attirait sa Mère à lui par des ravissements perpétuels ; il était occupé à la sanctifier ; il l'élevait toujours plus haut dans la merveilleuse sainteté propre à la Maternité divine... (1). Mais voici ce qui est

(1) Voyez sur ce sujet les pages si belles que le

Digitized by Google

plus prodigieux peut-être : Jésus avait besoin de l'humble MARIE... Il dépendait d'Elle pour la vie et la conservation de la vie qu'il ne tenait que d'Elle. Il était ainsi uni à ce sein tout aimable, bien plus qu'aucun enfant ne le sera jamais à celui de sa mère ; car le très-doux Sauveur, le Dieu éternel, et maintenant petit enfant, était dépendant de MARIE et uni à Elle, non-seulement par les liens ordinaires et inévitables de l'origine, mais il aimait d'un amour inexprimable cette dépendance et cette union ; et c'est avec des complaisances que Lui seul connaît, qu'il voulait avoir besoin de cette admirable Vierge : de sorte que ce Dieu qui n'a qu'à vouloir pour tirer mille mondes nouveaux du néant, et qui se suffit absolument et essentiellement à Lui-même, était sans cesse appliqué à MARIE, comme à un secours, à un appui, à un bien dont il ne pouvait se

cardinal de Bérulle a écrites dans sa *Vie de Jésus* ; le chap. XXIX surtout, qui a pour titre : *Les occupations de Jésus en la Vierge au regard de la Vierge.* (Edit. Migne, col. 498.)

Digitized by Google

passer... Mais, en même temps et plus encore que JÉSUS, MARIE avait besoin de ce cher et unique objet de son amour. Et c'est ainsi que ces deux âmes se portaient sans cesse l'une vers l'autre par des attraits, par des mouvements toujours plus tendres, toujours plus doux et plus irrésistibles à la fois ; et dès lors JÉSUS et MARIE n'avaient qu'une seule et même vie, la vie à laquelle nous voulons participer, au prix de tous nos sacrifices et de tous nos efforts : LA VIE D'UNION.

Le 25 décembre, à minuit, dans la pauvre étable de Bethléem, JÉSUS vient au monde. Sa dépendance à l'égard de sa Mère sera maintenant manifeste aux yeux de tous. Ce doux Sauveur a voulu se soumettre à toutes les lois de la nature humaine dont il avait revêtu sa Divinité. Il fallut donc que l'auguste MARIE enveloppât ses membres délicats des langes de l'enfance, et le garantît du froid de la nuit ; mais il y a un mystère d'une indicible beauté qui commence à ravir d'une admiration nouvelle les anges gardiens de la Sainte-Famille, c'est le mystère de

Digitized by Google

l'Allaitement : pendant un an et plus, Jésus puisa, comme l'enfant le plus vulgaire, sa vie au sein de sa Mère... Il est vrai que c'était le sein de la Vierge divine ! Ce sein tout rempli d'un lait céleste, comme parle l'Eglise (1), fournit à Celui qui est Lui-même la vie du monde, la nourriture dont Il avait voulu faire une condition indispensable de sa vie humaine. Mais à mesure que l'Enfant divin, appliqué à ce sein qui lui rappelait si admirablement le sein adorable du Père, recevait de Marie la vie dont il avait besoin pour le salut du monde, quels nouveaux liens enchaînaient ces deux Cœurs ! Et quelle union nouvelle mêlait ensemble ces deux vies !..

Le quarantième jour après sa naissance, Jésus fut présenté au temple, et prélud'a ainsi à l'immolation du Calvaire ; un peu après, il dut fuir la cruauté d'un roi jaloux : mais Jésus veut toujours avoir besoin de sa très-aimante Mère. C'est par ses mains que Jésus s'offrit à son Père ; et c'est dans ses

(1) Brev. Rom. *in circumcisione Domini.*

Digitized by Google

mains, comme dans un berceau d'amour, qu'il fut emporté à travers le désert jusque dans la terre d'Egypte. — La sainte Enfance s'écoula ensuite lentement, et jusqu'au moment où l'Enfant divin met le cœur de sa sainte Mère à la plus rude des épreuves, les mystères d'union sont toujours plus intimes et plus merveilleux.

Mais voici la douzième année : JÉSUS a grandi sous les regards de MARIE, et chaque année à cette époque il l'accompagne avec son père putatif, saint Joseph, à Jérusalem, pour la fête de Pâques. Or, à l'une de ces fêtes, le Dieu Rédempteur, sans prévenir ni MARIE ni Joseph, se sépare d'eux, se rend au temple, et demeure là trois jours, écoutant tour à tour et interrogeant les interprètes de la Loi. Pendant ce temps la désolation de la divine Vierge est extrême. Cette douleur, qui est la troisième des sept douleurs de MARIE, porte avec elle un caractère particulier de tristesse et d'angoisses. Enfin, l'Enfant tant aimé, tant désiré, est retrouvé. MARIE lui adresse alors les amoureuses et humbles paroles que tout le monde connaît.

Digitized by Google

Que répond JÉSUS? « *Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde mon Père?* (1) » Que personne ne s'y trompe, ces paroles n'ont rien de blessant. La Sagesse incréée se justifiait devant les hommes : Elle le devait à la gloire de son Père. Mais lisez ce qui suit : « Et l'enfant descendit avec eux, et il vint à Nazareth, et il leur était soumis (2), » O merveille ravissante! Jésus est tout entier à ce qui regarde son Père ; il semble même sur le point de commencer son ministère public... Et sur un désir que paraît exprimer la très-douce MARIE, le divin Enfant, si nous en croyons une pieuse remarque de saint Bernard (3), remet à dix-huit ans plus tard les commencements de sa Vie publique. « Obéissant à la voix d'un homme, dit saint Thomas d'Aquin, le soleil s'arrêta autrefois dans le ciel, obéissant à la voix de MARIE, le CHRIST s'arrête trente ans. *Obediente Deo voci hominis sol*

(1) Luc, II, 49. — (2) *Id*, *ibid*, 51. — (3) S. Bernard, serm. 9, sup. Cant.

Digitized by Google

stetit, obediens Christus voci MARIÆ *per triginta annos stetit.* « A trente ans, ce Soleil de justice dit que son heure n'est pas encore venue d'éclater par des miracles, aux noces de Cana ; et MARIE lui fera avancer l'heure de ses prodiges, comme Elle lui fait retarder celle de ses enseignements. Elle dispose ainsi de la Lumière éternelle, comme l'Ecriture nous dit que Dieu dispose de celle du jour (1). » Quelle prodigieuse dépendance de JÉSUS à l'égard de MARIE ! Comme cet admirable Enfant tient à sa Mère ! Entre ce retour à Nazareth, à l'âge de douze ans, et le miracle de Cana, s'écoulent les dix-huit années de la Vie cachée, dont un seul mot de saint Luc résume toute la merveilleuse histoire : ET ERAT SUBDITUS ILLIS. Et il leur était soumis : soumis et obéissant à MARIE, dit saint Bernard, et soumis à Joseph à cause de MARIE (2). O union désormais de plus en plus inconnue ! O libre et amoureuse dépendance ! O application incessante

(1) Nicolas, *La Vierge et le Plan divin*, t. 2, p. 381. — (2) Serm. 1, Super *Missus est*.

Digitized by Google

du regard de Jésus à sa Mère, et du regard de cette très-douce Mère à son incomparable Enfant ! O contemplation mutuelle ! O ravissements ! O communion des Cœurs sacrés !... Attendons, attendons patiemment la lumière de l'Eternité pour pénétrer, si c'est possible même au Ciel, dans ces délicieux secrets de la Vie cachée...

Après les dix-huit années de Nazareth, viennent les trois années laborieuses de la Vie publique. Durant ce temps, les évangélistes n'ont rapporté aucune circonstance, ni cité aucune parole relative à la Vie d'union de Jésus et de Marie. Mais une seule remarque suffit à notre piété, pour conclure que les mystères commencés à Nazareth s'agrandissaient, s'embellissaient toujours davantage. Marie avait-elle fait quoi que ce soit (oh ! que cette question répugne même dans les termes !) avait-Elle commis la plus légère faute qui la rendît moins digne d'une augmentation toujours plus grande de l'amour de Jésus pour Elle ? N'était-Elle pas, au contraire, l'objet toujours présent au cœur de Jésus, l'objet de ses complaisances, de

Digitized by Google

ses consolations et du repos de son âme, au milieu des contradictions, des ingratitudes, et des injustices de ses créatures? Oh! qui oserait en douter? Jésus fut donc, à cette époque déjà si douloureuse pour le Dieu fait homme, plus que jamais uni à son auguste Mère, et amoureusement occupé d'elle. D'autre part, ses paroles, ses exemples, si attrayants, si beaux, ravissaient d'une manière toujours plus parfaite le cœur si docile de MARIE, et cette docilité de la Vierge fidèle à tous les enseignements de son Fils, attirait vers Elle ce cher Fils avec une force et une douceur sans égales.

Enfin, voici les derniers jours du Rédempteur. — Si nous en croyons quelques pieux auteurs, Jésus a fait toute chose principalement pour MARIE. Il résulterait de cet enseignement, qu'en général les œuvres méritoires du Fils : prières, pénitences, travaux apostoliques, mystères avec leur variété, ont été opérés en vue de sa Mère. Or, deux grands mystères remplissent les derniers jours du Sauveur : l'Institution de l'Eucharistie et l'Immolation au Calvaire. Donc,

Digitized by Google

nous pourrions conclure de ce qui précède que, d'abord, dans l'institution du divin sacrement, JÉSUS avait surtout en vue MARIE; et en vérité, sur ce point en particulier, le témoignage de plusieurs écrivains recommandables est très-formel; mais, parmi les raisons qu'ils apportent pour appuyer leur sentiment, nous voyons au premier rang celle-ci : que JÉSUS désirait, en se donnant lui-même en nourriture à son auguste Mère, vivre ainsi avec Elle dans la plus parfaite, la plus délicieuse, la plus divine union qui soit possible (1).

Après l'institution du divin Sacrement, au Cénacle, viennent les scènes si douloureuses de la Passion : l'Agonie, les accusations, les insultes, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de la Croix, et enfin le Crucifiement sur le Calvaire. Nous avons dit que, dans tous ces mystères terribles et remplis de l'amour éternel d'un

(1) Voyez *La Communion de Marie* du P. Bernardin. C'est la pensée générale qui ressort des chap. IV, V, VI, VII, VIII de la première partie de cet ouvrage.

Digitized by Google

Dieu, MARIE a eu la plus large part d'application des mérites infinis; mais c'est une participation d'un autre ordre que nous voulons signaler ici. JÉSUS associa sa sainte Mère à son œuvre, l'œuvre incomparable de la Rédemption... L'union commencée le jour de l'Annonciation, trente-quatre ans auparavant, allait donc être prodigieuse encore, dans la dernière agonie, et devenir aussi plus manifeste, plus publique que jamais.

« Dès le jeudi matin (le Jeudi saint), JÉSUS se rendit à Béthanie, dit le P. Faber, pour dire adieu à sa Mère et obtenir son consentement à la Passion, comme il l'avait fait autrefois pour l'Incarnation. Non que le consentement fût nécessaire dans le premier cas, comme il l'avait été dans le dernier, mais il convenait à la perfection de son obéissance filiale... (1). »

Le lendemain, dans la matinée, MARIE

(1) *Le Pied de la Croix*, 5e douleur.

Digitized by Google

rencontrait JÉSUS sur le chemin du Calvaire; un peu après, depuis le Crucifiement jusqu'à trois heures, tandis que la victime consommait son sacrifice, MARIE, la très-compatissante MARIE, était debout au pied de l'autel de la Croix. Mais qui l'avait attirée là? et quelle force miraculeuse la soutenait au milieu de cette effroyable tempête de tribulations et d'angoisses? C'était l'amour, l'amour de son cœur pour JÉSUS, mais plus encore incontestablement l'amour de JÉSUS pour sa Mère. JÉSUS l'unissait à Lui, à son œuvre par excellence, d'une union mille et mille fois plus intime que celle qui liait déjà ces deux cœurs. JÉSUS était le Rédempteur nécessaire! Il voulut se rendre nécessaire la Coopération de son auguste Mère, et MARIE fut comme lui Rédemptrice, non au même degré, ni de la même manière, mais pour les mêmes fins; et comme JÉSUS était en ce moment l'Homme nouveau donnant naissance à une race nouvelle, MARIE était la Femme par excellence, digne associée de l'Homme parfait, devenant, en ce moment même, la véritable Mère de tous les vi-

Digitized by Google

vants (1). O JÉSUS! soyez béni de toutes les bénédictions du Ciel et de la terre, et de nous avoir rachetés et de vous être associé votre divine Mère, dans cette œuvre de votre infinie miséricorde!...

JÉSUS ressuscita le troisième jour, et il monta au ciel le quarantième après la grande fête de Pâques. Il entrait dans les desseins miséricordieux de ce très-doux Sauveur que MARIE demeurât encore quelques années sur la terre. « Après avoir bercé l'Epoux dans son enfance, Elle devait encore nourrir de son lait l'épouse qui venait de naître (2). » Mais ces années où la divine MARIE se montre si admirablement la Mère de l'Eglise naissante ne sont point des temps de séparation pour Elle, bien que JÉSUS soit monté au ciel; et les communions quotidiennes, opérant sur le Cœur de l'Immaculée des merveilles d'union toujours nouvelles, remplis-

(1) Voir sur ce sujet le livre du P. Ventura : *Marie, Mère de Dieu, Mère des hommes.* — Voir aussi le P. Blot : *Marie Réparatrice et l'Eucharistie*, 1re partie, liv. 1er. — (2) Apud Ventura : *Les Femmes de l'Evangile. — Marie au pied de la Croix*, appendice.

Digitized by Google

sent ces longues journées, ces années lentes à s'écouler qui amenèrent enfin les gloires de l'Assomption. Alors Jésus attira à lui sa Mère pour les joies éternelles, et maintenant Elle est assise à la droite de son Fils, pour les siècles des siècles...

Et nous, en terminant cette exposition d'un mystère ineffable, nous sentons comme un besoin très-fort et très-doux de nous recueillir quelques instants, et de vénérer dans le silence cette incomparable union de Jésus et de sa sainte Mère ; et dans ce silence intérieur de l'âme, de répéter, avec un grand amour et une inexprimable joie d'enfant, ces paroles d'un des plus illustres serviteurs de notre aimable Reine : « Béni soyez-vous, ô grand Dieu ! Je veux révérer et le Fils et la Mère pour jamais. Je veux révérer la Mère à cause du Fils, et le Fils en la Mère. Je veux révérer tout ce que la Vierge est à son Fils et à son Dieu, et tout ce que son Fils lui est; et je veux honorer toutes les relations mutuelles, ineffables et inconnues, du Fils de Dieu et de la Vierge, comme secrets que la terre doit ignorer et qui sont réservés à la

Digitized by Google

Gloire, à l'Amour et à la Lumière du Ciel (1). »

CHAPITRE XXI.

UNE AUTRE LECTURE POUR LE JOUR DE MARIE. — LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS ET DE MARIE.

Quand nous avons écrit pour la première fois le chapitre qu'on vient de lire, la *Vie intérieure de la Très-Sainte-Vierge d'après M. Olier*, n'avait pas encore paru. Il est bien probable que nous n'aurions pas eu la pensée de traiter de l'union de Jésus à Marie, si la publication de ce merveilleux ouvrage avait précédé celle de ce petit livre, ce sujet

(1) Card. de Bérulle. *Troisième élévation à Dieu en l'honneur de la Vierge* N° IX.

Digitized by Google

se trouvant exposé tout au long dans un chapitre intitulé : *La société de Jésus et de Marie.* Mais enfin puisque notre travail est fait nous n'avons pas cru devoir le supprimer. Peut-être profitera-t-il à quelque âme peu habituée aux sublimes considérations du vénérable fondateur de Saint-Sulpice. Et maintenant voici les pages admirables de cet homme de Dieu (1).

La Société de Jésus et de Marie.

« Qui pourrait concevoir quel a été l'amour du Fils pour sa Mère (2) ? qui pourrait

(1) *Vie intérieure de la Très-Sainte Vierge*, chap. XIII — Il faut remarquer aussi que le point de vue du vénérable M. Olier est bien différent de celui qui a été le nôtre précédemment. Les belles pages qu'on va lire nous ramènent à la magnifique doctrine que nous avons exposée au chapitre XIV de notre première partie, p. 133. — (2) Nous avons fait un léger changement à la phrase de M. Olier, au commencement de la présente citation, et nous empruntons le premier alinéa au chapitre VI de *La Vie intérieure*, intitulé : *Effets de la maternité divine.*

Digitized by Google

dire tous les dons que JÉSUS lui fait, surtout au moment ineffable de son Incarnation?.. MARIE lui communique sa vie, son être, son sang; elle le fait participant de tout ce qu'Elle a, et de tout ce qu'Elle est: JÉSUS-CHRIST n'en fait pas moins pour Elle. Il la communie à ses grâces, à ses trésors immenses, à sa vie divine; en un mot, il se donne tout à sa Mère. Dès le premier moment de l'Incarnation, le Verbe fait chair, qui, selon l'expression de l'Ecriture, était alors *comme l'époux sortant de sa couche* divine, tout embaumé de son Père, tout enivré des délices de Dieu, tout absorbé dans l'amour; après avoir prié pour MARIE, et s'être offert pour Elle à Dieu, versa, en effet, dans elle les prémices adorables de son Esprit, de sa Vie et les trésors immense de sa Charité. Si, après être rentré dans le sein de son Père, par sa glorieuse Ascension, Il répandit dans le cœur de ses apôtres, pour prémices de son esprit, les richesses les plus abondantes qu'il ait depuis versées dans son Eglise, combien ces prémices de grâces, lorsqu'Il descendit lui-même du sein du Père

Digitized by Google

dans sa Mère, ont elles été fécondes, abondantes, magnifiques ?.. »

« (Depuis lors, dans tous les mystères de sa sainte-Enfance et plus tard dans ceux de sa Vie publique), Jésus avait toujours devant les yeux sa sainte Mère, après la compagnie de laquelle Il soupirait, pour traiter avec Elle de la grandeur et de la beauté de son Père céleste. Marie était ainsi le jardin des délices de Jésus ; c'était ici-bas son paradis ; c'était sa sainte demeure, l'unique repos qu'il prenait dans ses créatures. S'il arrivait que Jésus allât au loin, ou qu'il ne fût pas avec Elle, il ressentait une peine inexprimable de l'éloignement de Marie. Pareillement, le temps de ses absences, était pour Elle une extrême privation, quoiqu'alors elle jouît spirituellement de Jésus. Il est vrai qu'il était toujours uni à Marie, selon sa divinité, et Elle à Lui par réciproque, (à cause de la présence du Père éternel dans l'un et dans l'autre) ; néanmoins, l'amour excessif que son humanité lui portait, demandait aussi son union. Pour servir donc de supplément à son absence, il se

Digitized by Google

portait dans Elle, et la faisait participante de sa Vie divine, afin de reposer ainsi dans le Jardin de ses délices, et d'habiter toujours avec Elle, qui ne pouvait vivre sans Lui. Le vrai amour, en effet, ne peut souffrir de séparation : l'amour étant un désir qui porte incessamment à s'unir à la chose qu'on aime ; et plus il est violent et puissant, plus aussi il unit les cœurs entre eux. Quand Dieu le Père, par impossible, ne serait pas nécessairement dans son Fils, par la communion d'essence qui est entre eux, et par cette unité de nature qui les rend inséparables, aussi bien le Fils que le Saint-Esprit : l'amour infini qui se rencontre dans ces adorables Personnes, les rendrait inséparables lui seul. Cet amour infini de Jésus pour sa divine Mère, était donc la cause de la communication de lui-même qu'il lui faisait, de son vivant. »

« Marie seule était le sujet de sa joie; dans Elle, il retrouvait la source de sa vie ; et la voyant seule exempte de péché et toute remplie du Saint-Esprit et de sa grâce, Elle était pour lui un indicible sujet de

Digitized by Google

consolation. Aussi rendait-il à Dieu avec délices ce qu'Elle lui devait d'hommages pour Elle-même. Comme créature, MARIE avait à offrir des devoirs particuliers ; et c'était une béatitude à JÉSUS de les offrir pour Elle à Dieu son Père, que d'ailleurs il aimait et adorait avec tant de puissance : l'amour incompréhensible qu'il portait à sa Mère le rendant tout épris de joie, d'être ainsi son supplément. C'était même pour l'augmentation et la perfection de la gloire de MARIE, qu'il offrait ses prières ordinaires à Dieu ; et son grand amour pour Elle lui faisait joindre encore ses travaux, et envisager avec allégresse le supplice de la croix et toutes ses douleurs. Enfin, il ne pouvait assez désirer, ni assez demander à Dieu qu'Elle fût comblée de tous ses mérites, tant il voulait de bien à cette âme céleste, plus aimable incomparablement que tout ce que l'on peut comprendre de créé ! »

« Voyant déjà en elle l'Eglise future, dont cette divine Vierge exprimait toutes les beautés, c'était proprement à MARIE qu'il adressait ces titres d'honneur et de louange,

Digitized by Google

ces beaux éloges qu'on lit au *Cantique des Cantiques*. Car si l'on peut dans un sens les adapter à l'Eglise chrétienne, et à l'âme fidèle en particulier, ils conviennent par excellence à la Très-Sainte-Vierge, comme étant l'âme la plus fidèle et la plus excellente de l'Eglise, ou plutôt on ne peut quasi les attribuer à l'Eglise en général, si on la considère vivant sur la terre; ainsi, par exemple, ces paroles : *Ma Bien-Aimée est sans tache, en elle il n'y a point de défaut*, ne conviennent absolument qu'à l'Eglise triomphante. Si donc on les applique à l'Eglise de la terre, c'est qu'elle a été figurée par MARIE, ou plutôt qu'elle est unie à MARIE, et comprise dans Elle : MARIE renfermant en soi toute la perfection de l'Eglise, et représentant seule toute l'Eglise à JÉSUS-CHRIST, qui trouve en son auguste Mère mille fois plus d'adoration, de louanges, d'amour, que tout ce que le reste de la création lui en rendra jamais. »

« Considérant donc déjà son Eglise dans MARIE, y voyant cette épouse promise, pour l'amour de laquelle, après avoir quitté son

Digitized by Google

Père éternel en s'incarnant, il doit quitter aussi la Synagogue, sa Mère, il considère la différence qu'il y aura entre l'une et l'autre. Il compare cette Mère spirituelle et divine avec la Synagogue, sa mère matérielle et charnelle, cette assemblée de réprouvés, de gens endurcis, toujours attachés à la terre et à la chair. Il ne peut parler de Dieu à la Synagogue si éloignée de Lui, si pleine d'avarice et d'aveuglement ; MARIE seule est le sujet de ses délices. Parmi les Juifs, il ne voyait rien en effet que de vicieux. Non-seulement ils ne rendaient à Dieu aucun devoir de reconnaissance, aucun remercîment pour les biens particuliers qu'ils avaient reçus de Lui, tels que la Loi, les Prophètes et les autres merveilles dont ils avaient été favorisés ; mais ils étaient encore tous pleins de crimes et chargés d'offenses contre la Majesté divine. Vivant au milieu de tant de pécheurs, de tant de gens endurcis, de tant de personnes abominables, le Fils de Dieu, sur la terre, était dans une mort perpétuelle. Il ne trouvait de consolation et de soulagement ici-bas que dans le

Digitized by Google

seul Cœur de MARIE. Hors de là, ce n'étaient partout qu'objets de crainte et d'horreur ; il ne rencontrait que le péché, véritable cause de sa Passion ; il voyait écrit sur les visages l'arrêt de sa mort sanglante et rencontrait autant de bourreaux qu'il y avait de pécheurs. Cette vue lui était un martyre insupportable, qui le faisait soupirer continuellement pour l'Eglise. C'était aussi ce qui lui faisait toujours désirer sa mort, pour mériter la naissance à cette assemblée de fidèles qui, jouissant des grâces qu'il aurait acquises, vivraient dégagés du sang et de la chair, et seraient élevés par le Saint-Esprit à la contemplation de Dieu et à son amour ; ce qui est la vocation de l'Eglise.

« Mais c'était en priant pour MARIE, que JÉSUS priait avec tant d'ardeur et de zèle pour l'Eglise future. Comme son amour envers MARIE était immense, et qu'il priait pour sa perfection et pour sa glorification, selon l'étendue et la force de cet amour : de là vient que trouvant toute l'Eglise dans sa Mère, comme une portion d'elle-même, il priait pour l'Eglise, qui se ressentait des

Digitized by Google

effets immenses du saint Amour qu'il portait à MARIE.

« Très-sainte Mère, aimable et plus que très-aimable (vous êtes admirable et plus qu'on ne peut l'exprimer), c'est sur ce saint Modèle de l'amour que JÉSUS vous porte, qu'il aime son Eglise, en étendant sur elle l'amour qu'il a pour vous. Car nous savons bien, Vierge sainte, que comme vous comprenez seule toutes les perfections et les beautés répandues et partagées dans l'Eglise; vos grâces, ainsi multipliées et exprimées dans ce corps (mystique et dans cette société), servent d'occasion à JÉSUS pour nous aimer, et sont autant d'aiguillons qui excitent son amour pour nous. O chaste Epouse! ô sainte Mère de JÉSUS! unique toute belle! c'est vous qui êtes le parfait objet de son amour! que l'Eglise vous est donc obligée! Sans y penser, elle reçoit mille faveurs de JÉSUS à tout moment, parce qu'elle vous représente, et qu'il vous voit répandue dans elle. Un ami s'estime heureux quand il peut rencontrer quelque chose qui ressemble ou qui appartient à ce qu'il aime, quand ce ne

Digitized by Google

serait qu'un cheveu. Quel amour l'Eglise ne doit-elle pas inspirer à JÉSUS, puisqu'il voit représentées et reproduites en elle les grâces et les beautés de MARIE? Que si les enfants de la personne qu'on aime sont si aimables, à cause de leur mère, que sera-ce de toute l'Eglise, dont les membres sont les enfants de la chaste Amante de JÉSUS? En aimant l'Eglise, il baise le portrait de sa Mère; et comme si l'Eglise était réellement sa Mère, il l'aime, il la chérit, et se donne à Elle avec le même amour.

« En cette qualité d'expression extérieure de l'Eglise future, dont elle tenait la place, MARIE était destinée à être aussi l'Epouse de JÉSUS-CHRIST, et, par conséquent, à ne former avec Lui qu'une seule victime d'expiation et une même hostie de louange. Car le mariage étant l'union de deux personnes soumises au même joug, *conjugium, jugum commune,* doit rendre communs entre les époux les sentiments du cœur et les dispositions intérieures, non moins que les biens et les maux extérieurs. De là l'union incompréhensible qui existait entre JÉSUS et MARIE,

Digitized by Google

et qui rendait cette divine Vierge participante de tout ce qu'éprouvait JÉSUS-CHRIST. Dieu le Père répandait, en effet, par son divin Esprit, dans les deux, les mêmes lumières et les mêmes sentiments ; d'où il résultait que les intentions de MARIE étaient perdues dans celles de JÉSUS, et se trouvaient être les mêmes. Il en était de son intérieur, par rapport à celui de JÉSUS-CHRIST, comme d'un petit cercle qui serait dans un grand, et qui contiendrait en soi toutes les lignes du grand cercle, mais moins vastes que celles de ce dernier. Car, quoique les intentions de la Très-Sainte-Vierge fussent les mêmes que celles de JÉSUS-CHRIST, elles étaient bien moins étendues que celles du Fils de Dieu, infiniment plus grand qu'Elle ne peut l'être. On doit juger par là du continuel martyre qu'a souffert MARIE, destinée, en qualité d'Epouse de JÉSUS-CHRIST, à n'être avec Lui qu'une seule victime d'expiation.

« Comme victime universelle, chargé d'expier nos péchés et d'en souffrir toutes les peines, JÉSUS-CHRIST a porté intérieurement,

Digitized by Google

et toutefois réellement, les douleurs de toutes les maladies, de toutes les plaies des hommes. Il eût voulu les souffrir dans son corps, et ne le pouvant pas, il en a porté le désir dans son cœur et en a souffert la peine intérieure et invisible, telle qu'elle s'exprime extérieurement dans les malades, les infirmes, les martyrs : endurant ces douleurs au fond de sa chair, de ses nerfs, de ses tendons, de ses artères, sans qu'elles fussent visibles aux yeux des hommes. Son ardeur de souffrir et d'endurer pour la gloire de son Père était même si immense, qu'elle n'a point eu de bornes ni de limites. Nous ne pouvons donc pas comprendre quel a été le martyre intérieur de la Très-Sainte-Vierge, que le Saint-Esprit rendait participante de tout ce qu'éprouvait Jésus-Christ. Elle était si intimement unie à Lui par ce divin Esprit, résidant et agissant en Elle, que tout ce qui tombait sur Jésus retombait sur Marie, qui se trouvait ainsi submergée comme dans un océan de douleurs.

« Ainsi en a-t-il été du désir et de l'amour de la confusion, de l'anéantissement de la pau-

Digitized by Google

vreté, comme aussi des hommages intérieurs qu'elle rendait à la Majesté divine; l'esprit de JÉSUS-CHRIST vivant en elle, non pour y être oisif, mais pour y imprimer son immense religion envers son Père. Cet esprit de JÉSUS, l'unique louange de Dieu; cette voix, dont il est dit dans l'Apocalypse : qu'elle se fait entendre comme la voix d'une multitude et d'un million de millions d'âmes, cette voix qui résonne par la bouche de toute créature, était renfermée en la Très-Sainte-Vierge comme un écho. L'écho ne produit pas la voix, il la redit et la répète; ainsi l'âme de MARIE reproduisait les mêmes choses que cette voix divine; elle était l'expression de tout le Verbe, comme disent les Pères, et de toute la louange de Dieu en JÉSUS-CHRIST. Aussi n'interrompait-elle pas cette sainte occupation, même pendant son sommeil, d'après ces paroles du Cantique des Cantiques : *Je dors et mon cœur veille.* C'était aussi l'état de Notre-Seigneur sur la terre, avec cette différence, cependant, que ce qui se faisait en lui en éminence, se passait en MARIE dans toute la perfection qui peut être

Digitized by Google

communiquée à une pure créature, laquelle pouvant être occupée de Dieu, le devait être pendant ce temps, pour ne laisser passer aucun moment de sa vie, sans rendre à Dieu ses devoirs et les nôtres (1).

« La résidence de Dieu le Père en MARIE, comme Mère du Fils de Dieu, ainsi qu'il a déjà été expliqué, était le fondement de cette unité parfaite qui régnait entre l'âme de JÉSUS et celle de sa Mère ; car le Père étant dans le Fils, et le Fils dans le Père, MARIE, en qui résidait le Père, n'était qu'un avec JÉSUS-CHRIST, en qui résidait la personne du Fils. A dire vrai, c'est un même

(1) Le sentiment qu'exprime ici M. Olier et suivant lequel MARIE faisait, même pendant son sommeil, des actes méritoires, son esprit et son cœur demeurant actuellement unis à Dieu et produisant divers actes de religion, est appelé par Sedlmayr (*Theolog. Mariana*, n° 1665) un sentiment commun parmi les théologiens qui se sont occupés de ce sujet. Saint Ambroise dit expressément : « *Et tamen cum quiesceret corpus Mariæ, vigilabat animus.* (*De virginib*, l. 2.) — Voyez la démonstration que donne Suarez de cette vérité : *In 3 part. Thom. quæst.* 37, art. 4, disput. 18, sect. 2.

Digitized by Google

Dieu régnant en deux; c'est un même esprit en deux cœurs ; en sorte qu'un mouvement de Dieu en l'un opère dans l'autre, et comme ils sont plus en Dieu qu'en eux-mêmes, comme ils ont plus de Dieu en eux que de leur être propre, de là vient qu'ils ne sont qu'un dans un tiers, qui est Dieu. Ainsi ils veulent tous deux une seule chose ; ils ne ne sentent et n'ont rien d'eux-mêmes, qui leur laisse vouloir, désirer rien de particulier. Ils sont tous deux dans les mêmes desseins, par un même désir, qui est celui de Dieu en eux, comme deux poissons conduits par le mouvement d'une même eau, deux navires conduits par le même vent. Ces deux cœurs si égaux étaient tellement unis en Dieu, que, comme Dieu ne se sépare pas de lui-même, ils ne pouvaient pas se séparer ; et que, quand ils étaient obligés de s'éloigner l'un de l'autre pour Dieu, ils ne faisaient que s'étendre en Dieu; comme deux bras joints ensemble ne sont pas censés se séparer quand ils s'étendent, à cause qu'ils sont unis et animés par une même âme, qui s'étend dans eux. »

Digitized by Google

Après de telles paroles, qui ne sentirait son âme pressée d'un nouveau et plus ardent désir d'union avec MARIE. O Dieu! quelles grâces on trouve en Elle! Mais c'est l'Auteur même de toutes les grâces, c'est le souverain Bien, c'est JÉSUS, notre Tout! Ah! demandons-Lui plus que jamais de ne faire qu'un avec Elle, par le plus grand amour, et disons-Lui, comme son admirable enfant saint Bernard, avec toute l'ardeur dont nous sommes capables :

« O ma Souveraine! ô vous qui ravissez les cœurs de tous les hommes, n'avez-vous pas aussi ravi le mien? Ah! certes, s'il m'arrive de vous le demander de nouveau, vous me serrez plus tendrement sur votre cœur de Mère, et je deviens ivre d'amour, ivre d'amour pour vous. Alors, je ne distingue plus mon cœur du vôtre, et si je redemande un cœur, c'est le vôtre, ô MARIE! Mais puisque mon cœur est ainsi enivré des délices de votre amour, dirigez-le avec le vôtre! gardez-le dans le Sang de l'Agneau! placez-le dans le sacré Côté de votre Fils!

Digitized by Google

Alors, j'aurai trouvé tout ce que je désire, alors j'aurai en ma possession tout ce que j'espérais, car vous êtes mon Espérance (1). »

CHAPITRE XXII.

LES JOURS DE FÊTE DE MARIE.

Voici les jours de joie ! voici les jours de bénédiction et de grâce !.. Il est d'usage que les rois de ce monde distribuent, les jours de leurs fêtes, de plus abondantes faveurs : que ne donne-t-Elle donc pas à ceux qui l'aiment, qui lui sont dévoués et consacrés,

(1) Saint Bernard. *Sive anti:q. auctor. Méditation in Salve Regina* (inter opp S. Bern.).

Digitized by Google

MARIE, la Souveraine dont le trône est au-dessus de tous les trônes, MARIE, dont la bonté et la miséricorde remplissent le monde !

« C'est pourquoi nous vous glorifierons sans cesse, ô grande Reine, s'écrie saint Bonaventure ; et nous louerons votre nom, et vos louanges seront nos délices. Habitants de la terre ! chantez des hymmes à MARIE ! Honorez-la dans l'éclat qui l'environne, et glorifiez l'auteur d'une beauté si ravissante (1). »

Heureuses les âmes qui comprennent les fêtes de MARIE ! qui s'y préparent en purifiant leur conscience de toute souillure, et en pratiquant avec une grande ferveur les vertus chrétiennes ! Heureuses celles qui, le jour de la fête venu, entrent véritablement dans le secret du mystère qu'elle leur rappelle, qui se nourrissent de la vie que le mystère porte en lui-même, qui se revêtent de son esprit comme d'un vêtement. Les fê-

(1) S. Bonav. in *Psalt. B. V.*, ps. 71.

Digitized by Google

tes de l'Eglise ne sont pas, en effet, le simple mémorial d'un mystère ancien et maintenant passé pour nous ; elles sont comme une noce céleste à laquelle nous sommes invités et où nous avons toujours notre place. Nous devons y porter la robe d'innocence, nous devons nous asseoir au banquet, nous devons y recevoir la vie. « Venez ! dit MARIE, prenez, et rassasiez-vous ! voici le pain, voici le vin que j'ai préparés moi-même pour vous (1). » Ce pain spirituel, ce vin délicieux, c'est sans doute avant tout la sainte Eucharistie, mais c'est aussi l'esprit substantiel du mystère. Oh ! quand viendra le temps heureux où un grand nombre d'âmes s'uniront ainsi à MARIE, dans ses fêtes, s'assimileront, si l'on peut ainsi dire, le céleste aliment qui est en chacun de ses mystères, et vivront véritablement de la vie qu'il communique. Ah ! c'est alors que l'on pourra dire en toute vérité : Voici un jour de MARIE. Car dans ce jour sanctifié et célébré en union

(1) Prov., ch. IX, v. 5, in festis B. M. V. per annum.

Digitized by Google

avec Elle, Elle possèdera tous les esprits et tous les cœurs; Elle régnera pleinement, Elle vivra absolument en nous.... Qu'il vienne donc cet heureux temps pour la grande et parfaite glorification de MARIE! c'était le vœu du Vénérable Grignon de Montfort (1); c'était aussi celui de l'illustre Père de Condren, quand il écrivait ces admirables lignes, à l'approche d'une des fêtes de MARIE: « Vous prierez, en cette solennité, dans les intentions de la Très-Sainte-Vierge, pour sa plénitude dans l'Eglise, pour qu'Elle soit connue et honorée; et vous vous donnerez à Elle pour y travailler de tout votre pouvoir. Vous vous donnerez à Elle pour adhérer à Dieu en Elle et par son esprit.... Et Elle vous sera un temple et un oratoire dans lesquels vous adorerez Dieu, dans les jours de cette solennité (2). »

C'est sans doute pour entrer dans de semblables sentiments d'union à MARIE et à ses

(1) *Traité de la dévotion envers la Sainte-Vierge*, p 171. — (2) *Lettre* 24e, édition de M. l'abbé Pin.

Digitized by Google

mystères, que Suarez, l'honneur de la théologie, passait deux heures en oraison avant de dire la sainte Messe, les jours de fête de cette aimable Mère (1). La pratique des neuvaines préparatoires à ses diverses solennités est aujourd'hui connue d'un grand nombre de fidèles; mais, dans ce témoignage d'amour pour MARIE, les Saints nous ont encore devancés depuis longtemps. Sainte Gertrude vit un jour sous son manteau un grand nombre de pieuses personnes que cette auguste Reine regardait avec une particulière tendresse, en même temps qu'Elle recommandait aux Anges de les protéger d'une manière spéciale contre leurs ennemis, les démons. Et il fut révélé à la sainte Abbesse que ces âmes étaient celles qui, les jours précédents, s'étaient préparées par des exercices de piété à la fête de l'Assomption (2).

Saint Liguori a donné, dans son beau livre des *Gloires de* MARIE (3), la suite des

(1) Ap. Poiré. Tr. 4, ch. 8, § 7. — (2) *Insin.*, lib. 4, c. 50. — (3) Partie 5, §

Digitized by Google

divers exercices que l'on peut faire utilement pour se disposer à passer saintement ses fêtes. Ils consistent surtout en prières, lectures, mortifications, œuvres de charité, et dans les actes de préparation à la confession et à la sainte communion. Nous renvoyons le pieux lecteur à l'ouvrage du saint Evêque. Les plus fervents serviteurs de MARIE, que l'amour de cette aimable Souveraine dévore, se sont portés quelquefois à de merveilleux excès. Sainte Marguerite de Hongrie, dominicaine, lui offrait, le jour qui précédait ses fêtes, mille *Ave Maria*, qu'elle récitait la face contre terre (1). D'autres, que leurs occupations laissaient moins libres, ne multiplaient pas à ce point les prières vocales, mais celles qu'ils choisissaient n'étaient pas récitées avec moins de ferveur. Saint Léonard de Port-Maurice disait alors neuf fois le *Magnificat*, qu'il accompagnait de neuf génuflexions, avec divers actes de religion très-propres à dis-

(1) Ribadeneira, 28 janvier.

Digitized by Google

poser son âme à bien solenniser la fête prochaine de MARIE (1).

Si ces illustres serviteurs de notre Mère se préparaient avec tant de ferveur à ses fêtes, quelle n'était pas leur dévotion, quand ensuite le jour tant désiré arrivait! MARIE était sans doute avec eux, non point par une présence sensible et personnelle (ils ne l'avaient point demandé), mais par les bénédictions sans nombre qu'Elle répandait sur leur âme. Et ils étaient eux-mêmes tout à MARIE et tout en MARIE. MARIE était comme la lumière qui éclairait leur fête.... Mais n'allons pas ici répéter ce que nous avons dit tant de fois, Enfant de notre bonne Mère! c'était la Vie d'union, dans sa perfection. Oui! MARIE était tout pour eux! et ils étaient tout à MARIE. Amour, reconnaissance, félicitation, louange, œuvres de charité en son honneur (2), visites à ses

(1) *Résolutions.* OEuvres, t. 8, édit. Casterman. — (2) N'oublions jamais, en effet, ce point important: Les œuvres de charité les jours de fêtes, — suivant cette parole de S. Jacques : « La piété pure et sans

Digitized by Google

saintes images, prières remplies de confiance, désirs plus ardents que jamais de l'imiter partout et toujours, exercices publics en union avec toute l'Eglise, dévotions particulières dont le cœur ne pouvait se passer, oraisons recueillies et silencieuses, et effusions de leur âme embrasée : tous ces actes, toutes ces admirables pratiques remplissaient et remplissent encore les jours de fête de MARIE, pour ceux qui sont ses vrais enfants.... Mais de telles fêtes sont l'image de celle que nous célébrerons au ciel. Ah ! le ciel.... Ce mot nous rappelle un passage bien extraordinaire d'un sermon de saint Léonard de Port-Maurice ; vraiment, nous

tache aux yeux de Dieu notre Père, est celle-ci : Visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions (Jac. I, 27). » Ces jours-là, dit le dernier historien du B. Claver, le Bienheureux réunissait ses pauvres, et prenait part à leur dîner, qu'il leur servait à la porte du collége, et pendant lequel il faisait faire de la musique *pour les réjouir*, disait-il, *en l'honneur de* MARIE. Après *le festin des pauvres*, comme il l'appelait, il leur faisait une instruction sur la fête, puis il récitait le chapelet, auquel tous répondaient. (*Vie, etc.*, par Daurignac, ch. 25.)

Digitized by Google

ne savons pas s'il serait possible de trouver dans la Vie des saints un autre exemple d'un pareil transport d'amour (1). Citons ce trait :

Le saint Missionnaire est en chaire. Il a pris pour sujet de son discours : MARIE. Vous savez que pour ne jamais perdre le souvenir de cette Bien-Aimée, il portait sur son cœur une croix armée de sept pointes (2). Ce jour-là, le besoin de l'union de son cœur avec sa Mère fut si violent, que tout-à-coup, au milieu du sermon, il lève les mains vers le ciel, et il pousse ce cri : « *Cupio dissolvi et esse cum* MARIA ! Je brûle de mourir pour vivre avec MARIE ! Ah ! mes bien-aimés Frères, je brûle de mourir pour vivre avec ma bonne Mère !... Priez ! priez pour moi ! obtenez-moi la grâce de tomber mort à l'instant même. Mais je ne suis peut-être pas digne d'une pareille faveur. Souffrez donc que je soulage mon cœur en exhalant

(1) *Sermons pour les Missions*, 1re partie, sermon XVIII. — (2) Chap. XV, *Le Bouquet de Myrrhe.*

Digitized by Google

mes soupirs : Je brûle de mourir pour vivre avec Marie ! » Puis, non content de brûler de ce feu de l'amour, il veut le communiquer à tout son auditoire, et alors il ajoute : « Voyons, mes Frères, joignez-vous à moi pour désirer, vous aussi, de mourir pour vivre avec la bienheureuse Vierge. Dites donc tous à haute voix : « Je veux mourir ! » Dites-le tous : « Je veux mourir, je veux mourir pour vivre avec MARIE ! » — Et l'âme du saint Missionnaire s'exhalait ainsi en amoureux transports.... O Dieu ! quelle scène émouvante ! Heureux peuple qui entendit de pareilles paroles, qui vit brûler un pareil feu d'amour ! Ah ! cher Frère en MARIE ! Nous ne sommes que de petits enfants endormis dans les bras de cette Bien-Aimée, en comparaison des grands Saints que dévorent les flammes de son amour.

Bonne Mère ! ne pouvons-nous pas espérer que nous aussi, nous finirons par être tout brûlés et consumés d'amour pour Vous ! Oh ! nous ne pourrions pas vivre sans cet espoir.

Digitized by Google

Après avoir parlé des fêtes de MARIE, il semblerait tout naturel de nous entretenir de la manière de sanctifier celles de N. S. en union avec sa sainte Mère. Nous croyons cependant que cela n'est pas nécessaire. Le pieux lecteur sait très-bien maintenant quel est le sens de ces paroles: *Rendre hommage à N.-S., le prier, le remercier, par* MARIE, *et en l'esprit de* MARIE, *etc.* Il n'est pas douteux que notre auguste Mère a célébré la première les fêtes que la sainte Eglise a instituées plus tard en l'honneur de son divin Fils. Il suffit pour s'en convaincre de faire cette réflexion: que MARIE solennisait tous les anniversaires de la Naissance, de la Circoncision de JÉSUS, etc., etc. Or, quels n'étaient pas la foi, la religion, l'amour de cette divine Vierge? Maintenant encore dans le Ciel, Elle continue certainement de rendre à N. S. les hommages qui correspondent à ses divers mystères, et principalement les jours de fêtes que célèbrent ses enfants de la terre. L'union à notre Mère est donc bien facile dans les solennités de notre doux Sauveur. Il n'est donc pas nécessaire que nous

Digitized by Google

consacrions à ce sujet un chapitre particulier. Du reste, nous serions bien en peine, si nous voulions indiquer à nos pieux lecteurs toutes les circonstances où nous pouvons vivre de la céleste Vie d'union avec MARIE (1); et la Grâce leur apprendra une multitude de secrets d'amour qu'ils ne soupçonnent même pas en ce moment, dès qu'ils seront entrés dans la voie que nous ne faisons que leur tracer.

(1) Dans l'audition de la parole de Dieu, par exemple, qui est une des œuvres saintes du dimanche et des jours de fête. — Quel est l'enfant de MARIE qui pourrait oublier de s'unir aux dispositions avec lesquelles cette auguste Mère écoutait son divin Fils, et *repassait* ensuite *dans son cœur ses* divines *paroles*? (Luc. II, 51. — Vid. Cornel. a Lap. in illud)

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

LA VISITE AU SAINT-SACREMENT ET LE CHEMIN DE LA CROIX.

—

Quand le soir vient, quand la journée, avec ses épreuves et ses labeurs, est sur le point de finir, le pauvre cœur sent le besoin d'aller se reposer quelques moments, aux pieds du Roi si aimable et si bon de nos Tabernacles, sous les regards de l'Epoux de nos âmes, du tendre Ami, du doux Compagnon de notre exil. Oh ! que l'Adoration est belle ! Oh ! quel charme répand sur notre pauvre vie la Présence réelle de Jésus parmi nous ! Quelle consolation dans nos peines ! Quelle lumière dans nos perplexités ! Quelle force dans nos défaillances !.. Eucharistie ! Eucharistie ! Le Ciel est beau ; mais la terre n'est point triste avec Vous... Quand sera-ce donc que les yeux de tous les hommes s'ouvriront, pour

Digitized by Google

qu'ils ne pensent plus qu'à comtempler cette merveille d'amour ? et quand sera-ce qu'ils n'auront plus qu'une ambition et qu'un impérieux besoin de cœur : celui de vivre et de mourir aux pieds du ravissant Jésus, dont le Cœur est si bon et les regards si doux !..

Enfant de notre bonne Mère, vous vous garderez bien de vous priver jamais du bonheur de la Visite Eucharistique ; et si vos devoirs vous retiennent dans votre demeure, vous ne manquerez pas de faire en esprit, pendant votre travail, cette visite d'amour, dont Jésus est *si digne*, et dont toute âme rachetée ne doit pas pouvoir se passer. Mais si vous sentez le besoin de la maternelle assistance de Marie, dans les moindres œuvres de la journée, à plus forte raison, vous voudrez qu'Elle soit avec vous, quand vous vous présenterez à son Fils, à Jésus. Donc ici encore, Adoration avec Marie et en son admirable esprit.

Toute la vie de cette auguste Mère a été une adoration très-sublime de Jésus. Quand Elle le porta dans son sein, durant neuf mois, quand Elle le déposa dans la crèche

Digitized by Google

de Bethléem, puis en Egypte, plus tard à Nazareth, enfin dans tous les mystères de la Vie publique et de la mort du divin Rédempteur, que pensez-vous, Enfant de Marie, qu'étaient les occupations intérieures de cette admirable Vierge, sinon une adoration continuelle, toute mêlée de louange, de remercîment et d'amour ? Vous auriez pensé peut-être, en la voyant, qu'Elle était tout entière occupée aux œuvres extérieures que le devoir ou la charité lui imposaient ; et pourtant toujours son esprit et son cœur prenaient une même direction : ils allaient à Jésus, le Centre unique de toute son existence, pour l'adorer et pour l'aimer...

Plus tard, Jésus monta au ciel ; mais ce miséricordieux Sauveur daigna en même temps rester parmi nous sur la terre. Il y demeura par amour pour sa Mère et pour ne pas laisser ses enfants orphelins. Il y demeura caché sous les voiles Eucharistiques. Dès ce moment, Marie fixa en quelque sorte son séjour aux pieds des saints autels. De graves et respectables auteurs, parlant de ses communions quotidiennes, disent que les

Digitized by Google

Espèces sacramentelles se conservaient en Elle, sans aucune altération, d'une communion à l'autre ; Elle adorait donc Jésus dans son propre Cœur qui était assurément pour ce divin Sauveur le plus aimé de tous les tabernacles. Mais Elle l'adorait aussi, avec l'Eglise, sur les autels. « C'est là, dit Gerson, qu'Elle contemplait amoureusement la présence admirable de son Fils dans le Sacrement (1). » « C'est alors qu'Elle considérait, ajoute un autre écrivain (2), combien est adorable la majesté de Jésus dans ce mystère, combien sa grandeur est immense, sa sainteté vénérable, sa puissance incompréhensible, combien aimable est sa bonté. D'autre part, Elle y contemplait sa majesté si abaissée, sa sainteté si humiliée, sa sagesse si voilé, sa bonté si inconnue... C'est ainsi que la Vierge considérait le mystère ; mais qui pourra jamais comprendre l'amour que cette contemplation excitait dans son cœur?.. »

(1) Ap. Bernardin, op. infra cit. — (2) Le P. Bernardin, dans son excellent livre : *La Communion de*

Digitized by Google

Marie adorait, Marie aimait Jésus ; mais Jésus n'était pas en ce moment le seul objet de son immense charité. Elle présentait alors au divin Rédempteur les besoins de l'Église naissante et déjà persécutée ; Elle lui recommandait même, cette Mère universelle, les âmes de tous les siècles... Elle nous a donc offerts nous aussi, pauvres enfants... Tous ceux que Jésus a rachetés de son sang étaient, dans ces heures sublimes, l'objet d'une ineffable sollicitude. « Les pécheurs les plus coupables, dit encore Gerson, les Publicains et les femmes perdues étaient portés dans le vaste sein de sa charité, aux pieds de Jésus. Et Elle répandait des larmes et Elle poussait des cris dans le temple de son cœur, disant, en se comptant Elle-même, comme autrefois Daniel, au nombre des pécheurs : « Ayez pitié de nous, parce que nous sommes pécheurs ! Ayez pitié de nous selon la multitude de vos miséricordes ! (1). »

Marie, publié vers 1670. — (1) Gerson, Super *Magnificat*, tr. 9, part. 3.

Digitized by Google

Oh ! qu'il vous sera profitable, Enfant de cette incomparable Adoratrice, de penser à tout cela, quand vous quitterez votre demeure, pour vous rendre à l'Eglise ! Quelle sainte préparation ! et quels moments précieux vous passerez ensuite devant le très-aimable Fils de MARIE.

Nous n'ajouterons rien de plus, pour ne pas revenir sur ce que nous avons dit au sujet de la Prière et de l'Oraison (Chap. III et IV). Relisez ce qui est écrit dans ces deux chapitres, mais n'oubliez jamais à l'avenir que JÉSUS et MARIE sont partout et toujours inséparables !.. « O Lis pur ! O Arbre divin ! O JÉSUS ! O MARIE ! Vous ne sauriez fleurir ni porter des fruits l'un sans l'autre. Non ! mon cœur ne vous séparera jamais. L'Eucharistie me fera toujours souvenir de MARIE, et MARIE m'apprendra à mieux aimer l'Eucharistie. Vous serez comme les deux limites qui circonscriront toute ma vie; mon horizon s'étendra de l'un à l'autre. Et quand mon amour languira, quand mon cœur craindra de défaillir, je vous dirai avec l'Epoux des Cantiques : *Fulcite me floribus:*

Digitized by Google

stipate me malis (1) : Entourez-moi de vos fleurs, environnez-moi de vos fruits, et je vous aimerai davantage (1). »

Un exercice de piété que nous plaçons tout naturellement après la visite au Saint-Sacrement, c'est celui du *Chemin de la Croix*. L'Autel est le mémorial du Calvaire ; et la méditation du sacrifice de la Croix et des circonstances douloureuses qui l'ont préparé ne peut manquer d'avoir un charme particulier, pour le pieux fidèle, après l'adoration de Jésus-Hostie.

Nous nous contenterons d'indiquer sur ce sujet quelques considérations sommaires, mais qui suffiront sans doute aux âmes qui goûtent déjà la Vie d'union avec Marie, par la pratique qu'elles en ont faite, dans la prière et la méditation.

Il est certain, par le récit même de Saint-Jean, dans son Evangile, que Marie était présente au crucifiement et à la mort de Jésus.

(1) Cant. II, 5. — (2) Bernardin, *La Communion de Marie*, part. 5, ch XIII.

Digitized by Google

La piété des fidèles ne la sépare jamais de son divin Fils, dès la quatrième station. D'autre part, c'est un sentiment bien fondé que MARIE, après l'Ascension du Sauveur, aimait à parcourir les lieux sanctifiés par ses souffrances (1). — MARIE a donc fait la première le Chemin de la Croix...

Par conséquent, rien n'est plus naturel que l'union de nos âmes à cette auguste Mère, durant ce saint exercice. — Aussi nous appliquerons-nous à l'avenir à ne plus suivre le très-doux Agneau que l'on mène au supplice, qu'en la compagnie de MARIE, et quand nous aurons peu de temps à donner à un si touchant exercice, ou bien lorsque le pauvre cœur sera froid et insensible en présence de ces grands mystères, nous dirons au moins devant chaque station, lentement et amoureusement, ces simples paroles :

« O JÉSUS ! je vous rappelle et je vous

(1) 2. Bernard. Serm. in *Signum magnum*, t. 1, col. 1012, n. 14, Édit. Migne. — S. Ildef Serm. 3 de Assompt., col. 262 (int. opp. dubia). Ed. M.

Digitized by Google

offre tous les actes de Religion : l'adoration, la reconnaissance, la louange, l'amour, la supplication que vous adressait votre divine Mère en présence du douloureux mystère... de la Condamnation à mort... du Portement de Croix... de la première chute... *ou bien* : Quand Elle vous voyait un moment consolé par sainte Véronique ; — instruisant les femmes de Jérusalem, — étendu sur la Croix, etc... Et je vous demande la précieuse grâce d'avoir quelque part aux fruits qu'Elle retirait de la contemplation de ce mystère. »

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

LA PRIÈRE DU SOIR. — L'EXAMEN DE CONSCIENCE.

—

Après ce que nous avons dit de la Prière du matin, nous aurons seulement à faire remarquer au pieux Enfant de MARIE quelques points qui sont particuliers à celle du soir. MARIE sera présente à ce dernier exercice de dévotion comme au premier. Son esprit de religion, les admirables dispositions de son cœur, seront toujours votre règle de conduite; et si vous avez le bonheur de faire la prière en famille (bonheur que vous ne devez point manquer de procurer à vos enfants et à vos domestiques, suivant votre position), vous penserez tout naturellement à ces prières du soir si ferventes, qui se faisaient à Nazareth, durant les belles et ravissantes années de la Vie cachée de JÉSUS.

Digitized by Google

Jésus ! Marie ! Joseph ! quelle Famille !! quelle piété ! quelle foi ! quelle reconnaissance pour les bienfaits reçus ! quelle union des cœurs !... Vous entrerez dans les sentiments de religion et d'amour de ces trois incomparables personnes : Un Dieu Enfant, une Vierge, Mère de Dieu, et un humble ouvrier, mais un grand Saint, chef de cette famille auguste...

C'est pendant ou après la prière du soir que tout chrétien fidèle fait son examen de conscience : pratique que l'on peut appeler indispensable pour quiconque veut travailler sérieusement à son salut, et moyen très-puissant pour s'avancer rapidement dans la voie de la perfection chrétienne. Tous les maîtres de la vie spirituelle sont unanimes sur ce point.

Mais comment ferons-nous notre examen de conscience en union avec Marie ?

La très-pure Vierge, la Mère Immaculée de Jésus n'a jamais dû pratiquer cet exercice. Elle a brisé victorieusement la tête du démon, dès le premier moment de son existence ; Elle n'a même jamais commis la

Digitized by Google

moindre imperfection... Qui sait pourtant si cette Reine de l'humilité n'a pas considéré quelquefois, par une secrète épreuve qui lui cachait la vérité, telle circonstance de sa vie comme le châtiment d'une infidélité (la perte de JÉSUS, par exemple, aux fêtes de Pâques, à l'âge de 12 ans). Mais quelle qu'ait été l'angoisse de cette tendre Mère, dans la crainte qui la pénétrait d'avoir mérité cette épreuve, elle ne ressemblait en rien assurément à la douleur qui doit briser notre âme, le soir, quand nous reconnaissons que, par notre tiédeur, nous nous exposons réellement à perdre l'amitié de JÉSUS. Rappelons-nous donc simplement ici les considérations que nous avons faites en parlant de la confession.

Vous demanderez à votre Mère, Enfant de MARIE, la lumière dont vous avez besoin pour bien connaître vos infidélités, et la forte grâce de la contrition qui nous les fait haïr d'une profonde haine et nous les fait éviter à tout jamais.

Ensuite, sous ses doux regards, et tandis

Digitized by Google

que cette Mère miséricordieuse pleurera sur vous, vous ferez l'examen de votre conscience : examen des pensées... des paroles... et des actions. — Rien n'est changé à la méthode ordinaire. Mais puisque vous désirez vivre de la Vie d'union avec MARIE, vous ne manquerez pas de vous examiner sur la fidélité avec laquelle vous en avez rempli les heureuses obligations. — Parcourez une à une les diverses actions du jour : Lever, prière du matin, oraison, sainte Messe, etc., etc. — Est-ce toujours en union avec votre Mère, pour son amour, en son esprit, que vous avez agi, prié, souffert ; que vous vous êtes mortifié ; que vous avez pratiqué telle ou telle œuvre de charité ?... — S'il y a quelque temps déjà que vous vous exercez à cette sainte Vie d'union avec la Bien-Aimée de nos cœurs, remarquez-vous quelque progrès en vous ? Hélas ! hélas ! votre *Bouquet de myrrhe* n'est-il pas menacé d'être un faisceau d'épines ?... Oh ! de grâce ! évitez à tout prix un pareil malheur !...

Suivant l'état de votre conscience, remerciez, ou bien pleurez et mêlez vos larmes

Digitized by Google

aux larmes de votre tendre Mère... et promettez-lui, par amour, plus de fidélité à l'avenir.

Soyez donc toujours, à l'exemple des Saints, bien fidèle à votre examen ; mais un enfant de MARIE a une raison bien puissante de le faire avec soin et très-exactement : N'oubliez pas que vous avez à composer ce précieux BOUQUET DE MYRRHE, qu'il faudra présenter à la glorieuse Reine du ciel, votre Mère, le jour où vous quitterez cet exil...

CHAPITRE XXV.

LE COUCHER.

Le jour commence et finit sous les regards maternels de MARIE, dans l'union de notre

Digitized by Google

esprit, de notre cœur, de tout nous-même avec Elle, pour que le jour soit tout entier à Dieu et à Jésus. Oh! qu'elle est belle une journée de la Vie d'union avec la Bien-Aimée! Elle peut avoir ses épreuves, ses tentations, toutes ces peines qui nous font sentir le poids l'exil, mais c'est une journée passée sans offenser Dieu... C'est une journée remplie d'actes surnaturels, d'actes de foi, de confiance, d'humilité, de piété et d'amour. N'est-elle pas, dans la vallée des larmes, une image de ces jours de la bienheureuse Eternité, durant laquelle non-seulement nous ne commettrons plus le péché, mais nous serons tout consommés dans l'unité avec Dieu et Jésus, par Marie. O Vie d'union! ô délicieux état! oh! si tous les jours de notre pèlerinage étaient des jours de cette aimable Vie! Cher Frère en Marie, qui lisez ces lignes, si vous avez goûté ce qui est écrit dans ce petit livre, que le plus ardent de vos désirs soit donc, à l'avenir, d'arriver à la pratique de cette sublime Vie d'union avec l'incomparable Mère d'amour!...

Digitized by Google

Mais voici le moment de nous reposer des fatigues de la journée ; voici le soir, image de ce soir de la vie qui nous invitera au repos éternel... La Mère d'amour (qui pourrait en douter ?) assistera alors ses enfants, avec une tendresse et une charité plus affectueuse, plus maternelle, si l'on peut dire ainsi, que jamais. Oui ! la mort sera douce pour vos enfants, ô Bien-Aimée ! Elle sera pour eux ce qu'Elle fut autrefois pour saint Jean, suivant ce que vous avez dit vous-même, dans les Révélations de votre fidèle servante sainte Brigitte : — Elle fut tout accompagnée de paix et d'espérance (1). — Mais pour que nous méritions cette grâce, obtenez-nous de bien sanctifier ces derniers moments de chaque jour.

Nous ferons toute chose en l'esprit de

(1) Voyez sur la mort de saint Jean, sainte Brigitte, l. IV, c. 1, et XXIII. — Voyez aussi les traits nombreux et touchants de la vie des saints que rapportent le P. Poiré, *Triple couronne*, Tr. 3, ch 13, et la R. Mère de Blémur, *Grandeurs de la Mère de Dieu*, T. 3, ch. XXXIII. — Nous regrettons que l'espace nous manque pour les citer.

Digitized by Google

notre bonne Mère. — La préparation de la méditation sera remplie de son souvenir. Peut-être un de ses doux mystères en sera-t-il le sujet. — Nous imiterons son recueillement, sa mortification, sa modestie. — Nous ne monterons pas sur notre couche sans avoir demandé avec une filiale confiance, sa bénédiction maternelle. Si nous avons pris l'habitude, avant de nous livrer au sommeil, de faire encore quelques prières vocales, nous ne manquerons pas d'avoir pour notre Mère quelques invocations ou oraisons jaculatoires. Elle apprit Elle-même à sainte Mecthilde à réciter tantôt ses Litanies et tantôt l'*Ave Maria*. Sur le point de nous endormir, nous penserons que c'est sous ses regards que nous allons prendre notre repos, et nous baiserons encore une fois sa médaille ou le chapelet que nous portons au cou ou au bras, pendant la nuit, comme le B. Berkmans.

Qu'il est doux de s'endormir sous les yeux de Marie!... Oh! nous le redisons avec bonheur, qu'il sera doux plus tard de s'endormir du sommeil du trépas sous ces mêmes

Digitized by Google

regards bénis... *Amen!* qu'il en soit ainsi, ô MARIE!

Si la nuit vous vous éveillez, vous donnerez tout naturellement un souvenir d'amour à cette Mère toute bonne qui veille sans cesse sur son enfant.. Le B. Simon Garzia, de l'ordre des Minimes, lui disait alors : « Salut! Fille de Dieu le Père! salut, Mère de Dieu le Fils! salut, Epouse du Saint-Esprit! salut, Temple auguste de l'adorable Trinité! (1). »

Ce réveil de la nuit nous reporte encore au réveil de l'Eternité! Enfant de MARIE, quelle joie pour notre âme, si nous l'avons beaucoup aimée dans cet exil, quand nos yeux s'ouvriront à la ravissante lumière de l'éternité! Mais ne pensez-vous pas qu'il n'y a, en effet, rien à craindre pour l'enfant de cette imable Mère, qui n'aura vécu ici-bas que la Vie d'union avec son cœur! Oh! non! non! répétons, avec une confiance toujours plus grande, ce que nous avons disait souvent. Le jugement particulier ne

(1) Ap. Blot, *Le Jour de Marie.*

Digitized by Google

sera point terrible pour le cher enfant de MARIE. Son purgatoire ne sera point long. Peut-être même n'y aura-t-il point de peines à souffrir pour celui qui se sera consumé d'amour en MARIE. Oh ! que ce réveil dans l'Eternité sera donc délicieux ! oh ! quel moment de joie ! quel moment de ravissement et d'ivresse ! Voir tout-à-coup JÉSUS pour le posséder à jamais ? voir la très-douce et très-gracieuse Mère d'amour, MARIE ! MARIE ! et tressaillir éternellement d'allégresse en sa ravissante présence et sur son cœur ! O beau Ciel ! ô Vision ! ô Possession ! ô Félicité sans fin ! ô Amour ineffable ! ô Vie de Dieu lui-même !...

Domine ! quando ista fient ? Seigneur ! quand sera-ce ? quand viendra ce jour ?... Vous seul le savez...

Quand vous voudrez ! ô très-doux amour de mon âme ! quand vous voudrez !...

Digitized by Google

LA SAINTE MESSE

ENTENDUE

EN UNION AVEC MARIE (1).

PRÉPARATION.

Dieu de puissance et de majesté, je vais assister, par votre grâce, au plus redoutable et au plus saint de nos mystères ; je désire profiter des faveurs que vous prodiguez à ceux qui s'y présentent avec un désir ardent de voir votre saint amour s'introduire dans leur cœur. Remplissez mon âme de cet esprit de charité, de sacrifice, d'abnégation dont le cœur de MARIE était pénétré au pied de la Croix, sur le Calvaire, à la vue de vos

(1) Ces prières sont empruntées au pieux ouvrage du R. P. de Géramb : *Une journée consacrée à Marie.*

Digitized by Google

souffrances. Que les dispositions de votre divine Mère soient les miennes : je ne vous présente pas la pureté de son âme, l'éclat de ses vertus ; mais je vous offre un cœur disposé à suivre votre loi sainte, à profiter de l'effusion de votre sang et de votre amour, pour devenir meilleur. Je désire, ô mon Dieu ! que l'auguste sacrifice auquel je vais assister soit utile au salut de mon âme. Vierge sainte ! aidez-moi à assister dévotement à la célébration de ce grand mystère, aidez-moi à éloigner toutes les distractions importunes qui pourraient m'empêcher d'en goûter tout le fruit.

Au Confiteor.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux apôtres saint Pierre et saint Paul, et à tous les saints, que j'ai beaucoup péché, par pensées, par paroles et par actions ; je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnais très-coupable. C'est pourquoi je supplie la Bienheureuse Marie tou-

Digitized by Google

jours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, et tous les Saints, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et tout miséricordieux nous daigne accorder le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés.

Ainsi soit-il.

Au Kyrie eleison.

Mon aimable Sauveur, faites-moi miséricorde : le nombre et l'énormité de mes péchés ont irrité votre colère ; écoutez les gémissements de mon cœur ; ayez pitié de moi, et purifiez mon âme. Puissante Reine du Ciel, vous êtes le refuge des pécheurs, je suis des plus coupables : j'implore votre secours pour fléchir la justice de Dieu, dont je mérite d'éprouver les vengeances.

Digitized by Google

Au Gloria in excelsis.

Mon Dieu, je veux vous louer, vous bénir, vous adorer et vous rendre de continuelles actions de grâces sur la terre, pour le faire éternellement dans le ciel. Etre suprême, il n'y a que vous qui soyez très-grand et très-puissant; recevez les hommages que je vous offre, en les unissant à ceux que votre très-sainte Mère vous a rendus durant tout le cours de sa vie; exaucez mes prières, effacez mes péchés.

Aux Oraisons.

Seigneur, nous joignons nos prières à celles de votre ministre; accordez-nous les secours qu'il vous demande pour le salut de notre âme, et pour nos besoins temporels. Pénétrez-nous de votre amour et faites-nous la grâce de vous être toujours fidèles; nous vous en supplions par l'intercession de votre auguste Mère.

A l'Epitre.

Divin Jésus, rendez mon esprit attentif

Digitized by Google

et mon cœur docile aux saintes vérités que les prophètes et les apôtres nous ont annoncées ; ne permettez pas qu'elles ne servent qu'à me rendre plus coupable ; faites-moi la grâce de les bien entendre et d'en profiter. Inspirez-moi les sentiments de piété et de ferveur dont votre très-digne Mère était pénétrée, lorsqu'Elle écoutait les paroles de vie qui sortaient de votre bouche sacrée.

A l'Evangile.

Seigneur, gravez dans mon cœur les maximes de votre saint Evangile ; faites qu'elles soient toujours l'unique règle de ma conduite. Inspirez-moi du mépris pour les maximes du monde, elles me perdraient ; je ne veux ni les suivre, ni les écouter. Accordez-moi la grâce d'imiter votre glorieuse Mère, qui conservait dans son cœur le souvenir de vos paroles et de vos actions.

Au Credo.

Mon Dieu, je crois sans hésiter toutes les

Digitized by Google

vérités du Symbole des Apôtres ; je veux vivre et mourir dans cette croyance. Faites que ma foi soit animée par la pratique des bonnes œuvres. Vierge sainte, vous avez été déclarée bienheureuse, parce que votre foi a été vive et agissante ; c'est ce qui vous a mérité les faveurs dont le Ciel vous a comblée : obtenez-moi la grâce d'être toujours soumis et fidèle à ce que l'Eglise nous enseigne et nous ordonne.

A l'offertoire.

Mon divin Sauveur, je vous offre tout ce que j'ai et tout ce que je suis ; c'est de vous que je l'ai reçu, je suis disposé à vous en faire le sacrifice quand vous l'exigerez de moi. Recevez cette offrande en union avec celles que la très-sainte Vierge vous a faites.

Au Lavabo.

Seigneur, lavez mon âme, effacez toutes les taches qui la défigurent à vos yeux qui sont si purs et si saints ; rendez-lui la beauté qu'elle a reçue dans le baptême et qu'elle a perdue en vous offensant. Vierge

Digitized by Google

Immaculée, vous avez été exempte de toute souillure; je suis né dans le péché, j'ai eu le malheur d'y vivre bien longtemps : obtenez-moi la grâce de ne plus le commettre.

*A l'*Orate Fratres.

Divin Jésus, donnez-nous l'amour de la prière et la grâce de la bien faire; inspirez-nous le recueillement et la ferveur dont nous devons être pénétrés durant ce sacrifice que le prêtre vous offre pour la gloire de votre nom, pour le salut de notre âme et pour l'avantage de toute votre Eglise. Vierge très-sainte, intercédez pour nous, afin que votre Fils adorable exauce nos prières.

A la Préface.

Rien de terrestre n'aura mon cœur; mon Dieu, c'est à vous seul que je le consacre; je m'unis à toute la cour céleste pour vous rendre mes hommages, et pour vous remercier plus dignement de tous les dons de la nature et de la grâce de votre divine bonté. Vierge sainte, vous êtes notre médiatrice

Digitized by Google

dans le ciel : offrez à Dieu mes prières, afin qu'elles lui soient agréables.

Au Sanctus.

O mon Dieu, que vous êtes saint, et que je suis pécheur ! Votre sainteté vous élève infiniment au-dessus de nous, mais votre amour vous fait descendre jusqu'à nous pour nous sanctifier. Vierge sainte, vous avez contribué à notre salut en devenant la Mère de notre divin Rédempteur : aidez-nous à le bénir, à le glorifier, et à le remercier de tout ce qu'il a fait pour nous.

Au commencement du Canon.

Dieu tout-puissant, Père des miséricordes, nous vous prions très-humblement d'accepter le sacrifice que nous vous offrons. Faites-nous la grâce d'en recevoir tout le fruit qu'il peut opérer. Très-Auguste Mère de notre aimable Sauveur, priez-le qu'il répande ses bénédictions sur le souverain Pontife qui la gouverne, sur notre Pasteur, sur notre Monarque, et sur tous les fidèles.

Digitized by Google

Au Memento *des vivants.*

Seigneur Jésus, écoutez les prières de tous ceux qui assistent à ce saint sacrifice. Je vous recommande mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Je vous demande pour eux et pour moi ce que vous connaissez nous être utile pour notre salut; daignez nous l'accorder en vue des mérites de la glorieuse Vierge MARIE et de tous les saints que nous invoquons.

A l'Elévation de l'Hostie.

O sacré Corps de Jésus! je vous adore dans cette sainte hostie. Père éternel, c'est votre divin Fils qui s'est réduit dans cet état de victime, pour votre gloire et pour notre salut : j'unis mes hommages à ceux qu'il vous rend. Vierge sainte, c'est de vous que notre divin Rédempteur a reçu le corps adorable immolé pour nous sur la croix et sur nos autels. Très-digne Mère de Dieu, obtenez-nous les grâces qui sont le fruit de ce sacrifice.

Digitized by Google

A l'Elévation du calice.

Mon aimable Sauveur, c'est votre sang, c'est votre divine personne que j'adore dans ce calice. Vierge sainte, ce sang précieux a coulé dans vos veines sacrées : priez votre divin Fils de m'en appliquer les mérites pour purifier mon âme et la sanctifier.

Suite du Canon.

Seigneur, ne permettez pas que vos serviteurs oublient ce que vous avez fait et souffert pour eux ; l'auguste sacrifice de la messe nous en rappelle tous les jours le souvenir ; puissions-nous en recevoir les effets salutaires ! c'est la grâce que nous vous demandons par l'intercession de votre très-digne Mère.

Au Memento *des morts.*

Mon Dieu, jetez un regard favorable sur les âmes qui souffrent dans les flammes du purgatoire. Hâtez-vous de les recevoir dans le séjour de la gloire et de la paix. Ecoutez leurs soupirs, accordez à leurs désirs le bonheur éternel que vous leur destinez. Reine

Digitized by Google

du Ciel, Mère de miséricorde, nous implorons votre secours pour ces âmes souffrantes.

Au Pater.

Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre royaume nous arrive : que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation ; mais délivrez-nous du mal.

Ainsi soit-il.

Au Libera nos, quæsumus.

Seigneur, délivrez-nous de nos péchés, faites-nous la grâce de ne plus les commettre, et préservez-nous des peines éternelles que nous avons méritées. Eloignez de nous toutes les occasions de vous offenser et tout ce qui pourrait troubler la paix de notre âme. Vierge sainte, protégez-nous contre les en-

Digitized by Google

nemis de notre salut, et dans les dangers dont nous sommes menacés.

*A l'*Agnus Dei.

Divin Agneau, Victime adorable qui vous immolez pour nous, votre sang a effacé nos péchés; achevez de purifier nos âmes, ayez pitié de nous, rendez-nous dignes de recevoir la paix, qui est un des fruits de votre sacrifice. Mère de Dieu, priez votre aimable Fils de nous en appliquer les mérites.

A la communion du Prêtre.

O mon divin Jésus! qu'heureux sont les ministres et les fidèles que vous rendez dignes de vous recevoir tous les jours dans la communion! Que n'ai-je le même bonheur et les mêmes dispositions! Je dois au moins être sensible à cette privation : Seigneur, j'en suis affligé. Vous seul pouvez remplir les désirs de mon cœur, son aridité ne vient que du peu de zèle que je mets à recevoir le pain de vie; rendez-moi digne d'approcher de votre sainte table. Vierge très-pure,

Digitized by Google

obtenez-moi la grâce de ne point sortir de ce monde sans être muni de ce sacré viatique.

Aux dernières Oraisons.

Je vous rends grâces, ô mon Dieu ! de m'avoir fait participer à vos saints mystères ; faites que j'en conserve précieusement la mémoire et le fruit : je vous le demande par les mérites de JÉSUS-CHRIST, qui s'est offert et immolé dans l'auguste sacrifice auquel j'ai eu le bonheur d'assister, dans ce jour que j'ai choisi pour honorer d'un culte spécial la glorieuse Vierge MARIE, reine des anges et des hommes.

A la Bénédiction.

O Dieu tout-puissant ! Père, Fils et Saint-Esprit, donnez-moi votre bénédiction, afin qu'étant secouru de votre grâce, je sois toujours fidèle à vos commandements. Vierge sainte, le Seigneur a répandu sur vous l'abondance de ses bénédictions ; intercédez pour moi afin que nous ayons le bonheur d'y participer.

Digitized by Google

A l'Evangile de S. Jean.

Verbe éternel, qui vous êtes fait homme pour nous rendre les enfants de Dieu, je vous remercie de cette grâce ineffable et de ce que vous avez daigné habiter parmi nous. Rendez-moi reconnaissant de l'honneur que vous m'avez fait en m'adoptant pour votre enfant ; faites que ma vie réponde à cette qualité inestimable, afin que je sois du nombre des bénis de votre Père et que je règne avec eux dans le séjour de votre gloire. O la plus pure des vierges ! c'est dans votre sein sacré que le Fils de Dieu s'est incarné. Cette qualité de Mère de notre adorable Sauveur vous rend, après la très-sainte Trinité, l'objet le plus digne de notre culte et de notre confiance. Recevez les hommages que nous vous offrons, et accordez-nous votre protection.

Digitized by Google

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

Mon Dieu, je vous demande pardon de la dissipation où j'ai laissé aller mon esprit, et de la froideur que j'ai sentie dans mon cœur, au temps que je devais être tout occupé de vous, tout enflammé de votre amour. Je vous remercie de la faveur que vous nous avez faite, j'irai avec confiance aux occupations où je crois que votre volonté m'appelle. Je me souviendrai pendant toute la journée de cette grâce, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole ni aucune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me rende indigne de votre bénédiction, et qui me fasse perdre le souvenir de vos saints mystères.

Vierge sainte, divine Marie, vous m'aiderez pendant cette journée à m'acquitter ponctuellement des résolutions saintes que j'ai prises pendant l'auguste sacrifice, et qui doivent contribuer à ma sanctification.

Digitized by Google

LA PRATIQUE

DE LA SAINTE COMMUNION EN UNION

AVEC MARIE

Par le Vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort (1).

I. Avant la Communion.

1° Vous vous humilierez profondément devant Dieu ; 2° vous renoncerez à votre fond tout corrompu et à vos dispositions quelque bonnes que votre amour-propre vous les fasse voir ; 3° vous renouvellerez votre consécration, en disant : *Totus tuus ego sum, et omnia mea tua sunt ;* je suis tout à vous, ma chère Souveraine, avec tout ce que j'ai ; 4° vous supplierez cette bonne

(1) *Traité de la vraie dévotion à la Sainte-Vierge*, p. 205.

Digitized by Google

Mère de vous prêter son Cœur, pour y recevoir son Fils dans les mêmes dispositions : vous lui représenterez qu'il y va de la gloire de son Fils de n'être pas mis dans un cœur aussi souillé que le vôtre et aussi inconstant, qui ne manquerait pas de lui ôter de sa gloire ou de la perdre ; mais que, si Elle veut venir habiter chez vous pour recevoir son Fils, Elle le peut par le domaine qu'Elle a sur les cœurs, et que son Fils par Elle sera bien reçu sans souillures, et sans danger d'être outragé ni perdu. *Deus, in medio ejus, non commovebitur.* Vous lui direz confidemment que tout ce que vous lui avez donné de votre bien, est peu de chose pour l'honorer ; mais que, par la sainte Communion, vous voulez lui faire le même présent que le Père Eternel lui a fait, et qu'Elle en sera plus honorée que si vous lui donniez tous les biens du monde ; et qu'enfin JÉSUS, qui l'aime uniquement, désire encore prendre en Elle ses complaisances et son repos, quoique dans votre âme plus indigne et plus pauvre que l'étable où JÉSUS ne fit pas difficulté de venir avec sa sainte Mère. Vous lui

Digitized by Google

demanderez son cœur par ces tendres paroles : « O MARIE, daignez me donner votre Cœur. »

II. DANS LA COMMUNION.

Près de recevoir JÉSUS-CHRIST, après le *Pater* vous direz trois fois : *Domine, non sum dignus*, etc., comme si vous disiez la première fois au Père éternel que vous n'êtes pas digne, à cause de vos indignes pensées et ingratitudes à l'égard d'un si bon Père, de recevoir son Fils unique, mais que voici MARIE, sa servante, *Ecce ancilla Domini*, qui supplée à notre indignité, et qui nous donne une confiance et espérance singulières auprès de sa Majesté sainte.

Vous direz au Fils : *Domine, non sum dignus*, etc. ; que vous n'êtes pas digne de le recevoir, à cause de vos paroles inutiles et mauvaises et de votre infidélité en son service, mais cependant que vous le priez d'avoir pitié de vous, que vous l'introduirez dans la maison de sa propre Mère et de la vôtre ; que vous ne le laisserez point aller

Digitized by Google

qu'il ne soit venu loger chez elle. *Tenui Eum, nec dimittam donec introducam illum in domum Matris meæ, et in cubiculum Genitricis meæ* (Cant. III, 4). Vous le prierez de se lever et de venir dans le lieu de son repos et l'Arche de sa sanctification ; que vous ne mettez aucunement votre confiance dans vos mérites, votre force et vos préparations, comme Esaü, mais dans celles de MARIE, votre chère Mère, comme le petit Jacob dans les soins de Rébecca; que, tout pécheur et Esaü que vous êtes, vous osez vous approcher de sa sainteté, appuyé et orné des vertus de sa sainte Mère.

Vous direz au Saint-Esprit : *Domine, non sum dignus,* etc. ; que vous n'êtes pas digne de recevoir le chef-d'œuvre de sa charité, à cause de la tiédeur et iniquité de vos actions et de vos résistances à ses inspirations, mais que toute votre confiance est en MARIE, sa fidèle Epouse, et vous direz avec saint Bernard : *Hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio spei meæ.* Vous pourrez même le prier de survenir en MARIE, son épouse indissoluble, — que son sein est aussi pur et

Digitized by Google

son cœur aussi embrasé que jamais, — que sans sa descente dans votre âme, ni Jésus ni Marie ne seront point formés ni dignement logés.

III. Après la Communion.

Après la sainte Communion, étant intérieurement recueilli et tenant les yeux fermés, vous introduirez Jésus-Christ dans le cœur de Marie, vous le donnerez à sa Mère, qui le recevra amoureusement, le placera honorablement, l'adorera profondément, l'aimera parfaitement, l'embrassera étroitement, et lui rendra, en esprit et en vérité, plusieurs devoirs qui dépassent toutes nos conceptions. Ou bien, vous vous tiendrez profondément humilié dans votre cœur en la présence de Jésus, résidant en Marie, ou vous vous tiendrez comme un esclave à la porte du palais du Roi, où il est à parler avec la Reine, et tandis qu'ils s'entretiennent des intérêts de votre âme, vous irez en esprit au Ciel et par toute la terre prier les créatures de remercier, d'adorer et ai-

Digitized by Google

mer, avec MARIE, JÉSUS en votre place, *Venite adoremus, venite;* ou bien, vous demanderez vous-même à JÉSUS, en union de MARIE, l'avénement de son règne sur la terre par sa sainte Mère, ou la divine sagesse, ou l'amour divin, ou le pardon de vos péchés, ou quelque autre grâce, mais toujours par MARIE et en MARIE, disant : *Ne respicias, Domine, peccata mea*, Seigneur, ne regardez pas mes péchés; *sed oculi tui videant æquitates Mariæ*, mais que vos yeux ne regardent en moi que les vertus et mérites de MARIE; et en vous souvenant de vos péchés, vous ajouterez : *Inimicus homo hoc fecit* : c'est moi qui ai fait ces péchés ! ou bien, *Te oportet crescere, me autem minui*, mon JÉSUS, il faut que vous croissiez dans mon âme et que je décroisse; MARIE, il faut que vous croissiez chez moi et que je sois moins que je n'ai été. *Crescite et multiplicamini.* O JÉSUS et MARIE, croissez en moi, et multipliez-vous au dehors dans les autres.

Il y a une infinité d'autres pensées que le Saint-Esprit fournit et vous fournira, si vous

Digitized by Google

êtes bien intérieur, mortifié et fidèle à cette grande et sublime dévotion que je viens de vous enseigner. Mais souvenez-vous toujours que plus vous laisserez agir MARIE dans votre communion et plus JÉSUS sera glorifié, et vous laisserez d'autant plus agir MARIE pour JÉSUS, et JÉSUS en MARIE, que vous vous humilierez plus profondément, et que vous les écouterez avec paix et silence, sans vous mettre en peine de voir, goûter, ni sentir; car le juste vit partout de la foi, et particulièrement dans la sainte Communion, qui est une action de foi : *Justus meus ex fide vivit.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VÊPRES DU DIMANCHE.

Pater, *Ave*.

℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine, ad adjuvandum me festina.
Gloria Patri, etc.
Alleluia, *ou* Laus tibi, Domine, Rex æternæ gloriæ.

PSAUME 109.

Dixit Dominus Domino meo : * Sede a dextris meis.
Donec ponam inimicos tuos, * scabellum pedum tuorum.
Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion, * dominare in medio inimicorum tuorum.
Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum, * ex utero ante luciferum genui te.
Juravit Dominus et non pœnitebit eum; * Tu es sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech.

Digitized by Google

Dominus à dextris tuis; * confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas; * conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet, * propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo : sede à dextris meis.

PSAUME 110.

Confitebor tibi, Domine; in toto corde meo, * in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini ; * exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus ; * escam dedit timentibus se.

Memor erit in seculum testamenti sui : * virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium ; * opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi ; * facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo; * mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus; * initium sapientiæ timor Domini.

Digitized by Google

Intellectus bonus omnibus facientibus eum ; * laudatio ejus manet in seculum seculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in seculum seculi.

PSAUME 111.

Beatus vir qui timet Dominum ; * in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : * generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus ; * et justitia ejus manet in seculum seculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis ; * misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio ; * quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus ; * ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : * non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in seculum seculi ; * cornu ejus exaltabitur in glorià.

Peccator videbit et irascetur dentibus suis fremet et tabescet ; * desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. Qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

Digitized by Google

PSAUME 112.

Laudate, pueri, Dominum; * laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, * ex hoc nunc et usquè in seculum.

A solis ortu usque ab occasum, * laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus; * et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus, Deus noster, qui in altis habitat; * et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem; * et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus; * cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo; * matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in secula.

PSAUME 113.

In exitu Israel de Ægypto; * domûs Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, * Israel potestas ejus.

Mare vidit et fugit; * Jordanis conversus est retrorsùm.

Digitized by Google

Montes exultaverunt ut arietes ; * et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? * et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsùm ?

Montes exultastis sicut arietes ; * et colles sicut agni ovium ?

A facie Domini mota est terra ; * à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum ; * et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis ; * sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et Veritate tuâ ; nequando dicant gentes : * Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in Cœlo ; * omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum ; * opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur ; * oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient ; * nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt, pedes habent, et non ambulabunt ; * non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea ; * et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino ; * adjutor eorum et protector eorum est.

Digitized by Google

Dominus memor fuit nostri ; * et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel ; * benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; * pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos ; * super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino ; * qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino ; * terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine ; * neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino ; * ex hoc nunc et usque in seculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule. Béni soit Dieu le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le Ciel, comme il nous a élus en lui avant la création du monde, par l'amour qu'il avait pour nous, afin que nous fussions saints et irrépréhensibles à ses yeux.

Digitized by Google

HYMNE.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi
Diem vocari præcipis,
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dùm nil perenne cogitat
Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne seculum. Amen

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

Digitized by Google

Cantique de la Sainte-Vierge.

MAGNIFICAT, * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus, * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ; * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo; * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in secula.

Gloria Patri, etc.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

CONSÉCRATION

D'UNE COMMUNAUTÉ A LA TRÈS-SAINTE-VIERGE.

(Composée par la Bienheureuse Marguerite-Marie).

O très-sainte, très-aimable et très-glorieuse Vierge Mère de Dieu, notre chère Mère, Maîtresse et Avocate, à laquelle nous sommes toutes dévouées et consacrées, faisant gloire de vous appartenir en qualité de filles, de servantes et d'esclaves pour le temps et l'éternité; — voici que d'un commun accord nous nous jetons à vos pieds pour renouveler les vœux de notre fidélité et servitude envers vous, et pour vous prier qu'en qualité de choses vôtres, vous nous offriez, dédiiez, consacriez et immoliez au sacré-cœur de l'adorable Jésus, — nous et tout ce que nous sommes, tout ce que nous ferons et souffrirons, sans nous rien réserver, ne voulant avoir d'autre liberté que

Digitized by Google

celle de l'aimer, d'autre gloire que celle de lui appartenir en qualité d'esclaves et de victimes de son pur amour, plus d'autre volonté ni pouvoir que celui de lui plaire et de le contenter en tout, aux dépens de nos vies. Et puisque vous avez tout pouvoir sur cet aimable Cœur, faites donc, ô notre charitable Mère, qu'il reçoive et accepte cette consécration que nous faisons aujourd'hui en votre présence et par votre entremise, avec les protestations de notre fidélité, si nous sommes soutenues de sa grâce et de votre secours, que nous vous supplions de ne nous pas refuser.

O notre douce Espérance ! faites-nous sentir votre pouvoir envers cet aimable Cœur de Jésus, et employez votre crédit pour nous y établir à jamais. Priez-le d'exercer son souverain empire sur nos âmes en faisant régner son amour dans nos cœurs, afin qu'il nous consomme et nous transforme toutes en lui-même. Qu'il soit notre Père, notre Epoux, notre Garde, notre Trésor, nos Délices, notre Amour et notre Tout en toutes choses; détruisant et anéantis-

Digitized by Google

sant en nous tout ce qu'il y a de nous-mêmes pour mettre en place tout ce qui est de lui, afin que nous lui puissions être agréables. Qu'il soit le soutien de notre impuissance, la force de notre faiblesse, la joie de toutes nos tristesses.

O sacrés Cœurs de JÉSUS et de MARIE! réparez tous les manquements des nôtres; suppléez à tout ce qui nous manque; brûlez nos cœurs dans vos saintes ardeurs; consumez toutes nos froideurs et lâchetés à vous aimer et servir, puisque nous voulons faire consister tout notre bonheur et notre félicité à vivre et à mourir en qualité d'esclaves de l'adorable Cœur de JÉSUS, filles et servantes de sa sainte Mère.

Digitized by Google

ÉLANS D'AMOUR A MARIE

(Par le vénérable M. Henri-Marie Boudon archidiacre d'Evreux).

Mon cœur est mis sous le pressoir de votre chaste et pur amour, ô ma Souveraine, ô ma Mère! Tout ce qui en sort, tout ce que l'on peut en tirer est un désir très-ardent, un désir tout de feu, que MARIE, la divine MARIE, la plus sainte, la plus douce, la plus fidèle, la plus obligeante, la plus libérale, la plus charitable, la plus cordiale de toutes les pures créatures, soit honorée, soit glorifiée, soit aimée de tous les hommes : ô que si j'avais ma douce Mère et mon incomparable Reine, tous les cœurs en mon pouvoir, je vous les donnerais tous; tous ne respireraient que votre chaste amour, que vos louanges immortelles; ils seraient tous à votre service, et le mien tout le premier.

Digitized by Google

Mais, au moins, puisque cela n'est pas en mon pouvoir, j'entends, par une résolution irrévocable, être à vous autant que je le puis et que je le dois, selon les ordres de Dieu, mon très-doux Sauveur. Je ne puis donner, ma triomphante princesse, d'autres bornes à mon amour. Mon cœur ne se peut prescrire aucunes limites en matière de votre dévotion; mais il veut vous aimer autant qu'il le peut, selon le bon plaisir divin.

Et considérant cela, et faisant réflexion sur tout ce que je pouvais faire pour vous, ô incomparable Mère de Dieu, j'ai cru que je ne pouvais moins faire que de faire tout ce que je pouvais en la vertu de JÉSUS-CHRIST, votre divin et très-cher Fils. Je veux donc, renouvelant aujourd'hui ce que la grâce de votre Fils adorable m'a fait faire il y a longtemps, vous honorer par toutes les actions de ma vie et vous donner la valeur de toutes mes bonnes actions, autant qu'on la peut donner. Ainsi, ô la Souveraine des Anges et des hommes, me voilà tout à vous. Tous les jours de ma vie seront pour moi des jours de fêtes de la Très-Sainte Vierge;

Digitized by Google

toutes les messes qu'il plaira à Dieu tout bon me faire la grâce de célébrer, seront en votre honneur et pour votre gloire, quoique nous les disions du jour et selon l'ordre de l'Eglise qu'il faut garder. Si nous jeûnons, ce sera en votre honneur ; si nous prêchons, si nous faisons quelque œuvre de charité, si nous nous acquittons des devoirs et des obligations de notre ministère ; enfin, si nous mangeons et buvons, quoi que ce soit que nous fassions, sans aucune exception et réserve, tout sera pour votre gloire, dans la vue de Dieu seul, qui seulement et uniquement doit être regardé, considéré et aimé en vous et en tout le reste des créatures.

Mais mon cœur ne serait pas content s'il lui restait la moindre chose qui ne fût pas à votre saint pouvoir. Ce n'est donc pas assez à mes désirs et à l'amour que j'ai pour vous, ô la merveille et le miracle du ciel et de la terre, de vous honorer par toutes mes actions, si je ne vous en donne la valeur autant que je le puis. Je vous remets donc tout, ô ma chère espérance, après Jésus et

Digitized by Google

en Jésus, pour en faire tout ce qu'il vous plaira, en appliquant la satisfaction à qui bon vous semblera; non-seulement la satisfaction que l'adorable Jésus, par sa grâce, mettra en nos bonnes actions, mais encore toutes celles qu'on offrira pour nous, soit pendant notre vie, soit après notre mort.

Ainsi j'entends que si l'on prie pour moi, si l'on célèbre des messes pour moi après ma mort, et que l'infinie miséricorde de Dieu m'ait délivré de l'enfer, que je mérite, tout cela sera en votre pouvoir, sainte Vierge, pour l'appliquer à d'autres âmes que la mienne, si vous le voulez, car j'aime mieux cent fois et un million de fois brûler impitoyablement dans les feux du purgatoire, si vous le désirez ainsi, que d'en sortir, si ce n'est pas votre bon plaisir.

O ma chère Maîtresse, permettez ici à mon cœur ces élans d'amour; je vous aime mieux que moi-même, tout ce qui vous regarde m'est plus cher incomparablement que mes propres intérêts.

Je suis plus content de vos joies, de vos plaisirs, de vos grandeurs, que de tout ce

Digitized by Google

qui pourrait me toucher. Je veux m'oublier moi-même pour penser à vous, et je vous proteste du plus profond de mon âme, que s'il y allait d'un seul degré de votre gloire à souffrir les tourments inconcevables du purgatoire jusqu'au jour du jugement, sans délibérer je les voudrais souffrir. Mais les désirs de mon cœur ne s'arrêtent pas là, je les expose aux yeux de mon divin Maître, qui les connaît, et dans la vue de qui vous les voyez.

O la Mère du bel Amour! voici que mon cœur vous aime, mais fasse le ciel qu'il vous aime davantage. Ah! qui me donnera et qui m'obtiendra du Dieu de toute bonté que, ne vivant que de l'amour de Marie, qui est le pur amour, et l'amour de Dieu seul, qu'enfin une bonne fois je meure à force de l'aimer! O jour fortuné, ô heureux moment! qui me donnera la grâce de recevoir le coup de la mort par la douce main de ma très-douce Mère, de ma divine Princesse et d'expirer de son amour par ses virginales mains et entre ses très-pures mains pour aller dans l'éternité sainte,

Digitized by Google

lui chanter à jamais des cantiques d'amour, de louanges, de remerciements, d'actions de grâces, pour tant de bontés qui sont inconcevables et à qui les hommes ne pensent guère. Ah! sainte Vierge, si l'on savait ce que vaut votre dévotion, si les hommes connaissaient le prix et la valeur de votre amour!

Dieu seul! Dieu seul!! Dieu seul!!!

Digitized by Google

CONSÉCRATION D'UNE FAMILLE A MARIE

(Composée par saint Alphonse de Liguori)

Vierge bénie et sans tache, notre Reine et notre Mère, refuge et consolation de tous les malheureux ! prosterné devant votre trône avec toute ma famille, je vous choisis pour ma Souveraine, ma Mère et mon Avocate auprès de Dieu. Je me consacre pour toujours, avec tous ceux qui m'appartiennent, à votre service, et je vous prie, ô Mère de Dieu ! de nous recevoir au nombre de vos serviteurs en nous prenant sous votre protection, en nous secourant durant notre vie et, plus encore, au moment de notre mort. O Mère de miséricorde ! je vous établis Maîtresse et Gouvernante de toute ma maison, de mes parents, de mes intérêts, de toutes mes affaires; ne dédaignez point d'en prendre soin, et disposez de tout selon

Digitized by Google

votre bon plaisir. Bénissez-moi donc avec toute ma famille, et ne permettez pas qu'aucun de nous offense jamais votre divin Fils. Défendez-nous dans les tentations, délivrez-nous des dangers, pourvoyez à nos besoins, conseillez-nous dans les doutes, consolez-nous dans les afflictions, assistez-nous dans les maladies, et principalement dans les angoisses de la mort. Ne permettez pas que le démon se glorifie jamais de tenir sous son esclavage aucun de nous, qui vous sommes désormais consacrés ; mais faites que nous allions au ciel pour vous remercier et pour louer et aimer notre Rédempteur, pendant toute l'Eternité !

Ainsi soit-il.

Digitized by Google

CONSÉCRATION DE SOI-MÊME A MARIE.

O ma Souveraine ! ô ma Mère ! je m'offre tout à vous, et pour vous prouver mon dévouement, je vous consacre aujourd'hui mes yeux, mes oreilles, ma bouche, mon cœur, tout moi-même. Puisque je vous appartiens, ô ma bonne Mère ! gardez-moi, défendez-moi, comme votre bien et votre propriété.

Indulgence de 100 jours chaque jour, et plénière une fois chaque mois, si l'on récite cette prière matin et soir, avec un *Ave Maria* et l'aspiration suivante :

O ma Souveraine, ô ma Mère ! souvenez-vous que je vous appartiens. Gardez-moi, défendez-moi comme votre bien et votre propriété.

Une indulgence de 40 jours est attachée à cette

Digitized by Google

seule aspiration, chaque fois qu'on la récite au moment de la tentation (Pie IX, 5 août 1851).

Oraisons jaculatoires à MARIE.

« Doux Cœur de MARIE, soyez mon salut. »

Indulgence de 300 jours, chaque fois; plénière une fois le mois (Pie IX, 30 septembre 1852).

« Bénie soit la sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge MARIE! »

Indulgence de 100 jours, chaque fois (Pie VI, 21 novembre 1793).

« JÉSUS, MARIE, JOSEPH, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie;

JÉSUS, MARIE, JOSEPH, assistez-moi dans ma dernière agonie;

Digitized by Google

Jésus, Marie, Joseph, que je meure paisiblement en votre sainte compagnie.

Indulgence de 300 jours, chaque fois (Pie VII, 28 avril 1807).

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Dédicace 5
Approbation..... 7
Lettre de Mgr Mercurelli, secrétaire de S. S. Pix IX 7
Aux Enfants de Marie 9
Déclaration de l'Auteur 12

PREMIÈRE PARTIE.

La Doctrine de la Vie d'union avec Marie.

Chap. Ier. — Notre vocation à l'union divine.. 13
Chap. II. — Marie, moyen d'union de nos âmes à Dieu..... 23
Chap. III. — De l'union immédiate de nos âmes à Marie..... 31
Chap. IV. — La très-heureuse Vie d'union avec Marie..... 42

Digitized by Google

Pages.

CHAP. V. — L'excellence de la Vie d'union avec MARIE..... 53
CHAP. VI. — MARIE, notre Mère..... 60
CHAP. VII. — MARIE, la Bien-Aimée de nos âmes..... 67
CHAP. VIII. — MARIE, notre Sœur aînée et la douce Amie de nos âmes..... 76
CHAP. IX. — MARIE notre Reine et notre Directrice..... 84
CHAP. X. — MARIE, Médiatrice et Réconciliatrice..... 94
CHAP. XI. — N.-D. Réconciliatrice de la Salette..... 107
CHAP. XII. — La donation de soi-même à MARIE..... 118
CHAP. XIII. — JÉSUS, centre et terme final de la Vie d'union avec MARIE..... 125
CHAP. XIV. — Suite du précédent. — De la dévotion à la Vie intérieure de JÉSUS en MARIE. 133
CHAP. XV. — Les saints Patrons de la Vie d'union. — S. Joseph..... 149
CHAP. XVI. — Suite du précédent. — S. Jean l'Evangéliste..... 157
CHAP. XVII. — L'opportunité de la pratique de la Vie d'union avec MARIE..... 165

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

La Pratique de la Vie d'union avec MARIE.

Pages.

CHAP. Ier. — Le Lever..... 177
CHAP. II. — L'Acte de donation 181
CHAP. III. — La Prière du matin 186
CHAP. IV. — L'Oraison mentale 193
CHAP. V. — La sainte Messe 204
CHAP. VI. — La sainte Communion..... 216
CHAP. VII. — MARIE, Reine et Maîtresse de notre maison ou de notre emploi..... 229
CHAP. VIII. — Le Travail des mains 241
CHAP. IX. — L'Étude..... 248
CHAP. X. — Les Repas 262
CHAP. XI. — Les Délassements permis..... 267
CHAP. XII. — Les Peines de la vie..... 275
CHAP. XIII. — Les Rapports avec le prochain. 287
CHAP. XIV. — Les Œuvres de pénitence. — La Confession 302
CHAP. XV. — Le Bouquet de myrrhe..... 309
CHAP. XVI. — MARIE, objet de notre religion. — Le très-saint Rosaire 317
CHAP. XVII. — Les pieuses Conventions 326
CHAP. XVIII. — Autres pratiques d'amour.... 334
CHAP. XIX. — Le Jour de MARIE 340

Digitized by Google

Pages.

CHAP. XX. — Une lecture pour le Jour de MARIE. — L'union de JÉSUS A MARIE..... 348
CHAP. XXI. — Une autre lecture..... 365
CHAP. XXII. — Les Fêtes de MARIE..... 382
CHAP. XXIII. — La Visite au Saint-Sacrement. — Le Chemin de la Croix..... 394
CHAP. XXIV — La Prière du soir. — L'Examen de conscience..... 403
CHAP. XXV. — Le Coucher..... 407
Méthode pour entendre la sainte Messe en union avec MARIE..... 413
La sainte Communion en union avec MARIE, d'après le V Grignon de Montfort..... 328
Vêpres du dimanche..... 437
Consécration d'une communauté..... 447
Elans d'amour à MARIE..... 450
Consécration d'une famille à MARIE..... 455
Consécration de soi-même à MARIE..... 457
Invocations et Oraisons jaculatoires..... 458

Digitized by Google

OUVRAGE DU MÊME AUTEUR :

LA PRATIQUE DE LA DÉVOTION

A N.-D. RÉCONCILIATRICE DE LA SALETTE

Approuvée par Mgr GINOULHIAC, Évêque de Grenoble.

UN VOL. IN-18 DE 400 PAGES.

Cet ouvrage renferme ce qui intéresse le plus les âmes pieuses dévouées à l'œuvre de la Salette : Récit de l'Apparition de la T.-S. Vierge; — Preuves qui en établissent la vérité; — Excellence, Esprit propre de la dévotion dont elle est l'origine; — Archiconfrérie, questions diverses à ce sujet; — Faveurs du S. Siége; — 14 Méditations sur l'Apparition, pour servir à une retraite; — enfin, Pratiques diverses qui se rapportent à la dévotion envers Notre-Dame de la Salette, comme Exercice d'Expiation, — Chemin de la Croix sur les lieux de l'Apparition, — Visite à la Fontaine miraculeuse, — Sainte Messe entendue en union avec Marie, Vêpres de la Sainte-Vierge, etc., etc.

Beau papier, 1 fr. 25 cent. — Papier ordinaire, 1 fr.
Par la poste, 20 cent. en sus.

S'ADRESSER DIRECTEMENT :

Au R. P. Supérieur des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette, par Corps (Isère).

Digitized by Google

Digitized by Google